G. PAPILLON & MAURICE SAVREUX

Musée Céramique de Sèvres

HENRI LAURENS, Editeur
PARIS

Paris
LA

A LA VIEILLE RUSSIE
781 FIFTH AVE.
NEW YORK, N.Y.

MUSÉE CÉRAMIQUE
de
SÈVRES

INTRODUCTION

Le Musée Céramique de Sèvres a été fondé en 1824 par Alexandre Brongniart, alors administrateur de la Manufacture. Depuis cette époque il s'est constamment accru, d'un côté par des acquisitions, et d'autre part grâce aux nombreuses libéralités des amateurs et des collectionneurs, qui en augmentent les richesses par des dons et des legs et en ont fait le Musée Céramique le plus complet du monde. Cet important Musée occupe une partie des salles du rez-de chaussée et les galeries du premier étage du bâtiment principal de la Manufacture. Sa spécialisation absolue, appliquée uniquement aux arts de la terre et du feu, a permis, dans le classement des collections, d'adopter l'ordre chronologique qui présente le double avantage de faciliter les études et de rendre les recherches beaucoup plus rapides.

Avant d'aborder la description du Musée Céramique, il convient de rappeler ici que M. Georges Papillon, Conservateur du Musée et des collections de la Manufacture de 1903 à 1918, fut le principal organisateur des salles actuellement offertes à l'admiration du public. Au cours des quinze-années pendant lesquelles il assuma la conservation du Musée, M. Papillon a classé les collections de telle façon que le visiteur puisse se rendre compte du développement progressif des arts céramiques en suivant l'ordre des numéros placés sur les vitrines. Possédant un goût très sûr et une connaissance remarquable de l'art de la Céramique, M. Papillon, grâce à un travail et à une volonté auxquels il convient de rendre hommage, réussit à mettre en valeur toutes les merveilles du Musée, en même

b14225724

temps qu'il les disposait de la façon la plus intelligente et la plus rationnelle. Les réelles sympathies que le regretté conservateur rencontrait auprès des artistes et des amateurs provoquaient de nombreux dons, qui, chaque jour, venaient compléter les collections du Musée. Et M. Papillon lui-même n'hésitait pas à acheter de ses deniers certaines pièces qu'il destinait au Musée quand celui-ci ne pouvait les acquérir par ses propres moyens. Son œuvre était achevée et le Gouvernement venait de récompenser ses efforts en le faisant chevalier de la Légion d'honneur, quand il mourut accidentellement à Paris le 27 octobre 1918. Il léguait à Sèvres une importante collection de céramiques de toutes provenances, que l'on peut admirer dans les vitrines du Musée.

Nous nous faisons un pieux devoir d'associer à la mémoire de M. Papillon celle de son dévoué collaborateur, M. Delavallée, qui fut son seul aide dans l'exécution de ce grand travail de classement et de réorganisation du Musée. Ancien élève de l'Ecole nationale de Céramique de Sèvres, M. Faustin Delavallée était secrétaire du Musée depuis 1902. Lors de la mobilisation, en 1914, il partit comme sergent mitrailleur et fit courageusement son métier de soldat, jusqu'au jour où il tomba à Verdun, mortellement frappé. En renouvelant aux familles de MM. Papillon et Delavallée l'assurance de nos sympathies émues, nous nous promettons de continuer leurs efforts dans la voie qu'ils ont tracée.

Pour aider à bien comprendre ce Musée qui est avant tout un Musée d'enseignement, le présent guide donne une courte notice explicative sur la fabrication des objets exposés, sans avoir besoin de faire la description de chaque spécimen, puisque les pièces sont accompagnées d'une étiquette qui indique leur origine et sur laquelle est reproduite exactement la marque, s'il en existe une.

Les salles du rez-de-chaussée réunissent tout ce qui a rapport à l'histoire de la Manufacture de Vincennes-Sèvres, depuis sa fondation en 1739 jusqu'en 1914. Les galeries du premier étage sont réservées aux produits céramiques de toutes les époques classés par dates et lieux d'origine. Rationnellement, les deux galeries du premier étage doivent être étudiées avant le rez-de-chaussée par le visiteur qui désire

suivre les phases de la fabrication et les progrès de l'art céramique.

Dans la galerie de droite (côté sud) se trouvent groupées toutes les poteries antiques, les terres vernissées et les faïences diverses. Seule une vitrine placée à l'extrémité est destinée à recevoir les dons et legs faits au Musée, ainsi que les achats récents qui y sont exposés avant d'être répartis dans les vitrines où ils devront trouver leur place définitive.

Dans la galerie de gauche (côté nord) on a classé toute la céramique de l'Extrême-Orient, c'est-à-dire de la Chine, du Japon, etc., les porcelaines tendres et dures européennes, et les œuvres des céramistes modernes, français et étrangers. Au bout de cette galerie, une salle est consacrée à la verrerie et aux émaux, tandis qu'une autre plus grande, portant le titre de : Collection du marquis de Grollier, *renferme l'importante collection de porcelaines européennes que la marquise de Grollier a donnée au Musée Céramique de Sèvres. Cette collection, unique dans son genre, représente toute l'histoire de la porcelaine enseignée par les marques. Cette précieuse réunion d'objets comprend également un grand nombre de pièces en faïence fine.*

On remarquera les intéressants vitraux dont sont garnies toutes les fenêtres du Musée (côté façade). Ces ouvrages, d'origine suisse ou allemande pour la plupart, sont dus à la libéralité de Mme veuve Dècle, et constituent une série précieuse pour l'histoire du vitrail en Europe (voir : *vitraux*).

Les deux galeries du premier étage sont réunies par un Salon d'honneur où sont exposées les céramiques modernes et les dernières productions de la Manufacture Nationale de Sèvres. Dans ce même Salon ont lieu des expositions temporaires de céramistes et de verriers contemporains.

Un tableau indicateur est placé à l'entrée de chacune des deux galeries, donnant la liste par ordre alphabétique des différentes fabrications représentées au Musée, avec le numéro des vitrines qui les renferment.

La Manufacture Nationale de Sèvres possède une bibliothèque accessible à toutes les personnes qui en font la demande, en indiquant le sujet de leurs études ou de leurs recherches. Cette bibliothèque est très riche en ouvrages concernant les arts

décoratifs et la céramique en particulier. On trouvera à la fin de ce livre, une liste des principaux ouvrages se rapportant aux diverses fabrications auxquelles nous n'avons pu consacrer qu'une notice succince. Ces ouvrages peuvent être consultés à la bibliothèque de la Manufacture.

En annexe, les auteurs ont réuni à la fin de ce guide, un grand nombre de tableaux reproduisant les principales marques connues des faïenceries et porcelaineries françaises et étrangères.

NOMS DES DONATEURS

A

MM. Abzac, marquis d'. — Acosta. — Ajasson de Grandesague. — Alain, Mme. — André, Mme Édouard. — André, Mlle, Sophie. — André, Alfred. — André, décorateur. — Anjou, d'. — Ansel. — Archain, P. — Arconati Visconti, marquise. — Armaillé, vicomte d'. — Armitage. — Arnaud, d'Agnel, abbé. — Arnavon. — Arondel. — Arosa. — Artaud. — Arthus. — Asselin. — Audéond. — Audouin, Victor. — Auscher. — Ayre, Philadelphie.

B

Bagne. — Bainvel, abbé. — Ballereau. — Balthazar, Cart. — Bareillier, legs. — Bariolle. — Baron, Stanislas. — Barré, Louis. — Barrot, consul. — Bastenaire-Daudenard. — Bataille. — Batissier. — Baudin, E., manufacture de Sèvres. — Baumgart, administrateur de la manufacture de Sèvres. — Baye, baron de. — Beaumont, de. — Belet, E. — Bella, Dr. — Benjamin Fillon. — Beranger, Em. — Bérard. — Berchon. — Bernay. — Bernier. — Berthollet. — Bertrand. — Beurdeley. — Beuret, vicomte. — Beylie, général de. — Bichet, Albert. — Bielke, comte Axel. — Bilbaut. — Billard. — Bins. — Bishop. — Blacas, duc de. — Blake, W.-P. — Blancan. — Blondel. — Blosseville, J. de. — Boban. — Boblet, Amédée. — Boch, à Mettlach. — Boch Buschmann. — Bocquet, fils. — Bocquillon. — Bohus, Mme A. de. — Boileau, veuve. — Boileau, G. — Boilly, J. — Boisselier, A.-J. — Bommy, de. — Bonafous. — Borget. — Born. — Bory de Saint-Vincent. — Boselli. — Bosset, Albert. — Botta, consul. — Boubée. — Bouchard. — Boucher, E. — Boucher de Perthes. — Boudet. — Bouillet. — Boulanger. — Boulnoir. — Bouquet. — Bourgoing, baron de. — Bourguignon. — Bourlat, fils. — Bout. — Boutan. — Bouvy, Ed. —

Boyer de Sainte-Suzanne. — Bracquemond. — Brard. — Braquenié. — Brianchon. — Briandet. — Briffaut. — Brickmann, Dr Justus. — Brison. — Broglie, prince Amédée de. — Bronchon. — Brongniart, Mme. — Brongniart. — Bru. — Bruat, amiral. — Brulé, abbé. — Brunel, P. — Bullemont, de. — Bulliot, J.-G., — Burty, Ph. — Busseuil, Dr.

C

Cahingt. — Caillebotte, Martial. — Cailleux, Alph. de. — Caillot, expert. — Caïn, statuaire. — Callery. — Calvet, C. — Camarsac, de. — Cantagalli. — Caperon. — Carion de Macquenaire. — Caron. Sèvres. — Carnot Sadi, Président de la République. — Carrier Belleuse. — Cavé. — Cécile, contre-amiral. — Cérati. — Cerlant. — Céron, Lambert. — Chaffers, W. — Chamblan. — Champion. Champeaux, Ed. de. — Champfleury. — Champollion, à Figeac. — Chauley. — Chaplet. — Chapon. — Charoppin, Ad. — Charpentier. — Chasteignier, comte de. — Chavagnac, comte de. — Chazelles Chusclan, Enfants du comte de. — Chérest. — Chéron, Mlle. — Cherubini, S. — Christy, H. — Chevallier. — Chevalier César de Saluces. — Chevalier de Chaumontel. — Chevandier, A. — Chevret, Dr. — Chompret. — Clarac, comte de. — Clément. — Clermont-Tonnerre, marquis de. — Cochet, abbé. — Collin. — Constans, C. — Constantin, Sèvres. — Cornu. — Corplet, E. — Cosmao Dumanoir. — Cottat. — Cotteau, d'Auxerre. — Coupin, J.-C.-A. — Courtin Dubail. — Couvet. — Cretté-Merlin, Mme. — Cros, H., à Sèvres. — Crost, L. — Cubitt. — Cuvier, G.

D

Dagneau, Henry. — Dalpayrat. — Dammouse. — Dampierre, Mme. — Dannery, baronne. — Danvers, Dr. — Darcel. — Darcet. — Darcet, fils. — Daubron. — David, à Sèvres. — David d'Angers. — Davillier, baron C. — Davillier, L. — Debeauvais. — Debette. — Deck, Th. — Dècle. — Dècle, legs de Mme veuve. — Delaborde, comte Léon. — Delacourt de Marivault. — Delange, H. — De la Narde. — Delanoue. — Delhou, à Sèvres. — Demidoff, comte A. — Demmin. — Denis, F. — Denoyelle. — Dernard. — Déseglises. — Des Étangs. — Desgranges. — Désignolle. — Desjardins de Morainville, Dr. — Desmant. — Desmotes, Paquet. — Desor. — Despiau. — Despointes. — Destouches. — Destrais. — Develly. — Deveria. — Devers. — Deville. — Deyeux. — Didier. — Dieppe, ville de. — Diéterles, J. — Doistau, Félix. — Dolter. — Dommanget, baronne. — Dom Pédro, Empereur du Brésil. — Dormier,

Mme. — Double, Léopold. — Dreolle, J.-A. — Drostot. — Dubail, à Sèvres. — Dubard, commandant. — Dubois, J.-J. — Dubouché, A. — Dubreuil. — Dubuc. — Duc de Montpensier. — Duc d'Orléans. — Duchesse de Berry. — Ducatel. — Ducluzeau. — Dugast Matifeux. — Duhousset, Ct. — Duluc, fils. — Dumas. — Duméril. — Dumoulin. — Dupetit-Touars, contre-amiral — Duplessis, Sèvres. — Dupont. — Dupont-Auberville. — Durand-Bataille. — Durighello. — Duru. — Duruy-Pallisser, Mme. — Duruy, L. — Du Sartel, O. — Duseigneur. — Dussieux. — Duval, Jules, fils, à Paris. — Duval, Gentilly.

E

Ebelmen, Sèvres. — Eichthal, d'. — Eloy, Sèvres. — Engel Dollfus. — Enschédé, Dr. — Epine, Dr d'. — Escallier, M. et Mlle. — Escamps, d'. — Evans. — Eyriès.

F

Fabius, Mme. — Fabius. — Fabre, legs. — Farkashazy. — Favre. — Feilding, colonel. — Feret. — Férol, Charles de. — Fétis. — Feuchère, J. — Feuillet de Conches. — Fialeix, F. — Fieffé. — Fillon, Mlle Gabrielle. — Fisher, E. — Fleury, Ed. — Flobert, Mlle. — Fontaine. — Forchammer. — Forgeais, A. — Forgeais, veuve. — Forrer. — Fougeray. — Fould, Bencit. — Fouquet, Dr. — François. — Fournereau. — Frandin. — Frandon. — Franks, A.-W. — Fréminville, Cher de. — Freslon, J. — Froment. — Fulgence Savaté. — Furcy-Raynaud.

G

Gaillard. — Gallois. — Garing. — Garnier, veuve Charles. — Garnier, Edouard. — Garetta. — Gasnault, Paul. — Gaudichaud, Dr. — Gaudin, Paul. — Gaultier de Claubry. — Gautier. — Gémeau. — Gency, baron de. — Genin. — Gérard, Albert. — Géricot. — Gerspach. — Gervaise. — Geslin de Bourgogne. — Guérin. — Gilbert, commandant. — Gillot. — Ginori, marquis de. — Girard. — Girardot, baron de. — Gisors. — Glavany, H. — Godfryd. — Gondoin. — Gonin. — Gosse, Dr. — Goudot. — Gouellain, G. — Goueslan. — Goupil, Albert. — Gouverneur Levasseur. — Grand duc Constantin de Russie. — Grasset, aîné. — Graux Marly. — Grémion, A. — Grésy. — Greslou, J. — Grièges, de. — Grollier, marquise de. — Gromort. — Grousset, O. — Guérin, comte. — Guérin, Edmond. — Guède, Dr. — Guignet, fils. — Guillain. —

Guilland. — Guilleminot, comtesse. — Guillemond. — Guillemot, fils, — Guttierez. — Guyet Desfontaines, Mme. — Guyon.

H

Habert. — Hachette. — Haïdinger. — Halberstadt. — Hallion. — Hann, A.-J. — Haquette, Sèvres. — Hardouin, Ch. — Harlon. — Hatin. — Havard. — Haussmann Goettingue. — Hayashi. — Hébert, frères. — Hecquet d'Orval. — Helbing. — Henry Havard. — Héricart de Thury, vicomte. — Herluison. — Hermann Van Duyse. — Herpin, Mlle. — Herrengt, abbé C. — Hiard. — Hildrett. — Hittorf. — Hoeninghaus. — Holley. — Horace Vernet. — Hotelin. — Houdoy. — Hove. — Huart, baron H. d'. — Hugues Krafft. — Humboldt, A. de. — Husson.

I

Itier.

J

Jacob. — Jacquemart. — Jacquinot Godart. — Janniard. — Jaubert, comte. — Jean. — Jeanneney. — Jochum. — Jollivet. — Jollois. — Jolly. — Jonage, vicomte de. — Jouannet. — Jubert, Paul. — Jubinal, A. — Jubinal, Mme A. — Juge, Armand.

K

Kancrine, Mme. — Katinka, Mlle. — Kœchlin, Raymond. — Kohler. — Kousnetzoff.

L

Labarte, J. — La Boulaye. — Lacombe. — Lacroix. — Ladureau, Mme E. — Laguarigne, Mme de. — Laidet. — Lair, comte. — Lalo, Mme. — Lalouette. — Lamarre Picquot. — La Marmora, de. — Lambert, veuve. — Lambert Féron. — Landresse. — Langer. Langlois, J. — Lantourne de Langweill. — Laplace. — Lasteyrie, comte F. de. — Launay. — Lauth, Charles. — Lebeau. — Lebel, baron. — Lebreton, G. — Lebrun, Mme. — Le Carpentier. — Lechatelier. — Lechevallier Chevignard, Georges. Manuf. de Sèvres. — Leclère, J. — Lecoq, Georges. — Lecoq, Mlle. — Ledicte Duflos. — Ledoulx. — Legros d'Anizy. — Le Guillon. — Lelong. — Lemègre. — Lenoir, Albert. — Lenoir, Alexandre. — Lenormant, Ch. — Lenormant, François. — Lepierre, Ch. — Le Prieur. —

Leroux, Léonce. — Lespart. — Lessore. — Lesueur. — Le Tellier Delafosse. — Levet. — Liénard. — Liesville, comte de. — Lieutaud. — Lionel Dècle. — Lœbnitz — Loffet, Ad. — Loiseau. — Loisel. — Longuet, Ch. — Lorenzana. — Lostalot, de. — Loustau. — Lövenstern. — Lucas. — Lucas, fils. — Lurtet d'Ornezau, E. — Luynes, duc de. — Luzarche.

M

Maggi. — Maillard, L. — Maillart. — Mallet. — Manceau. — Mannheim. — Manufacture de Copenhague. — Manufacture de Saint-Pétersbourg. — Marc, manuf. de Sèvres. — Marco. — Maréchal. — Maréchalle. — Marion. — Marivault. — Marmin. — Marquet de Vasselot. — Marryat, J. — Martin, Stanislas. — Martin, frères. — Mary, G. — Masson. — Mathieu. — Mathieu Meusnier. — Mathon. — Mathon, fils. — Méchain. — Melleville. — Ménard de Saint-Maurice. — Mercier. — Mérigot. - Mérimée. — Merle, de. — Merlet, Mme. — Merlin, comtesse. — Merlin, Mme. — Mery. — Mésange. — Mesnard. — Métayer Masselin. — Meurand, — Meyer, Ad. — Michelin. — Mieg. — Miguel Rico. — Milet, A. — Milne Edwards. — Minton. — Mirault. — Mira Vigneron. — Mirza Reza. — Mohammed. — Monceaux. — Montagnon. — Montaiglon, A. de. — Montaubry, Sèvres. — Montferrant, de. — Montigny, de. — Monville, baron de. — Moreau, père. — Morgan. — Moriot, Ad. — Mortelèque. — Motta, H. de la. — Mouchez. — Moutard, Mme. — Moutier, A. — Muller. — Mullet. — Muret. — Musée de Budapesth. — Musée de Dresde. — Musée de Saint-Germain. — Musée de Stockholm. — Musée du Louvre. — Musée du Mans.

N

Nadaud. — Napoléon III, empereur. — Nast. — Naudot. — Nicolas I, empereur. — Niel. — Nifle Anciaux. — Ninagawa Noritané. — Noëlas, Dr. — Nordmann. — Noualhier.

O

Obelin. — Odier, Mme James. — Olfers, d'. — Ollivier abbé. — Orbigny, Alcide d'. — Osma, G.-J. de. — Oyron, vicomte d'.

P

Paillard, Victor. — Pansard, colonel. — Pape. — Papillon, Georges. — Parenteau. — Parvillée. — Pascal, Ed. — Pascal, Mi-

chel. — Passy. — Pautrel. — Payen. — Peccioli. — Pech, Dr. — Peigné Delacour. — Peligot. — Pell, Duane. — Perinon. — Perrenot Gonord. — Perrin, Mlle de. — Pescador y Saldaña. — Peters. — Petitet, H. — Petit, J.-J. — Petit, Octave. — Petit de-Meurville. — Petiteville, vicomte de. — Peyrusson. — Philipar. — Philippe de Saint-Albin, vicomte de. — Pichard. — Pichon, Th. — Pichon, baron Jérôme. — Piédagnel, Mlle Blanche. — Pierrat. — Pierret H. — Piet Lataudrie. Collect. à Paris. — Piet Lataudrie, Mme. — Piétri, Thomas. — Pillet Charles. — Pimodan, comte de. — Pinel, Ernest. — Piogey, Dr. — Piot, Eug. — Pisani. — Plet. — Pline. — Pline, Bernard. — Ploquin. — Poidatz. — Pommerette. — Ponthieu. — Pontigny, de. — Porée, abbé. — Pothier, A. — Pothier Bourbon. — Poullet. — Préanx. — Prévost, C. — Prisse d'Avesne. — Pull.

Q

Quatrefages, de. — Quenouille. — Quevauvilliers. — Quicherat.

R

Raffet. — Ravergie. — Ravinel, baron de. — Raymond. — Raymond, Dr. — Reitlinger. — Renard. — Renard, E. Sèvres. — Renaud Saint-Amour. — Revoil. — Reynaut. — Richard, Émile. — Richard, J. — Ricord. — Riocreux. — Ritleng. — Rivero. — Rivière, baron de. — Rivoulon. — Robert, administrateur de Sèvres. — Robert de Chence. — Robert, Eug. — Robert, J.-F. — Robert, Louis. — Robert, Pierre. — Rochet d'Héricourt. — Roger, Narcisse. — Roi de Bavière. — Roi de Suède. — Roi Louis-Philippe. — Romanet, P. — Rossigneux. — Rothschild, baron Gustave de. — Rouard. — Rouen, ville de. — Roulln, Dr. — Roussel. — Rouveyre. — Royer, Charles. — Royle, Dr. — Ruaux. — Rudski. Rumigny, comte de.

S

Sace. — Sachs, Stockholm. — Saint-Amans. — Saint-Germain, marquis de. — Saint-Thomas, chevalier de. — Salvetat. — Samson Gompertz. — Santos Tornero, Mme. — Sarlandie. — Sargent. — Saulcy, de. — Sauvageot, Ch. — Scheffer. — Scherier, A. — Scherzer. — Schilt, E. — Schilt, L. — Schmiel. — Schœlcher, Victor. — Schouwaloff, comte de. — Schütz. — Scheiwghœuser. — Seguin, J. — Seiler. — Semper. — Sentex, Dr. — Senturel. — Sequard. — Serres, de. — Sevin, Pierre. — Sichel. — Sicotière, de la. — Siebold, Dr. — Signol. — Sillimann. — Simon

G. Eug. — Simonnet, Mlle Henriette. — Sinety, vicomte de. — Smith, Mlle. — Stein. — Soleillet, Paul. — Solon. — Sommereisen. — Souhart. — Souillart. — Soulanges, Jules. — Soulié, Eudore. — Stanislas Baron. — Stein, Ch. — Steinkel. — Sokes. — Stolzenberg. — Stomier. — Suréda.

T

Tainturier. — Talmours et Hurel. — Tanneveau, jeune. — Tardif. — Tastet, E. — Taté. E. — Taylor, baron. — Tenicheff, prince. — Theik, baron de. — Thezillat. — Thibaudeau. — Thiollet. — Thirion. — Thün, comte de. — Thuret, G. — Tillion. — Tisserand. — Tissot. Tokaki. — Toppi. — Tournal. — Toy, E. — Trabaud. — Tranchaud. — Trévise, marquis de. — Tribouillet. — Tristan Lacroix. — Trou. — Troyon, veuve. — Tudot. — Turpin de Crissé. comte.

U

Ujfalvy Bourdon, Mme.

V

Vachée. — Valencia, comte de. — Valencia, comtesse de. — Valès, Constant. — Van Brède. — Van Cuyck. — Vauberbrand. — Vaudoyer. — Vautrin. Verdure. — Vernon. — Vial, E. — Vieillard. — Viguier, Constant. — Villaire, E. de. — Villemaert. — Villiers, A. — Villiers du Terrage. — Vilmorin. — Vilmorin Andrieux, Mme. — Viollet. — Viquesnel. — Virlet. — Vital Roux. — Viterbo. — Vogt, Georges, manufacture de Sèvres. — Vogt, Mme.

W

Wallis. — Walter. — Warmond, Dr. — Wassermann, Dr. — Wattier, Emile. — Way, Albert. — Weddell, Dr. — Weinberg, antiquaire à Paris. — Wise, J.-R. — Wiss. — Wohler. — Wolowski. — Wood, Burslem

Y

Yung.

Z

Ziégler. — Zuloaga.

ABRÉGÉ

DE

L'HISTOIRE DE LA CÉRAMIQUE

ET SA CLASSIFICATION

L'histoire de la céramique comprend tout ce qui se rattache à l'art du potier. Sans pouvoir déterminer l'époque à laquelle cette industrie fit son apparition, il est permis de penser qu'elle remonte aux temps les plus reculés, car elle répond aux besoins essentiels de l'humanité.

Le mot céramique lui-même est tiré du mot grec κεραμος qui signifie corne, et cette origine semble indiquer que les premiers ustensiles façonnés en terre furent des vases à boire, destinés à remplacer les cornes d'animaux, dont on se servait antérieurement pour cet usage.

Toutefois, les poteries égyptiennes étant les premières sur lesquelles on possède des renseignements précis, c'est par les terres cuites de ce pays que l'on commence l'étude véritable de la céramique.

Les premières poteries que l'on ait retrouvées sont d'une fabrication extrêmement primitive, façonnées à la main et simplement séchées au soleil ; dans la suite, le hasard ayant sans doute montré que ces objets durcissaient au contact du feu, on arriva assez vite à les cuire à air libre, sans four, au besoin avec du bois vert, ce qui occasionnait une fumée qui souvent noircissait les objets. C'était là un premier perfectionnement, qui devait être bientôt suivi d'un autre plus considérable, le jour où fut créé le tour, dont l'invention est attribuée aux Égyptiens.

Ces poteries primitives avaient, cependant, le grave défaut de ne pouvoir contenir ni corps liquides, ni corps gras, en raison de la porosité de la terre non émaillée. Et le progrès qui devait étendre l'emploi de la céramique à des usages multiples,

se fit longtemps attendre, car c'est au XIIe siècle seulement que l'on parvint à composer, au moyen du plomb, une glaçure qui, appliquée sur la terre, en supprima la porosité. Ce genre nouveau de céramique est désigné sous le nom de « **Poterie vernissée** ».

Vers le XVIe siècle, un autre genre de poteries que l'on a appelé « **grès** » fit son apparition. L'invention du grès fut sans doute aussi le fait d'un hasard, car, supérieur à la terre cuite par sa résistance et sa dureté, il ne se différencie guère de celle-ci que par une cuisson à une température plus élevée, qui produit une vitrification partielle de la pâte. Le grès a été pendant très longtemps l'objet d'une fabrication active en Allemagne dans les régions rhénanes, et en France dans le Beauvaisis.

Ces perfectionnements successifs ayant amené la production d'une matière satisfaisante au point de vue pratique, il était naturel que l'on en arrivât à rechercher les moyens de l'orner. Or, à ce point de vue, l'émail transparent à base de plomb se prêtait mal à la décoration, en raison de la couleur de la terre que l'on voyait au travers de la glaçure. On s'efforça donc de découvrir un émail opaque qui, masquant la matière dont la pièce était faite, permit d'appliquer à celle-ci une ornementation en couleur.

L'émail n'a pas été trouvé en Europe, mais il y a été importé par les Arabes, qui tenaient des Persans, le secret de sa composition et l'introduisirent en Espagne vers le XIVe siècle.

Ce nouveau mode de décoration eut un tel succès, qu'à partir de ce moment, l'industrie céramique prit un essor extraordinaire et des fabriques surgirent de tous côtés, pour exploiter la fabrication des terres cuites émaillées que l'on a désignées sous le nom de « **Faïences émaillées** ».

En Europe, la production de la faïence a été particulièrement intense dans le Midi d'abord, en Espagne où les fabricants se sont spécialisés dans les décors à reflets métalliques, en Italie où l'on a fabriqué les superbes majoliques que nous admirons, en Hollande où Delft acquit une renommée universelle et en France enfin, avec les objets remarquables qui sortirent des ateliers de Nevers, de Rouen, de Moustiers, etc.

Pendant plusieurs siècles, cette fabrication qui fut des plus

brillantes a pu se continuer avec le plus grand succès dans toute l'Europe.

Mais vers la fin du XVIIIe siècle, on dut l'abandonner pour faire place à une nouvelle faïence beaucoup moins chère et à laquelle on a donné le nom de « **Faïence fine** » ou terre de pipe. Elle se distinguait de la faïence émaillée par la pâte qui, étant blanche, pouvait être couverte simplement d'un vernis transparent.

Les premières faïences fines vinrent d'Angleterre à la fin du XVIIIe siècle ; leur succès fut considérable, et par suite d'un traité de commerce qui en autorisa l'introduction en franchise sur le continent, elles ne tardèrent pas à ruiner la fabrication de la faïence émaillée.

Jusqu'ici la production européenne était limitée, on le voit, à des terres cuites recouvertes d'un émail. Pourtant une matière, provenant de la Chine, importée par les Hollandais et par la compagnie des Indes, concurrençait elle aussi la faïence ; et il ne faut pas s'étonner de voir, dès la fin du XVIe siècle, certains fabricants se consacrer à la recherche de la composition de la porcelaine chinoise.

C'est en 1568, à Florence en Italie que fut trouvée la première pâte à porcelaine, mais ce n'était encore qu'une pâte artificielle faite chimiquement, que l'on a désignée sous le nom de « **Porcelaine tendre** » et non la porcelaine dure chinoise, composition naturelle à base de Kaolin.

La fabrication de la porcelaine tendre n'a commencé en France qu'au XVIIe siècle à Rouen, mais de nombreuses fabriques se montèrent rapidement et obtinrent de suite le plus grand succès pendant tout le XVIIIe siècle, au point de faire de cette fabrication l'une des gloires de la France.

D'autre part, la porcelaine dure elle-même, ne devait pas tarder à être fabriquée en Europe, à la suite de la découverte faite en Saxe en 1709, par le chimiste Boettger, d'importants gisements de kaolin, élément principal de la porcelaine orientale. Une première fabrique fut établie à Meissen près des lieux d'extraction de l'argile et ses directeurs s'efforcèrent de conserver le secret de leurs procédés, mais malgré la défense de les divulguer, sous peine de mort, bientôt toute l'Europe les dévoile et s'empresse de monter de nombreuses manufactures.

Cette rapide revision de l'histoire de la céramique suffit à faire comprendre la multiplicité des genres de fabrication que désigne le mot céramique. Aussi nous a-t-il semblé que le seul moyen de faciliter l'étude de cette industrie, depuis ses origines jusqu'à nos jours, était d'en établir un classement chronologique.

C'est dans ce but que nous avons divisé la production céramique en huit chapitres dont voici l'indication :

1° ***Poteries mates, polies ou lustrées.*** — Cette série comprend les poteries antiques en terre cuite, égyptiennes, grecques, étrusques, celtiques, romaines, gallo-romaines et américaines.

2° ***Poteries vernissées.*** — Dans ce groupe, il faut réunir toutes les poteries en terre cuite, recouvertes d'un vernis transparent à base de plomb (Vernis plombifère).

3° ***Grès cérames.*** — Cette catégorie se distingue de la précédente, par une cuisson à une température beaucoup plus élevée, qui amène une vitrification partielle de la pâte.

4° ***Faïences émaillées.*** — On désigne sous ce titre, les poteries dont la couleur de la terre est masquée par un vernis opaque à base d'étain, qui prend le nom d'émail (Émail stannifère).

5° ***Faïences fines.*** — Cette série diffère de la précédente, en ce que la pâte étant blanchâtre, il n'est pas nécessaire d'en cacher la couleur et qu'il suffit d'un vernis à base de plomb pour la couvrir. Ces poteries sont souvent désignées sous le nom de « Terre de pipe ».

6° ***Porcelaines dures et Grès de l'Extrême-Orient.*** — Cette catégorie comprend les porcelaines de la Chine et du Japon, dont la pâte a pour base un produit naturel le kaolin, et les grès.

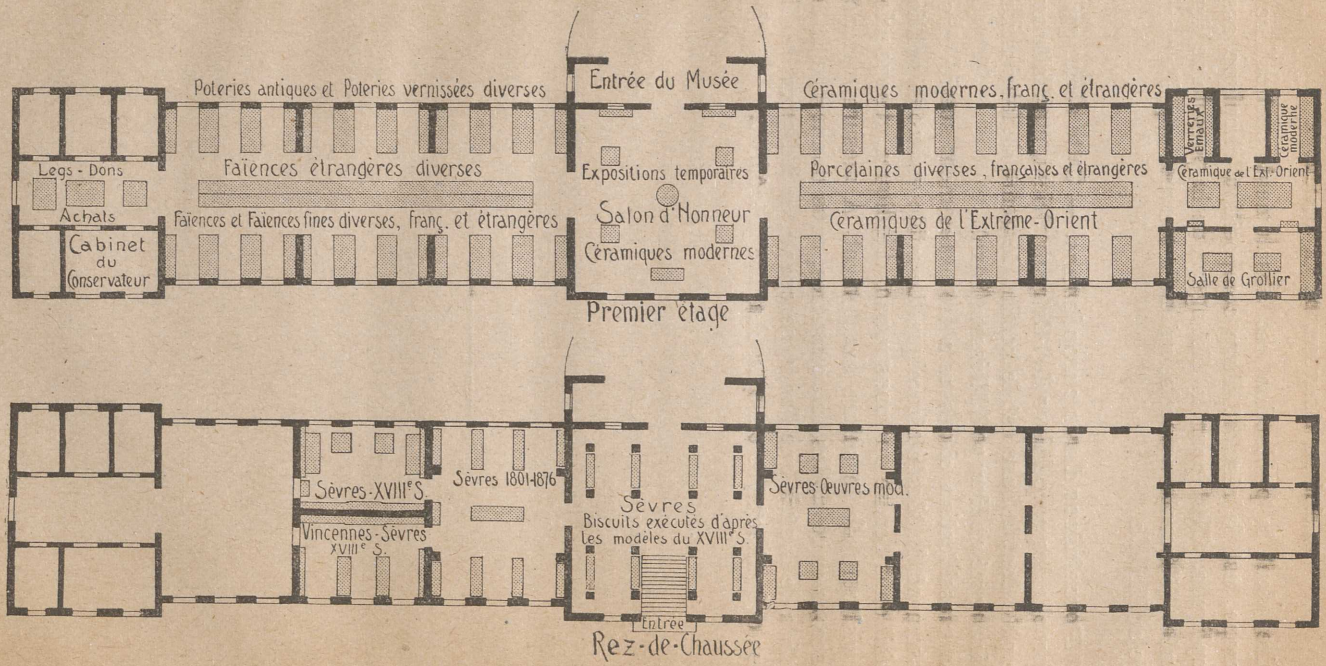
7° ***Porcelaines tendres européennes.*** — La porcelaine

tendre, dont la production est absolument particulière à l'Europe, est le résultat d'une composition chimique assez compliquée. C'est pour la distinguer de la porcelaine dure, formée d'éléments naturels, qu'on l'a souvent appelée porcelaine artificielle.

8° ***Porcelaines dures européennes.*** — Cette série, qui se rapproche des porcelaines de l'Extrême-Orient, était faite avec une pâte dont la base est le kaolin. Ce genre de fabrication a été inauguré en Europe à Meissen (Saxe).

La classification ci-dessus a été exactement suivie dans le classement du Musée céramique. Le guide que nous publions est fait dans l'ordre que nous venons d'indiquer, et nous prions les visiteurs de le suivre exactement. A mesure que nous passerons en revue les huit chapitres, nous donnerons la description de la série que l'on va parcourir, en indiquant la différence qui existe avec celle du chapitre précédent.

PLANS D'ENSEMBLE DU MUSÉE CÉRAMIQUE



PREMIÈRE PARTIE

MUSÉE D'HISTOIRE GÉNÉRALE DE LA CÉRAMIQUE UNIVERSELLE

DESCRIPTION DU MUSÉE

Le Musée Céramique occupe un bâtiment dû à l'architecte Laudin (1876). Les salles du rez-de-chaussée réunissent tout ce qui a rapport à l'histoire de la Manufacture de Vincennes-Sèvres, depuis sa fondation en 1738 jusqu'à nos jours. Les galeries du premier étage sont réservées aux produits céramiques de toutes les époques, classés par dates et lieux d'origine.

Rationnellement, les deux galeries du premier étage doivent être étudiées avant le rez-de-chaussée par le visiteur qui désire suivre les phases de la fabrication et les progrès de l'art céramique.

Premier Etage.

Le premier étage où l'on accède par un escalier d'honneur est entièrement consacré à l'histoire générale de la céramique universelle, depuis les temps les plus reculés jusqu'aux fabrications modernes et constitue l'ancien musée.

Dans l'escalier, se trouvent placés deux très grands vases cornets en faïence émaillée de Sèvres, exécutés par Larue en 1863.

Au centre, un vase très important à décor imitant le marbre avec des enfants en biscuit sur les épaulements (Sèvres 1876).

En haut, sur le palier, deux grands panneaux en mosaïque, représentent la Céramique et la Tapisserie, d'après les dessins de Luc-Olivier Merson.

Salon d'Honneur.

C'est dans le Salon d'Honneur du Musée Céramique qu'eut lieu la cérémonie de la signature de la Paix avec la Turquie par les représentants des Alliés et la délégation ottomane, le 10 août 1920. Jusqu'à cette date, se trouvait au centre du Salon le vase dit « de Neptune » exécuté en 1867 sur le projet de Nicole, alors directeur artistique de la maison, et remarquable par ses dimensions : $3^{m},15$ de haut sur $1^{m},37$ de large. Cette pièce dont une réplique en bleu est exposée au Musée des Arts et Métiers à Paris, est la plus grande que la Manufacture ait fabriquée. Le vase de Nicole est exposé actuellement à l'extrémité de la Galerie de droite du Musée. Le Salon d'Honneur dont la décoration générale comprend quatre tapisseries : le tournage, le modelage, la décoration, le feu, exécutées spécialement pour le Musée de Sèvres en 1878 par la Manufacture des Gobelins, d'après les cartons de M. Lechevallier-Chevignard, a été depuis 1920 complètement transformé et réservé pour des expositions temporaires de céramistes et de verriers contemporains et la présentation des derniers produits de la Manufacture de Sèvres.

De chaque côté du Salon, s'ouvre une galerie où toutes les vitrines sont numérotées. Il suffit de commencer par la vitrine n° 1 et de suivre l'ordre des numéros pour parcourir dans son ensemble l'histoire complète de la céramique.

GALERIE DE DROITE

COTÉ SUD

Vitrines nos 1 à 65bis

Poteries antiques. — Terres cuites.
Poteries vernissées. — Grès Cérames.
Faïences émaillées. — Faïences fines.

CHAPITRE PREMIER

POTERIES ANTIQUES
MATES, POLIES OU LUSTRÉES

Dans l'indécision où l'on se trouve au sujet de l'apparition de l'industrie de la céramique, on désigne par le terme de « **poteries antiques** » tous les objets ou ustensiles dérivant de l'art du potier, antérieurs à l'ère chrétienne.

Les fragments de poteries datant de la période préhistorique que l'on a retrouvés dans des fouilles, montrent nettement que celles-ci étaient façonnées à la main, sans l'aide du tour ; cette fabrication primitive ne pouvait naturellement qu'être tout à fait grossière, et c'est, à vrai dire, de l'apparition du tour que datent les premiers progrès de cette industrie.

L'invention du tour est attribuée aux Égyptiens, parce que les premières représentations de cet instrument ont été trouvées dans les nécropoles de Thèbes, et c'est là aussi que l'on a découvert tout d'abord des objets façonnés certainement sur le tour.

Les poteries antiques sont de deux sortes : les unes sont mates et présentent la terre à l'état brut ; les autres sont polies ou lustrées, ce polissage étant obtenu par le frottement d'un corps dur sur la terre.

VITRINE N° 1.

POTERIES ANTIQUES ÉGYPTIENNES

AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE

L'Égypte, qui fut le berceau de la civilisation européenne, a conservé jusqu'à nous, les poteries les plus anciennes que l'on connaisse, puisque certaines d'entre elles datent certainement de 2 000 ans avant notre ère.

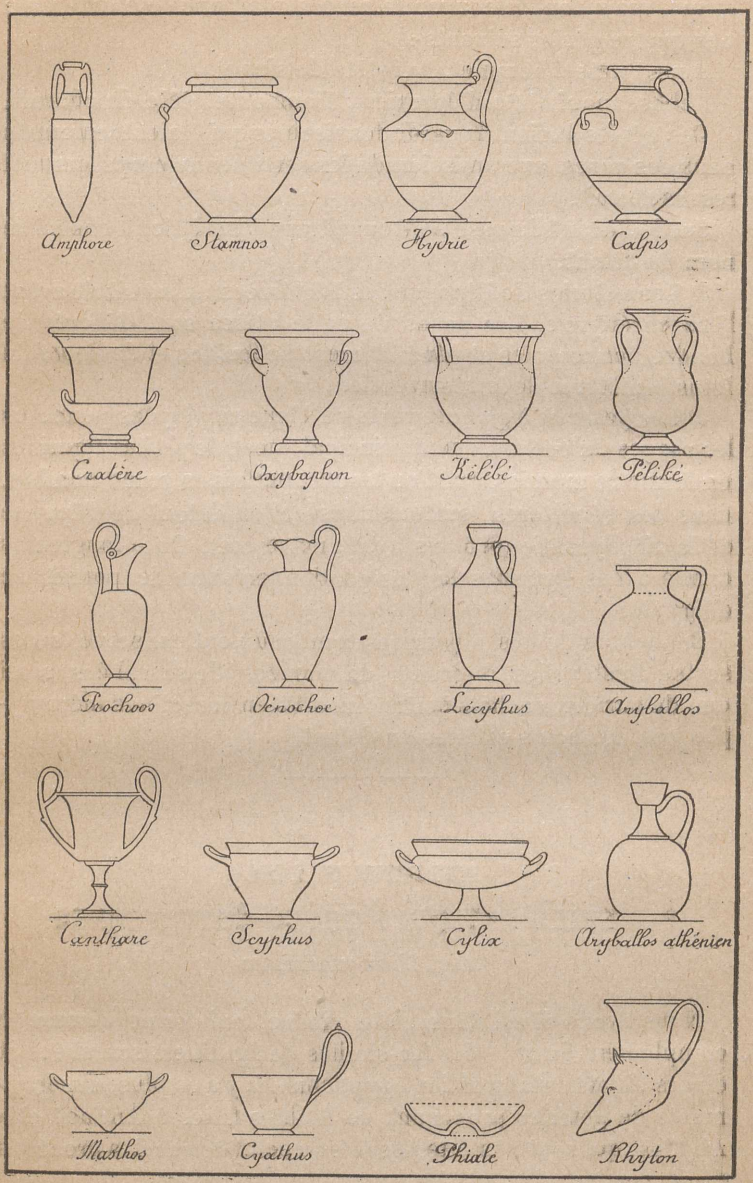
Ce pays a tout d'abord produit en grande quantité des briques constituées par un mélange d'argile et de paille hachée que l'on faisait simplement sécher au soleil : ce séchage suffisait pourtant à leur donner une grande consistance, car certaines sont parvenues jusqu'à nous.

Ensuite, on fabriqua de nombreux ustensiles en terre cuite dont on retrouve encore fréquemment des spécimens dans les sépultures : ces vases étaient de formes diverses, mais beaucoup d'entre eux étaient apodes, c'est-à-dire dépourvus de pied, et ne pouvaient tenir debout, que s'ils étaient placés dans des trous ou dans des anneaux fixés aux murs.

Les poteries égyptiennes ayant subi l'action du feu peuvent se diviser en quatre groupes différents :

1° Les poteries mates, formées d'une terre grossière et presque toutes exécutées sur le tour.

2° Les poteries faites d'une argile plus fine et jaunâtre d'aspect, recouvertes d'une glaçure alcalino-terreuse, qui dénote déjà un grand progrès dans la fabrication. Un des spécimens les plus curieux dans ce genre est le vase funéraire n° 1475 désigné sous le nom de « Vase Canope ». Il était d'usage de placer à chaque angle du sarcophage un de ces vases, qui étaient tous de même



Forme des principaux vases grecs.

forme, mais dont le couvercle représentait une tête différente des quatre génies suivants :

Amset (tête d'homme), Api (tête de singe).

Kebhsennouf (tête d'épervier), Tiaumantef (tête de chacal).

Ces génies avaient la garde des viscères qui étaient renfermés dans ces vases, avec mission de les restituer au corps lorsqu'il ressusciterait.

Sur le devant du vase se trouvait une inscription donnant le nom du défunt.

3° Les poteries de l'époque des Ptolémées du IIIe siècle avant l'ère chrétienne. Les vases de cette classe sont décorés de bandes horizontales et généralement de feuilles et de fleurs du lotus, emblème de la résurrection.

4° Les poteries à glaçure verte ou bleue employées pour tous les usages du culte. Ce sont principalement de petites figurines en forme de momies, que l'on trouve, parfois en grand nombre, dans les sépultures, surtout dans celles datant de l'époque de la 26e dynastie (665 ans avant notre ère). On a longtemps donné à ces figurines la désignation erronée de porcelaine d'Égypte.

En dehors de ces objets, les tombeaux ont conservé toutes sortes d'ustensiles, de jouets, de poupées, de scarabées, ainsi que de curieux cachets portant inscrits en caractères hiéroglyphiques, les noms et titres du défunt.

VITRINE N° 1 bis.

POTERIES ANTIQUES GRÉCO-ÉGYPTIENNES

AVANT L'ÈRE CHRÉTIENNE

Nous avons réuni dans cette vitrine, qui forme comme le complément du n° 1, des fac-similés de figurines, scarabées et divers objets de fabrication égyptienne. Il y a en plus, des fragments de poteries provenant de fouilles faites à Antinoé et à Abydos, qui sont très intéressants au point de vue des procédés de décoration.

VITRINES Nos 2, 3, 3 bis, 4.

POTERIES ANTIQUES GRECQUES MATES OU LUSTRÉES

La céramique est de tous les arts pratiqués en Grèce, dans l'antiquité, celui qui nous est le mieux connu, en raison des nombreux spécimens qui sont parvenus jusqu'à nous. La plupart des vases grecs qui se trouvent dans les collections, proviennent des fouilles faites dans les tombeaux où il était d'usage d'en placer avec les morts.

Les poteries primitives sont d'une terre grossière, brune ou noire, quelquefois lustrée par polissage, et généralement faites au tour. Un peu plus tard, la fabrication s'améliore ; la pâte est plus fine, légère et couleur paille ; les formes et les décors sont remarquables de délicatesse et d'habileté.

Les couleurs, d'abord terreuses, mates ou brunes, sont remplacées un peu plus tard par un lustre noir et brillant posé sur la terre, ou par un lustre mince et incolore avivant la couleur de cette terre. Quelquefois ce noir était rehaussé de couleurs mates d'un ton blanc, rouge ou jaune.

Formes et usages des principaux vases grecs.

En se basant sur leur emploi, on peut diviser les vases grecs de la ta on suivante :

1° *Vases à conserver*, c'est-à-dire destinés à contenir ou à transporter les liquides et les céréales : Amphore, Stamnos, Calpis, Hydrie ;

2° *Vases à puiser :* Cratère, Oxybaphon, Kélébé, Péliké ;

3° *Vases à verser*, que l'on mettait sur les tables : Prochoos, Œnochoé, Œpé ;

4° *Vases à parfums*, destinés à contenir une petite quantité de liquide ou des liquides odorants : Lécythus, Aryballos ;

5° *Vases à boire*, relativement plus rares que les précédents : Canthare, Scyphus, Masthos, Cylix, Cyathus, Phiale, Rhyton.

Décoration des poteries grecques.

Les fouilles opérées à Hissarlik, sur l'emplacement des ruines

de Troie, ont amené la découverte d'un grand nombre de poteries à pâte brune et grossière. Elles sont souvent décorées d'ornements et dessins tracés à la pointe.

Les poteries trouvées dans l'île de Santorin (ancienne Théra) sont contemporaines des précédentes, mais à pâte grise et très dure. Les formes sont caractérisées et ont parfois des têtes humaines modelées sur le col. Les ornements sont rectilignes et géométriques, peints en brun ou rouge.

Les poteries trouvées à Rhodes se rapprochent de celles ci-dessus, mais avec des ornements plus soignés peints en brun.

Les poteries recueillies à Mycènes présentent les mêmes caractères, mais on y trouve aussi des idoles en terre jaune avec des traits bruns et rouges.

Au milieu du xe siècle, les Grecs se répandent en Asie, en Sicile et en Italie ; à partir de ce moment les animaux apparaissent dans la décoration.

Époque de transition. — Du ixe au viie siècle, une influence nouvelle se fait sentir et l'art devient oriental.

Du viie au vi^e siècle, la fabrication est plus habile, les couleurs plus belles et les formes deviennent remarquables de pureté et d'élégance.

Vases a figures noires sur fond rouge. — Au vi^e siècle, paraît la fabrication d'Athènes qui fut le principal centre de la production céramique grecque pendant de longues années. La découverte du lustre noir, remplaçant les engobes terreuses et peu solides, est une des causes du progrès dans la décoration de cette époque. Les figures forment des tableaux remplaçant les décors par bandes horizontales. Vitrine n° 3, n°s 57-6405.

Vases a figures rouges sur fond noir. — Vers le milieu du ve siècle, les céramistes décorent les vases par le système inverse. Les figures sont réservées en rouge, la décoration couvrant le reste du vase en lustre noir. L'intérieur des figures, les muscles et les vêtements sont dessinés au trait en rouge foncé, ou plus souvent en noir. Ce décor correspond à la belle époque de la sculpture grecque, vers 450 avant notre ère. Vitrine n°4, n°s 6899 et 6902.

Décoration sur fond blanc d'engobe. — A partir du ive siècle, la décoration perd son caractère artistique. Le luxe s'introduit

avec la vaisselle de métal et remplace les vases de terre qui ne servent plus que pour des cérémonies religieuses ou funéraires. De cette époque date une nouvelle décoration surtout employée pour les vases à parfums. Ce sont les Lecythes à fond recouvert d'engobe blanche, décoré de figures et de sujets peints légèrement, avec des couleurs qui semblent n'avoir reçu aucune cuisson. Ces vases peu nombreux représentent tous des offrandes funèbres. Vitrine n° 3, n°s 1239-6400.

C'est à cette époque de décadence qu'appartiennent les vases peints avec traces de dorure. Ces vases semblent particuliers à l'Attique ; le dessin y est pur et remarquable de finesse.

Une autre série de vases, dont l'origine remonte aux Phéniciens, apparaît de bonne heure en Grèce et y demeure jusqu'au IVe siècle avant notre ère. Ces vases sont en forme d'animaux ; ce sont les Rhytons : Vitrines n° 4, n°s 186-187.

Parmi les vases de destination particulière, il convient de citer les amphores panathénaïques, qui étaient données en prix aux vainqueurs des jeux qui avaient lieu tous les ans lors de la célébration des fêtes publiques nommées Panathénées. Le décor se composait d'un côté d'une figure de Minerve et de l'autre d'un sujet ayant rapport au jeu.

On peut en voir un très beau spécimen, n° 7230, à côté de la vitrine n° 6.

Statuettes. — Toutes les statuettes qui sont parvenues jusqu'à nous, ont été trouvées dans les tombeaux et datent des époques les plus reculées.

Les plus anciennes sont formées de galettes plates modelées à la main. Les yeux et les plis de vêtement sont indiqués par des petits traits en couleur.

Les plus belles statuettes ont été trouvées à Tanagra et leur dimension varie de 8 à 40 centimètres. Elles représentent le plus souvent des jeunes femmes assises ou debout, élégamment vêtues. Ces terres cuites étaient faites au moyen de moules, estampés sur des modèles en cire ou en terre.

Plusieurs spécimens de ces statuettes, n°s 8855-1496, se trouvent exposés dans la vitrine n° 10, pour avoir un point de comparaison avec les terres cuites postérieurement exécutées.

Après celles de Tanagra, les plus curieuses sont celles qu'on trouve en Asie Mineure, représentant des personnages grotesques.

VITRINE N° 5.

POTERIES ANTIQUES ÉTRUSQUES MATES OU LUSTRÉES

Les Étrusques occupaient en Italie, environ au ve siècle avant notre ère, une contrée qui correspondait à peu près à la Toscane actuelle.

Leur fabrication première était assez rudimentaire ; ils employaient une pâte noire, mate et peu cuite, qu'ils décoraient de moulures et quelquefois d'animaux en relief. Bien que les Etrusques aient connu le tour, la plupart de leurs produits sont façonnés à la main.

Le n° 4916 représente un ensemble d'ustensiles divers, que l'on plaçait dans les tombeaux et qui doit être un nécessaire funéraire.

Vers le 1er siècle avant notre ère, des Corinthiens introduisirent en Etrurie la fabrication des vases à peintures grecques. Beaucoup de ces vases qui figurent actuellement au Musée du Louvre, proviennent de fouilles opérées à Cervetri, sous la direction du marquis Campana.

Dans le bas de la vitrine n° 5, nous avons placé une nombreuse série de lampes antiques de différentes fabrications, ainsi que des jouets d'enfants, représentant des animaux. Ces lampes presque toutes du même modèle, sont composées d'un récipient plat pour contenir l'huile, puis d'un côté une anse et de l'autre un bec destiné à recevoir la mèche ; on en retrouve beaucoup dans les tombeaux.

VITRINE N° 5 bis.

FRAGMENTS DE VASES ROMAINS ET GALLO-ROMAINS AVEC SIGNATURES DE POTIERS

Cette vitrine qui est un complément de celle portant le n° 6, ne contient que des fragments, il est vrai, mais qui sont d'une grande importance, au point de vue de l'histoire de la poterie romaine, car ils portent les noms et les marques des potiers de l'époque.

Ci-joints quelques noms relevés : CABRUS, INCENCORNU, CRISTIO, SILVAN, ORSA, etc.

VITRINE N° 6.

Cette vitrine est divisée du haut en bas en deux parties.

D'un côté :

POTERIES CELTIQUES, GAULOISES, GALLO-ROMAINES MATES OU LUSTRÉES

Toutes ces pièces proviennent de fouilles ; elles sont généralement faites d'une terre noirâtre et grossièrement travaillée ; quelques-unes sont décorées de dessins géométriques en creux. Quant aux vases, ils sont le plus souvent démunis d'anses.

De l'autre côté :

POTERIES ROMAINES MATES OU LUSTRÉES

On donne le nom de poteries romaines aux pièces d'un beau rouge lustré ou glacé, qui sont d'une fabrication très soignée et faites au tour, ou à l'aide de moules donnant des ornements en relief représentant des personnages et animaux, qui dénotaient une grande habileté d'exécution. N°s 3072[8]-5333[1].

Le centre de cette fabrication paraît avoir été Arrezzo, mais on en a fabriqué aussi dans tous les pays où s'est étendue la

domination romaine (France, Espagne, Allemagne, Angleterre). Leur origine semble remonter au commencement de notre ère.

Beaucoup de pièces portent le nom du potier et des briques de la même époque sont avec inscriptions.

VITRINE N° 7.

POTERIES MATES DU VIIe AU XVIe SIÈCLE TROUVÉES EN FRANCE

Cette vitrine est entièrement consacrée à l'exposition de différents objets, trouvés dans des fouilles faites en France. Ce sont des poteries mates provenant de diverses régions et qui ont été fabriquées entre le VIIe et le XVIe siècle. En suivant l'indication des fiches, on peut se reporter aux notices des vitrines précédentes qui en donneront l'historique.

VITRINE N° 7 bis.

POTERIES DE L'AGE DE BRONZE

Nous avons réuni dans cette vitrine toute une série de fragments de poteries mates, datant de l'âge de bronze et recueillis à Vilhonneur (Charente) par l'abbé Bourgeois.

VITRINE N° 8.

POTERIES ANTIQUES PÉRUVIENNES MATES OU LUSTRÉES

Les fouilles pratiquées au Pérou, dans les sépultures datant de l'époque des Incas, ont fait découvrir des poteries assez grossières, en terre rouge ou noire, dont les formes sont très cu-

rieuses ; par exemple, des bouteilles accolées par deux n° 1767 ; certaines pièces figurent des têtes humaines n° 1923, des oiseaux, des poissons et même des instruments de musique n° 2546. Le décor, très primitif, se compose d'ornements géométriques, en peinture ou en relief.

Nous avons mis dans le bas de cette vitrine toute une série très intéressante de vases péruviens, avec des têtes de personnages et d'animaux, qui proviennent d'un legs fait au Musée par M. Fabre.

VITRINE N° 9.

Cette vitrine partagée du haut en bas par deux parties comprend,

d'un côté :

POTERIES ANTIQUES MEXICAINES MATES OU LUSTRÉES

Ces poteries, mates ou lustrées, sont en forme de vases et de coupes reposant sur trois pieds ; d'autres, comme les poteries péruviennes, figurent des animaux et des instruments de musique. Leur décoration est composée généralement de dessins géométriques, peints en blanc et brun.

Ces poteries proviennent de sépultures mexicaines de Sacrificios, petite île du golfe de Mexique, en face de Saint-Jean d'Ulloa, et ont été recueillies en 1841 par M. le capitaine de vaisseau Cosmao Dumanoir.

De l'autre côté :

POTERIES ANTIQUES COLOMBIENNES

(PROVINCE DE CHIRIQUI, ÉTAT DE PANAMA)

Toutes ces poteries, qui proviennent d'un don de M. le Dr Ménard de Saint-Maurice, médecin de la Cie du Canal de Panama, ont été trouvées dans les sépultures indiennes de la province de Chiriqui. Elles peuvent se classer de la façon suivante :

1° Les vases usuels qui sont généralement dépourvus de base et les pièces de poterie en forme de trépied, qui devaient servir à les supporter ;

2° Les coupes votives reposant sur trois pieds renflés, creux et ajourés, renfermant des petites boules libres. Ces pièces sont ornées d'animaux divers en relief ;

3° Les figurines et jouets, en forme de personnages, d'animaux, de sifflets et d'instruments de musique.

Tout à fait dans le bas de cette vitrine, est exposé le don fait au Musée par M. Tristan Lacroix. Il comprend des personnages fétiches, en terre cuite noircie par enfumage, ainsi que des vases avec décors géométriques. Tous ces objets de fabrication moderne, ont été rapportés par M. Lacroix de la Côte d'Ivoire (Afrique).

VITRINE N° 9 bis.

POTERIES ANTIQUES AMÉRICAINES

Cette vitrine, qui fait suite aux n°s 8 et 9, renferme des statuettes d'idoles et des fragments divers, provenant de poteries antiques du Mexique et du Pérou.

VITRINE N° 10.

TERRES CUITES DIVERSES

Nous avons groupé dans cette vitrine les terres cuites de différentes provenances, dont le classement n'était pas indiqué dans les séries précédentes :

1° Statuettes de Tanagra et figurines grecques provenant des fouilles faites dans les tombeaux de Milo ;

2° Briques de diverses provenances ;

3° Médaillons de Nini. — Le sculpteur Nini naquit à Urbino (Italie) en 1717. Après avoir travaillé à Bologne, il vint à Paris

vers 1745, où son talent le fit bien vite connaître. C'est alors que M. le Roy l'emmena dans son château de Chaumont-sur-Loire, où il exécuta de charmants médaillons d'une finesse merveilleuse ;

4° Médaillons par David d'Angers, représentant les hommes célèbres de la première moitié du XIXe siècle.

Dans le bas, se trouvent des fragments de terre cuite provenant de la lanterne de Démosthènes, érigée vers 1802 dans le parc de Saint-Cloud et détruite pendant la guerre de 1870. Ces terres cuites provenaient de la fabrication des frères Trabucci, à Paris.

CHAPITRE II

POTERIES VERNISSÉES

Les poteries vernissées, qui forment le second chapitre de notre classification, sont des poteries en terre cuite recouvertes d'une glaçure à base de plomb, vitreuse et transparente si elle est employée seule, mais que l'on peut facilement colorer au moyen d'oxydes métalliques. Cette glaçure s'obtenait en mélangeant des rognures de plomb avec une matière inflammable qui variait suivant les endroits. Cette bouillie était mise sur les pièces, puis la cuisson se chargeait de mettre en fusion le plomb qui adhérait à la terre cuite.

Ce vernis, qui accusait déjà un progrès important dans la fabrication céramique, était destiné à supprimer les graves inconvénients des poteries en terre cuite, dont la porosité les rendait d'un usage limité.

On a employé pour la décoration des objets en terre vernissée différents systèmes :

1° Le vernissage en couleurs unies, au moyen d'oxydes métalliques, vert, marron, etc. ;

2° L'application avant le vernissage, sur les pièces au moyen de barbotine ou pâte étendue d'eau, de sujets, d'inscriptions ou d'ornements variés que l'on avait moulés à part.

3° Le décor dit par engobage, qui consistait à couvrir la terre rougeâtre d'une argile blanche et de gratter dans cette argile des ornements ou des légendes qui ressortaient en ton vif sur le fond clair ; on vernissait ensuite avec une glaçure transparente, Le contraire pouvait se faire également en mettant du plus foncé sur du plus clair.

4° Le décor dit par pastillage, qui se faisait primitivement au

moyen d'une corne de bœuf percée à la pointe, ou d'un cornet avec un petit tube que l'on remplissait d'une terre liquide colorée par des oxydes métalliques, puis on laissait couler en dessinant sur la pièce. Ce mode de décoration est encore en usage à Thoune (Suisse).

La fabrication des terres vernissées a surtout produit beaucoup de carreaux de pavement dont on trouvera une admirable série d'échantillons dans les vitrines 17 *bis* et 18.

VITRINES Nos 11, 11 bis, 12, 13, 13 bis, 14, 15.

POTERIES VERNISSÉES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

XVIe AU XVIIIe SIÈCLE

Bien qu'il soit impossible de savoir, d'une façon certaine, à quelle époque on a commencé la fabrication des poteries vernissées, des pièces trouvées dans des fouilles pratiquées en France et en Italie, paraissent devoir la faire remonter au XIIe siècle. Mais on sait, d'après des objets mentionnés dans des inventaires royaux, qu'il existait au XIIIe siècle, un centre très important de cette fabrication à Beauvais et à Savignies dans l'Oise, dont on désignait les produits sous le nom général de « *Poteries du Beauvaisis* ».

A la même époque, d'autres fabriques étaient aussi en activité dans les Charentes : à Saintes, à la Chapelle-des-Pots, à Brizambourg, etc. ; puis en Normandie : au pré-d'Auge, à Malicorne et à Manerbe, où l'on a fait de nombreux épis de faîtage destinés à être placés sur les pignons des maisons.

Ces épis dont quelques-uns sont vraiment des œuvres d'art, étaient faits en plusieurs parties, qui étaient posées les unes au-dessus des autres, et maintenues intérieurement par une tige en fer que l'on scellait dans le faîtage. On peut en voir des spécimens que l'on a placés sur les vitrines de milieu, à l'entrée de chaque galerie.

Le Musée possède de nombreux échantillons de poteries en terre vernissée qui sont réunis dans les vitrines nos 11, 11 *bis*, 12,

13, 13 *bis*, 14 et 15, mais il n'a pas encore été possible de les classer avec certitude, par suite du manque de documents précis sur les dates de fabrication et sur les lieux d'origine. Les étiquettes qui accompagnent les pièces permettront néanmoins d'en faire facilement l'étude.

A droite de la vitrine n° 13 se trouve placée une remarquable terre cuite n° 7488, qui ornait la façade du château d'Oiron (Deux-Sèvres).

La vitrine n° 14 renferme une série très importante d'objets divers, en terre vernissée, trouvés dans la Seine et recueillis par M. A. Forgeais, qui en a fait don au Musée.

VITRINE N° 15 bis.

SPÉCIMENS DE BRIQUES ET TUILES DIVERSES

Nous avons exposé dans cette vitrine des modèles de briques et de tuiles de différentes fabrications : grecques, romaines et gallo-romaines. Quelques-unes portent des marques de potiers.

VITRINE N° 16.

POTERIES VERNISSÉES ÉTRANGÈRES ALLEMANDES ET SUISSES

Nuremberg, dont le potier le plus célèbre au XVIe siècle fut Augustin Hirschvogel, a produit de belles poteries couvertes d'émaux polychromes, et décorées de figures en relief, mais sa fabrication la plus renommée fut celle des poêles monumentaux, en terre recouverte d'un vernis vert ou brun et parfois avec dorure. Ces appareils de chauffage étaient formés par l'assemblage de pilastres, de corniches et de plaques ornées de motifs d'architecture et de scènes bibliques ou allégoriques d'une exécution parfaite. L'usage de ces poêles de grandes dimensions était très répandu en Allemagne.

Dans cette vitrine se trouvent également quelques carreaux

de poêle fabriqués en Suisse et même quelques pièces en faïence que nous avons tenu à grouper avec les carreaux destinés au même usage.

VITRINE N° 17.

POTERIES VERNISSÉES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

XVIe AU XVIIIe SIÈCLE

Voir la notice de la vitrine n° 11.

VITRINES N°s 17 bis et 18.

CARREAUX DE DALLAGE

XIIe AU XVIIe SIÈCLE

Ces deux vitrines sont entièrement consacrées aux carreaux de dallage provenant d'églises et de châteaux. La fabrication de ces pavements, qui se faisait surtout en Normandie, a commencé dès le début du XIIe siècle, et a été continuée jusqu'au XVIIIe.

Ces carreaux, généralement couverts d'un vernis transparent plus foncé que la couleur de la terre, étaient décorés par différents procédés :

1° *Par engobe.* — L'engobe est une matière terreuse, blanche ou colorée, qui sert à masquer la couleur de la pâte sur laquelle elle est posée ; voir le panneau n° 9192 placé sous la vitrine n° 17 *bis*.

2° *Par incrustation.* — C'est-à-dire avec le dessin tracé en creux à la pointe ; voir le carreau n° 4560 provenant du pays de Bray.

3° *En mosaïque.* — Comme les carreaux n° 6161 provenant du château de Milly, en Seine-et-Oise.

VITRINE N° 19.

POTERIES VERNISSÉES ITALIENNES

XVIe ET XVIIe SIÈCLES

Les fabriques de poteries vernissées ont été très nombreuses en Italie, mais on ignore les dates de leur établissement et le nom de leurs fondateurs. On sait cependant que les principaux centres étaient :

La Frata, aux XVe et XVIe siècles.

Pavie, au XVIIe siècle.

Montelupo, près Florence, au XVIIe siècle.

Naples, au XVIIIe siècle.

Les procédés de décoration sont les mêmes qu'en France, c'est-à-dire par engobe et par pastillage. On en trouvera la description à la vitrine n° 11.

VITRINE N° 20.

FABRICATION DE BERNARD PALISSY ET DE SON ÉCOLE

XVIe ET XVIIe SIÈCLES

Bernard Palissy, le plus célèbre des céramistes français, naquit vers 1510, mais on n'est pas encore fixé sur le lieu de sa naissance ; certains auteurs disent Agen et d'autres Saintes ; cette dernière opinion paraît devoir être maintenant celle adoptée. Il exerça dès sa jeunesse, les métiers de peintre-verrier et de géomètre, en France et à l'étranger ; on prétend même qu'il a travaillé à Nuremberg.

On le retrouve à Saintes en 1539, et c'est là, qu'après de longues recherches, rendues très pénibles par sa pauvreté, il réussit à découvrir la composition des émaux, mais ce n'est qu'en 1555 qu'il put enfin obtenir des résultats satisfaisants.

Palissy avait embrassé la religion réformée, et emprisonné en 1562 pour crime d'hérésie, il ne dut la vie qu'au connétable

de Montmorency, qui l'avait pris sous sa protection et lui fit donner par la reine Catherine de Médicis le brevet d'inventeur des rustiques figulines du Roi ; il vint alors à Paris, où il travailla à la célèbre grotte des Tuileries, dont de nombreux fragments sont placés dans le bas de cette vitrine.

Mais ses protecteurs étant disparus, il fut de nouveau arrêté et mourut prisonnier en 1590.

Son œuvre peut se classer en trois périodes :

1° Les décors jaspés et marbrés ;

2° Les pièces ornées de poissons et de reptiles moulés sur nature et dites rustiques ;

3° Les corbeilles découpées à jour, les plats à mascarons et à cavités, les vases et les aiguières.

Bien que Palissy n'ait jamais voulu livrer le secret de ses procédés, le genre de fabrication qu'il avait créé fut continué jusqu'au XVIIe siècle, à Avon près Fontainebleau, et on le désigne sous le nom d'Ecole de Palissy.

C'est de l'atelier d'Avon que sont sorties les statuettes que l'on attribue à Palissy, telles que la nourrice, le joueur de vielle, l'enfant suivi par une chienne, etc.

CHAPITRE III

GRÈS CERAMES

On donne le nom de grès à une poterie dont l'argile, par sa nature, entre en semi-fusion à la température où on la cuit, ce qui la rend très dure. Brongniart, dans son Traité des arts céramiques, ajoute le nom de cérame pour les distinguer de la roche de quartz qui porte déjà le nom de grès. En réalité, ce sont des terres cuites dont la pâte est plus finement broyée, mais surtout qui sont cuites à une température beaucoup plus élevée.

L'histoire des grès est encore bien peu connue, aussi il est impossible d'attribuer une date certaine au début de leur fabrication ; il est cependant probable que cette industrie a pris naissance en Allemagne sur les bords du Rhin.

Le nom de grès flamands qu'on leur a donné dès le XVIe siècle n'est pas exact ; il vient de ce que Raeren, qui était un centre important de la fabrication du grès, dépendait du duché de Limbourg des Pays-Bas et que ceux-ci étaient désignés sous le nom général de Flandre.

On ne commence à pouvoir classer les grès qu'à partir du XVIe siècle.

VITRINES Nos 21, 22.

GRÈS CÉRAMES ALLEMANDS, FRANÇAIS ET ANGLAIS

XVIe, XVIIe, XVIIIe SIÈCLES

Nous donnons ci-dessous les principaux centres de fabrication du grès en commençant par l'Allemagne, sans entrer

dans le détail de toutes les petites fabriques qui ont fait cependant ce genre de poterie.

GRÈS ALLEMANDS

Siegburg (en face de Bonn), XVIe siècle. — Fabrication de grès blanc mat d'une exécution vraiment remarquable ; ce sont les plus rares et les plus recherchés parmi les grès allemands. La proximité de Cologne a fait qu'on les a longtemps désignés sous le nom de grès de Cologne. Les pièces les plus curieuses sont les canettes de forme cylindrique, ornées de sujets bibliques ou allégoriques en relief, qui souvent sont datées.

Frechen (près Cologne), XVIe et XVIIe siècles. — Les grès de ce pays sont à pâte jaunâtre ; on y a fait surtout des cruches ornées de frises circulaires de personnages en relief et d'autres qui portent sous le déversoir un masque d'homme barbu.

Raeren (ancien duché de Limbourg), XVIe et XVIIe siècles. — Les produits de cette fabrication se confondent souvent avec ceux de Frechen ; ils sont d'une couleur brune ou bien grise rehaussée de bleu et de violet avec des frises en relief représentant des noces villageoises ou des sujets tirés de l'histoire.

Grenzhausen (près de Coblentz), XVIIe siècle. — Ce pays a produit des grès analogues aux précédents avec l'emploi de manganèse dans la décoration. On y a fait également des grès d'un blanc gris représentant des salières ou des flambeaux en forme de personnages. Cet atelier a fabriqué en quantité des pièces très originales et variées : des salières, des flacons, des chauffe-mains en forme de livre, des pots à surprise, etc.

Kreussen (Bavière), XVIIe siècle. — Cette fabrication se distingue complètement des autres, par l'emploi dans la décoration du décor polychrome et souvent même de la dorure.

Ces grès généralement de forme basse, étaient couverts d'une glaçure noire ou marron, et ornés en relief et en couleurs soit de dessins géométriques, soit d'une frise circulaire représentant des chasses ou des personnages. La pièce la plus connue est désignée sous le nom de « cruche des Apôtres ».

GRÈS FRANÇAIS

XVIe siècle. — Beauvais, Savignies et la Chapelle-aux-Pots, que l'on désigne sous le nom général de Beauvaisis, sont les centres de fabrication du grès artistique en France ; ces poteries n'ayant aucun caractère distinctif sont presque toujours confondues avec d'autres. Néanmoins, on attribue à Beauvais les grès d'une belle couleur bleue, que l'on désignait sous le nom de « *Poteries azurées* » tels que, vitrine n° 21, les nos 5932, 5260, 9986. On a fabriqué également des grès dans le Nivernais ; quelques pièces exposées sont signées « *Saint Verain 1641* ». La décoration des grès français est des plus sobres et ne se compose guère que d'armoiries et de fleurs de lys.

GRÈS ANGLAIS

1680. — L'Angleterre n'a commencé la fabrication des grès que vers la fin du XVIIe siècle ; jusqu'à cette époque elle avait été tributaire de l'Allemagne. La couleur usitée était généralement le brun clair. On y a imité, d'après Frechen, les cruches avec masque barbu.

Burslem, dans le Staffordshire, paraît avoir été le centre le plus important de cette fabrication.

GRÈS FINS DE MEISSEN (Saxe).

Le bas de la vitrine n° 22 renferme des spécimens de grès fins, fabriqués à Meissen, et désignés sous le nom de « *porcelaine rouge de Boettger* ». Quelques-uns, en raison de leur dureté, sont polis à la meule, et d'autres, en pâte colorée mate, imitent les boccaros de l'Extrême-Orient.

GRÈS FINS DE HOLLANDE

Le Musée possède une théière n° 2244 [2] en grès rouge imitant les Boccaros. Cette pièce très intéressante est exposée dans le bas de la vitrine n° 22 ; elle porte la marque au cachet « *Ary de Milde* » avec un renard courant. Ce fabricant est indiqué comme ayant travaillé à Delft au XVIIe siècle.

CHAPITRE IV

FAIENCES ÉMAILLÉES

On donne le nom de faïences émaillées aux poteries en terre cuite, recouvertes d'un émail à base d'étain, dit émail stannifère, qui, grâce à son opacité, masque la couleur de la pâte et se prête à recevoir une décoration.

Bien que l'on ne soit pas fixé exactement sur l'origine de ce genre de fabrication, on croit qu'il nous vient de la Perse. Les plaques décoratives, qui ornaient d'une façon si brillante les revêtements des anciennes mosquées de ce pays, semblent démontrer que les Persans, dès le XIIe siècle, fabriquaient des poteries émaillées, et que ce sont eux qui ont appris les procédés de l'émaillage aux Arabes, lesquels se chargèrent de les importer en Europe, en commençant par l'Espagne et la Sicile.

L'Europe se servit de deux procédés bien différents l'un de l'autre, pour exécuter les décorations sur les faïences émaillées :

Le premier, que l'on a employé pendant plusieurs siècles, était celui des Persans. Il consistait à peindre le décor sur émail cru, c'est-à-dire avant toute cuisson, et à cuire le tout du même coup. Mais ce procédé que l'on appelle le décor au grand feu est très onéreux, car il donne beaucoup de pièces défectueuses et ne souffre pas les retouches. De plus, il ne permet l'emploi que d'un nombre assez restreint de couleurs.

Le second genre au contraire, s'exécute en appliquant les couleurs sur l'émail préalablement cuit. Cette façon d'opérer offre plusieurs avantages ; d'abord elle donne la possibilité de ne décorer que les pièces dont l'émail est parfait, puis de faire des retouches, et enfin de pouvoir cacher au besoin par le décor les défauts de l'émail blanc ; elle permet en outre

l'emploi d'un bien plus grand nombre de couleurs. On le nomme décor au petit feu ou au feu de moufle.

Ce dernier mode de décoration, qui constitue un progrès considérable dans la fabrication de la faïence est le même que celui que l'on emploie pour les porcelaines. Il a été inauguré en France au commencement du XVIIIe siècle par les Hannong, fabricants à Strasbourg.

VITRINE N° 23.

CÉRAMIQUE DU CAIRE ET DE SYRIE

XIIe AU XVIIe SIÈCLE

Tous les fragments exposés dans cette vitrine proviennent de fouilles faites au Vieux Caire et ont été donnés par M. le Dr Fouquet. Beaucoup d'entre eux portent des inscriptions aux titres d'émirs et de sultans Mamelouks d'Égypte du XIIIe au XVIe siècle. Sans que l'on soit bien fixé sur le lieu de leur fabrication, il est permis de supposer que c'était le Caire.

On a trouvé aussi dans ces mêmes fouilles des pièces persanes et jusqu'à des fragments hispano-moresques du XVe au XVIIe siècle, mais qui ne peuvent provenir que d'importations.

Nous avons cru devoir ajouter dans cette vitrine, des pièces contemporaines de ces fragments, n°s 5113², 8386, 12596, qui sont de style analogue et qui paraissent provenir de la Syrie, où on en a trouvé beaucoup, mais elles étaient aussi très répandues dans tout l'Orient méditerranéen, depuis l'Euphrate jusqu'à la Sicile.

Les premières pièces ayant été découvertes en Sicile, on les a longtemps désignées sous le nom de « *Faïences siculo-arabes* ».

VITRINES N°s 24, 25.

FAIENCES PERSANES

XIIe AU XVIIIe SIÈCLE

Les carreaux de revêtement de la mosquée de Véramine en Perse, étant datés du XIIIe siècle, prouvent que la fabrication des

faïences à reflets, était dès ce moment en pleine activité et qu'on peut facilement en faire remonter le début au XIIe siècle. Vitrine n° 24, n° 7828.

Cette fabrication s'est poursuivie sans grand changement jusque vers la fin du XVIe, mais elle s'est transformée sous l'influence du shah Abbas, et a produit les bols, les bouteilles et les plats, que les amateurs hésitent à classer dans les faïences ou dans les porcelaines et qui doivent être certainement classés dans ces dernières. Vitrines n° 24 : nos 8435-449.

Au XVIe siècle, on a fait également le décor à fond vert en relief sur des bouteilles et des gourdes. Vitrine n° 24 : nos 7112-7139.

La fabrication du décor bleu de Perse sans reflets est d'origine chinoise et les pièces les plus anciennes paraissent remonter au XVe siècle, mais à partir du XVIIe, elle s'est transformée en imitant les décorations de l'Asie Mineure. Vitrine n° 24, n° 7825.

Dans le bas de la vitrine n° 24, se trouve un remarquable fragment d'architecture avec reflets métalliques, qui provient d'une mosquée d'Ispahan (Perse) n° 7083[2].

VITRINES Nos 26, 27, 28, 29.

FAIENCES DE DAMAS (SYRIE), ASIE MINEURE ET RHODES

Syrie. — Le centre de l'industrie céramique en Syrie, paraît avoir été Damas au XVe siècle. Les plats de Damas que l'on appelait jadis plats persans, semblent être les premières pièces à décor floral polychrome, faites dans l'Orient musulman, et ce sont certainement les plus beaux. La Syrie a produit également en très grand nombre des plaques de revêtement à décor floral, mais la caractéristique des fabriques de ce pays a toujours été l'absence de rouge dans la décoration.

Asie Mineure et Rhodes. — On croyait autrefois que la plupart des plats d'Orient venaient de Rhodes ; il est d'ailleurs très probable que cette île en a produit beaucoup, mais il paraît

certain aussi, que la fabrication de ces plats et des carreaux de revêtement à décor floral a été pratiquée dans toute l'Asie Mineure, à Constantinople même, sans qu'il soit possible de déterminer exactement les fabriques. On y employait des émaux de toutes couleurs y compris le rouge sous émail. Cette fabrication paraît avoir duré du XVIe au XVIIIe siècle.

Kutahia. — La seule fabrication de l'Asie Mineure que l'on détermine aisément, est celle de Kutahia. Au XVIe siècle, elle a produit des faïences bleues à inscriptions et à décors de rinceaux ; au XVIIIe, des faïences polychromes ornées de figures et de rinceaux.

Asie centrale. — M. Hugues Krafft a rapporté pour le Musée, d'un voyage à Samarkande, de nombreux fragments de céramique qui peuvent s'échelonner du XIVe au XVIIIe siècle et dont le décor a subi l'influence persanne (Bas de vitrine n° 27).

Indes. — Les carreaux jaunes du XIXe siècle que le Musée possède, sont faits en imitation des revêtements d'Ispahan, des XVIIe et XVIIIe siècles.

Maroc. — Un don de M. le comte de Pimodan nous permet de montrer quelques échantillons des poteries du Maroc, mais on n'a aucun renseignement sur la fabrication céramique de ce pays (Bas de vitrine n° 29).

VITRINES Nos 30, 31.

FAIENCES HISPANO-MORESQUES

ESPAGNE, XIVe AU XVIIe SIÈCLE

Les faïences hispano-moresques, si remarquables par leurs brillants reflets métalliques, méritent d'être classées parmi les plus intéressants et les plus parfaits produits de l'industrie céramique.

On les a confondues très longtemps avec les faïences italiennes à reflets, et ce n'est que vers 1844 que Riocreux, conservateur du Musée de Sèvres, parvint à les attribuer à l'Espagne ; il les désigne sous le nom d'hispano-arabes, en faisant

remonter au temps de l'occupation de ce pays par les Arabes, l'époque de leur fabrication.

Mais, grâce aux précieuses recherches du Baron Davillier qui a publié de nouveaux documents dans une intéressante brochure consacrée à l'étude de ces faïences, il convient désormais de leur donner le nom d'hispano-moresques. Ce qui explique cette nouvelle désignation, c'est que les Arabes qui envahirent l'Espagne au VIIIe siècle, en furent chassés par les Maures à la fin du XIIe siècle, et que, parmi toutes les pièces connues, aucune ne peut être attribuée à une époque antérieure au XIVe siècle. Néanmoins, il est probable que ce sont des Arabes d'origine asiatique qui, instruits par les Persans des secrets de la faïence émaillée, apportèrent en Sicile et en Espagne les procédés de cette fabrication.

Les nombreux carreaux appelés « Azulejos » qui servaient aux revêtements des édifices, montrent à quel degré d'habileté ils étaient parvenus comme décorateurs. Il est important de noter que certains de ces carreaux, tels que ceux de l'Alhambra et de l'Alcazar de Séville, datent du XIVe siècle, car, par ce fait même, ils détruisent la légende qui veut attribuer à Lucca Della Robbia la découverte de l'émail stannifère. Sans être absolument fixé sur les procédés employés pour obtenir ces reflets métalliques, on est certain, d'après les analyses qu'on a pu en faire, qu'ils s'obtenaient par des mélanges de cuivre et d'argent.

XIVe siècle. — Malaga, près de Grenade, paraît avoir été le berceau de ces faïences, connues sous le nom de « *Porcelaine dorée* ». On attribue aux fabriques de cette ville le merveilleux vase de l'Alhambra de Grenade, dont la hauteur est de $1^{m},36$ sur $2^{m},25$ de circonférence. Cette fabrication a probablement duré jusqu'au commencement du XVIe siècle.

XVe siècle. — Dans la petite ville d'Ynca de l'île de Majorque (Iles Baléares), on a fabriqué aussi des faïences à reflets ; plusieurs pièces portent les armes de cette ville.

Après Malaga, il faut citer Valence et surtout Manisès située près de cette dernière ville, comme ayant été le centre le plus important de la fabrication des faïences à reflets métalliques.

A partir du XVIIe siècle, la décadence commence avec les

reflets rouge de cuivre et la production va toujours en décroissant.

On a fabriqué également des faïences à reflets dans d'autres villes de l'Espagne, telles que Barcelone, Murcie, Tolède, etc., mais ces fabriques sans importance, n'ont duré que très peu de temps.

Un autre centre de fabrication existait à Puente del Arzobispo, province de Carérès (Estramadure).

FAÏENCES ITALIENNES

Les faïences italiennes, souvent appelées majoliques occupent certainement le premier rang parmi les faïences européennes. Les peintures qui recouvraient entièrement les pièces consistaient généralement en reproduction de tableaux, ou en grandes compositions décoratives, qui dénotaient de la part des artistes de cette époque la plus grande habileté.

La fabrication de ces faïences était identique à celle des autres pays ; il existait toutefois une différence sensible qu'il est intéressant de signaler, dans la composition de leur émail et dans les procédés de leur décoration.

L'émail était additionné de terre blanche afin d'augmenter sa dureté et d'affaiblir son pouvoir absorbant, ce qui permettait de donner plus de finesse au dessin et de vigueur à la peinture.

Le décor une fois terminé, on le recouvrait fréquemment d'un vernis transparent appelé « *Marzacotto* » destiné à rehausser l'éclat des couleurs.

Un autre genre de décoration, qui fut aussi très usité et qui fut probablement enseigné par les Maures d'Espagne, est celui qui consistait à donner aux couleurs des reflets nacrés. Il ne pouvait s'obtenir que par une troisième cuisson et après l'application d'un lustre sur les couleurs préalablement cuites.

La peinture sur émail cru fut la seule usitée depuis l'origine de la fabrication jusqu'au XVIIIe siècle ; alors apparut la peinture sur émail cuit, qui donna le signal de la décadence de cet art qui brilla si longtemps d'un incomparable éclat.

VITRINES Nos 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38.

FAIENCES ITALIENNES

XVe, XVIe, XVIIe, XVIIIe SIÈCLES

Bassano (1540-1753). — En 1540, une fabrique de faïences dont on ne connaît pas les produits y fut fondée par Simone Marinoni. Au XVIIe siècle, existait un autre atelier, dont plusieurs membres de la famille Terchi furent les décorateurs.

Marques, page 225.

Caffagiolo, TOSCANE (1490-1550). — Cosme de Médicis, possesseur d'un château dans cette petite ville, y fit venir des artistes de Faenza pour fabriquer des majoliques. Les faïences de Caffagiolo, souvent ornées de figures, se distinguent par leur fond bleu lapis largement peint, où les traces des coups de pinceaux restent visibles. On a longtemps contesté l'existence de cet atelier, pour en attribuer les produits à Faenza, mais des pièces marquées en toutes lettres « CHAFAGGIOLO » ne permettent pas d'en douter.

Marques, page 225.

Candiana, près PADOUE (1633). — On ne connaît l'existence de cette fabrique, que par le plateau rond exposé, qui porte la marque : « *Chandiana, 1633* ». Vitrine n° 35, n° 4617.

Castel Durante, duché d'URBINO (1631-1757). — Dès l'année 1361, on trouve les traces d'un potier du nom de Giovanni dei Bistuggi, mais on ne connaît pas les produits de sa fabrication. Ce n'est qu'à partir de 1508 que l'on commence à trouver des pièces marquées et datées.

Le décor le plus remarquable de Castel Durante consiste, pour les plats, en entrelacs ou en trophées, modelés en bistre, sur fond de couleur entourant des figures ou des bustes, et pour les vases de pharmacie en mascarons et sirènes également sur fond sombre.

Marque, page 225.

Castelli, ABRUZZES (XVIIIe siècle). — Au XVIIe et surtout au

XVIIIe siècle, les fabriques étaient très nombreuses à Castelli, mais on n'en connaît pas très bien les débuts. La famille Grue a fourni les principaux artistes de ces ateliers, qui décoraient leurs produits de paysages, de chasses et de scènes compre nant de nombreux personnages, d'une coloration douce et harmonieuse, exécutés avec soin et souvent même rehaussés d'or.

Marques, page 225.

Della Robia. — Voir Robbia.

Deruta, près de Pérouse (1461-1771). — On fait remonter à 1461, mais sans aucune certitude, la fondation de la fabrique de Deruta, par un nommé Antonio di Duccio.

Il faut attendre 1525 pour trouver une pièce marquée « *faite à Deruta* ».

On y a employé pour décorer les pièces à reflets mordorés le jaune chamois, ce qui les a fait confondre longtemps avec les produits de Pesaro.

Marques, page 225.

Faenza, Romagnes (1482-1639). — La fabrique de Faenza passe pour être une des plus anciennes et des plus renommées de l'Italie. Ces faïences se distinguent par la légèreté de la pâte et le brillant de l'émail; elles sont généralement décorées d'élégantes arabesques de couleur claire, s'enlevant sur des fonds bleu jaune ou vert foncé. Un décor particulier à cette fabrique consiste en feuilles d'acanthe, rinceaux et masques, en camaïeu bleu pâle sur fond bleu foncé, et souvent ornés d'un buste comme motif central. Ce décor est appelé « *Berettino* ».

L'atelier le plus important fut celui de Casa Pirota et Baldassare Manara l'artiste le plus remarquable.

Marques, page 225.

Ferrare (1495-1559). — On trouve les traces d'une faïencerie, fondée dans ce pays par Fra Melchior de Faenza, mais on n'en connaît pas les produits qui doivent être confondus avec ceux d'autres fabriques.

Sans marques connues.

Gênes. — La décoration usitée à Gênes est tellement identique à celle de Savone qu'on pourrait les réunir sous un même titre « *Gênes-Savone* » ; ces deux villes sont du reste peu éloignées l'une de l'autre.

Marques, page 225.

Gubbio, duché d'Urbino (1480-1553). — On connaît peu les produits primitifs de cette fabrique, dont l'origine est la même que celles de Castel Durante et d'Urbino, mais dès 1519 on trouve les premières pièces marquées M° G°, initiales de Maëstro Giorgio Andreoli, qui avec ses deux frères Giovanni et Salimbeni, originaires de Pavie, étaient venus s'établir à Gubbio. Ses décors d'une composition et d'une exécution parfaites se composaient de sujets mythologiques ou religieux, d'armoiries, de coupes à fleurs et feuilles en relief, et sur les coupes dites « *Amatorie* » de bustes d'hommes ou de femmes, relevés de jaunes d'or et surtout de rouge rubis à reflets métalliques éclatants, dont seul il possédait le secret qui lui venait d'Espagne. Vitrine n° 32, n° 2470[1].

Marques, page 225.

Lodi, Lombardie (1764). — Une pièce exposée et marquée « *Lodi* » démontre l'existence d'une faïencerie dans cette ville ; ses produits sont analogues à ceux de Trévise, avec lesquels ils sont probablement et souvent confondus. Vitrine n° 36, n° 10006.

Marques, page 225.

Milan (1747). — On attribue à Felice Clerici la fondation de la première fabrique de faïences à Milan ; d'autres furent établies ensuite par Pasquale Rubati, Negrini, Galetti et Giovanola.

Les décors les plus usités étaient les personnages dans le goût de Watteau, les fleurs jetées et les ornements de style Louis XV en reliefs et dorés, d'une belle exécution, mais le genre le plus réussi fut l'imitation des décors de la porcelaine de Chine. Vitrine n° 36, n° 10001.

Marques, page 225.

Montelupo, près Florence (1663). — Cet atelier qui avait

fabriqué au XVIe siècle des terres vernissées, a fait au XVIIe siècle des faïences dans le goût Toscan qui porte la marque « *Montelupo* ». Vitrine n° 35, n° 4906.

Marques, page 226.

Naples (1681). — On n'a pas de renseignements sur l'histoire de cette fabrique que l'on ne connaît que par une pièce décorée dans la manière du Nord de l'Italie et qui se trouve au Musée de Limoges, elle est marquée : « *Brandi pinxit Napoli* 1681 ».

Marques, page 226.

Pesaro, duché d'Urbino (1396-1825). — La date de 1396 paraît marquer le début de cette fabrique. Les majoliques de Pesaro sont caractérisées par le jaune pâle, qui, allié au bleu, produit des reflets métalliques irisés, et par un émail de couleur chamois qui en recouvre les revers. La décoration pendant la première période consistait en bustes de déesses, de princes, de guerriers et de femmes accompagnées de banderolles portant leurs noms ; pendant la seconde période, qui commence vers 1540, des plats représentant des scènes de l'ancien testament et de l'histoire romaine, comprenant de nombreux personnages, furent peints par Maëstro Gironimo et Maëstro Baletassar.

En 1567, Jacomo Laufranco, artiste émérite, trouve le moyen d'employer l'or dans la décoration.

Au XVIIIe siècle, existaient encore plusieurs fabriques dont la plus importante était celle de Callegari et Casali, mais qui ne produisait plus que des faïences au petit feu imitant les porcelaines de l'époque.

Marques, page 226.

Ravenne. — L'existence d'une fabrique de faïence dans ce pays nous est prouvée par la marque « *Ravena* » qui paraît dater du XVe siècle et qui se trouve sur une coupe exposée, mais c'est tout ce qu'on en sait. Vitrine n° 34, n° 8396.

Marques, page 226.

Robbia (Della), XVe siècle. — Le premier de cette famille,

Lucca di Simone di Marco Della Robbia était né à Florence, vers 1400. D'abord sculpteur, il imagina, pour donner plus de résistance à ses terres cuites, de les couvrir d'un émail de couleur. Son premier ouvrage dans ce genre fut un bas-relief dont les figures se détachaient en blanc sur un fond bleu clair et qui daterait de 1443.

A sa mort en 1482, son neveu et élève Andréa lui succéda et installa un nouvel atelier plus grand, d'où sortirent de nombreuses et belles pièces destinées à la décoration des églises, tels que des médaillons, tabernacles et bas-reliefs, encadrés de larges guirlandes de fruits et de feuillages colorés.

Andréa mourut en 1525, laissant trois fils Giovanni, Lucca, Girolamo, qui furent tous faïenciers. C'est à ce dernier que l'on doit la décoration céramique du château de Madrid, construit vers 1528 au bois de Boulogne ; il mourut à Paris en 1566.

Le Musée possède un des plus beaux spécimens de la fabrication des Robbia; c est le groupe représentant la Vierge et l'enfant Jésus qui se trouve placé à l'entrée de la galerie des faïences. N° 7160.

Sans marques connues.

Savone et Albissola, Ligurie (du xve au xixe siècle). — Les fabriques de ces deux pays acquirent au xviiie siècle une importance considérable, grâce au caractère commercial de leurs produits très variés, décorés surtout en camaïeu bleu et aussi en polychrome dessiné de noir.

Les principaux faïenciers furent G. Salomoni et G. A. Guidoboni ; à la fin du xviiie siècle Jacques Borelly imita le décor de Marseille.

Les Conrade qui s'établirent à Nevers vers la fin du xvie siècle étaient originaires d'Albissola.

Voir les marques de Gênes, page 225.

Sienne, Toscane (1510-1736). — Une fabrique sur laquelle on n'a pas de renseignements, existait au xvie siècle dans cette ville ainsi que le prouvent des carreaux provenant d'un de ses palais et un plat du Musée de Kensington portant la marque « *fata I Siena* » du M^o^ Benedetto.

Au XVIIIe, on trouve des pièces marquées dont les décorateurs furent Campani Ferdinand, Terenzio Romano et autres.

Marques, page 226.

Trévise, VÉNÉTIE. — Une manufacture existait au XVe siècle ; on n'a sur elle que peu de renseignements, ainsi que sur un autre atelier qui était en activité vers le milieu du XVIIIe siècle.

Sans marques certaines.

Turin (1577). — Un plat daté de 1577 et marqué « *Fatto in Torino* » est exposé au Musée ; il prouve l'existence d'une fabrique sur laquelle on manque de renseignements.

Au XVIIe siècle elle produisit des faïences dans le genre de Savone et marquées de l'écu de Savoie ; au commencement du XVIIIe un atelier dirigé par G. Rossetti posséda un décorateur de talent nommé Gratapaglia. Plus tard Giorgio Giacinto Rossetti, introduisit le décor Bérain et le genre de Moustiers, c'est de sa fabrique qu'est sorti le plateau en camaïeu bleu représentant Moïse sauvé des eaux. Vitrine n° 37, n° 8537.

Marques, page 226.

Urbino (1459-1773). — La fabrique d'Urbino placée sous la protection du duc Guid'Ubaldo II, qui résidait lui-même dans cette ville, avait une importance considérable et ses produits, qui passaient pour les plus beaux de la fabrication italienne de cette époque, étaient très souvent offerts en présents aux souverains.

Trois décorateurs qui ont signé leurs œuvres, ont surtout contribué au succès de cette fabrique. D'abord, Guido Fontana Durantino et Francesco Xanto Avelli da Rovigo, qui copiaient les œuvres de peintres et graveurs de l'école italienne, puis ensuite Orazio Fontana, à qui l'on est redevable du décor dit à grotesques. A la fin du XVIe siècle apparut la famille des Patanazzi, qui furent également des artistes de talent.

Marques, page 226.

Venise (1510-1765). — On ne connaît pas exactement les débuts de la fabrication à Venise ; à partir de 1540 on trouve des pièces datées et marquées de noms de décorateurs, mais inférieures aux produits des autres ateliers italiens.

Du XVIIe au XVIIIe, on y a fait beaucoup de plats dont les bords de forme bombée à reliefs, rappelaient les cuivres repoussés, puis des décors de paysages, d'architectures et de ruines, ainsi que des pièces à fonds bleus semblables à ceux de Nevers avec lesquels on peut les confondre. La marque à l'œillet est celle du décorateur Garofalo.

Marques, page 226.

Entre les vitrines n°s 33 et 34, c'est-à-dire à l'entrée de la galerie, se trouve exposé un groupe très important et très remarquable n° 7 160 représentant la Vierge et l'Enfant Jésus, de l'école des Della Robbia (XVe siècle).

FAÏENCES FRANÇAISES

Parmi les pays qui ont produit des faïences émaillées, on peut affirmer que la France a tenu un des premiers rangs. La fabrication a dû être très importante, à en juger par les nombreuses pièces que nous trouvons encore et qui nous permettent de constater à quel degré de perfection cet art était parvenu dans nos faïenceries françaises.

Pour classer notre production nationale, il faut la diviser en deux catégories bien distinctes : 1° les pièces cuites au grand feu, c'est-à-dire décorées sur émail cru, 2° celles peintes au petit feu et dont le décor est appliqué sur émail cuit.

La première comprend trois grands centres : NEVERS — ROUEN — MOUSTIERS

Dans ces trois villes on n'a guère fabriqué que de la faïence au grand feu. Toutes les faïenceries qui ont fait usage de ce procédé, telles que celles de Sinceny, Saint-Cloud, Paris, Lille, Saint-Jean-du-Désert et autres, dérivent de ces trois centres principaux.

La deuxième catégorie qui comprend la peinture sur émail cuit, eut un très grand succès pendant la dernière moitié du XVIIIe siècle. Ce genre de décoration qui fut inauguré à Strasbourg vers 1709, ne tarda pas à se répandre, et de nombreuses

fabriques surgirent de tous côtés, pour exploiter ce nouveau procédé beaucoup plus simple que le précédent, et surtout plus commode.

Parmi les principales faïenceries de ce genre, il faut citer après Strasbourg, celles de Marseille en 1749, Aprey, 1744, Sceaux, 1750, Niderviller, 1754, etc.

La description des différents genres de décors usités dans les diverses fabriques, se trouve dans les notices explicatives que nous donnons ci-après.

Bien que les faïences de Saint-Porchaire doivent être classées parmi les faïences fines, nous avons cru indispensable de les placer en tête de nos fabriques françaises, en raison de leur date de fabrication et du procédé tout à fait spécial de leur décor, fait par incrustation.

VITRINE N° 39.

SAINT-PORCHAIRE (Deux-Sèvres).

XVIe SIÈCLE

1525. — Ces faïences si remarquables par leurs formes élégantes et si curieuses par le procédé inusité de leur décoration qui se faisait par incrustation, ont de tout temps intrigué les archéologues, qui réussirent à les faire changer trois fois de nom :

Faïences de Henri II. — Ce premier nom leur avait été donné en raison du chiffre de Henri II et de Diane de Poitiers qui se trouve sur plusieurs spécimens.

Faïences d'Oiron (Deux-Sèvres). — En 1864, M. Benjamin Fillon crut pouvoir les désigner sous ce nom, en s'appuyant sur différents documents qu'il serait trop long d'énumérer ici.

Faïences de Saint-Porchaire (Deux-Sèvres). — En 1888, M. Edmond Bonnaffé, à la suite de nouvelles et fructueuses recherches, et après avoir réfuté tous les documents sur les-

quels s'appuyait M. Benjamin Fillon, put attribuer d'une façon à peu près certaine, l'origine de ces faïences à Saint-Porchaire, et voici sur quoi cette nouvelle dénomination est basée :

Plusieurs pièces sont marquées aux armes de Montmorency Laval, seigneur de Saint-Porchaire. Quant au chiffre de Henri II qui accompagne souvent ces armes, il ne s'explique que par l'habitude qu'avaient les courtisans, à cette époque, de répéter partout où ils le pouvaient, le chiffre du Roi, autant pour le flatter que pour montrer leur degré d'intimité avec lui.

La fabrication de Saint-Porchaire semble n'avoir duré que très peu de temps (1525-1565) ; on ne connaît absolument rien sur le nom du créateur de ce genre de céramique.

Sans marques connues.

Le Musée possède deux spécimens de cette fabrication : une coupe ainsi qu'un couvercle provenant d'une autre pièce, portant les n°s 2447[1-2] qui sont de la plus grande rareté.

VITRINE N°s 39, 40, 41, 42.

NEVERS (Nièvre).

XVIe, XVIIe, XVIIIe SIÈCLES

Louis de Gonzague, fils du duc de Mantoue, devint duc de Nevers en 1565, par suite de son mariage avec Henriette de Clèves, héritière du duché. Il fit alors venir des artistes italiens qui apportèrent dans le pays, les procédés de fabrication de la faïence émaillée, déjà si florissante en Italie.

1590. — D'après les registres des paroisses, on trouve qu'à cette époque un nommé Scipion Gambin, originaire de Faenza en Italie, possédait à Nevers une fabrique de faïences, et comme on ne trouve aucune trace de manufacture antérieure à la sienne, c'est donc à lui qu'il faut attribuer la première faïencerie établie dans cette ville. Il y a tout lieu de croire, que c'est de son atelier que sont sorties les pièces à décors imités d'Urbino.

Au commencement du XVIIe siècle, une famille italienne, les « de Conrade », originaires d'Albissola, arrive à Nevers et pendant trois générations y fabrique des faïences peintes en camaïeu bleu qui rappellent celles de Savone.

1608. — Dominique de Conrade fonde une faïencerie.

1634. — Son fils Antoine de Conrade lui succède et meurt en 1648.

1648. — Un autre Dominique de Conrade, fils d'Antoine, le remplace.

1652. — Dès 1632, on rencontre parmi les potiers de Nevers le nom d'un autre Italien, nommé Pierre Custode, mais ce n'est qu'en 1652 qu'on le trouve réellement comme chef de manufacture. Cette famille des Custode a fabriqué de la faïence à Nevers pendant sept générations. On attribue à leur atelier, qui portait l'enseigne « *à l'autruche* », mais sans aucune certitude, les belles faïences à fond gros bleu, décorées de blanc fixe et de jaune, dit décor Persan, et celles très rares à fond jaune.

1658. — Une autre fabrique, à l'enseigne de « l'Ecce Homo » existait à cette époque et appartenait à Nicolas Estienne.

D'après M. du Broc de Ségange, l'historien des faïenceries de Nevers, on peut classer les différents genres de décor de la façon suivante :

1re Époque, 1590-1660.

1° Les sujets polychromes de style italien, représentant des enfants, des cygnes et des dauphins dans les flots, ou des scènes de la mythologie, avec paysages maritimes (*Scipion Gambin ?*) (Vitrine n° 39, n°s 10447, 1167, 4025[3]).

2° Les sujets mythologiques en camaïeu bleu, dont les contours sont dessinés par un trait en manganèse (*de Conrade*). (Vitrine n° 41, n° 12580.)

2e Époque, 1630-1700.

1° Les faïences à fond gros bleu, décorées de fleurs et quelquefois de personnages chinois ou persans, en blanc fixe ou en blanc et jaune (Vitrine n° 40, n°s 1376, 10448).

2° Les faïences très rares à fond jaune, avec décors de fleurs en blanc fixe et bleu (Vitrine n° 40, n° 3129).

3° Les pièces à fond blanc et décors polychromes à bandes jaunes, chargées d'arabesques noires (Vitrine n° 40, n° 3770[4], 3798[1]).

4° Les décors chinois et japonais (Vitrine n° 40, n° 6994).

5° Le décor appelé franco-nivernais, où les sujets religieux remplacent les compositions mythologiques, et qui a reproduit des sujets de chasses d'après Tempesta (Vitrine n° 40, n°s 8776-3770[6]).

3e Époque, 1700-1789.

Pendant cette période, on a surtout imité les décorations de Moustiers et celles de Rouen, mais en substituant toujours le jaune au rouge que Nevers n'a jamais su produire (Vitrine n° 42, n°s 7133-12581).

4e Époque, 1789.

A partir de la Révolution, on ne fabrique plus que des faïences communes, décorées d'emblèmes patriotiques ; c'est de cette époque que date la décadence finale de cette fabrication nivernaise, dont la prospérité avait duré deux siècles (Vitrine n° 42 ; n°s 9988, 9097, 5016).

Marques, page 228.

VITRINE N° 43.

LYON (Rhône).

XVIe SIÈCLE

Un nommé Sébastien Griffo, originaire de Gênes, établit à Lyon en 1555 une fabrique de faïences ; mais d'autres Italiens ne tardèrent pas à venir en faire autant ; ce sont Francesco de Pesaro, Gambin, etc. On leur attribue des pièces décorées dans le genre d'Urbino, mais en réalité on ne possède aucune pièce signée de ces artistes.

Un plat en faïence n° 6029, exposé dans cette vitrine, représente la reine de Saba rendant visite à Salomon, il porte au revers l'inscription :

La rayne de Sabat, qui vient à Sallomon au 3 liure Des Roys.
Chapitre x.

Sans marques connues pour cette époque.

VITRINES Nos 43, 44, 45, 46.

ROUEN (Seine-Inférieure).

XVI, XVII, XVIIIe SIÈCLES

1542. — L'origine de la fabrication de la faïence à Rouen remonte au XVIe siècle. Un atelier était alors dirigé par un potier nommé Masseot Abaquesne, mais on ne connaît que très peu de ses produits : les carreaux de dallage du château d'Ecouen, dont quelques-uns sont aux armes et au chiffre du connétable Anne de Montmorency ; un seul porte une marque importante pour la céramique rouennaise, l'inscription « *à Rouen 1542* ».

On connaît également des vases de pharmacie rappelant les formes et les décorations des faïences italiennes, dont quelques-uns sont marqués du monogramme d'Abaquesne.

Vitrine n° 43, nos 8292 et 1183.

1644. — Pendant un siècle, on ne trouve plus aucune trace de faïencerie à Rouen ; ce n'est qu'en 1644 que Nicolas Poirel sollicite le droit de faire de la faïence, mais il n'obtint ce privilège pour cinquante ans, qu'en 1648. On connaît un plat portant l'inscription « *Faict à Rouen 1647* » qui pourrait bien être de lui ; le décor en camaïeu bleu rappelle celui de Savone, apporté par de Conrade à Nevers, ce qui s'explique, par le fait que ce sont des ouvriers de cette dernière ville qui sont venus à Rouen pour y commencer la fabrication de la faïence. Les produits de cette époque sont peu connus et rares, mais probablement parce qu'ils sont confondus avec ceux de Nevers.

1687. — Nicolas Poirel cède son privilège à Edme Poterat et à la mort de ce dernier en 1687, son fils Louis Poterat lui succède et obtient à nouveau le droit de faire non seulement de la faïence, mais encore de la porcelaine, pendant trente ans.

On ne connaît de lui aucune pièce marquée, mais on lui attribue le décor à lambrequin qui marque l'apogée de la décoration rouennaise.

Vers la fin du XVIIe et surtout le commencement du XVIIIe, les décors camaïeu bleu, à lambrequin ou de style rayonnant (Vitrine n° 44, n° 8055) sont souvent rehaussés de rouge et de jaune. De cette époque, datent aussi les pièces très rares à fond jaune d'ocre niellé de noir, comme les n°s 10449, 5533, 9673 exposés dans la vitrine n° 44. Puis apparaît la polychromie, d'abord avec des compositions à personnages chinois, puis avec les décors dits rocaille à la corne, au carquois, à la tulipe, etc.

Les faïences de Rouen ont toujours été décorées sur émail cru ; cependant à la fin du XVIIIe siècle, un faïencier dont on trouve le nom écrit tantôt Vavasseur, tantôt Levavasseur, avait racheté la manufacture de Nicolas Fouquay et fabriquait des faïences dont la décoration imitait celles des manufactures marseillaises, et comme elles, étaient peintes sur émail cuit. Le Musée possède une assiette très intéressante qui est exposée dans la vitrine n° 46, elle représente des personnages orientaux dans un port de mer, et est marquée « *Le Vavasseur à Rouen* ».

On peut dire d'une façon générale que les fabriques de Rouen n'ont jamais marqué leurs produits. Néanmoins, quelques décorateurs célèbres ont signé leurs noms en toutes lettres sur des pièces exceptionnelles.

1725. — Pierre Chapelle dont nous avons le nom inscrit sur un plat n° 12520 dans la vitrine n° 45, a signé également une des deux sphères qui se trouvent au Musée de Rouen et représentant l'une le globe céleste et l'autre le globe terrestre. Ces pièces tout à fait monumentales qui ornaient le vestibule du château de Choisy-le-Roi, paraissent être sorties de la fabrique de Mme Lecoq de Villeray qui avait repris la faïencerie d'Edme Poterat. On trouve ce nom de décorateur en toutes lettres sur d'autres pièces.

1742. — Pierre Leleu dont la signature se trouve sur le plat représentant la Samaritaine, n° 10450 est exposé vitrine n° 45.

1736. — Claude Borne, artiste décorateur de la fabrique de François Heugue aîné, a également signé des plats de composi-

tions vraiment remarquables qui sont datés de 1736 et 1738 et se trouvent dans des collections particulières.

1756-1757. — Dieul et Gardin étaient deux décorateurs travaillant dans la faïencerie des frères Vallet ; on trouve assez souvent leurs signatures en toutes lettres, au revers de pièces et principalement sur celles ayant le décor au carquois.

On attribue à Guillebaud ou Guillibaud, le décor pseudo-chinois, composé de pagodes ou de plantes fleuries et surtout les bordures quadrillées en vert avec réserves de fleurs. Les marques G et GB que l'on rencontre assez souvent, passent pour être ses initiales.

Parmi les pièces exceptionnelles, il faut citer : les bustes des quatre saisons et leurs gaines qui sont exposés au Musée du Louvre. Ces importants monuments sortent de la manufacture de Nicolas Fouquay qui avait racheté en 1720, la fabrique de Louis Poterat, située rue du Pré.

L'histoire de la faïence de Rouen a été écrite avec le plus grand soin par le regretté A. Potier, aussi nous ne saurions mieux faire que de lui emprunter sa classification, pour les décors successivement exécutés à Rouen :

XVIe siècle. — Masseot Abaquesne, décor de style italien (Vitrine n° 43).

1647-1710. — Décor nivernais en camaïeu bleu (Vitrine n° 43).

1710-1760. — Décor à lambrequin et rayonnant, d'abord en bleu, puis en bleu et rouge (Vitrine n° 44).

1725-1740. — Décor chinois polychrome et les pièces exceptionnelles (Vitrines n°s 44 et 45).

1750-1770. — Décor rocaille, à la corne, au carquois, à la tulipe en polychrome (Vitrines n°s 45 et 46).

1770-1775. — Décor imitant celui de Marseille par Levavasseur et cuit à feu de mouffle (Vitrine n° 46).

La dernière période de la fabrication rouennaise ne fournit que des produits grossiers, plus proches des poteries vernissées que des faïences.

Dans ce genre on a fait beaucoup de Christ, puis des groupes tels que : Bélisaire, les Saisons, Vénus fouettant l'amour, etc., dont on peut voir des spécimens dans le bas de la vitrine n° 46.

Marques, page 228.

VITRINE N° 47.

SINCENY (Aisne).

XVIIIe SIÈCLE

1733. — La fabrique de Sinceny fut fondée en 1733 par Jean-Baptiste de Fayard, gouverneur de Chauny et seigneur de Sinceny, qui avait obtenu du Roi le droit d'établir une fabrique de faïences dans son château.

1734. — A cette date et jusqu'à 1775, première période de la fabrication, il confia la direction de son usine à un Rouennais, Pierre Pellevé, qui amena avec lui des ouvriers et des décorateurs de Rouen. C'est ce qui explique pourquoi les faïences de Sinceny furent pendant très longtemps similaires à celles de Rouen, comme fabrication et comme décoration, à tel point qu'on les confond souvent. Malériat, qui succéda à Pellevé comme directeur, continua le même décor.

1775-1795. — Dans cette seconde période, Chambon prit d'abord la direction, puis fut remplacé par Fouquet. Le décor change un peu et représente des sujets chinois, auxquels s'ajoutent des personnages en bateau, ce que Rouen n'avait pas encore fait.

Sous ces directions, la fabrication se transforme complètement, et on adopte la peinture cuite au feu de mouffle au lieu du grand feu qui seul avait été employé jusqu'alors. Des décorateurs venus des faïenceries de l'Est imitent le genre de Strasbourg. N°s 10297, 6308, 8338. Ce fut la décadence de cette belle fabrication, qui, pendant longtemps, avait pu rivaliser avec celle de Rouen.

Marques, page 228.

VITRINE N° 48.

PARIS (Saint-Cloud, Mennecy).

XVIIe-XVIIIe SIÈCLES

Paris, Seine (XVIIIe siècle). — Les fabriques de faïences ont été certainement très nombreuses à Paris, et malgré cela on ne connaît pas encore leur histoire.

1664. — On sait qu'un nommé Claude Révérend obtint du roi Louis XIV le droit de faire de la faïence à Paris, comme on en faisait en Hollande, mais ses produits sont restés inconnus.

1750. — Une autre fabrique existait rue de la Roquette et un faïencier du nom de Digne en avait la direction. Les vases de la pharmacie de l'Abbaye de Chelles qui paraissent en sortir, sont décorés dans le style rouennais, n° 1661.

Sans marques connues.

Saint-Cloud, Seine-et-Oise (XVIIe). — En 1690 une faïencerie y était en activité sous la direction d'un sieur Chicaneau, mais on n'en connaît pas le fondateur.

1706. — Chicaneau étant mort, sa veuve se remarie avec Trou qui prend la direction de l'usine. Ce dernier ajoute à sa faïencerie la fabrication de la porcelaine tendre.

Le décor de Saint-Cloud imita d'abord le décor bleu de Rouen, mais en le cernant de noir, puis en y ajoutant des rinceaux à fleurs ornemanisées d'un style plus original.

Comme à Nevers, on n'a jamais employé à Paris et à Saint-Cloud de rouge dans la décoration.

Marques, page 228.

Mennecy (Seine-et-Oise), 1738. — Un pot en forme de pinte daté de 1738 et marqué DV, atteste l'existence d'une faïencerie à Mennecy. Sans avoir de renseignements précis sur son existence, tout porte à croire que cette pièce n° 6415 sortirait de la fabrique de François Barbin fondée par lui en 1734.

Marques, page 227.

VITRINES N°s 48 bis, 48 ter.

SALLE DU FOND

Une vitrine qui se trouve placée dans cette salle, située à l'extrémité de la galerie des poteries antiques et des faïences, est destinée à recevoir les dons et legs faits au Musée ainsi que les achats récents qui y sont exposés avant d'être répartis dans les vitrines où ils devront trouver leur place définitive.

A côté de cette vitrine, se trouvent placés un très curieux poêle (n° 3680) représentant la Bastille, offert à la Convention Nationale en 1790 par Ollivier, fabricant à Paris, faubourg Saint-Antoine, et un grand vase en porcelaine de Sèvres dit « de Neptune », mesurant 3m,15 de haut et 1m,17 de diamètre.

N° 7174. Un autre grand poêle en terre vernissée de la fabrication de Nuremberg au XVIIe siècle est placé à côté.

VITRINES Nos 49, 49 bis, 50.

MOUSTIERS (Basses-Alpes).

XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

Moustiers, village perdu dans les montagnes du département des Basses-Alpes, fut avec Nevers et Rouen le troisième grand centre de production céramique en France ; comme ailleurs, la décoration de la faïence y débuta par la peinture au grand feu en camaïeu bleu sur un bel émail blanc crème, dans un style qu'on ne peut confondre avec ceux des autres fabriques ; vint ensuite le décor polychrome, auquel toutefois manque la couleur rouge ; enfin la peinture au feu de moufle, contemporaine de la décadence et bientôt suivie par la fin de la fabrication dans les premières années du XIXe siècle.

1679. — C'est à cette date que l'on constate pour la première fois, l'existence d'une faïencerie dirigée par Pierre Clérissy, ayant comme décorateurs, d'abord le peintre François Viry, puis ses fils Jean-Baptiste et Gaspard, ainsi que Paul Roux. C'est à eux que l'on doit ces belles pièces décorées de sujets de chasse, copies des gravures de Tempesta, de scènes bibliques et mythologiques d'après Franz Floris et Mériau, à bordures de mufles de lion, de rinceaux et de mascarons, et plus tard d'élégants motifs de dentelles ; puis ce fut le décor à la Bérain, avec baldaquins, cariatides, bustes et chimères, auxquels s'ajoutent souvent des écussons armoriés.

1728. — A la mort de Pierre Clérissy, la fabrique qui était en pleine prospérité passa aux mains de son fils Antoine et

quelques années plus tard, entre celles de son petit-fils Pierre ; à ce moment il n'existait pas moins de huit faïenceries à Moustiers.

1738. — Joseph Olérys, faïencier marseillais revenu d'Espagne, où le comte d'Aranda l'avait appelé pour diriger sa manufacture d'Alcora, fonda une fabrique à Moustiers. C'est lui qui inventa le décor polychrome de médaillons à sujets mythologiques et à bordure de guirlandes ; puis celui de personnages et d'animaux grotesques dans le genre de Callot en polychrome ou en camaïeux divers. Puis vint le décor dit « à la fleur de pomme de terre » et celui de trophées militaires dit « à la fanfare ».

Olérys eut comme associés ou décorateurs Laugier, Baron et Pelloquin, et on trouve les initiales de leurs noms ajoutées à sa marque.

1748. — Pierre Clérissy, anobli par Louis XV, céda sa fabrique à Joseph Fouque ; déjà la décadence commençait et elle ne fit que s'accentuer quand les faïenciers Fouque, Ferrat et Feraud adoptèrent la décoration au feu de moufle, de fleurs et de chinois, à l'imitation de Strasbourg et de Marseille, mais d'une exécution bien médiocre.

Les divers genres de décoration peuvent donc se classer dans l'ordre suivant :

1° Sujets de chasses d'après Tempesta, 2° Compositions d'après Bérain,	Fabrication des Clérissy ;
3° Sujets mythologiques, 4° Sujets à grotesques d'après Callot,	Fabrication d'Olérys :

5° Décor dit « à la fleur de pomme de terre » ;

6° Décor de trophées de drapeaux dit « à la fanfare » ;

7° Décor à feu de moufle imitant ceux de Marseille, par Ferrat, Fouque, etc.

Les Clérissy n'ont pas marqué leurs produits.

Autres marques connues, page 227.

VITRINES Nos 51, 51 bis.

MARSEILLE (Bouches du-Rhône).

XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

Au XVIIe siècle, une fabrique de faïences existait à Saint-Jean-du-Désert, faubourg de Marseille ; nous en avons la certitude par 2 plats du Musée exposés dans la vitrine n° 51, et dont l'un n° 10164 est marqué « *Marseille,* 1681 » et l'autre n° 7193 « *A Saint-Jean du-Désert* ».

De plus, un acte notarié datant de 1680, mentionne le départ de la fabrique de Saint-Jean, d'un faïencier nivernais nommé Jean Pelletier, au moment où Joseph Clérissy, en prit la direction. Aussi le premier genre de décoration qu'on y employa rappelle-t-il celui de Nevers, avec les contours tracés au manganèse. Mais à l'arrivée de Joseph Clérissy le décor change et l'on adopte celui de Moustiers qui s'est continué sous François Viry et Antoine Clérissy, ses successeurs, comme le prouve un plat d'une collection particulière signé « *A Clérissy, à Saint-Jean-du-Desert,* 1718 ».

A peu près vers la même époque, une autre faïencerie était en activité sous la direction d'un sieur Joseph Fauchier, originaire de Peyruis près de Moustiers. On y a exécuté beaucoup de pièces en ronde bosse, dont la décoration rappelle souvent celle de Moustiers.

On peut voir dans la vitrine n° 51 deux pièces de ce genre qui proviennent de l'église de Peyruis et qui portent l'inscription « *Donné par moy Joseph Fauchier,* 1725 » un christ, n° 10084, un Saint-Roch, puis à côté de la vitrine n° 49, un bénitier.

On ne connaît pas d'autre pièce de ce fabricant portant la même marque.

Une troisième manufacture nous est révélée par une assiette que le Musée possède et qui est exposée dans cette vitrine. Cette pièce dont le décor est rouennais porte l'inscription suivante : « *Fabrique de Marseille Le Roy* ». Malgré les nombreux échantillons que l'on trouve de cette fabrique, nous n'en connaissons pas d'autre exemplaire marqué.

Le neveu et successeur de Joseph Fauchier, produisit de

belles pièces souvent ornées de rocailles en relief et décorées de paysages ou de fleurs, en couleur polychrome, où dominent le vert olive et le violet de manganèse, mais où le rouge fait défaut et parfois peints sur fond jaune. Fauchier neveu fut probablement le dernier faïencier employant le grand feu, car il continua à pratiquer ce procédé alors que les autres fabricants de Marseille avaient tous adopté la décoration au feu de moufle.

1749. — C'est à cette date que s'opéra cette transformation de la fabrication marseillaise, qui, grâce à la beauté et à la vivacité du coloris de ses nouveaux décors, put rivaliser avec les principales manufactures de la France et de l'étranger, et prendre une importance considérable.

Les genres de décoration les plus notables, tant pour les pièces de forme que pour la vaisselle, furent de légers motifs rocaille, des bouquets de fleurs ou des paysages, en polychrome ou en camaïeu vert, finement dessinés de noir ; des fruits, des poissons, des oiseaux et des animaux peints d'après nature, ainsi que des sujets à chinois de fantaisie et quelquefois des copies de porcelaine de Chine ; très nombreux furent les décors de scènes champêtres ou galantes d'après Boucher et Pillement, à paysages ornés d'architectures, dans le genre d'Hubert Robert et de marines d'après Vernet.

1749. — Honoré Savy paraît avoir été le fondateur de la première faïencerie pratiquant le décor à feu de moufle, à Marseille. Il obtint en 1777 le privilège de donner à sa fabrique, le titre de « *Manufacture royale de Monsieur Frère du Roi* », et prend alors comme marque la fleur de lys. C'est à tort qu'on lui attribue le beau vert de cuivre, si brillant et si chaud de ton, qui appartient en réalité à la veuve Perrin.

1750. — A cette date fut fondée la manufacture de Joseph Robert, qui passe pour avoir le premier, à Marseille, employé l'or dans la décoration. Il avait ajouté à sa faïencerie la fabrication de la porcelaine, et comme il se servait du même mode de décor dans ses deux ateliers, il en résultait que les produits quoique de nature différente se ressemblaient beaucoup.

La fabrique de la veuve Perrin était à cette époque en pleine activité et de beaucoup la plus importante en temps que production. Elle a exécuté des faïences de toutes formes et les décors les plus variés, entre autres les pièces à fond jaune

et celles à fond vert d'eau, ornées de fleurs et de nœuds de rubans.

Un autre fabricant Antoine Bonnefoy produisit en grand nombre des faïences remarquables par la beauté de leur émail et la finesse de leur peinture ; un décor qui lui est particulier consiste en médaillons ornés de paysages et de marines en camaïeu rose ou en polychrome.

Marques, page 227.

VITRINE N° 52.

STRASBOURG (Alsace).

XVIIIe SIÈCLE

1709. — Charles-François Hannong, fabricant de pipes et de poêles, fonde la première faïencerie à Strasbourg. En 1719, un nommé Wakenfeld venant de Meissen, apporte à Strasbourg le secret de la porcelaine de Saxe.

1721. — Il s'associe avec Ch. Hannong, et leur usine se met alors à fabriquer concurremment de la faïence et de la porcelaine. Au bout de quelques années, Ch. Hannong reste seul propriétaire, et le succès qu'obtiennent ses produits l'oblige à fonder une seconde manufacture à Haguenau, situé à quelques lieues de Strasbourg.

1732. — Il cède ses deux fabriques à ses fils, dont l'un, Paul, prend celle de Strasbourg, et l'autre, Balthazar, celle de Haguenau.

Les Hannong furent les premiers à appliquer à la faïence les procédés de décoration de la porcelaine, qui consistent à appliquer sur l'émail, préalablement cuit, des couleurs additionnées de fondants, qui leur permettent d'adhérer à l'émail, en subissant une cuisson plus faible que celle qui ferait fondre cet émail.

Le décor le plus usité par les Hannong, tout à fait original pour l'époque, consistait surtout en bouquets de roses, de pivoines, de tulipes et de jacinthes, peints avec autant de sûreté que d'éclat ; on le trouve non seulement sur la vaisselle,

mais aussi sur des pièces de formes telles que vases, cartels et pendules, modelées en relief d'une façon parfaite.

La porcelaine qu'il fabriquait simultanément avec la faïence était arrivée à jouir d'une vogue telle, qu'en 1754 la manufacture de Vincennes, à laquelle le Roi était intéressé et qui plus tard devint Manufacture Royale de Sèvres, redoutant la concurrence de Strasbourg, demanda et obtint de faire fermer les fours à porcelaine de cette fabrique. Paul Hannong, devant cette interdiction, dut transporter sa fabrique de porcelaine à Frankenthal (Palatinat, Bavière Rhénane).

1761. — Son fils, Joseph Hannong, reprend l'usine de Strasbourg, mais n'y fait plus que de la faïence qui est remarquable d'exécution.

Marques page 228.

Les Islettes, Marne (XVIII et XIX° siècles). — **1785.** — Il existait à cette époque, au petit village des Islettes, une faïencerie dont un nommé Bernard était le directeur, mais on n'a aucun renseignement précis sur son origine.

La décoration en couleurs très vives, composée de fleurs, d'oiseaux ou de Chinois, rappelle celle de Strasbourg, mais on y a fait aussi un décor tout à fait spécial, représentant des sujets militaires, des scènes populaires et souvent égrillardes.

Il n'y a pas de marque particulière, on trouve cependant quelques pièces marquées : la jardinière, exposée sous le n° 12830, est marquée : « FABRIQUE DE CIT BERNARD, AUX ISLETTES ».

On a fait également quelques reproductions en décor polychrome des groupes de Cyfflé, tel que le savetier sifflant son sansonnet, mais l'exécution en est un peu grossière.

VITRINE N° 53.

NIDERVILLER et SAINT-CLÉMENT

XVIII° SIÈCLE

1754 — Le baron Jean-Louis de Beyerlé, conseiller du Roi et directeur de la Monnaie à Strasbourg, fonde à Niderviller la

première manufacture de faïence. Elle acquit bien vite une grande réputation, grâce à l'habileté des décorateurs qu'il avait fait venir de Strasbourg.

En 1765, avec l'aide d'ouvriers venus de Saxe, il ajoute à sa fabrication de faïence, celle de la porcelaine.

Le décor de Niderviller consiste surtout en bouquets composés et peints avec beaucoup de finesse, et, comme type particulier, en une peinture imitant le bois qui couvre toute la surface de la pièce à décorer, au centre de laquelle est épinglée la copie d'une gravure, soit en camaïeu rose, en grisaille ou en polychrome.

1774. — Le général, comte de Custine, achète la manufacture et en confie la direction à un nommé Lanfrey qui sut lui donner une grande extension.

En 1870, quand Cyfflé quitta Lunéville, il vendit à Niderviller la plupart des moules qui avaient servi à faire ses terres de Lorraine. Aussi c'est à cette période qu'il faut attribuer la fabrication de ces charmantes figurines, si fines d'exécution, de coloris et de modelage.

1793. — A la mort du comte de Custine, Lanfrey rachète l'usine et la dirige pour son propre compte.

Parmi les décorateurs qui ont travaillé à Niderviller, il faut citer Sauvage dit Lemire, originaire de Lunéville et contemporain de Cyfflé. Il fit comme lui un très grand nombre de statuettes en terre de Lorraine, mais il se distingue néanmoins de lui par ses nudités.

Il fit également des groupes très importants qui furent reproduits surtout en biscuit et quelquefois en porcelaine, telle que la Vierge exposée sous le n° 10357, vitrine n° 111. Cette Vierge, qui provient de l'église de Niderviller, porte l'inscription :

DONNÉ A L'ÉGLISE DE LA S^TE^ CROIX A NIDERVILLE PAR M^RS^ F. LANFREY ET COMP. LE 8me 7bre 1784.

Les œuvres de Lemire sont souvent marquées « TERRE DE LORRAINE, TDL OU NIDERVILLER ».

Marques page 228.

Saint-Clément, LORRAINE (XVIIIe siècle). — La manufacture de

Saint-Clément, près Lunéville, fut fondée en 1758 par Jacques Chambrette, lequel y fabriquait déjà des faïences et des terres de pipe. Il n'était venu à Saint-Clément que pour agrandir son atelier et en raison des argiles à faïences fines que l'on y trouve.

A sa mort, sa veuve avec son fils et son gendre Ch. Loyal reprennent les deux manufactures, mais se séparent en 1763. A cette époque, Ch. Loyal conserve seul l'usine de Saint-Clément, en prenant comme associés Mique et le sculpteur Cyfflé. Peu de temps après, ce dernier se retire, puis en 1772, Loyal disparaît et Mique continue à exploiter la faïencerie en s'adjoignant des associés.

Sans marques connues.

VITRINE N° 53 bis.

CLERMONT-FERRAND (Puy-de-Dôme).

XVIIIe SIÈCLE

1730. — Deux ouvriers de Nevers et de Moulins viennent fonder à Clermont une fabrique de faïences, mais n'y réussissent pas.

M. Jouvenceau, conseiller à la cour des aides de Clermont. reprend cette entreprise et en donne la direction à Savignat, En 1733 cette usine était en pleine activité et un privilège lui fut accordé pour vingt années.

1741. — Mme veuve Jouvenceau obtient à la mort de son mari, le droit de continuer la fabrication ; mais à partir de 1743 les affaires diminuent et la décadence s'accentue.

1774. — Elle est néanmoins reprise par Vernier administrateur, qui s'y maintient péniblement jusqu'à la Révolution.

Plusieurs pièces exposées sont marquées : *Clermont-Ferrand d'Auvergne* n°s 6491 et 6798. (Vitrine 53 *bis*).

VITRINE N° 54.

FAÏENCES FRANÇAISES DIVERSES

XVIIIe SIÈCLE

Aprey (HAUTE-MARNE). — En 1744, Jacques Lallemant, seigneur d'Aprey, fonde une faïencerie qu'il dirige seul jusque vers 1760. A cette époque, il prend comme associé son frère, Joseph Lallemant de Villehaut, ancien militaire. — En 1769, ce dernier reprend seul la fabrique et en confie la direction à un potier de Nevers nommé François Ollivier, qui devint plus tard propriétaire de la faïencerie, où il cessa toute fabrication vers 1792.

Cette usine fut remise en activité en 1806 par le fils d'Ollivier.

La décoration très soignée et peinte sur émail cuit, consiste surtout en fleurs, personnages chinois et oiseaux aux couleurs vives attribuées au peintre Jarry.

Les n°s 9972 et 6773 portent un J signe de Jarry.

Marques, page 227.

Sceaux (SEINE). — En 1747, un architecte nommé de Bey fonde à Sceaux la première manufacture de faïences, mais il n'y réussit pas.

1750. — Il s'associe à Jacques Chapelle chimiste à Paris. Ayant obtenu pour leur fabrique, le patronage de Mme la duchesse du Maine, et à sa mort celui de son neveu le duc de Penthièvre, grand amiral, elle prit aussitôt une très grande extension. Cette protection explique l'ancre qui accompagne souvent les lettres SX dans la marque.

1753. — Chapelle reste seul directeur. C'est à lui que l'on doit ces belles et élégantes pièces telles que brûle-parfums, vases balustres et jardinières, ornées de décors de la plus grande finesse d'exécution.

1763. — Chapelle qui était devenu propriétaire de l'usine, la loue pour neuf années à deux associés Joseph Jullien et Charles Symphorien Jacques. Le premier était déjà décorateur dans la fabrique et le second sculpteur de talent. Sous la direction de ces deux artistes, la manufacture continua à prospérer.

1772. — Chapelle qui était toujours propriétaire de la faïencerie la cède à Richard Glot, premier écuyer du Roi qui ajouta officiellement à sa fabrication de faïences, celle de la porcelaine tendre.

1794. — Antoine Cabaret succède à Glot, mais il abandonne complètement la fabrication artistique, pour ne plus produire que des faïences usuelles.

Pièces remarquables nos 2443, 1268, 4162.

Marques, page 228.

Montpellier (Hérault). — En 1718, un nommé Jacques Ollivier fonde une fabrique de faïences, qui, en 1729, prend le titre de Manufacture Royale, mais on ne connaît rien de précis sur ses produits, qui certainement doivent être confondus avec ceux d'autres usines du Midi.

1770. — Un Marseillais André Philipp, vient à Montpellier, et reprend l'usine d'Ollivier, qui conserve le titre de Manufacture Royale.

A l'imitation de Marseille, on y a fait de la décoration sur un fond jaune au grand feu.

Sans marques connues.

VITRINES Nos 55, 55 bis, 56, 57 et 57 bis.

FAÏENCES FRANÇAISES DIVERSES

XVIIe, XVIIIe, XIXe SIÈCLES

Nous avons réuni dans ces quatre vitrines les différents produits des fabriques secondaires, sans qu'il nous fût possible de faire un classement, par suite de la grande variété des objets, et du peu de place dont nous disposions ; mais nous avons classé toutes les notices dans l'ordre alphabétique, pour permettre de s'y reporter facilement après avoir consulté les fiches qui accompagnent chaque objet.

Aire (Pas-de-Calais). — Vers 1730, Pierre-Joseph Prudhomme fonde une faïencerie dans cette ville au lieu dit *Le Rivage*.

1755. — Son gendre Jacques François Dumetz, originaire de Saint-Omer, reprend l'établissement.

Les faïences sorties de cette fabrique sont très communes.

Sans marque certaine.

Ancy-le-Franc (Yonne). — La fabrique d'Ancy-le-Franc fut fondée en 1765 par le marquis de Courtanvaux. Elle était encore en activité au commencement du XIXe siècle.

Sans marque connue.

Ardus près Montauban (Tarn-et-Garonne). — En 1737, le baron de Lamothe fonde une faïencerie ; on trouve des pièces à décor Bérain, dans le style de Moustiers, qui sont marquées en toutes lettres « *d'Ardus 1739* ».

1744. — A la mort du baron, la fabrique devient la propriété de son fils, qui la cède à la femme Ruelle, veuve Pichon, associée avec Delmas. On trouve quelquefois son nom en toutes lettres accompagné du mot Ardus.

Une des pièces les plus curieuses sortie de cette fabrique, est l'enseigne de chirurgien Barbier portant le n° 13227 et placée vitrine n° 57.

1752. — Un ouvrier de l'usine nommé David Lestrade, s'associe avec Armand Lapierre et succède à la veuve Pichon.

Mr de Varaire devient propriétaire de la fabrique et en confie la direction à un sieur Cadrès originaire de Montauban.

Auvillar (Tarn-et-Garonne). — En 1750, on trouve pour la première fois le nom d'un faïencier François Ducros établi à Auvillar, mais il ne fut pas seul, car en 1789, il y existait quatre fabriques.

1793. — A la mort de Ducros, son fils Guillaume qui avait été son associé pendant plusieurs années lui succède.

— Vers 1788, une autre faïencerie avait été installée par un nommé Landaner.

On connaît un plat à barbe, décor polychrome, marqué en toutes lettres : *Auvillar*.

Auxerre (Yonne). — En 1789, Claude Boutet établit une faïencerie dans l'ancien couvent des capucins. On y a fait beaucoup de pièces à décor patronymique, qui sont certainement confon-

dues avec celles de Nevers. Quelques-unes sont marquées : *Boutet.*

Bordeaux (Gironde) **1711**. — Jacques Hustin originaire de Douai, s'associe avec Jacques Fautier, et achète un vaste terrain situé faubourg Saint-Seurin pour y installer une manufacture de faïence.

1712. — Cette première association est dissoute, Hustin forme une société avec Bernard de Lamolère et prend la direction des travaux.

1714. — Le 13 décembre, Hustin reçoit des lettres patentes lui donnant privilège exclusif de fabriquer de la faïence, à Bordeaux et à dix lieux à la ronde, pour une durée de quinze ans. Ce privilège est renouvelé en 1729 pour vingt ans, et en 1752 pour dix ans, avec le droit de prendre le titre de Manufacture royale de faïences.

1721. — A la suite d'un procès avec de Lamolère, Hustin reste seul propriétaire.

1749. — Hustin meurt et son fils Denis Ferdinand lui succède.

1778. — A la mort de Denis en 1778, sa veuve continue la fabrication avec l'aide d'un contremaître du nom de Monsau.

La manufacture périclite, par suite de la concurrence faite par la porcelaine de Limoges. A la Révolution, elle ferme ses portes.

Quelques pièces sont marquées : *Fait par Monsau, 1783.*

Le cadran de l'horloge de la Bourse de Bordeaux est marqué : *Fait à la Manufacture royale de M. Hustin E. 1750.*

Nous avons vu un plat marqué : *Bordeaux.*

Cognac (Charente). — On attribue à une faïencerie de Cognac, un petit saladier n° 7244, qui est exposé dans la vitrine n° 56, mais on ne connaît rien sur les origines et sur la marche de cette fabrication.

Ce saladier est marqué :

Voilà, les 3. Bavarde de Cognac. L'an 6me de la République.

Desvres (Pas-de-calais). — En 1732, une fabrique de faïences est fondée par Dupré Poulain.

1764. — Jean François Sta installe une autre usine.

On connaît une pièce avec décoration sur émail cuit qui porte l'inscription :

Fait à Desvres le 16 décembre 1771. J. Vander Plas.

Goult (Vaucluse). — En 1740, M. de Doni, seigneur de Goult, établit une fabrique de faïences dans son château et fait venir de bons décorateurs de Moustiers. On attribue à cet atelier, mais sans preuve certaine, des pièces décorées de sujets à personnages encadrés dans des médaillons rocailles, peints en camaïeu jaune au grand feu, et souvent accompagnés d'inscriptions sur le marli.

Vitrine n° 56, n°s 9947°, 9063, 6270.

Sans marques connues.

Hesdin (Pas-de-Calais). — Cette manufacture dont on ne connaît pas l'origine, n'a fabriqué que des faïences communes qui sont confondues avec celles des usines du Nord, telles que Desvres, Vron, etc.

On attribue à Hesdin des pièces décorées de guerriers et surtout de cavaliers. Une plaque du Musée est marquée : MANUFACTURE D'HESDIN, 1820.

On ne connaît pas de marques.

Ile d'Elle (Vendée). — Cette faïencerie fut fondée vers 1740 par un nommé Pierre Girard. Les quelques pièces que le Musée possède, sont d'une fabrication grossière.

Un bidon de voyage est marqué :

D'un côté : *Joseph Girard Notere.*

De l'autre : *Pierre Girard 1741.*

On ne connaît pas d'autres marques.

La Rochelle (Charente-Inférieure). — Vers 1721, un nommé Catarnet fonde une faïencerie, mais meurt peu de temps après. Il eut pour successeur d'abord Mourelon et ensuite Duboc, qui tous deux firent de mauvaises affaires.

1743. — Un autre atelier fut monté par de Bornier et continué par de Briqueville.

On a fait à la Rochelle de la décoration sur émail cru, imitant Rouen et Nevers, mais on y a fait aussi du décor sur émail

cuit, ainsi que le prouve la très curieuse pièce que le musée possède. Vitrine n° 56, n° 8078 et qui est marquée : « *La Rochelle, 1777* ».

On ne conaît pas d'autres marqus.

La Tour d'Aigues (Vaucluse). — En 1770, M. de Bruni, baron de la Tour d'Aigues, installe une faïencerie dans son château, mais les pièces de sa fabrication sont très rares.

La plus curieuse connue, est le plat 6382 exposé dans la vitrine n° 57, il est décoré d'un paysage en camaïeu vert, et porte la marque :

« *fait à la Tour d'Aigues* ».

Le Croisic (Loire-Inférieure). — On attribue à la fabrique du Croisic, qui en 1627 était dirigée par un Italien Horatio Borniola, les pièces n°s 4719 et 6317 exposées dans la vitrine n° 57, mais sans aucune certitude.

Sans marques connues.

Lille (Nord). — En 1696, Jacques Féburier, faïencier de Tournai et Jean Bossu peintre sur faïence, fondent à Lille une manufacture.

1719. — A la mort de Féburier, sa veuve prend comme associé François Boussemaert, son gendre. Le décor généralement employé était en camaïeu bleu, à lambrequin ou à rosaces, rappelant le style rouennais.

1711. — A cette date, une autre faïencerie est installée par Barthelemy Dorez et son neveu Pierre Pélissier.

1720. — Dorez cède sa manufacture à ses enfants.

1740. — A cette époque existe une troisième fabrique dirigée par un Hollandais nommé Wamps et associé à Masquelier, mais dont les produits ne sont pas connus.

On attribue à Lille les pièces marquées d'une fleur de Lys, il ne faudrait pas en conclure, que cette ville ait eu le monopole de cette marque, qui fut concédée à diverses fabriques, entre autres à Rouen.

Le Musée de Sèvres possède une des pièces les plus curieuses sortant de la fabrique de Féburier, c'est le rétable en forme d'autel, exposé dans la vitrine n° 55.

Il est marqué :

fecit Jacobus feburier
Insulis in flandria
Anno 1716
pinxit Maria Stephanus Borne
Anno 1716

Marques, page 227.

Limoges (Haute-Vienne). — Un sieur Massié aurait fondé une faïencerie à Limoges vers 1737.

Le Musée possède une pièce marquée : « *Limoges* ».

Voir vitrine n° 56, n° 5351.

L'Italienne (a Goincourt-Oise). — En 1795, un sieur Michel installe près de Goincourt, une faïencerie dite « *L'Italienne* ».

On n'y a fait que de la faïence commune, intéressante seulement par le procédé employé pour la décoration et dit « *au pochoir* ».

Marque en creux au cachet : *l'Italienne*.

Lyon (Rhône). — En 1733, Joseph Combe de Moustiers, fonde une fabrique de faïences, qui fut ensuite dirigée par une dame Lemale et plus tard par son gendre Patras.

Une assiette du Musée, vitrine n° 56, n° 7245 est marquée : « *Fait à Lyon le 14 d'avril 1738* ». *Sainte Blandine Daffond.*

On ne connaît pas d'autres marques.

Marans (Charente-Inférieure). — La fabrique de Marans fut fondée en 1740 par Pierre Roussencq.

On y a imité la décoration de Rouen, ainsi que le prouve une fontaine n° 6215 placée sur la vitrine n° 57, et portant la marque « maran 1754 », et aussi le décor de fleurs de Strasbourg.

Marque, page 227.

Martres (Haute-Garonne). — On n'a pas de renseignements sur cette fabrique ; on connaît cependant plusieurs pièces, dans le genre de la bouteille n° 7234 exposée dans la vitrine n° 56, portant la marque « *Fait à Martres, 1775*.

Sans autres marques connues.

Meillonas, près de Bourg (Ain). — En 1761, une faïencerie fut fondée par M. de Marron, seigneur de Meillonas, et installée dans son château. Les produits sont généralement d'une fabrication très ordinaire.

Il existe pourtant dans une collection particulière, une jardinière décorée de paysages remarquablement peints, marquée : *Pidoux fecit 26 octobre 1795 à Miliona.*

Sans autres marques connues.

Montauban (Tarn-et-Garonne). — En 1761, un four à faïence est établi par Lestrade. Sous sa direction la fabrique prospère jusqu'en 1791, date de sa mort.

Elle passe alors entre les mains de Tesseyre, qui la dirige pour le compte du fils Viguié, mineur. Puis elle périclite, et cesse de produire en 1811.

1770. — Un sieur Lapierre, venant d'Ardus, fonde une manufacture. Il meurt en 1772 et sa veuve continue sa fabrication.

1780. — Lapierre prend comme associé son gendre Quinquiry et dirigent tous deux la faïencerie, qui fut prospère jusqu'en 1792. A partir de cette date les affaires périclitent, et la fabrique disparaît en 1820.

1783 — Un nommé Jean-Pierre Garrigues, fonde une faïencerie près celle de Lapierre. Cette fabrique sans importance, a fermé ses portes en 1807.

On connaît une pièce marquée : *Montauban en Quercy 1779.*

Sans autres marques connues.

Moulins (Allier). — On ne connaît rien sur les faïenceries de ce pays, ni un nom de fondateur, ni une date de fabrication.

Cependant un plat à décor polychrome comprenant le rouge, exposé dans la vitrine n° 57 et portant le n° 4624, est marqué au revers « *A Moulins* ».

Sans autres marques connues.

Négrepelisse (Tarn-et-Garonne). — Une manufacture de faïences exista aux Valettes, près de Négrepelisse, de 1775 à 1780 : elle était dirigée par un sieur Jean Viguié. Ses produits sont peu connus, et elle cessa de fonctionner en 1809.

On connaît une fontaine qui porte l'inscription en toutes lettres : « *A Négrepelisse, le 11 mars 1786* ».

Sans autres marques connues.

Ognes (Aisne). — En 1748, Dumontier de la Fosselière installe à Ognes, près de Chauny, une faïencerie et y fait venir des artistes de Sinceny.

En 1782, l'établissement fut fermé à la mort de son fondateur.

Sans marques connues.

Poitiers (Vienne). — En 1776, un nommé Pasquier, associé à Félix Faucon, monte une fabrique de faïences. On en connaît peu les produits ; pourtant une assiette du Musée, n° 6217, vitrine 57, marquée au revers FF, paraît en provenir.

Sans autres marques connues.

Quimper (Finistère). — En 1743, Pierre Caussy, originaire de Rouen, s'établit à Quimper dans une faïencerie, qui se trouvait dans le faubourg de Loc Maria, et dont on ne connaît pas le fondateur.

Les décors polychromes de chinois, de carquois et de cornes d'abondance rappellent ceux de Rouen, mais leur sont très inférieurs comme exécution.

Ces faïences portent quelquefois la marque PC (*Pierre Caussy*) ou C (*Caussy*).

1809. — La fabrique devient la propriété de La Hubaudière, qui abandonne la faïence pour faire des poteries vernissées.

Sans autres marques connues.

Rennes (Ille-et-Vilaine). — En 1748, un Italien, Jean Forasassi, fonde une faïencerie rue des Capucins. Le Musée possède un encrier, n° 8290, exposé dans la vitrine 56, qui sort de cette fabrique ; il est marqué : *Fecit P. Bourgoin à Rennes ce 12 8bre 1763.*

Une autre fabrique fut installée plus tard dans un autre quartier de la ville, car il existe dans des collections particulières, des pièces portant la marque : « *Fait à Rennes rue Hue 1769 et 1770* ».

Sans autres marques connues.

Roanne (Loire). — D'après les archives, il a existé des faïenceries à Roanne, mais comme on n'a aucun renseignement sur leur fabrication, il est impossible de se prononcer avec certitude sur les pièces données comme provenant de cette ville.

Sans marques connues.

Rouy (Aisne). — En 1790, M. de Flavigny fonde une faïencerie qui, à sa mort, fut dirigée par Joseph Bertin, puis par son fils Théodore Bertin. Fabrication commune.

Sans marques connues.

Saint-Amand (Nord). — En 1735, Pierre-Joseph Fauquez, déjà faïencier à Tournay, fonde à Saint-Amand-les-Eaux, une fabrique qu'il dirige concurremment avec l'autre.

1741. — A sa mort, son fils Pierre-François Fauquez lui succède, mais ne conserve que l'usine de Saint-Amand.

1773. — Il cède son établissement à Jean-Baptiste-Joseph Fauquez, qui, après avoir sollicité longtemps l'autorisation de fabriquer de la porcelaine, l'obtint en 1785.

Une pièce, n° 7800, marquée : « *St Amand, ce 5 novembre 1757 N. A. Dorez* », nous indique qu'il y avait encore une autre usine exploitée par un sieur Dorez.

On a fait à Saint-Amand un décor très particulier qui consistait en application de rehauts en blanc fixe sur fond d'émail teinté de gris clair.

Marques, page 228.

Saint-Denis-sur Sarthon (Orne). — En 1750, Jean Ruel fonde une faïencerie dont le premier directeur fut un nommé Pierre Pellevé, venant de Sinceny, et qui continua à employer le genre de décor usité dans cette fabrique.

On y a fait aussi à la fin du XVIIIe et au commencement du XIXe, beaucoup de pots à cidre portant le nom de leur propriétaire.

N° 10158 : *Je suis à Monsieurs Mouton, 1770.*

N° 8337 : *Je suis à Mr de la Morandierre fils avocat à pre en pail fait le 7 décembre 1787.*

Sans autres marques connues.

Saint-Omer (Pas-de-Calais). — En 1750, Louis Saladin fait construire à Saint-Omer, au Faubourg de Haut-Pont, une faïencerie et prend comme directeur un nommé Levêque, de Rouen. Le décor le plus usité fut celui des fleurs peintes en blanc fixe, puis en blanc et jaune sur fond gros bleu, à l'imitation de Nevers.

On connaît plusieurs pièces marquées : « *A Saint-Omer 1759* ». Nous avons vu récemment une assiette qu'on peut avec certitude attribuer à Saint-Omer et qui est marquée *S. O.*

Sans autres marques connues.

Saint Paul (Oise). — A la fin du XVIIIe et au commencement du XIXe siècle, il existait à Saint-Paul, près de Beauvais, une fabrique qui n'a produit que des faïences communes.

Marque : *St PAUL.*

Samadet (Landes). — Vers 1730, l'abbé de Roquépine fait des essais de faïences et, après quelques difficultés suscitées par les propriétaires de la faïencerie de Bordeaux, il obtint en 1732 un privilège de vingt ans pour sa fabrique.

Il meurt en 1754 et sa manufacture, alors en pleine activité et dont le privilège avait été renouvelé, passe entre les mains de son neveu.

En 1784, le baron d'Uzès l'achète, mais fait de mauvaises affaires pendant la Révolution, et renonce à la fabrication de la faïence décorée. Jusqu'au milieu du XIXe siècle, on n'y fit plus que de la vaisselle commune. La décoration rappelle souvent celle de Sinceny ou de Moustiers.

Une assiette n° 9408 et une écuelle n° 12521, toutes deux exposées dans la vitrine 57 sont marquées en toutes lettres « *Samadet* », l'une *1732* et l'autre *1750*.

On trouve quelquefois, mais très rarement la marque *S*, comme sur le pichet n° 13233.

Sans autres marques connues.

Tours (Indre-et-Loire). — En 1770, Thomas Sailly installe une faïencerie, mais il meurt en 1782 et son fils Noël lui succède.

Une gourde. exposée dans la vitrine n° 56 et portant le n° 5349, est marquée « *Fait à Tours 1782* ».

Sans autres marques connues.

Varages (Var). — Un plat appartenant à un collectionneur de Marseilles, décoré dans le genre de Saint-Jean-du-Désert et marqué : *Fait par moi E. Armand à Varanges 1698*, prouve l'existence d'une faïencerie dans cette ville dès le XVIIe siècle.

En 1740, six fabriques, dont une avait pour propriétaire un certain Bertrand, étaient en pleine activité, mais on ne sait que peu de chose sur leurs produits dont les décors imitaient ceux de Moustiers et de Marseille.

On attribue à Varages, mais sans preuves, la marque faite de deux traits en croix.

Sans marque certaine.

Vron (Somme). — Cette usine fondée par Courpont vers 1770, fabriqua surtout des carreaux de revêtement dont l'exécution est assez grossière.

1785. — Courpont étant mort, sa femme se remarie avec un sieur Verlingue. De ce dernier mariage naquit une fille qui, en 1815, épousa un nommé Delahodde et prit la direction de la fabrique.

On trouve son nom sur une plaque du Musée portant le n° 7131, avec l'inscription :

Manufacture de Vron
25 Avril delahodde-verlingue 1815.

FAIENCES ÉTRANGÈRES DIVERSES

VITRINE N° 57 (bas).

FAIENCES BELGES

BRUXELLES

XVIIIe SIÈCLE

1705. — Corneille Monbaers fonde à Bruxelles une faïencerie.

1724. — Son fils Philippe Monbaers lui succède et continue la fabrication.

1751. — Jacques d'Artoisonnez, gendre de Monbaers, monte une autre usine.

1766 — Joseph d'Artoisonnez, fils de Jacques, réunit les deux manufactures et en prend seul la direction.

On a fabriqué à Bruxelles beaucoup de terrines et de daubières ayant la forme d'oiseaux, de légumes, etc.

On connaît une daubière en forme de coq couché, et dont le revers porte la marque reproduite *page* 229.

Tervueren (près Bruxelles). — Charles IV de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas, avait établi une faïencerie à Tervueren. Le vase en forme d'urne, exposé dans cette vitrine, paraît être une des pièces les plus remarquables de cette fabrication.

VITRINE N° 58.

FAIENCES ESPAGNOLES

XVIIIe SIÈCLE

Alcora (près Valence). — En 1727, le comte d'Aranda fonde une fabrique de faïences et fait venir des ouvriers et des artistes de Moustiers, au nombre desquels se trouvait Olerys. Ils apportèrent à Alcora, les procédés de fabrication et de décoration en usage à Moustiers, mais en ajoutant au camaïeu bleu l'orangé et le vert.

Une pièce du Musée, n° 8442, est marquée « *Alcora España* », et d'autres portent le nom du décorateur : Soliva, Grangel, etc.

A gauche de cette vitrine, se trouve placé sur un socle un très beau buste de grandeur naturelle, en faïence d'Alcora, représentant le comte d'Aranda.

Valence. — On a fait dans cette ville, au XVIIIe siècle, beaucoup de carreaux de faïence nommés *Azulejos*, dont l'assemblage était destiné à composer de grands panneaux ornés de peintures décoratives et de sujets à personnages.

Sans marques.

Séville et Talavera (près Tolède). — Ces deux pays ont pos-

sédé aux XVIIe et XVIIIe siècles, d'importantes manufactures de faïences, mais leur fabrication a été surtout commerciale.

Sans marques.

VITRINES N°s 59, 59 bis, 60.

FAIENCES HOLLANDAISES

XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

Arnheim. — La fabrique d'Arnheim, dont on ignore le fondateur et la date de création, ne nous est connue que par une plaque qui se trouve dans une collection particulière et qui devait être l'enseigne de cet établissement : Elle porte l'inscription « *Arnheims fabrique* ». La marque était un coq, on peut la voir sous la fontaine n° 9676 exposée dans la vitrine n° 59.

Marques, page 229.

Delft. — De tous les centres céramiques d'Europe, la ville de Delft a été certainement le plus important ; malheureusement les archives ayant été détruites en 1618, dans l'incendie de l'hôtel de ville, on n'a que des renseignements très incomplets sur l'origine des fabriques.

Néanmoins, M. Henry Havard, après de difficiles mais précieuses recherches, a pu relever les noms d'un grand nombre de potiers de Delft, et nous en donner la liste.

Nous ne pouvons donc mieux faire que d'avoir recours à la publication de notre savant Inspecteur général des Beaux Arts, qui vient d'en faire une nouvelle édition, pour résumer et classer l'histoire de Delft, avec les noms et les enseignes des principaux céramistes.

Cette fabrication de Delft a été des plus remarquables, tant par la belle coloration de ses décors qui se faisaient sur émail cru, que par la grande variété de leurs compositions. Son renom était tellement répandu, que la plupart des solliciteurs de patentes de faïencier, s'appuyaient pour l'obtenir, de leur intention de faire de la faïence à la façon de Hollande.

1re Période (1600-1650). — Herman Pietersz, originaire de Haarlem, paraît avoir été le fondateur de la première faïencerie à Delft, probablement vers 1584 ; néanmoins, il n'est pas possible de retrouver trace de ses premiers essais. Il faut attendre 1600, où alors on le trouve payant patente et avec le titre de fabricant de faïence.

Il faut attribuer à cette époque, les décors en camaïeu bleu représentant des scènes animées de nombreux personnages, telles que batailles ou kermesses ; les marlis des plats sont généralement très chargés de décors. On connaît un plat représentant une charge de cavalerie, qui est signé du fils d'Herman Pietersz et qui porte la date de 1634.

2e Période. — Aux environs de 1650, on est à l'apogée de la fabrication et les manufactures sont nombreuses ; les principales sont :

1630 — Abraham de Kooge, directeur de la fabrique de Pieter Oosterlaan, inaugure un genre nouveau qui obtint beaucoup de succès : celui des plaques de toutes formes, imitant des tableaux. Vitrine n° 60 : nos 9679, 5643.

A la même époque Wouter Van Eenhoorn et son fils Lambartus exécutent ces décors merveilleux désignés sous le nom de « *décor cachemire* ». Vitrine n° 59 : n° 8229 et les faïences très rares, à fond noir, imitant les laques de Chine. Vitrine n° 59 : n° 4200.

1642. — Albrecht de Keiser, fabricant des plus habiles, imitait d'une façon vraiment extraordinaire, le décor des porcelaines de Chine.

A sa mort, son fils Cornelis de Keiser et ses gendres, les frères Jacob et Adrian Pynacker s'associent, mais peu de temps après se séparent et Adrian Pynacker reste seul. C'est alors qu'il fabriqua ces faïences si remarquables d'exécution, qui étaient des copies des porcelaines japonaises en rouge, bleu et or. Vitrine n° 59 : nos 3541, 3136, 5822.

1663. — Un autre faïencier du nom de Aegestyn Reygens était à la tête d'une importante usine, et avait comme marque un monogramme, qu'il ne faut pas confondre avec celui de Pynacker.

3e Période. — Dans cette période qui comprend le XVIIIe siècle, la fabrication prend une extension considérable et l'on

fait les objets les plus variés : des plaques, des livres, des violons, des brosses, des têtes à perruques, des assiettes à musique, etc., etc.

Comme partout ailleurs, l'industrie de la faïence à Delft fut ruinée par l'importation des faïences fines anglaises, et par l'usage de la porcelaine.

Depuis quarante ans, des tentatives intéressantes ont été faites pour rendre à cette industrie son ancienne splendeur.

On peut en voir des spécimens dans les salles réservées aux produits de fabrication moderne.

Nous donnons ci-après des tableaux synoptiques des principales faïenceries de Delft, avec leurs enseignes, les noms des fondateurs et de leurs successeurs, ainsi que leurs marques déposées ou attribuées. Nous avons respecté l'orthographe des noms, afin de pouvoir en rapprocher les marques, qui se composent généralement des lettres initiales.

NOMENCLATURE

DES PRINCIPALES FAÏENCERIES DE DELFF

1584 à 1800

ENSEIGNES des FABRIQUES	DATES	NOMS DES FABRICANTS	MARQUES CONNUES OU ATTRIBUÉES
	1584	Herman Pietersz.	
	1599	Thomes Jansz.	TOME 2WA
	1615	Cornelis Hermansz. . . .	16 ¢ 13 4 DEN 2M
	1628	Cornelis Cornelisz Schipper.	C 1657
	1630	Abraham de Kooge. . . .	
Au pot de métal.	1638	Dirck Hiéronimus Van Kessel.	
	1667	Lambertus Cleffius. . . .	₵ ou ₵
	1691	Lambartus Van Eenhoorn. .	VB3 ou VK3
	1695	Cornelis Van Der Kloot.. .	CVK 11/24 1729
	1759	Pieter Parée.	MP ou MP
Au Timon.	1640	Lambrecht Ghisbrechts Cruijck.	LC
	1640	Isaack Junius.	Június 6/16 1657
	1642	Aelbregt Cornelis de Keiser.	AK ou AK ou AK
A l'A Grec.	1645	Gisbrecht Lambrechts Kruyk.	G K ou G K

ENSEIGNES des FABRIQUES	DATES	NOMS DES FABRICANTS	MARQUES CONNUES OU ATTRIBUÉES
A l'A Grec. (*suite*)	1674	Samuel Van Eenhoorn. . .	SE S.VE. SE
	1701	Pieter Kocks.	JVDH
	1759	Jan Theunis Dextra. . . .	A ITD
	1765	Jacobus Halder Adriaens. .	A IH
Au Paon.	1649	Jan Gerrits Van Der Hoeven.	W G I
	1651	Claes Jansz Messchert. . .	DAW ou DAW
	1697	David Kam.	DAW ou DK
	1759	Jacobus de Milde.	IDM
A la Griffe.	1655	Quiring Aldersz Van Kleynoven..	
	1655	Ary Jansz Van Der Meer. .	AI
	1662	Cornelis Cornelisz Van Der Hoeve.	ou
	1668	Cornelia Van Schoonhove. .	C.V.S. 192
	1694	Cornelius Van Schagen. . .	C.V:S
	1702	Lysbet Van Schoonhoven. .	LVS
	1739	Kornelis Van Dijck. . . .	KVD
	1764	Lambertus Sanderus. . . .	
Aux 3 tonneaux de Cendre.	1655	Jeronimus Pietersz Van Kessel..	IVK a 3 stonne

ENSEIGNES des FABRIQUES	DATES	NOMS DES FABRICANTS	MARQUES CONNUES OU ATTRIBUÉES
Aux 3 tonneaux de Cendre. (*suite*)	1674	Gerrit Pietersz Kam. . . .	3 a stonne
	1691	Pieter Gerritsz Kam. . . .	3 a stonne
	1720	Zacharias Dextra. . . .	Z · DEX ·
	1759	Hendrick Van Hoorn.. . .	HVH 2
A la bouteille de Porcelaine.	1658	Frédérick Van Frytom. . .	F·V·FRYTOM
	1658	Arij Jansz ou Hansen de Milde.	ARI DE MILDE
	1659	Jan Sicktis Van Den Houk. .	JVDH
	1698	Johannes Knotter..	K
	1701	Marcellus de Blugt.	JVDH.
	1759	Pieter Van Doorne. . . .	PD
	1760	Johannes Harlees.	HL ou HL
	1795	Dirck Harlees.	DHL
Au Cerf.	1660	Jan Aelbrecktsz Groenlant. .	IG
	1661	Joris Mes ou Mesch. . . .	THART ou t'hart
	1764	Hendrick Van Middeldijk. .	HVMD 1750
A la tête de Maure.	1661	Jan Ariensz Van Hammen. .	H 12 30
	1661	Jacob Wémmersz Hoppestein.	W ou IW
	1709	Jacobus Kool.	IK

ENSEIGNES des FABRIQUES	DATES	NOMS DES FABRICANTS	MARQUES CONNUES OU ATTRIBUÉES
	1662	Jan Jansz Culick.	IK
	1662	Johannes Kruyck.	K
	1662	Jacob Cornelisz Van Den Burgh.	1 : C. / 22 ½
A l'Etoile.	1663	Willem Kleffyus.	WK / 4
	1689	Theodorus ou Dirck Witsenburg.	*
	1694	Jacobus de Lange.	*
	1705	Damis Hofdick.	*H
	1720	Cornelis De Berg.	*CB
	1759	Justus de Berg.	*JB ou *J:B
	1764	Albertus Kiell.	A:K:
Au Bateau.	1663	Augestyn Reygens.	R ou *R ou RL
	1675	Dirck Van Der Kest.	DK boot 1700
	1707	Willem Van Dale..	W. VD.
	1759	Johannes den Appel.	IDA.
	1663	Jan De Weert..	IDW
	1667	Johannes Mes ou Mesch. . .	E$
	1667	Pieter Gerritsz Kam.	PK

ENSEIGNES des FABRIQUES	DATES	NOMS DES FABRICANTS	MARQUES CONNUES OU ATTRIBUÉES
A la double Burette.	1668	Cornelis Aelbregtsz De Keiser.	CK ou
	1669	Flyt Machkz Byckloh.. . .	F 1680
	1670	Gerrit Cuyst.	DSK 4
	1675	Amerensie Van Kessel. . .	
	1689	Louwys Fictoorsz.	VE ou
	1721	Gillis et Hendrick de Koning.	GdK et HdK
	1764	Thomas Spaandonck. . . .	DSK
	1670	Heyndrick Willemsz Van Swanenburgh.	:HS: ou
Aux trois Cloches.	1671	Barbara Rottewel.	ou
	1700	Pieter Simons Mes. . . .	
	1764	Veuve Van Der Does.. . .	WD
Au Romain.	1671	Martinus Gouda.	
	1696	Reyer ou Reinier Hey. . .	RR
	1759	Petrus Van Marum. . . .	PM ou P:V:M
	1764	Johannes Van der Kloot Jansz.	
Aux trois bouteilles de Porcelaine.	1672	Jacobus Pynacker.. . . .	K ou K
	1676	Jacobus Kool.	K
	1690	Adriaen Pynacker.. . . .	AK ou

ENSEIGNES des FABRIQUES	DATES	NOMS DES FABRICANTS	MARQUES CONNUES OU ATTRIBUÉES
Aux trois bouteilles de Porcelaine. (*suite*)	1697	Willem Cool ou Kool.	WK ou WK
	1764	Hugo Brouwer.	HB ou HB
	1675	Jan Jansz Van Der Laen.	L ou L ou L
A la Rose.	1675	Arendt Cosyn.	ou Roos
	1759	Dirck Van Der Does.	DVD ou DvD
	1679	Dirck Jansz van Schie	D:V:schui 1729
A la Hache.	1679	Huibrecht Brouwer.	ou
	1759	Joost Brouwer.	P P P
A la vieille tête de Maure.	1680	Rochus Jacobsz Hoppesteyn	RS
	1764	Geertruy Verstelle.	G:V:S ou C:V:S
A la Fortune.	1683	Johannis Groen.	JG R
	1690	Pieter Poulisse.	1702 P
	1691	Johannes Van Der Wal.	JVW
	1692	Lucas Van Daale.	LV ou LV
	1706	Joris Oosterwijck.	JhT
	1759	Pieter Van Den Briel.	WVDB
Au Pot de Fleurs.	1693	Pieter Van Der Stroom.	PVS WVS 1717 ou Klompot
	1698	Sébastiaen Van Broekerhoff.	Klompot

ENSEIGNES des FABRIQUES	DATES	NOMS DES FABRICANTS	MARQUES CONNUES OU ATTRIBUÉES
Au pot de Fleurs (*suite*)	1759	Paulus Van Der Burch. . .	B ou B:P
	1695	Jan Van Der Buergen. . .	A / IVB / 104
Au Timon	1696	Pieter Van Hurck.	JD
	1696	Cornelis Witsenburg. . . .	C
	1698	Dirck Baans.	1:BAAN
	1699	Bartolomeest Van Der Kloot.	B.K / G
	1699	Ary Cornelisz Brouwer. . .	AB
	1700	Michiel Van Kuick. . . .	MVK 1720
	1700	Adriaen Jansz Luffneu. . .	A ou A.
	1701	Jacob Van Houten. . . .	JVH 1720
	1705	Sixtius Van Der Sande. .	S
	1707	Johannes Gal.	J:G / 22 1/2
	1708	Jacobus de Caluwe. . . .	
	1708	Jacob Van Broeckerhoff. . .	IB
	1708	Ary Jéronimus Van Der Kloot.	AK
Aux quatre héros de Rome.	1713	Mathys Boender.	MB
Aux deux Sauvages.	1714	Matheus Van Den Bogaert. .	MVB 1757
	1764	Willem Van Beek. . . .	W:V:B

ENSEIGNES des FABRIQUES	DATES	NOMS DES FABRICANTS	MARQUES CONNUES OU ATTRIBUÉES
	1715	Cornelis Bowmeester.. . .	C:BM ou C:MB
	1721	Leonard Van Amsterdam. .	VA ou V ou AV
Au Plat de Porcelaine.	1725	Johannes Pennis.	P ou P
	1764	Johannes Van Duijn. . . .	Duijn
	1725	Paulus Van Der Stroom.. .	P:VD:S.
	1730	Frédéric Van Hess. . . .	T.Hess
	1739	Jan Aalmis..	IAN AALMIS:
	1741	Gerrit Backhuyzen. . . .	GB
	1752	Piet Vizeer..	P Vizeer
	1755	Johannes Van Kerckhoff. .	
A la Lampette.	1759	Gerrit Brouwer.	Ppk
	1780	Abraham Van Der Keel.. .	a vd heel 1791
Aux deux Nacelles.	1759	Anthony Pennis.	A ou A
A la Nouvelle tête de Maure.	1759	Johannes Verhagen. . . .	IVH 1728
A l'ancienne tête de Maure.	1759	Anthoni Kruisweg. . . .	AK

VITRINE N° 61.

FAIENCES SUÉDOISES

XVIIIe SIÈCLE

Marieberg. — En 1758, Louis Ehrenreich fonde à Marieberg, près de Stockholm, une faïencerie qui en 1759, avec l'appui du comte Scheffer, prend le titre de Manufacture Royale. C'est dans cette fabrique que l'on a inauguré le décor par impression.

Le service aux armes du baron de Breteuil, ambassadeur de France en Suède, dont plusieurs pièces sont exposées dans cette vitrine a été décoré de cette façon. N°s 4974, 5298.

Marques, page 229.

Rörstrand. — Jean Wolff établit en 1725 une fabrique de faïences à Rörstrand, faubourg de Stockholm, sous le patronage du baron Adlerfelt. Ses débuts furent très difficiles, mais elle fut reprise par Conrad Hunger qui avait longtemps travaillé en Allemagne et qui sut lui donner une très grande extension.

Marques, page 229.

Stockholm (Suède). — Cette fabrique est la même que celle désignée sous le nom de Rörstrand.

Marques, page 229.

VITRINES N°s 61 bis, 62, 63.

FAÏENCES ÉTRANGÈRES DIVERSES

XVIIIe SIÈCLE

Le nombre des fabriques de faïences étrangères exposées dans ces trois vitrines étant assez considérable, nous les avons classées par ordre alphabétique.

Anspach (Bavière). — Une fabrique de faïences existait dans cette localité au XVIIIe siècle, ainsi que l'atteste un pot à boire

décoré de fleurs polychromes (Vitrine n° 62, n° 9357) dont l'inscription se traduit « *Adieu de la peinture de porcelaine dans la fabrique de faïence à Ansbach le 10 février 1804. Le maître est mort. A cause de cela nous sommes tous ruinés!* »

Mais c'est la seule pièce que nous possédons de cette manufacture.

Sans autres marques.

Bayreuth (Bavière). — Manufacture fondée en 1720 par Knoller et reprise en 1745 par Frankel et Schreck. Plus tard, un nommé Pfeiffer en devint proriétaire et la revendit à un sieur Wetzel.

Un décor bien spécial à Bayreuth consistait en ornements camaïeu bleu, sur un fond d'émail teinté de bleu très pâle.

Marques, page 229.

Eckernforde (Schleswig). — En 1760, un nommé Otte installe une faïencerie dans sa propriété à Criseby, mais quelques années plus tard, il la transfère à Eckernforde.

Marques, page 229.

Florsheim-sur-le-Mein (Hesse Darmstadt). — Cette fabrique de faïences était dirigée par Kronebold, avec Manchenhauer comme associé.

Marque, page 229.

Frankenthal (Palatinat). — Paul Hannong, contraint de quitter Strasbourg, vint fonder à Frankenthal une manufacture, dans laquelle il fabriqua des porcelaines et des faïences. Ces dernières sont identiques à celles de Strasbourg, avec lesquelles on les confond généralement.

Marques, page 229.

Gœggingen (Hesse Darmstadt). — Manufacture installée en 1748 par l'évêque d'Augsbourg, et dirigée par un nommé Hoffmann.

La fabrication cessa en 1752.

Marque, page 229.

Hanau (Hesse Électorale). — Le début de la fabrication de la faïence à Hanau remonte au XVIIe siècle ; on trouve les traces

d'une faïencerie fondée en 1666 par un Hollandais, Daniel Behaghel. Après avoir changé plusieurs fois de propriétaire, elle revint en 1694 à Abraham Behaghel, fils de Daniel. Rachetée en 1726 par Van Alphen, elle reste la propriété de cette famille jusqu'en 1787.

Marque, page 229.

Harburg (Hanovre). — Un émailleur sur verre, du nom de Jean Schapper, avait fondé au XVIIe siècle une fabrique de faïences, sur laquelle on manque de renseignements.

Marque, page 229.

Herbö (Norvège). — Nous ne connaissons pas le nom du fondateur de la faïencerie qui a été créée en 1753 et qui a fonctionné jusqu'en 1763.

Marque, page 229.

Höchst-sur-le-Mein (Nassau). — Cette fabrique fondée par Gelz, de Francfort, fut détruite par le comte de Custine pendant la guerre de 1794, mais elle fut reconstruite par un nommé Dalh qui en avait racheté les moules.

La marque à la roue qui se trouve sur ces faïences, est tirée du blason de l'archevêque de Mayence, protecteur de la manufacture.

Marques, page 229.

Hölitsch (Hongrie). — Une faïencerie existait en ce pays au XVIIIe siècle, mais son origine n'est pas connue; on y a fait un décor spécial à fond jaune, avec réserves blanches et des imitations de Strasbourg.

Marques, page 229.

Kellinghusen (Holstein). — Plusieurs faïenceries étaient en activité dans cette ville, vers le milieu du XVIIIe siècle, mais on en connaît peu les produits. Un plat n° 6965 exposé vitrine n° 62, est un des rares spécimens marqués.

Marque, page 229.

Kiel (Danemarck). — Vers le milieu du XVIIIe siècle, existait

à Kiel une fabrique de faïences, dont un nommé Buchwald fut le directeur. Une pièce porte l'inscription :

« *Kiel. — Buchwald directeur. — Abr. : Leinhamer fecit* ».

Marques, page 229.

Kreilsheim (Wurtemberg). — On ne possède aucun renseignement sur cette fabrique, dont un sieur Von Weiss était propriétaire.

Sans marques certaines.

Kunersberg (Souabe). — Fabrique fondée en 1744 par Jacob de Küner. Les produits en sont assez rares et marqués en toutes lettres *Künersberg* ou KB.

Louisburg (Wurtemberg). — On attribue à cette ville une faïencerie, en se basant sur une pièce datée de 1726 et marquée de l'aigle impériale allemande, avec deux C croisés que l'on retrouve sur les porcelaines qu'on y fabriqua plus tard.

Marque, page 229.

Munden (Hanovre). — En 1746, un nommé de Haustein fonde une fabrique de faïences. A sa mort en 1775, son fils lui succède. On retrouve dans les armoiries de cette famille de Haustein, les trois croissants qui constituent la marque de ces faïences.

Marque, page 229.

Nuremberg (Bavière). — Au XVIIIe siècle, vers 1715, existait une fabrique de faïences usuelles, dont la décoration rappelait celle de Bayreuth. Elle avait été fondée par trois associés : Marx, Romedi et Hemmon. Les décorateurs dont les noms se trouvent assez souvent sur des pièces étaient : *Wolff*, *Wenzel*, *Strobel*, *Possinger*, etc.

Marque, page 229.

Porrentruy (Suisse). — On n'a aucun renseignement sur cette fabrique, qui cependant existait au XVIIIe siècle dans cette localité.

Sans marques connues.

Stockelsdorff, près Lubeck (Holstein). — **1763.** — On attribue la fondation de cette faïencerie à un sieur Peter Graff. En 1776, elle était devenue la propriété du Conseiller d'État Lubbers.

Une des spécialités de cette usine était la fabrication des poêles en faïence.

Marque, page 229.

Tata (Hongrie). — Le Musée possède quelques pièces attribuées à cette ville, mais les documents manquent absolument sur cette fabrique.

Zurich (Suisse). — Cette manufacture sur laquelle on n'a pas de renseignements, existait au XVIIIe siècle. On lui attribue les pièces marquées d'un Z.

Marques, page 229.

CHAPITRE V

FAÏENCES FINES

On donne le nom de faïence fine, ou vulgairement terre de pipe, à une céramique spéciale dont la pâte est blanche et que, par ce fait, il est inutile de couvrir d'un émail opaque pour en cacher la couleur, mais qu'il suffit de recouvrir d'un vernis incolore.

Il y a plusieurs sortes de faïences fines :

1° La faïence fine française dont la pâte renferme de la chaux ; cette fabrication a été inaugurée à Lunéville en 1731 par Jacques Chambrette ;

2° La faïence fine anglaise composée de silex et d'argile plastique qui fut inventée par Wedgwood à Burslem en 1756 ;

3° La faïence fine dure qui contient un mélange de kaolin.

Nous avons groupé dans cinq vitrines, depuis le bas de celle portant le n° 63 jusqu'au 65 *bis*, tous les produits des fabriques de faïences fines françaises et étrangères sans nous occuper de les classer par nationalité à cause du grand nombre des fabriques. Mais pour en rendre l'étude plus simple, nous donnons ci-dessous les notices, par ordre alphabétique, qu'il sera facile de consulter d'après les fiches qui accompagnent chaque pièce.

VITRINES Nos 63, 63 bis, 64, 65, 65 bis.

FAÏENCES FINES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

XVIIIe ET XIXe SIÈCLES

Alcora (Espagne). — La Manufacture d'Alcora, qui fabriquait de la faïence à émail stannifère, a fait aussi vers la fin du

XVIIIe siècle, de la faïence fine. Le buste grandeur naturelle du comte d'Aranda, qui en était le fondateur, en est certainement un échantillon des plus remarquables.

Il se trouve placé sur une colonne, entre les vitrines n°s 58 et 59.

Marque : A.

Apt (VAUCLUSE — FRANCE). — En 1720, un nommé Moulin fonde une faïencerie au Castelet, près d'Apt. On lui attribue les pièces, à pâte jaune et marbrée, qui sont d'une exécution remarquable.

En 1780, un autre faïencier appelé Bonnet rachète l'usine et la réunit à la sienne, en prenant Arnoux comme associé.

Marque en creux : BONNET A APT.

Bellevue (près TOUL — FRANCE). — En 1753, une fabrique de faïences fines était dirigée par un sieur Lefrançois, qui la céda en 1771 à Charles Bayard. Quelques statuettes en terre de Lorraine marquées « *Bellevue Ban de Toul* » indiquent que Cyfflé a dû travailler dans cette manufacture.

Marque en creux : BELLEVUE.

Burslem (ANGLETERRE). — Josiah Wedgwood, né à Burslem dans le Staffordshire, y fonda une modeste faïencerie. Grâce à ses recherches sur les pâtes colorées et sur la décoration, il obtint un tel succès qu'il put, après avoir pris pour associé son ami Bentley en 1756, fonder la petite ville d'Etruria, pour y installer ses fabriques et ses nombreux ouvriers.

On peut classer de la façon suivante, les divers produits sortis des fabriques de Wedgwood :

1° Les faïences de couleur crème dites à la Reine ;

2° Les poteries noires ;

3° Les terres rouges imitant les camées ;

4° Les pâtes marbrées ;

5° Les biscuits comprenant des pièces de forme et surtout des médaillons d'une finesse d'exécution parfaite, décorés en bas relief sur fond de couleur, de sujets antiques d'après Flaxman.

Marque en creux : WEDGWOOD.

Chantilly (Oise — France). — Fabrique fondée à la fin du XVIIIe siècle par un ouvrier venu de Douai.
Marque en creux : CHANTILLY ou un cor de chasse en or.

Choisy-le-Roi (Seine — France). — La faïencerie de ce pays, fondée en 1804 par les frères Paillart, est encore en activité.
Marque en creux : CHOISY.

Colditz (Saxe). — On ne connaît pas le nom du fondateur de cette fabrique, qui a été montée en 1804.
Marque en creux : COLDITZ.

Creil (Oise — France). — Cette fabrique, fondée par M. de Saint-Cricq, a produit des faïences fines décorées par impression, à la façon anglaise.
Marque en creux : CREIL.

Cyfflé (Paul-Louis), sculpteur. Voir : Terre de Lorraine.

Doccia (près Florence — Italie). — Fabrique fondée par le marquis Carlo Ginori, qui obtint une certaine renommée.
Marque en creux : GINORI.

Douai (Nord — France). — Les frères Leigh, déjà faïenciers en Angleterre, viennent à Douai en 1780, et y fondent une manufacture de faïences fines.
Marque en creux : LEIGH et Co.

Echternach (Belgique). — Les renseignements sur cette fabrique nous manquent.

D

Marque en creux : ECHTERNACH.

13

Épinal (Vosges — France). — François Vautrin fonde, en 1760, une faïenceric qu'il cède en 1766 aux frères Bon.
Marque en creux : ÉPINAL.

Ferrière-la-Petite (Nord — France). — Une assiette du Musée

est marquée de ce nom, mais on ne connaît rien sur cette fabrique.

Marque en creux : FERRIÈRE-LA-PETITE.

Forges-les-Eaux (SEINE-INFÉRIEURE — FRANCE). — Fabrique fondée à la fin du XVIIIe siècle par des ouvriers venus de Douai.

Marque en creux : FORGES-LES-EAUX.

Hanley (ANGLETERRE). — Cette ville, située dans le Staffordshire, possédait une faïencerie fondée en 1760 par Henry Palmer et qui fut reprise en 1776 par Neale.

Marque en creux : NEALE.

Havre, le (SEINE-INFÉRIEURE — FRANCE). — On sait, d'après des spécimens exposés au Musée, qu'un nommé Delavigne y possédait en 1790 une fabrique de faïences fines.

Marques en couleur : « De Lavigne d'Ingouville ou Delavigne au Hâvre ».

Hölitsch (HONGRIE). — Quelques pièces marquées nous indiquent l'existence d'une faïencerie dans cette ville ; c'est tout ce que l'on en sait.

Marque en creux : HOLLITSCH.

Lane End (ANGLETERRE). — John Turner fonda en 1762 une fabrique de faïences fines à Lane End, dans le Staffordshire. Il faisait parfois décorer ses faïences, en Hollande, de sujets bibliques, dont le plus connu est l'histoire de l'enfant prodigue.

Marque en creux : TURNER.

Leeds (ANGLETERRE). — Les frères Green installent vers 1760 une fabrique de faïences fines, remarquables par leurs décors en relief et découpés à jour.

Marque en creux : LEEDS POTTERY.

Liège (BELGIQUE). — Nous ne possédons aucun renseignement sur cette fabrique.

Marque en bleu : L G.

Longport (Angleterre). — Une manufacture de faïences fines fut fondée en 1773 par Davenport, qui en devint propriétaire en 1793.

Marque en creux : LONGPORT.

Longwy (Meurthe-et-Moselle — France). — Cette fabrique qui a été fondée par M. d'Huart en 1798, est encore en activité.

Marque en creux : LONGWY.

Lunéville (Meurthe-et-Moselle — France).

Voir : Terre de Lorraine.

Luxembourg (Duché de). — Fabrique fondée en 1767 par les frères Boch à Sept Fontaines.

Marque en bleu : LB entrelacées.

Montereau (Seine-et-Marne — France). — Deux Anglais, Clark et Schaw, fondent une faïencerie qu'ils réunissent à celle de Creil établie par M. de Saint-Cricq.

Marque en creux : MONTEREAU.

Namur (Belgique). — Le Musée possède une pièce marquée qui prouve l'existence de cette fabrique, mais on ne connaît rien sur sa fondation.

Marque en creux : NAMUR 1817.

Naples (Italie). — Fabrique fondée vers 1790 par Del Vecchio.

Marque : J D V.
N

Orléans (Loiret — France). — Dessaux de Romilly fonde en 1743 une fabrique de faïences qui prend le titre de Manufacture Royale. En 1757, Gérault-Daraubert lui succède d'abord, puis probablement un nommé Grammont.

Marques connues : O couronné ; — ORLÉANS en creux ; — Grammont l'aîné, fabricant à Orléans.

Paris (Seine — France). — Cette manufacture, que dirigeait

Ollivier, produisait plus spécialement des poêles, mais elle a dû faire aussi à un certain moment des faïences fines, ainsi que le prouverait un sucrier n° 8107, vitrine 65 *bis*, qui porte la marque en creux : OLLIVIER A PARIS.

Masson, son successeur, n'a fabriqué que de la faïence fine.

Paris, *rue du Pont-aux-Choux* (SEINE — FRANCE). — Une manufacture de faïences, dite « *terre d'Angleterre* » ou « *terre de pipe* », fut installée vers 1740 par un nommé Edme. Quelques années plus tard, Mignon lui succéda. Fabrication remarquable au point de vue des formes, qui rappellent les plus beaux modèles de l'orfèvrerie. Vitrine n° 65, n° 12495-7204.

Sans marque.

Pont-aux-Choux. Rue du (à PARIS).

Voir : Paris, rue du Pont-aux-Choux.

Rörstrand (SUÈDE). — Cette manufacture de faïences à émail stannifère, fabriqua de la faïence fine vers 1760.

Marque : R S OU RÖRSTRAND.

Saint-Amand-les-Eaux (NORD — FRANCE). — Une assiette du Musée portant la marque S. A. de Saint-Amand, semble indiquer que Pierre-François Fauquez, faïencier dans cette ville, a dû y faire à un certain moment des faïences fines.

Les marques sont celles des faïences émaillées, page 228.

Sarreguemines (LORRAINE). — Cette fabrique, fondée en 1770 par Paul Utzschneider, est encore en activité.

Marque en creux : SARREGUEMINES.

Sept Fontaines (DUCHÉ DE LUXEMBOURG). — Fabrique fondée en 1767 par les frères Boch.

Marque en bleu : LB entrelacées.

Sèvres (SEINE-ET-OISE — FRANCE). — Une fabrique de faïences fines existait à Sèvres à la fin du XVIIIe siècle ; elle était la propriété d'un nommé Lambert.

Un sieur Clavareau reprit la fabrique de Lambert.

Marque de Lambert en creux : LAMBERT et Cie.

Marque de Clavareau : Impression sous émail à Sèvres par brevet d'invention et *Sèvres* en creux.

M. de Saint-Amans a fait aussi à la Manufacture Nationale de Sèvres, quelques essais de faïences fines, mais à titre d'étude seulement.

Staffordshire (ANGLETERRE). — Contrée du centre de l'Angleterre, renommée par son industrie céramique, dont les principales fabriques furent celles de Bradwell, de Shelton et de Burslem. On attribue à Astbury, potier à Shelton, l'invention du cailloutage, c'est-à-dire l'addition du silex calciné à la pâte des faïences.

Terre de Lorraine (LUNÉVILLE — FRANCE). — En 1768, Paul Louis Cyfflé obtient le privilège d'établir une fabrique à Lunéville, avec le droit d'y employer la terre de Lorraine.

— Cyfflé était né à Bruges en 1724, il vint à Paris en 1741 pour y apprendre le dessin et la sculpture. En 1746, il arrive en Lorraine pour travailler à Lunéville dans l'atelier de Barthélémy Guibal, sculpteur du Roi, dont il devint probablement l'associé.

En 1757, à la mort de Guibal, Cyfflé reçut le titre de sculpteur du Roi de Pologne.

L'œuvre de Cyfflé est considérable ; elle atteste un réel talent et une grande sincérité dans les détails de l'exécution. Parmi ses statuettes les plus répandues, il faut citer : le savetier sifflant son sansonnet, la ravaudeuse, Henri IV et Sully, Bélisaire, etc., et surtout les délicieuses petites figurines représentant les cris de Paris.

Quelques pièces sont marquées au cachet « CYFFLÉ A LUNÉVILLE », d'autres « TERRE DE LORRAINE ». Cette dernière marque se rencontre le plus souvent sur des biscuits de porcelaine.

On lui attribue aussi comme marque : un sifflet qui se trouve placé à l'entrée de la poche de l'un des personnages figurant dans un groupe, tel que dans le baiser donné.

A la mort du Roi Stanislas, son protecteur, ses affaires périclitèrent et il fut obligé de quitter Lunéville vers 1780, pour

retourner dans sa ville natale. Avant son départ il vendit à la manufacture de Niderviller, la plupart des moules qui lui avaient servi à faire les jolies statuettes en terre de Lorraine, et que le comte de Custine s'empressa de faire exécuter merveilleusement en faïence ; ces reproductions furent le plus grand succès de cette manufacture. Cyfflé mourut dans la misère à Ixelles, près Bruxelles, en 1806. Il avait dû travailler également à Bellevue près de Toul, car plusieurs de ses œuvres sont signées en toutes lettres de ce nom. On le trouve aussi comme associé dans la fabrique de Saint-Clément .

Marque au cachet : CYFFLÉ A LUNÉVILLE.

Tunstall (ANGLETERRE). — Fabrique fondée en 1763 par Child, et reprise un peu plus tard par Clive.

Marque en creux : CHILD.

Turner John (ANGLETERRE). — Nom d'un fabricant, voir Lane End.

Val sous Meudon (SEINE-ET-OISE). — Fabrique fondée vers 1800 par Mittenhoff et Mouron.

Marque en creux : MITTENHOFF — MITTENHOFF ET MOURON.

Wedgwood (Fabricant anglais). — Voir : Burslem.

GALERIE DE GAUCHE

COTÉ NORD

Vitrines nos 66 à 131.

Porcelaines et Grès de la Chine.
Porcelaines et Grès du Japon.
Porcelaines tendres européennes.
Porcelaines dures européennes.
Céramique moderne.

CHAPITRE VI

CÉRAMIQUE DE L'EXTRÊME-ORIENT

La céramique de l'Extrême-Orient, qui comprend les produits de la Chine et du Japon, et dont nous admirons les nombreux spécimens que le Musée possède, remonte à la plus haute antiquité.

Elle a dû, bien certainement, commencer par les poteries en terre cuite et les grès décorés d'émaux polychromes, pour en arriver à la fabrication de cette merveilleuse pâte que l'on appelle la porcelaine.

Toute l'histoire de la céramique de l'Extrême-Orient est encore très confuse; il est bien difficile de pouvoir lui donner une classification.

C'est à la Chine qu'appartient la gloire de l'invention de la porcelaine; elle sut conserver pendant des siècles le monopole de cette fabrication, grâce à la finesse de ses pâtes, à l'éclat de ses émaux, à la beauté et à la variété de ses décors; d'autres nations ont pu l'imiter, mais sans jamais réussir à l'égaler.

VITRINE N° 66.

CÉRAMIQUE CHINOISE

L'origine de la fabrication de la porcelaine en Chine paraît devoir remonter au Ier siècle de l'ère chrétienne, mais on ne peut commencer à étudier avec certitude la céramique chinoise qu'à partir de la dynastie des Song (960-1280), sous laquelle furent fabriqués d'abord des poteries ou des grès recouverts d'émaux monochromes, ensuite de la véritable porcelaine à base de kaolin, plus ou moins translucide.

Mais c'est surtout au moment de la dynastie des Ming et des Thsing, que cette merveilleuse fabrication atteignit son apogée.

Les premières porcelaines de Chine ont été rapportées en Europe vers 1508, par les Portugais et les Hollandais ; jusque-là on n'en avait reçu que des pièces isolées, ainsi que le prouvent des inventaires princiers des XIVe et XVe siècles, où elles sont mentionnées.

La classification des porcelaines de Chine, que Jacquemart avait donnée par famille verte et famille rose, est aujourd'hui complètement abandonnée ; elle est remplacée par le classement des Chinois eux-mêmes, c'est-à-dire par périodes, dynasties et règnes de la façon suivante :

1re période.

960-1368

Dynastie des Song.	960 à 1280
— des Yuen.	1280 à 1368

2e période.

1368-1644

Dynastie des Ming.	Règne de l'empereur Hong-Wou . . .	1368 — 1399
	— Kien-Wen . . .	1399 — 1403
	— Yong-Lo	1403 — 1425
	— Hong-Hi	1425 — 1426
	— Siouen-Te . . .	1426 — 1436
	— Tching-Tong . .	1436 — 1450
	— King-Taï	1450 — 1457

Dynastie des Ming.	Règne de l'empereur	Thien-Chun. . .	1457 — 1465
	—	Tching-Hao. . .	1465 — 1488
	—	Houng-Tchi. . .	1488 — 1506
	—	Tching-Te . . .	1506 — 1522
	—	Kia-Tsing. . . .	1522 — 1567
	—	Long-Khing. . .	1567 — 1573
	—	Ouan-Li	1573 — 1620
	—	Tai-Tchang. . .	1620 — 1621
	—	Tien-Ki.	1621 — 1628
	—	Tsoung-Tching .	1628 — 1644

3e période.

1644-1796

Dynastie des Tsing.	Règne de l'empereur	Chun-Tchi . . .	1644 — 1662
	—	Khang-Hi. . . .	1662 — 1723
	—	Yung-Tching. .	1723 — 1736
	—	Kien-Long . . .	1736 — 1796

4e période.

1796-1904

Période modernes.	Règne de l'empereur	Kia-King	1796 — 1821
	—	Tao-Kouang . .	1821 — 1851
	—	Hien-Fong . . .	1851 — 1862
	—	Tong-Tché . . .	1862 — 1875
	—	Kouang-Ssu . .	1875 — 1904

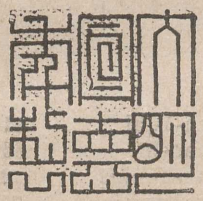
Nous avons adopté pour organiser nos vitrines le classement par dynastie, ainsi que les étiquettes le prouvent, mais le Musée de Sèvres étant avant tout un Musée d'enseignement, nous avons préféré, malgré cela, grouper les mêmes genres de décoration, afin que le visiteur qui désire étudier un décor, puisse trouver facilement ce qu'il cherche, et en même temps comparer les diverses interprétations de ce décor exécuté sous les différentes dynasties.

La plus importante des fabriques de porcelaines, a été celle de King-te-Tchin (province de Kiang-Si) fondée en l'an 1005, sous le règne de l'empereur King-The, de la dynastie des Song.

PORCELAINES DE CHINE

Marques des principaux règnes.

Empereur Siouen-té
1426-1436



Empereur Khang-hi
1662-1723

大清康熙年製

Empereur Young-Tching
1723-1736

大清雍正年製

Empereur Kien-Long
1736-1796

大清乾隆年製

Empereur Kia-King
1796-1821

大清嘉慶年製

Empereur Tao-Kouang

大清道光年製

VITRINES Nos 66 à 71,

Porcelaines de Chine, décor bleu sur fond blanc.

VITRINE No 72.

Porcelaines de Chine, fond blanc dit « *Blanc de Chine* ».

VITRINES Nos 72 bis à 80 bis.

Porcelaines de Chine, décors variés sur fond blanc.

VITRINES Nos 81 et 82.

Sur l'emplacement de ces deux vitrines, se trouve placé un tombeau de Bombay (Indes Anglaises) de fabrication moderne. (Don de S. A. R. le prince de Galles.)

VITRINES Nos 82 bis et 83.

Porcelaines de Chine, décors variés sur fond blanc.

VITRINE No 84.

Porcelaines de Chine à couverte craquelée, et à fond céladon.

VITRINE No 85.

Porcelaines de Chine, décors en or sur fonds unis divers.

VITRINE N° 86.

Porcelaines de Chine, à fond bleu et à fond jaune.

VITRINE N° 87.

Porcelaines de Chine, à fond rouge et à fond flammé.

VITRINE N° 88.

Porcelaines de Chine, décors polychromes variés.

VITRINE N° 89.

PORCELAINES DE LA CHINE

COMPAGNIE DES INDES

Au XVIIe siècle, sous l'empereur Khang-hi, certaines grandes familles européennes ont fait exécuter sur commande, en Chine, des services de table qui sont très souvent accompagnés d'armoiries.

Au XVIIIe siècle, sous l'empereur Kien-long, la porcelaine de Chine étant devenue à la mode en Europe, une puissante société désignée sous le nom de Cie des Indes, entreprit de faire fabriquer des porcelaines dans la manufacture de King-te-tching (province de Kiang-Si) et de les importer en Europe. C'est de cette époque que datent les porcelaines de Chine avec décors européens.

Au XVIIIe siècle, les Hollandais rapportaient de Chine des pièces en blanc, qu'ils faisaient décorer en Europe au feu de moufle. Un exemple remarquable est la curieuse assiette n° 9703, imitant les émaux de Limoges, qui paraît avoir été décorée à Venise.

VITRINES Nos 90, 91.

GRÈS DE LA CHINE

Sous les différentes dynasties et jusqu'à l'époque actuelle, les Chinois ont fabriqué d'autres produits céramiques que la porcelaine, consistant en poteries de grès à pâte fine et serrée, de couleurs variées et recouvertes d'émaux polychromes.

Certains de ces produits à grains très fins et de couleur rouge foncé, ont été importés en Europe par les Portugais, et désignés par eux sous le nom de « *Boccaro* » ; de nombreux spécimens de ce genre sont exposés dans le bas de la vitrine n° 91.

La fameuse tour de Nan-King, commencée en 1415, sous le règne de l'empereur Yong-Lo de la dynastie des Ming, et terminée en 1430 sous l'empereur Siouen-Te, était recouverte de grands panneaux à décor en relief, en grès et en porcelaine, où la couleur jaune était la note dominante. Le Musée en possède plusieurs échantillons qui sont placés au-dessus des vitrines nos 81 et 82.

VITRINES Nos 92-93.

PORCELAINE DU JAPON

ÉPOQUES DIVERSES

L'origine de la céramique japonaise remonte à la plus haute antiquité; certains auteurs en fixent la date à 600 ans avant notre ère, mais sans en donner de preuve certaine.

Il faut commencer l'étude de la porcelaine proprement dite, à partir du début du XVIe siècle, c'est-à-dire vers 1510 ; c'est de cette époque que datent les premières pièces de Kutani.

Les principales manufactures étaient installées dans les provinces de Hisen, d'Owari et dans la ville de Kioto.

Porcelaines d'Imari. — C'est en 1510, à Arita, dans la province de Hisen, qu'on a commencé à faire de la porcelaine dans

une manufacture fondée par Gorodayu Shonsui, qui était allé étudier la fabrication en Chine.

Vers 1750, une autre usine fut établie à Amakusa par le gouverneur de Nagasaki.

Porcelaines de Kiyomidzu et Gojo. — On attribue à un nommé Otowaya Kurobe la fondation de ces fabriques vers 1670.

Porcelaines de Séto. — Un nommé Kato Shirozaiemon, après être allé étudier l'industrie céramique en Chine revint au Japon et, après plusieurs tentatives dans différentes provinces, finit par installer une fabrique dans le village de Séto (Province d'Owari).

Porcelaines de Kutani. — Vers 1650, Goto Saijiro fonda dans le village de Kutani une manufacture de porcelaine, où l'on employa pour la première fois le rouge et l'or dans la décoration ; ce nouveau genre de décor, qui était d'une grande richesse se répandit très rapidement.

VITRINE N° 94.

GRÈS DU JAPON

ÉPOQUES DIVERSES

C'est probablement à Séto, dans la province d'Owari, que fut fondée la première manufacture de grès par Toshiro, qui était allé étudier les procédé de fabrication en Chine. Bien que ce pays ait exercé une influence incontestable sur l'industrie du Japon, il paraît néanmoins certain, que c'est la Corée qui fut la véritable éducatrice des potiers japonais.

Les principaux centres de fabrication sont les mêmes que ceux que nous citons plus loin pour la vitrine n° 96.

VITRINE N° 95.

CÉRAMIQUE JAPONAISE

(Don de M. le comte de Pimodan.)

Nous présentons dans cette vitrine toute une série de céramique japonaise, qui fut offerte ou Musée par M. le comte de Pimodan. Les origines de leur fabrication, indiquées par les étiquettes, permettent de se reporter aux notices décrites pour les vitrines n°s 92, 93, 94 et 96.

VITRINE N° 96.

GRÈS DU JAPON

(Don de M. Hayashi.)

M. Hayashi ayant fait don au Musée d'une importante série de grès japonais, nous avons pu, grâce à sa libéralité, en garnir une vitrine entière, pour laquelle nous donnons ci-dessous une liste des lieux d'origine, des noms des potiers et des diverses fabriques :

Asahi. — Nom de montagne (*province de Yamashiro*).

Banko. — Nom de potiers (*province d'Isé*).

Bizen. — Nom de province où l'on fit des grès dès l'antiquité.

Haghi. — Capitale de la province de Nagato.

Jôsa. — Nom de district (*province d'Osumi*).

Kajiki. — Nom de de village (*province de Satzuma*).

Kamagowa. — Nom de la rivière traversant Kioto.

Karatsu. — Nom de ville et port (*province de Hizen*).

Kiyomizu. — Nom d'un faubourg de Kioto.

Kosobé. — Nom de potier d'Osaka.

Maruyama.— Faubourg de Nagasaki (*province de Hizen*).

Mashiko. — Nom de village (*province de Kozuké*).

Matzumoto. — Nom de faubourg de la ville de Haghi.

Narumi. — Nom de ville (*province de Mino*).

Ninséi. — Nom d'un potier célèbre de Kioto.

Ofuhé. — Nom de village (*province d'Owari*).

Oribé. — Nom d'un amateur de thé du XVIe siècle, qui est devenu le nom d'une fabrication de poterie (*province d'Owari*).

Raku. — Nom de potiers de Kioto.

Séto. — Nom de village (*province d'Owari*).

Shidoro. — Ville de la province de Tôtôoni.

Shino. — Nom d'un amateur de thé du XVIe siècle et devenu celui d'un genre de poterie (*Owari*).

Shizuhata. — Nom de village (*province de Suruga*).

Sôma. — Nom d'un prince ayant été propriétaire de fours à Nakamuro (*province d'Iwaki*).

Takatori. — Nom de ville (*province de Tahikuzen*).

Tamba. — Nom de province.

Tchôsen Karatsu. — Au XVIe siècle, des potiers coréens étant venus travailler à Karatsu, ont donné ce nom à leurs poteries.

Tokonamé. — Nom de village (*province d'Owari*).

Tsushina. — Nom de l'île entre le Japon et la Corée.

Yatsushiro. — Nom de ville (*province de Higo*).

Zèzé. — Nom de ville (*province d'Omi*).

VITRINE N° 97.

GRÈS DE LA CORÉE

(Don de M. Collin).

Nous exposons dans cette vitrine un ensemble très intéressant de poteries provenant de la Corée, rapportées par M. Collin, qui en a fait don au Musée.

Les renseignements sur la fabrication des poteries coréennes font complètement défaut, aussi il est bien difficile de se prononcer sur les débuts de cette céramique. Il est cependant certain que ces poteries sont antérieures au XVIe siècle, car lorsque les Japonais firent, à la fin de ce siècle, une expédition en Corée, elles étaient déjà très estimées et passaient pour être d'ancienne fabrication. A la suite de cette campagne, les Japonais forcèrent des potiers coréens à émigrer au Japon, pour y porter leur art, et on peut dire que ceux-ci contribuèrent au grand développement, que prit la céramique dans ce pays au XVIIe siècle.

Les fabriques de Satzuma, de Haghi et bien d'autres, furent fondées par des Coréens.

VITRINE N° 98.

CÉRAMIQUE DU SIAM ET DU CAMBODGE PORCELAINE DE PERSE

Siam. — La plupart des pièces exposées dans cette vitrine proviennent de Shanghalok (Siam) et ont ont été rapportées en grande partie par la mission Fournereau. Cette série se compose de pièce de faîtage et de fragments de revêtements, en terre de lave de couleur grise, décorée de dessins noirs, de bols et coupes en porcelaine, avec émaux polychromes en relief.

Le Révérend Père Colombet a donné également au Musée une série de petits fourneaux réchauds en terre cuite, qui sont placés dans cette vitrine.

Deux tablettes portent, l'une des ex-voto en terre cuite dorée

représentant des figures de divinités, l'autre des antéfixes en terre cuite mate, décorés de fleurs en relief.

Indes. — Une coupe sur piédouche décorée d'émaux polychromes en relief.

Porcelaine de Perse. — Dans le bas de cette vitrine, se trouvent quelques spécimens de porcelaine persane. Depuis longtemps les collectionneurs de céramique contestaient ce genre de fabrication à la Perse ; aussi pour trancher cette question, l'éminent chimiste Georges Vogt, directeur des travaux techniques à la Manufacture, a fait l'analyse de la pâte, et d'après le résultat concluant qu'il a obtenu, nous pouvons affirmer maintenant que ces pièces sont bien en porcelaine.

CHAPITRE VII

PORCELAINES TENDRES EUROPÉENNES

On donne le nom de pâte tendre à une matière artificielle, c'est-à-dire à une matière faite d'une composition chimique, tandis que la pâte dure est un produit naturel dont la base est le kaolin.

C'est en cherchant à imiter les porcelaines dures de la Chine, que l'on a trouvé cette pâte tendre, qui avait le grand défaut de pouvoir se rayer facilement, et par ce fait ne répondait que mal aux usages de la table.

La découverte de la pâte tendre, dont la fabrication est spéciale à l'Europe, revient à Florence, en Italie au XVIe siècle et pour la France à Rouen, mais environ un siècle plus tard.

Les fabriques françaises furent très nombreuses et elles arrivèrent à un degré tel de perfection, qu'il est permis de dire que la fabrication de la porcelaine tendre fut une des gloires de l'industrie française.

Pour établir les notices de toutes les porcelaineries françaises, nous avons eu recours entièrement à la récente publication de M. le comte de Chavagnac et du regretté Marquis de Grollier, ouvrage précieux qui est le résultat de longues et patientes recherches et qui renferme des documents nouveaux notés avec la plus grande sincérité.

Ce livre est destiné à rendre d'importants services au monde des collectionneurs, qui depuis longtemps attendait ce dictionnaire des porcelaineries françaises.

La collection de Grollier, qui a servi à la publication de l'ouvrage ci-dessus, est venue récemment, par suite d'un don de Madame la Marquise de Grollier, enrichir le Musée ; elle est

exposée dans une salle particulière, située au bout de la galerie des porcelaines (*Salle 113 G*).

VITRINES Nos 99, 100, 101.

PORCELAINES TENDRES DIVERSES

XVIe, XVIIe, XVIIIe SIÈCLES

ITALIE

Florence, XVIe siècle. — C'est en 1568, que le duc François II de Médicis fonda dans son château de San Marco à Florence, la première fabrique de porcelaine tendre, dont il confia la direction à Bernardo Buontalenti, peintre et sculpteur.

Les formes et les décors en camaïeu bleu rappellent les céramiques persanes.

Le Musée de Sèvres est un des plus riches en échantillons de ces produits qui sont cependant très rares.

Marques, page 231.

FRANCE

Arras (Pas-de-Calais). — Joseph François Boussemart ou Boussemaert, faïencier à Lille, installe une porcelainerie à Arras, mais n'y réussit pas. Il prend alors comme associées les demoiselles Delemer qui tenaient déjà un magasin de faïences dans cette ville.

Cette association dura peu de temps, car en 1772 les demoiselles Delemer étaient seules propriétaires de la fabrique qu'elles transférèrent au lieu dit « Le Refuge d'Etrun », mais les résultats financiers ne furent pas meilleurs.

— En 1784, M. de Calonne, intendant de la Flandre et de l'Artois, commandite les demoiselles Delemer d'Arras, afin de leur permettre de monter une fabrique de porcelaine pour lutter contre la fabrique de Tournai. En 1790, en raison du peu de succès, on est obligé de faire la liquidation de cette usine.

Marques, page 230.

Bourg-la-Reine (Seine-et-Oise), 1773. — La fabrique de porcelaine de ce pays, n'étant que celle de Mennecy transférée à Bourg-la-Reine en 1773, par les propriétaires Joseph Jullien et Charles Symphorien Jacques, n'a pas d'histoire particulière.

— En 1774, Joseph Jullien meurt, et son fils Joseph-Léon Jullien reprend sa place comme associé de Jacques.

— Vers 1784, J.-L. Jullien se retire et Jacques prend son père comme associé, mais en 1804, à la mort de Jacques père, le fils est obliger de liquider.

Marques, page 230.

Chantilly (Oise), 1725-1800. — En 1725, Louis-Henry de Bourbon prince de Condé installe une manufacture de porcelaine rue de la Machine, et prend pour l'administrer un ouvrier sorti de la fabrique de Saint-Cloud, du nom de Ciquaire Cirou, mais ce n'est que dix ans plus tard, que l'autorisation de faire de la porcelaine lui fut accordée. Il est à présumer qu'à cette époque, Cirou était locataire de cette usine et qu'il la gérait pour son propre compte.

A sa mort en 1751, Buquet de Montvallier et Roussière s'associent et reprennent la suite de cette exploitation.

En 1754, de Montvallier reste seul jusqu'en 1760. A cette époque la fabrique est rachetée par Pierre Peyrard, principal concierge du château.

En 1776, Louis Gravant, le fils de François Gravant qui avec les frères Dubois avaient quitté Chantilly en 1738 pour aller à Vincennes, reprend l'usine.

En 1779, Mme Gravant, voyant la mauvaise administration de son mari, demande et obtient sa séparation, et par ce fait devient seule propriétaire de la fabrique.

En 1781, elle vend toute sa manufacture à Antheaume de Surval, avocat au Parlement, qui la dirige jusqu'en 1792, époque à laquelle il la cède à un Anglais nommé Christophe Potter (peut-être bien celui de de la rue de Crussol, à Paris).

Ce nouveau propriétaire semble avoir abandonné la fabrication de la porcelaine, pour entreprendre celle de la faïence fine ou terre de pipe.

On a employé à Chantilly l'émail stannifère dans la première période, et dans la seconde l'émail plombifère, dont on se

servait à Mennecy. Quant à la décoration, elle s'inspirait des porcelaines chinoises.

Marques, page 230.

Creil (Oise). — Les premières pièces de porcelaine tendre fabriquées à Creil furent exposées par M. de Saint-Cricq à l'exposition de 1819.

Crépy-en-Valois (Oise), 1762-1770. — En 1762, un nommé Louis-François Gaignepain, probablement ouvrier de Mennecy. s'associe avec un sieur Bourgeois et monte une fabrique de porcelaine tendre à Crépy.

Cette manufacture dont les affaires n'étaient pas brillantes, a cessé de fonctionner en 1770, à la mort de Gaignepain.

Marques, page 230.

Etiolles, près de Corbeil (Seine-et-Oise). — Un sieur Monier fonda en 1768 une manufacture, où il fabriqua des porcelaines en pâte tendre et en pâte dure. La marque MP qu'il avait adoptée semblerait indiquer qu'il avait pris un associé appelé Pellevé. Ce dernier même, a dû reprendre seul l'usine, car on retrouve son nom en toutes lettres sur de la porcelaine dure datée de 1770.

Marques, page 230.

Lille (Nord), 1711-1730. — Une fabrique de porcelaine tendre fut fondée à Lille en 1711 par Barthélémy Dorez et son neveu Pierre Pélissier.

En 1717, Dorez reste seul maître de la manufacture et peu de temps après en confie la direction à ses deux fils François et Barthélémy qui continuent à l'administrer jusqu'en 1730, époque à laquelle ils cessèrent de fabriquer de la porcelaine tendre.

A partir de cette époque, cet établissement passa par bien des mains, mais on n'y fabriquait plus que de la faïence.

Dans une autre faïencerie appartenant à la veuve Féburier et à son gendre Boussemaert, on commença à faire de la porcelaine tendre vers 1729.

Les décors de Lille rappellent beaucoup ceux de Saint-Cloud.

Marques, page 230.

Mennecy (Seine-et-Oise), 1748-1772. — En 1748, le duc de Villeroy fonde une manufacture de porcelaine tendre à Mennecy, avec l'aide de François Barbin, déjà faïencier dans cette localité.

En 1751, il prend son fils Jean-Baptiste Barbin, d'abord comme directeur, puis comme associé, et enfin lui cède le tout en 1762, mais le père et le fils meurent la même année, en 1765.

C'est alors que la fabrique fut reprise à bail, par Joseph Jullien et Charles Symphorien Jacques, qui dirigeaient déjà la manufacture de Sceaux.

Leur bail finissant en 1773 et ne voulant pas le renouveler, ils transportèrent toute leur installation de Mennecy à Bourg-la-Reine et obtinrent le patronage du comte d'Eu.

La fabrique de Bourg-la-Reine n'a donc pas d'histoire spéciale, puisqu'elle n'est que la continuation de celle de Mennecy.

La porcelaine de Mennecy est remarquable par la qualité et la pureté de sa pâte et par la finesse de sa décoration. Elle comprenait les objets les plus variés, des vases brûle-parfums reposant sur des terrasses, avec des personnages, des troncs d'arbres, etc. ; beaucoup de boîtes et tabatières, des petites statuettes en blanc ou en polychrome et un grand nombre de biscuits d'une exécution irréprochable.

La marque est DV avec quelques variantes dans le genre des lettres, en rouge, en noir, en bleu, en marron et surtout en creux.

On pense que ces deux lettres veulent dire « de Villeroy ». Dans la collection de Grollier, se trouve un groupe composé d'un singe à califourchon sur un chien, qui est marqué en toutes lettres « *de Villeroy* ».

Marques, page 230.

Orléans (Loiret). — En 1753, un nommé Dessaut de Romilly obtient l'autorisation d'établir une faïencerie à Orléans et forme une Société pour en faire l'exploitation dont Le Roy Louis François paraît avoir été le directeur.

Vers 1760, un des actionnaires Gérault d'Areaubert rachète toutes les actions, et dirige seul la manufacture, qui à cette époque ne fabriquait encore que de la faïence.

On ne sait pas au juste l'époque à laquelle on commença à

faire de la porcelaine tendre, mais ce doit être certainement peu de temps après la prise de possession de Gérault d'Areaubert, car en 1767 sa fabrique avait le titre de « *Manufacture royale de porcelaine d'Orléans* ».

En 1788, un sieur Bourdon du Saussey reprend la suite de Gérault.

La marque pour la pâte tendre, qui était la seule déposée, était l'O couronné ou le lambel au trait.

Marques, page 230.

Paris (Faubourg Saint-Honoré). — Marie Moreau, veuve de Chicaneau II, fonde en 1722 une succursale de la fabrique de Saint-Cloud, à Paris, rue de la Ville-l'Evêque. Elle en confie la direction à Dominique Chicaneau, qui avait déjà rempli les mêmes fonctions dans la manufacture.

Marque, page 230.

Rouen (Seine-Inférieure). — En 1673, Louis Poterat seigneur de Saint-Etienne, fils du faïencier Edme Poterat, obtient l'autorisation de fabriquer de la porcelaine tendre. Par suite de dissentiments entre Louis et son frère Michel, il est probable que la fabrique, qui a certainement existé rue du Pré à Rouen, n'a jamais fait que des essais, mais qu'elle n'a jamais exploité industriellement son privilège.

On attribue à Rouen les marques AP qui cependant s'expliquent difficilement. Le P peut vouloir dire Poterat mais l'A ne peut signifier ni Louis, ni Michel. Peut être que l'étoile qui accompagne ces deux lettres en est la cause, car on la retrouve dans les armes des seigneurs de Saint-Etienne.

Le décor est généralement en camaïeu bleu, cependant on attribue à Rouen aussi quelques pièces en bleu et rouge.

Marques, page 230.

Saint-Amand-les-Eaux (Nord). — En 1771, Jean Baptiste Joseph Fauquez, propriétaire d'une faïencerie à Saint-Amand-les-Eaux, ajouta à sa fabrication celle de la porcelaine tendre, malgré le refus du privilège qu'il avait sollicité pour en faire. Mais en 1778 devant la concurrence de Tournai, il cessa d'en fabriquer pour ne plus faire que de la faïence.

Maximilien de Bettignies reprend la manufacture et son frère Henri de Bettignies lui succède en 1815, tout en continuant à exploiter celle de Tournai.

On a fabriqué de la porcelaine tendre à Saint-Amand, pendant toute la première moitié du XIXe siècle, et on a utilisé beaucoup de cette porcelaine en blanc, pour faire de la contrefaçon de vieux Sèvres.

Marques, page 230.

Saint-Cloud (Seine). — Vers 1677, Pierre Chicaneau faïencier à Saint-Cloud, fait des essais de porcelaine tendre et les réussit ; mais il meurt la même année.

Barbe Coudray sa veuve, épouse en secondes noces Henri Trou, également faïencier à Saint-Cloud. Ils deviennent alors co-propriétaires avec les enfants Chicaneau, de l'usine dans laquelle on devait exploiter industriellement les procédés trouvés par Chicaneau, sous la direction de Henri Trou et Pierre II Chicaneau. A la mort de Barbe Coudray vers 1720, la fabrique passa aux mains de Pierre II Chicaneau.

Ce dernier meurt en 1722, sa femme Marie Moreau reprend et fonde une succursale à Paris dans le faubourg Saint-Honoré. Mais à sa mort en 1743, la fabrique revient à Henri Trou, qui rachète également la succursale de Paris.

En 1745, il fait une association avec son fils Henri François Trou et meurt en 1746.

En 1764, Trou fils prend un associé nommé Edme Choudard des Forges, mais l'affaire périclite toujours et on liquide la manufacture en 1766.

Marques, page 230.

Sceaux (Seine). — D'après certain document il faudrait faire remonter à 1749 les commencements de la porcelaine tendre à Sceaux, dans la faïencerie de Jacques Chapelle ; cependant s'il en a fabriqué à cette époque, ce ne peut-être qu'en fraude, car l'autorisation qu'il avait demandée, lui avait été refusée.

En réalité, on ne connaît pas exactement la date du début de cette fabrication, mais il est fort possible que sous l'enseigne de faïencerie, on ait fait faïence et porcelaine.

Cette fabrique était sous le patronage de Mme la Duchesse du

Maine et à la mort de cette dernière sous celui de son neveu le duc de Penthièvre, grand amiral.

L'histoire de la porcelaine tendre se relie donc entièrement à celle de la faïence et les différents propriétaires de cette fabrique ont été les suivants :

1750. — De Bey avec Jacques Chapelle comme directeur.

1753. — Ce dernier reste seul comme propriétaire.

1763. — Chapelle loue pour neuf années à Jullien et Jacques.

1772. — A la fin du bail ci-dessus, Richard Glot rachète la fabrique à Chapelle.

1794. — Antoine Cabaret reprend l'usine que Clot lui cède.

Marques, page 230.

Dans le bas de la vitrine 101 sont exposées quelques contrefaçons de la Manufacture de Sèvres.

VITRINES Nos 102, 103.

PORCELAINES TENDRES ÉTRANGÈRES

XVIIIe SIÈCLE

Alcora (Espagne). — Le comte d'Aranda qui possédait au XVIIIe siècle, une faïencerie très importante dans cette ville, y a fabriqué également de la porcelaine tendre.

On peut voir dans la vitrine portant le n° 58 consacrée aux faïences d'Alcora, un modèle des fours employés pour la fabrication de la porcelaine dans cette manufacture, comme l'indique une inscription : *Modele de four pour la Porselene naturele fait pour Haly, pour* Mr *le Comte daranda Alcora se 29e juin 1756.*

Marques, page 231.

Buen Retiro, près Madrid (Espagne). — En 1759, le roi Charles III abandonna le trône des Deux-Siciles pour monter sur celui d'Espagne. Il fit construire une fabrique de porcelaine dans les jardins du palais de Buen Retiro à Madrid, avec des

ouvriers céramistes qu'il avait fait venir de Naples, ce qui explique la grande similitude existant entre les décors de Buen Retiro et ceux de Capo di Monte.

Marques, page 231.

Burslem (Angleterre). — Cette fabrique fondée à Burslem par Josiah Wedgwood a fonctionné de 1759 à 1770. Cette usine, qui avait une très grande renommée, a produit de nombreux médaillons, camées, etc., en biscuit, avec des décors de personnages en relief blanc, sur fond de couleur uni et mat, bleu, vert ou noir.

Marque en creux : WEDGWOOD.

Capo di Monte, près Naples (Italie). — Cette fabrique de porcelaine tendre fut fondée en 1736, par le roi Charles III qui la dirigea lui-même et y travailla de ses propres mains. L'usine fut fermée en 1821.

Marques, page 231.

Caughley, près Broseley (Angleterre). — Cette manufacture, dont on ne connaît pas le début, doit être antérieure à 1756, car on connaît une pièce marquée de cette date. Mais c'est surtout à partir de 1776, sous la direction de Turner, que cette fabrique prit une importance considérable.

Marques, page 231.

Chelsea, près Londres (Angleterre). — On attribue aux Elers la fondation de cette fabrique, qui remonterait au commencement du XVIIIe siècle. On connaît une pièce marquée « *Chelsea 1745* ».

De 1750 à 1765, un étranger nommé Sprémont en prend la direction et donne une grande impulsion aux affaires de cette manufacture, dont les produits peuvent rivaliser avec ceux des meilleures usines de l'étranger.

Marques, page 231.

Derby (Angleterre). — Cette manufacture fut fondée en 1750 par un nommé Dewsbury, qui racheta en 1765 les modèles et les moules à la fermeture des usines de Chelsea et de Bow. A

partir de cette époque, les affaires prirent une grande extension et la fabrication devint très soignée. On y fait beaucoup de petites statuettes très fines d'exécution.

Marques, page 231.

Doccia (Italie). — En 1735, le marquis Carlo Ginori fonda à Doccia, près de Florence, une manufacture de porcelaine. Il sut s'entourer de modeleurs et de décorateurs habiles qui donnèrent une certaine renommée aux produits de cette fabrique.

Marques, page 231.

La Haye (Hollande). — Une fabrique de porcelaine fut créée à la Haye en 1778 par un nommé Lynker ; il prit comme marque une cigogne tenant un reptile dans son bec (symbole héraldique de la ville). Fabrication très soignée.

Marques, page 231.

Le Nove (Italie). — Vers 1762 une fabrique de porcelaine fut fondée dans ce pays par un nommé Antinobon. La fabrication était assez soignée, à en juger par des pièces qui en portent la marque et qui sont d'une belle exécution.

Marques, page 231.

Marieberg (Suède). — Un ouvrier français sorti probablement de la fabrique de Mennecy, apporta à Marieberg, près de Stockholm, les procédés de la fabrication de la porcelaine tendre que la Manufacture royale de faïences se chargea d'exploiter.

La décoration est identique à celle de Mennecy ; aussi il est très probable que des pièces non signées doivent être confondues.

Marques, page 231.

Minton (Nom d'un fabricant). — En 1791, Thomas Minton, élève de Turner, fonde une manufacture à Stoke-upon-trent en Angleterre. Jusqu'en 1798 il ne fait que de la faïence décorée par impression, puis se livre à la fabrication de la porcelaine. A sa mort, en 1837, son fils, Hubert Minton, lui succède.

Naples (Italie). — Voir plus haut la notice du Capo di Monte, qui est la même manufacture.

Plymouth (Angleterre). — Cette fabrique fut fondée vers 1760 par William Cookworthy ; elle était située à Coxside. Mais comme elle n'avait jamais marché que péniblement, elle ne dura que très peu de temps. Ce fut la seule manufacture anglaise qui fit réellement de la porcelaine dure.

Stoke Upon Trent (Angleterre). — Josiah Spode établit une manufacture en 1770. En 1784, il emploie les procédés d'impression pour la décoration.

En 1797, Spode meurt et la fabrique est reprise par son fils.

Marque en creux dans la pâte : SPODE.

Tournay (Belgique). — Un nommé Pierre-Joseph-François Fauquez était propriétaire d'une faïencerie à Tournay, qu'il céda en 1748 à un sieur Péterynck, originaire de Lille. Ce dernier, une fois en possession de cette usine. la transforma en manufacture de porcelaine tendre et sa fabrication obtint un rapide succès. Quant à Fauquez, il retourna à son usine de Saint-Amand.

Marques, page 231.

Venise (Italie). — Cette ville a possédé au XVIIIe siècle une fabrique de porcelaine, dans laquelle on faisait de la pâte tendre avec un décor noir et or. Les débuts de cette industrie ne sont pas connus ; néanmoins on trouve le nom d'un certain Vezzi Léo comme fabricant de 1719 à 1740.

Marques, page 231.

Vicence (Italie). — Les documents manquent absolument sur la fabrication de cette ville.

Worcester (Angleterre). — Cette fabrique, dont la raison sociale était « *Worcester porcelain Company* », fut fondée en 1751 par le Dr Wall, chimiste de talent. On lui attribue l'invention d'un procédé de décor par impression, dont il s'est servi pour faire des copies exactes de porcelaines de Chine.

Marque, page 231.

Wedgwood, Josiah (Angleterre). — Voir plus haut la notice de

la fabrique de Burslem, dont Wedgwood était le propriétaire.

Marque en creux : WEDGWOOD.

Zurich (SUISSE). — Vers 1765, une usine fabriquait à Zurich de la porcelaine tendre, mais on n'en connaît pas le fondateur. Le Musée en possède plusieurs échantillons dans la vitrine n° 105.

Marques, page 231.

CHAPITRE VIII

PORCELAINES DURES EUROPÉENNES

La porcelaine naturelle, dite dure, est faite avec une pâte d'argile blanche ou kaolin, additionnée de feldspath et de quartz, et couverte d'un enduit qui se vitrifie à la cuisson. Depuis longtemps l'Europe cherchait le secret de la composition de la porcelaine de Chine, et c'est à la Saxe que revient l'honneur de cette découverte.

Un chimiste du nom de Boettger, trouva dans les environs de Aüe, une substance qui n'était autre que du kaolin.

La Saxe eut pendant un certain temps le monopole de cette fabrication, mais cela ne pouvait durer longtemps et les secrets furent divulgués, malgré toutes les précautions prises pour l'éviter.

Aussi de nombreuses fabriques surgirent un peu partout, et, la porcelaine dure ne tarda pas à tuer sans difficulté la porcelaine tendre dont l'usage était restreint.

Si les faïences sont peu marquées, en revanche les porcelaines le sont très souvent, et généralement ces marques se composent des initiales des noms des fabricants. Aussi, dans notre nomenclature sommaire des porcelaineries, nous avons tenu à donner le plus de noms possible, dans l'espoir que cela permettra d'identifier bien des pièces d'attributions douteuses.

VITRINES N°s 104, 105, 106.

MEISSEN (Saxe).

XVIIIe SIÈCLE

Un chimiste, nommé Boettger, cherchait le moyen de fabriquer l'or ; Frédéric-Auguste, Électeur de Saxe, le prit sous sa

protection et c'est en essayant une terre rouge qu'il employait pour la fabrication de ses creusets, qu'il découvrit une pâte très dure, à laquelle on a donné le nom de porcelaine rouge, mais qui en réalité n'est que du grès et a le grave défaut d'exiger un polissage à la meule (bas de vitrine n° 22).

L'histoire ou la légende raconte que le hasard le servit un jour, où en prenant sa perruque, il s'aperçut qu'elle était plus lourde qu'à l'ordinaire; son domestique interrogé à ce sujet, lui dit qu'il l'avait poudrée avec une substance minérale, récemment découverte dans les environs d'Aüe. Boettger l'examina et découvrit qu'elle était identique au kaolin chinois, que l'on cherchait depuis longtemps en Europe.

Dès ce moment, c'est-à-dire en 1709, la porcelaine dure était trouvée. L'Électeur qui se rendit compte de l'importance de la découverte, prit possession du gisement de kaolin, et installa une manufacture dans la forteresse d'Albrecht à Meissen. Tous les ouvriers qui y travaillaient devaient garder, sous peine de mort, le secret des procédés de fabrication.

Boettger avait surtout cherché à imiter les porcelaines chinoises.

A sa mort, en 1719, un artiste habile du nom de Héroldt, prit la direction de la fabrique et inaugura le décor européen. C'est alors que la production de Meissen obtint le plus vif succès, avec ses vases rocailles, ses grands candélabres ornés de fleurs, et ses charmants petits groupes qu'aucune autre manufacture n'a jamais pu surpasser.

La guerre de sept ans faillit compromettre l'existence de cette fabrique qui put néanmoins se relever rapidement, dès que la paix fut signée.

En 1760, Diétrich en est le directeur.

En 1765, François Acier, de Paris, apporte le décor de Sèvres.

En 1774, le comte Marcolini est appelé à la direction par l'Électeur Frédéric-Auguste.

La fabrique de Meissen est encore aujourd'hui en pleine activité, et l'on continue à reproduire les anciens modèles, malheureusement en y ajoutant toujours la même marque, au grand regret des amateurs et collectionneurs.

Marques, page 223.

VITRINES Nos 107, 108, 109.

PORCELAINES DURES ÉTRANGÈRES

XVIIIe ET XIXe SIÈCLES

Amstel (Hollande). — Le pasteur protestant Moll, qui avait fondé à Oude-Loosdrecht, près d'Amsterdam, une fabrique de porcelaine dure, la transfère vers 1775 à Amstel. Un sieur Docuber en prend la direction à la mort de Moll.

Marque, page 232.

Anspach (Allemagne). — Vers 1718, des ouvriers transfuges de Meissen, installent une porcelainerie qui ne dura que très peu de temps.

Marques, page 232.

Arnstadt (Allemagne). — Cette fabrique est peu connue et les produits sont de qualité ordinaire.

Marque, page 232.

Berlin (Prusse). — En 1750, un nommé Wegely qui avait dérobé à un certain Ringler, dans un moment d'ivresse, des notes sur les procédés de Meissen, fonda à Berlin la première manufacture de porcelaine dure, qui malgré sa bonne fabrication dut éteindre ses fours en 1757.

Frédéric le Grand après avoir envahi la Saxe, mit à sa disposition, les moules et même quelques ouvriers et décorateurs qu'il avait enlevés à Meissen.

En 1671, une autre usine fut installée par Gotzkowski, mis au courant de la fabrication de la porcelaine par un nommé Reichard qui avait été au service de Wegely.

En 1763, après avoir été acquise par la Couronne, elle prit le titre de Manufacture royale.

Marques, page 232.

Bruxelles (Belgique). Une fabrique de porcelaine dont un sieur Cretté avait la direction, existait à la fin du XVIIIe siècle à Bruxelles.

On connaît une pièce marquée : « *Ls Cretté de Bruxelles, rue d'Aremberg,* 1791 ».

Marques, page 232.

Copenhague (Danemark). — Cette importante manufacture fut fondée en 1772 par un nommé Muller, avec Von Lang, ouvrier sorti de l'usine de Furstenberg ; elle devint plus tard la propriété du roi de Danemark et prit le titre de manufacture royale qu'elle conserve encore.

Marques, page 232.

Frankenthal (Palatinat). — Hannong, faïencier à Strasbourg, puis à Frankenthal, transforme son usine en manufacture de porcelaine, avec les secrets de la fabrication que lui apporte Ringler en 1755.

En 1761, à la mort de Hannong, l'Électeur Charles Théodore achète l'usine qui cesse de fonctionner en 1777. On y a surtout imité les porcelaines de Saxe.

Marques, page 232.

Fulda (Hesse). — Cette fabrique fut fondée en 1765 par le prince évêque Amandus, puis fermée en 1780.

Marques, page 232.

Furstenberg (Wurtemberg). — En 1750, le duc de Brunswick, avec l'aide d'un nommé Bengraf de Höchst, installe une porcelainerie dans ce pays.

Marques, page 232.

Gotha (Saxe). Cette fabrique fondée en 1781 par Rothenberg, est généralement désignée sous le nom de Gotha Rothenberg.

Marques { de 1781 à 1802, R ou GOTHA ou R G ;
de 1802 à 1845, G ; on trouve aussi RG.

Grossbreitenbach près Rudolstadt (Schwartzburg). — Cette fabrique, fondée en 1762 par Greiner, fut achetée par le duc Antoine Ulrich pour la réunir à celle de Limbach.

Marques, page 232.

Höchst-sur-le-Mein (Nassau). — Un nomme Ringler, venant

de Vienne et possesseur des secrets de fabrication de la porcelaine, fonde en 1740 avec l'aide de Bengraf, déjà faïencier, une usine qui devint en 1762 propriété de l'Électeur. On y a fait des groupes et figurines pouvant rivaliser avec ceux de Meissen.

Marques, page 232.

Hoxter (Prusse). — Vers 1750, un peintre du nom de Zieseler installe une porcelainerie, mais n'y obtint pas grand succès.

Marque, page 232.

Kelsterbach (Hesse Darmstadt). — En 1756, le Saxon Busch établit une porcelainerie dans ce pays.

Marques, page 232.

Korsec en Volhynie (Russie). — Cette fabrique fut fondée en 1803 par Mérault et Pétion préparateur, tous deux sortant de la manufacture de Sèvres. En 1809, Pétion reprend seul la direction des affaires.

Marque, page 232.

La Haye (Hollande). — Cette fabrique fut fondée en 1778 par un sieur Lynker d'origine allemande. Les produits sortis de cette usine sont d'une belle fabrication et la décoration en est très soignée.

La marque était une cygogne tenant un reptile dans son bec (symbole héraldique de la ville).

Marques, page 232.

Limbach (Saxe-Meiningen). — Une manufacture y fut fondée en 1760 par Gotholf Greiner. Dès 1762, elle fut mise sous le patronage du duc Antoine Ulrich.

Marques, page 233.

Louisburg (Wurtemberg). — En 1758, Ringler, sous le haut patronage du duc de Wurtemberg, fonde une usine à Louisburg, dont l'exploitation cesse en 1824. La fabrication très soignée a produit des groupes dans le genre de Meissen.

Marques, page 233.

Meissen (Saxe). — Voir la notice décrite pour la vitrine 106.

Nymphenburg (Bavière). — En 1754, Niedermayer avec la protection du comte de Hainshausen, fonde une fabrique de porcelaine à Neudek-sur-l'Au ; en 1758, il la transfère à Nymphenburg, près Munich.

Marques, page 233.

Nyon (Suisse). — Cette fabrique fut installée vers la fin du XVIIIe siècle par un peintre d'origine française du nom de Maubrée.

La marque adoptée était un poisson.

Marques, page 233.

Oude Loosdrecht, près d'Amsterdam (Hollande). — Le pasteur protestant Moll, ayant racheté l'usine de Wesp, se servit du matériel, pour fonder une autre fabrique à Oude-Loosdrecht qui, plus tard, devait être transférée à Amstel.

Marque : Voir Amstel, page 232.

Ratisbonne (Bavière). — Cette ville s'appelant en allemand Regensburg, on lui attribue, mais sans aucune certitude, les pièces marquées RG. Il pourrait bien y avoir confusion avec les produits de la fabrique de Gotha Rothenberg.

Marques RG ?

Saint-Pétersbourg (Russie). — L'importante manufacture de Saint-Pétersbourg, qui est encore en activité, fut fondée en 1756 par l'impératrice Élisabeth Pétrowna. Catherine II l'agrandit et perfectionna la fabrication dont les produits sont d'une exécution remarquable.

Marques, page 233.

Saxe — Voir Meissen. Description de la notice Vitrine 106.

Turin (Italie). — Voir Vineuf.

Vienne (Autriche). — En 1720, un Hollandais nommé Dupasquier fonde une fabrique de porcelaine, avec l'aide d'un transfuge de Meissen appelé Samuel Stenzel, qu'il avait séduit par des conditions avantageuses. Il n'y réussit pas et la fabrique fut

vendue en 1744 à l'impératrice Marie-Thérèse, qui lui donna le titre de Manufacture Impériale. Sous la direction du chimiste Leitner, elle prit un nouvel essor. La fabrication cessa en 1864.

Marques, page 233.

Vineuf (Piémont). — Cette fabrique fut créée en 1770 par un médecin du nom de Gioanetti ou Giovanetto. La marque se compose d'un V surmonté de la croix de Savoie.

Marques, page 233.

Vista Alègre (Portugal). — Cette porcelainerie fut établie en 1790 par Pinto Basto sous la protection royale.

Marque, page 233.

Zurich (Suisse). — Les nommés Spengler et Hearacher exploitèrent cette usine de 1763 à 1768 ; ils l'avaient rachetée à son fondateur, ouvrier transfuge de Höchst.

Marques, page 233.

VITRINES Nos 110, 111, 112, 113.

PORCELAINES DURES FRANÇAISES

XVIIIe ET XIXe SIÈCLES

Les fabriques de porcelaines en pâte dure ont été très nombreuses en France, aussi nous avons dû adopter le classement par ordre alphabétique, sans nous préoccuper de l'ordre chronologique, de façon à pouvoir en faciliter les recherches.

Bayeux (Calvados). — Voir Valognes.

Boissette, près Melun (Seine-et-Marne). — En 1778, une fabrique de porcelaine fut montée dans ce pays par Vermonet père et fils. L'inscription suivante que l'on relève sur un biscuit : *Manufacture de S. A. R. Mgr. le Duc d'Orléans à Boisset*, nous donne le nom du protecteur de cet établissement.

Les porcelaines de Boissette sont de bonne qualité et sont généralement décorées de fleurs et de bouquets de fleurs.

Marques, page 234.

Bordeaux (Gironde). — En 1784, un sieur Verneuille, marchand de porcelaine et de faïence, rue des Argentiers, était en même temps propriétaire d'une manufacture de porcelaine.

En 1787, il s'associe un nommé Vanier, qui avait dirigé des fabriques à Lille en 1784, et à Valenciennes. Puis une seconde société se forme ; elle est composée de Vanier et Alluaud de Limoges, comme commanditaire.

Vanier meurt en 1790, et dans la même année, on fait la liquidation de l'usine.

La marque AV semble indiquer Alluaud Vanier, mais le W ne s'explique pas.

Marques, page 234.

Brancas Lauraguais (Atelier du Comte de), 1764-1768. — Depuis longtemps le Comte de Brancas Lauraguais s'occupait passionnément de rechercher le secret de la pâte dure et les moyens de faire de la porcelaine chinoise. En 1764, il réussit à faire des essais sérieux et à obtenir des résultats avec du kaolin véritable, mais il n'a jamais monté de fabrique et s'est limité aux travaux scientifiques de laboratoire.

Vers la même époque, en 1765, Guettard, chimiste, présenta à l'Académie des Sciences, des essais de porcelaine dure faits avec du kaolin découvert à Maupertuis, près d'Alençon. Une discussion s'éleva à ce propos entre lui et le Comte de Brancas Lauraguais, tous deux prétendant avoir obtenu les premiers résultats avec du kaolin. Mais une pièce de Brancas Lauraguais, datée 8bre 1764, c'est-à-dire un an avant la communication à l'Académie des Sciences, paraît lui assurer la priorité.

Marques, page 234.

Caen (Calvados), 1797-1806. — Une fabrique, connue sous le nom de Manufacture de Montaigu, fut fondée à Caen vers 1797. Cette affaire était montée en actions, avec M. d'Aigmont-Desmares comme directeur. En 1802, il est remplacé par Ducheval, mais celui-ci ne reste pas longtemps, car la société fait sa liquidation en 1806.

Cette usine fabriquait surtout des pièces en blanc que l'on faisait décorer à Paris.

Marques : CAEN — caen.

Chantilly (Oise). — La fabrication de la porcelaine dure à Chantilly ne date que du XIXe siècle, tandis que celle de la porcelaine tendre avait duré de 1725 à 1800.

La première fabrique fut montée en 1803 par Pigory, maire de Chantilly, mais il n'y réussit pas, et sa manufacture fut vendue en 1812 à Jacques-Louis Chalot, qui tenait la poste aux chevaux de cette ville.

En 1816, le fils de Chalot reprend la suite des affaires de son père, avec Bougon comme associé.

En 1846, l'usine est rachetée par Michel Aaron.

Marques, page 234.

Châtillon (Seine). — On sait que vers 1775, une manufacture de porcelaine existait à Châtillon, mais on n'en connaît ni le fondateur, ni le directeur.

On trouve bien les noms de plusieurs fabricants, tels que Roussel et Cie, Lortz, Rouget, mais on ne peut savoir si on se trouve en présence de plusieurs fabriques, ou si ce sont des directeurs ou propriétaires qui se sont succédés.

Le Musée possède plusieurs pièces portant le nom en rouge de Châtillon en toutes lettres.

Marques, page 234.

Étiolles, près Corbeil (Seine-et-Oise), 1768. — Un sieur Monier, ayant obtenu l'autorisation de faire de la porcelaine, créa dans ce pays une fabrique, où l'on a fait d'abord de la pâte tendre, puis de la porcelaine dure. On connaît peu de chose sur la marche de cette usine, mais les marques semblent nous apprendre que Monier avait pris un associé appelé Pellevé, et même que ce dernier reprit peu de temps après cet établissement, car on retrouve son nom en toutes lettres sur des porcelaines dures datées de 1770. Les pâtes tendres étaient marquées MP en monogramme (Monier Pellevé).

Marques, page 234.

Fontainebleau (Seine-et-Marne). — En 1795, les nommés Benjamin Jacob et Aaron Smoll montent une fabrique de porcelaine dure à Fontainebleau.

En 1802, Baruch Weil, gendre de Aaron Smoll, la reprend et la transfère vers 1810 dans la rue Ferrare.

En 1830, cette manufacture est reprise par Jacob Petit qui en possédait déjà une à Belleville. En 1850, il dirigeait encore cette dernière.

La fabrication de Jacob Petit a été très importante, surtout en pièces d'ornement, pendules, flambeaux, etc., mais probablement en raison de l'époque, la plupart des modèles exécutés étaient d'un bien mauvais goût.

Marques, page 234.

La Seynie, près Saint-Yrieix (Haute-Vienne), 1774-1856. — Le marquis de Beaupoil de Sainte-Aulaire, le chevalier du Gareau de Crevigne et le comte de la Seynie s'associent en 1774, pour fonder une manufacture de porcelaine dans le château de la Seynie.

En 1789, M. de la Seynie cède la fabrique à un nommé Baignol, ouvrier de Limoges. On y faisait surtout de la porcelaine blanche, qui était décorée en dehors de l'usine.

En 1856 cet établissement était encore en activité.

Marques, page 234.

Lille (Nord), 1784-1817. — Un nommé Leperre-Durot obtient en 1784 le droit de monter une fabrique de porcelaine dure. En 1786 avec la protection de M. de Calonne, il est autorisé à placer sa manufacture sous le patronage du Dauphin et prend comme marque un dauphin couronné.

Il fut un des premiers à employer la houille pour le chauffage des fours. Le Musée possède une soucoupe ayant au revers la curieuse inscription suivante :

Cuit au charbon de terre. Fait à Lille en Flandre, 1785.

En 1790, un sieur Gaboria est directeur de l'usine pour le compte d'une société. Cette fabrique qui eut encore après plusieurs propriétaires, dont Renault le dernier, cessa toute exploitation en 1817.

Marques, page 234.

Limoges (Haute-Vienne), 1771-1796. — Une fabrique de porcelaine dure fut fondée en 1773 par Massié, les frères Grellet et Forneira, à Limoges, près de Saint-Yrieix où un gisement de kaolin avait été découvert en 1765. Une pièce portant la date

de 1770, permet de croire que les essais ont été faits avant cette époque.

En 1777, Gabriel Grellet et Massié restèrent seuls, mais ils furent obligés d'avoir recours à la protection du comte d'Artois, pour continuer l'exploitation de leur établissement. Ils marquèrent alors leurs produits CD.

En 1784, l'usine fut rachetée par le roi Louis XVI pour en faire une succursale de Sèvres, et prit alors le titre de Manufacture royale. Elle fut vendue le 18 Vendémiaire an V aux citoyens Jean Joubert, Jean-Baptiste Cacate et François Joly de Limoges.

En 1795, une autre fabrique y fut fondée par Léonard Monnerie dans l'ancien couvent des Grands-Augustins. Il exploita cette usine jusqu'en 1808 ; elle fut alors rachetée par Alluaud.

En 1797, une nouvelle manufacture fut installée, toujours dans les terrains de l'ancien couvent des Grands-Augustins, par Etienne Baignol. A sa mort en 1821, son fils lui succède.

En 1798, Alluaud, ancien directeur de l'annexe de Sèvres à Limoges, fonde une fabrique rue des Anglais et meurt l'année suivante. Son fils François Alluaud la reprend.

Marques, page 234.

Locré (Manufacture de). — Voir : Paris-la-Courtille.

Lorient (Morbihan), 1790-1808. — Un nommé Chaurey, fonda à Lorient en 1790, une manufacture de porcelaine et prit Sauvageau comme directeur. En 1793, ce dernier devient propriétaire de l'établissement; mais à sa mort, sa femme vend l'usine à un nommé Hervé, qui cessa toute fabrication en 1808.

Le Musée possède un remarquable échantillon de cette production, le vase n° 10381, vitrine n° 111.

Il porte sur la base du socle, l'inscription suivante en or : *Fabriqué dans le Dépt du Morbihan par Sauvageau à Lorient.*

On attribue aussi à Lorient le monogramme PL en bleu qui voudrait dire : Porcelaine Lorientaise.

Lunéville, 1769-1780. — En 1769, le sculpteur Cyfflé était propriétaire d'une manufacture à Lunéville, où il exécutait en « *Terre de Lorraine* » les charmantes statuettes dont il était

l'auteur. A cette fabrication il ajouta celle de la porcelaine dure mais seulement à l'état de biscuit, car on ne trouve pas de pièces émaillées.

En 1780, lorsqu'il abandonna Lunéville, il vendit une partie de ses moules à Lanfrey, fabricant à Niderviller, lequel se chargea de les reproduire. Aussi comme ces deux établissements se sont servis des mêmes moules, avec les mêmes empreintes de la marque, il est très difficile de pouvoir les attribuer plutôt à une fabrique qu'à l'autre.

Marques, page 234.

Marseille (Bouches-du-Rhone), 1776-1793. — En 1776 Joseph Gaspard Robert, déjà propriétaire d'une faïencerie à Marseille, ajouta à sa fabrication celle de la porcelaine dure. Son usine fonctionna jusqu'en 1793, époque de sa fermeture.

La production de J. Robert est d'une belle qualité et le décor est généralement composé de fleurs très finement exécutées.

Malgré certains auteurs qui affirment que d'autres faïenciers de Marseille, ont fabriqué également de la porcelaine dure, nous n'avons jamais vu de pièces marquées qui puissent confirmer cette assertion.

Marques, page 234.

Nantes (Loire-Inférieure). — En 1780, une manufacture de porcelaine était en pleine activité sous la direction de trois associés : Fourmy fils, Fourneira et de Nivas, qui cessèrent toute fabrication vers 1790.

Sans marque connue.

Une tasse et sa soucoupe n° 640², vitrine 110, sont attribuées à un autre établissement ayant fonctionné à Nantes de 1800 à 1808 et dont un sieur Decaen était propriétaire.

Marque, page 235.

Nast (Manufacture de). — Voir : Paris, rue Popincourt.

Niderviller (Lorraine, 1765-1827). — Jean-Louis de Beyerlé, directeur et trésorier particulier de la Monnaie de Strasbourg, était propriétaire depuis 1754 d'une importante faïencerie à Niderviller.

En 1765, il se met à la fabrication de la porcelaine dure,

d'abord avec du kaolin allemand, puis avec du kaolin de Saint-Yrieix où, dès la découverte, il acheta une carrière.

En 1780, le général comte de Custine reprend la manufacture et la fait diriger par Lanfrey. Ce dernier, directeur habile, contribua beaucoup à la grande prospérité de cette fabrique, grâce à la parfaite exécution de ses produits. En 1780, il avait acheté à Cyfflé, quand ce dernier quitta Lunéville, la plupart des moules de ses charmantes statuettes reproduites en terre de Lorraine, qu'il a fait exécuter en faïence et en porcelaine, avec une grande habileté.

Après la mort du comte de Custine, il devint propriétaire de l'usine jusqu'en 1827 ; Dryauder la racheta pour transformer la fabrication et ne faire que de la faïence fine.

On peut voir dans la vitrine n° 110 un des plus importants spécimens de porcelaine dure de Niderviller, c'est la Vierge exposée sous le n° 10357 et portant l'inscription

DONNÉ A L'ÉGLISE DE LA S^TE CROIX
A NIDERVILLER PAR M^RS F. LANFREY ET COMP.
LE 8me 7bre 1784

Marques, page 235.

Orléans (Loiret), 1768-1812. — Vers 1760, Gérault d'Areaubert, qui avait repris de Dessaut de Romilly la faïencerie que ce dernier avait fondée, et dans laquelle lui-même était déjà intéressé, entreprit quelques années plus tard la fabrication de la porcelaine tendre. En 1768 il ajoute celle de la porcelaine dure. En 1767, on la désignait sous le nom de Manufacture royale de porcelaine d'Orléans.

Les produits sont très soignés et dénotent une certaine habileté d'exécution. La marque attribuée (car on ne trouve pas trace de son dépôt) était le lambel. En 1788, un nommé Bourdon du Saussey reprend la suite de Gérault.

Marques, page 235.

Paris (rue Amelot), 1786. — Voir Paris (rue du Pont-aux-Choux).

Paris (rue de Bondy), 1780-1829. — Cette fabrique fondée en 1780 par Dihl et Guerhard, fut une des plus importantes de

Paris ; ses produits d'une exécution parfaite rivalisèrent avec ceux de Sèvres.

Grâce au patronage du duc d'Angoulême, elle ne fut pas inquiétée par la Manufacture royale ; néanmoins il lui fut interdit de fabriquer des grands vases, des tableaux, des pièces à fonds d'or, etc., ouvrages réservés à Sèvres, mais elle n'a pas toujours tenu compte de cette défense.

La fabrique a été transférée, une première fois en 1795 rue du Temple, et une seconde fois boulevard Saint-Martin en 1825.

Marques, page 235.

Paris (rue de Charonne), 1795-1840. — Cette fabrique de porcelaine dure, fut fondée vers 1795 par les frères Darte, au n° 5 de la rue de Charonne. Peu de temps après, probablement vers 1800, ils durent la transférer dans la rue de la Roquette.

Leur fabrication était très soignée et de belle qualité.

L'inscription « *Palais-Royal* » que l'on trouve sur certaines pièces, indique qu'ils possédaient un magasin de vente au Palais Royal.

Marques, page 235.

Paris (rue Clignancourt), 1771-1798. — En 1771, un nommé Pierre Deruelle fonde une fabrique de porcelaine à Clignancourt, et adopte comme marque un moulin à vent. Mais en 1775, ayant obtenu le patronage de Monsieur, frère du Roi et Comte de Provence (depuis Louis XVIII), il remplace cette marque par le chiffre du prince, son protecteur. Un peu plus tard, vers 1792, Deruelle cède sa fabrique à Moitte, son gendre.

La production de cet établissement était de belle qualité et pouvait rivaliser avec celle des meilleures manufactures françaises.

Marques, page 235.

Paris (La Courtille), 1771-1841. — Cette manufacture, une des plus importantes de Paris, fut fondée par Jean-Baptiste Locré de Roissy, dans la rue Fontaine-au-Roi. Les produits furent si remarquables, que Locré fut poursuivi par la Manufacture royale, mais il n'en tint pas compte.

Quelques années plus tard, Locré prit Russinger comme directeur et lui céda la fabrique en 1787.

A partir de 1800, Russinger s'adjoignit comme associé Pouyat de Limoges, qui reprit seul en 1810.

Cette fabrique, qui n'avait pas eu de protecteur au XVIIIe siècle, finit par prendre vers 1812 avec les frères Pouyat le titre de : *Manufacture de S. A. R. le duc de Berry.*

Marques, page 235.

Paris (rue de Crussol), 1789-1807. — Une manufacture de porcelaine dure fut fondée en 1789, dans la rue de Crussol, par un Anglais du nom de Potter, mais il ne put jamais obtenir le privilège qu'il sollicitait pour imprimer et peindre sur porcelaine et faïence. Il est probable qu'il ne tint pas compte de ce refus, car cette fabrique désignée sous le nom de manufacture du prince de Galles fonctionna pendant quelques années.

Il se pourrait que ce Potter fut celui qui alla à Chantilly, et qu'à cette époque il quitta la rue de Crussol.

Marques, page 236.

Paris (Petit-Carrousel), 1774-1800. — Cette fabrique de porcelaine fut établie en 1774 par un nommé Guy, qui tenait déjà un magasin de vente à Paris, au coin de la rue de l'Échelle et du Petit-Carrousel.

Vers 1799, son fils dut reprendre l'établissement. Le nom de Perche que l'on trouve quelquefois sur des pièces semble être celui d'un décorateur.

Marques, page 236.

Paris (rue du Pont-aux-Choux), 1777-1784. — Mignon, fabricant de faïences au faubourg Saint-Antoine depuis 1748, fonde, en 1777, rue du Pont-aux-Choux, une manufacture de porcelaine dure, dont la marque déposée était la fleur de lys. En 1784, de Villiers et de Montarcy installent une autre manufacture rue du Pont-aux-Choux. En 1786, Montarcy reste seul, s'associe avec Edme Toulouse, transfère sa fabrique rue Amelot et obtient la faveur de l'appeler : *Manufacture du duc d'Orléans.*

Marques, page 236.

Paris (rue Popincourt), 1782-1835. — En 1782, un sieur Nast, originaire de Styrie, achète une fabrique de porcelaine dure

qui se trouvait rue Popincourt, où on pense qu'elle avait été fondée par un nommé Lemaire, et la transfère rue des Amandiers Popincourt.

Nast avait travaillé à la Manufacture de Vincennes, où il apprit son métier, et c'est alors qu'il acheta cet établissement.

Il se révéla de suite comme un directeur et un céramiste des plus habiles, aussi son usine prit rapidement une grande extension et acquit une renommée justement méritée. Il aborda avec succès tous les genres, les grands vases, les pendules, les biscuits, etc.

A sa mort, en 1817, ses deux fils reprennent la suite de leur père, et continuent à maintenir au premier rang leur manufacture.

En 1835, les fils Nast cessent la fabrication, et vendent leur usine à la ville de Paris, qui en fait une maison d'école.

Marques, page 236.

En 1777, un nommé Cœur d'Acier, possédait une autre porcelainerie rue Popincourt, qu'il céda en 1806 à Darte aîné.

En 1825, elle est reprise par Discry père et fils, mais change bien souvent après de propriétaires : *Talmours*, *Hurel*, *Ménard*.

Sous la direction des Discry, cette usine était très renommée par les nouveaux procédés de fabrication dont on se servait.

Marque, page 236.

Paris (rue de Reuilly), 1774-1778. — Une fabrique de porcelaine dure aurait été fondée dans cette rue, par un nommé Lassia Jean-Joseph, mais on connaît bien peu de choses de son existence. Néanmoins on trouve sa marque L déposée en 1774, et comme on connaît des pièces la portant, on peut donc prendre cette date pour celle de la fondation.

Fabrication courante et de qualité très ordinaire.

Marques, page 236.

Paris (barrière de Reuilly), 1779-1785. — En 1779, un nommé Chanou Henri-Florentin, sculpteur a la Manufacture royale de Sèvres, la quitta pour fonder une fabrique de porcelaine dure à Reuilly.

Mais cette usine ne fonctionna que très peu de temps, car en

1785, Chanou cessait toute fabrication et rentrait à nouveau à Sèvres.

Marques en rouge ou en or, page 236.

Paris (rue de la Roquette), 1773. — En 1773, un sieur Souroux était à la tête d'une manufacture de porcelaine dure, au faubourg Saint-Antoine, dans la rue de la Roquette. On n'a aucun document permettant de dire combien de temps elle a fonctionné et quels sont les noms des fabricants qui ont succédé à Souroux.

Marques, page 236.

Vers 1774, une autre fabrique de porcelaine dure fut montée par un nommé Vincent Dubois dans la rue de la Roquette, à l'enseigne des trois levrettes.

On ne connaît pas ses successeurs, ni la durée de l'exploitation de cette usine.

On lui attribue la marque des deux flèches qu'il faut bien se garder de confondre avec celle de Locré.

Marques, page 236.

Paris (boulevard Saint-Antoine), 1785. — Une manufacture de porcelaine dure fut fondée, en cet endroit, vers 1785 par un sieur Honoré. Cette fabrique fut transférée plus tard à la Seynie près de Limoges.

Vers 1810, le fils d'Honoré reprit et s'associa avec un nommé Dagoty. Ce dernier possédait déjà une porcelainerie à Paris, boulevard Poissonnière, sous la raison sociale Dagoty frères et que l'on désignait sous le titre de Manufacture dite de l'Impératrice. La fabrique, dont la raison sociale était Dagoty et Honoré, prit le nom de Manufacture de la duchesse d'Angoulême.

Vers 1822, les frères Honoré qui avaient succédé à leur père se séparent de Dagoty, en laissant à ce dernier l'usine de la Seynie, et en gardant celle du boulevard Poissonnière.

Marques, page 236.

Paris (faubourg Saint-Denis, ou faubourg Saint-Lazare), 1771-1828. — Cette fabrique de porcelaine dure que l'on

désigne sous les deux noms est la même. Elle a été créée en 1771 par Pierre-Antoine Hannong de Strasbourg, après ses essais à Vincennes. Il n'y resta que très peu de temps, et une société ayant à sa tête le marquis d'Usson, reprit cette manufacture et en fit l'exploitation pendant quelques années.

En 1779, un sieur Stahn rachète l'établissement et dépose la marque CP, en raison de l'autorisation qu'il obtint de placer son usine sous le patronage de Charles-Philippe, comte d'Artois.

Plusieurs directeurs ou propriétaires se succédèrent et le dernier fut Benjamin Schœlcher.

Une autre fabrique existait encore au n° 168 du faubourg Saint-Denis. Elle fonctionna de 1803 à 1835, d'abord avec Fleury le fondateur et ensuite avec Flamen Fleury son successeur.

Marques, page 237.

Paris (faubourg Saint-Lazare). — Voir : Paris, faubourg Saint-Denis.

Paris (rue Thiroux), 1775-1869. — En 1775, un sieur Lebœuf fonde rue Thiroux (chaussée d'Antin) une fabrique de porcelaine dure sous le titre de « *Manufacture de porcelaine de la Reine* » et dépose en 1776 sa marque qui se compose d'un A couronné, indiquant la première lettre du nom de la Reine.

En 1794, Lebœuf vend l'usine à Guy déjà fabricant au petit Carousel, lequel prend Housel comme associé.

A la mort de Guy en 1798, Housel reste seul.

Tous les produits qui sont sortis de cette manufacture, et que l'on désigne sous le nom général de « *Porcelaine à la Reine* » sont d'une fabrication très soignée et peuvent soutenir la comparaison avec les plus belles porcelaines.

Marques, page 237.

Porcelaine à la Reine. — Voir : Paris, rue Thiroux.

Saint-Denis-la-Chevasse (Vendée), 1784. — En 1784, le marquis de Torcy fonde une fabrique de porcelaine dure dans sa propriété. On ne connaît que les pièces qui sont au Musée et qui sont sans intérêt n°s 7433[1 et 2] vitrine n° 111.

Cette usine a dû peu produire et n'a jamais déposé de marque.

Strasbourg (Alsace). — La première manufacture de porcelaine dure en France fut établie à Strasbourg.

En 1721, Charles-François Hannong déjà faïencier dans cette ville depuis 1709, s'associa à un allemand nommé Wackenfeld venant probablement de Saxe pour fonder une fabrique. Cette association ne dura que très peu de temps, et Hannong resta seul. Dans cet intervalle, ce dernier avait installé une seconde faïencerie à Hagueneau.

En 1732, il cède ses deux établissements à ses fils Paul-Antoine et Balthazard ; le premier conserve Strasbourg. Vers 1741, il prend comme associé un nommé Ringler, allemand d'origine et ayant travaillé à Vienne et à Höchst.

Le succès obtenu par leur fabrication excita la convoitise de l'usine de Vincennes, et Boileau, son agent, offrit à Hannong de lui acheter le secret de la porcelaine dure. Les pourparlers n'ayant pas abouti, un arrêt de 1754 obligea Hannong à détruire ses fours. C'est alors qu'il dut transporter à Frankenthal sa porcelainerie, qui plus tard, devint la propriété de l'Électeur Charles-Théodore.

Paul-Antoine Hannong meurt en 1760, son fils Pierre-Antoine reprend la manufacture de Frankenthal, et la vend peu de temps après, à son frère Joseph Adam qui avait gardé la faïencerie de Strasbourg. C'est alors que Pierre-Antoine fonda avec Martin des Aubiez, une fabrique de porcelaine dure à Vincennes, et un peu plus tard une autre à Paris, faubourg Saint-Lazare sous le patronage du comte d'Artois.

Marques, page 237.

Valenciennes (Nord), 1785-1795. — Après avoir échoué une première fois en 1771, dans sa demande de monter une fabrique de porcelaine, Jean-Baptiste Fauquez, faïencier à Saint-Amand (Nord), finit par obtenir cette autorisation en 1785, avec obligation de faire chauffer ses fours avec du charbon de terre.

Il installa cette fabrique dans la rue de l'Intendance, puis prit probablement son beau-frère Lamoninary comme associé, et en confia la direction à un sieur Michel Vanier d'Orléans.

A partir de 1787, Lamoninary était seul propriétaire, mais comme il émigra de 1795 à 1800, tous ses biens furent vendus, à l'exception toutefois de la manufacture, qu'il ne

put remettre en marche à son retour, tellement elle était en mauvais état.

Les produits de la fabrique de Valenciennes sont similaires à ceux des porcelaineries parisiennes.

Marques, page 237.

Valognes et Bayeux (Calvados). — En 1793, une fabrique de porcelaine fut établie à Valognes par un nommé Le Tellier de la Bertinière, et aussitôt reprise par un sieur Le Masson qui mourut peu de temps après.

En 1802, Joachim Langlois prit la direction de cette manufacture, qu'il transféra en 1810 à Bayeux (Calvados).

Marque, page 237.

Vaux, près Meulan (Seine-et Oise), 1769. — On a bien peu de renseignements sur la fabrication céramique de ce pays, mais néanmoins on sait qu'une manufacture de porcelaine existait à Vaux en 1769, et qu'un nommé Moreau en était le directeur, pour le compte de MM. de Laborde et Hocquart. Ce Laborde était déjà propriétaire de la fabrique de porcelaine dure de Vincennes, qu'il exploitait avec Pierre-Antoine Hannong. Il est probable que cette usine n'était qu'une annexe de celle de Vincennes.

Marques, page 237.

Vincennes (Seine), 1765-1788. — A la requête du marquis de Voyer, Pierre-Antoine Hannong, le fils du faïencier de Strasbourg, obtint en 1765 l'autorisation d'occuper les locaux de l'ancienne manufacture qui avait été transférée à Sèvres, pour y faire de la porcelaine dure. Un sieur Maurice des Aubiez paraît avoir été chargé de l'exploitation.

Après la fuite de M. des Aubiez en Angleterre, un nommé de La Borde, valet de Chambre du Roi, reprit la fabrique et en confia la direction à Hannong d'où la marque H. L. (Hannong et La Borde). La Borde exploitait en même temps une autre usine à Vaux près Meulan.

En 1774, un sieur Séguin reprend et dépose sa marque : un lambel en plein et LP couronné (Louis-Philippe d'Orléans). La manufacture cessa de fonctionner en 1788.

Marques, page 237.

VERRERIE, ÉMAUX

VITRINE N° 113 A.

VERRERIE ANCIENNE ET MODERNE

PROVENANCES DIVERSES

Tous les spécimens de verrerie antique qui sont exposés dans cette vitrine proviennent de fouilles faites à Jérusalem, dans l'île de Milo, en Syrie, en Prusse, en Italie, en France, etc.

La verrerie de Bohême est représentée par de très beaux verres gravés, et celle de Venise par de très curieuses pièces de formes élégantes et variées.

Dans le bas de cette vitrine, sont placées des copies de lampes de mosquées arabes, faites par Brocard.

VITRINE N° 113 B.

ÉMAUX SUR CUIVRE

ANCIENS ET MODERNES

Nous avons consacré cette vitrine aux différentes applications de l'émail. Elle contient quelques échantillons remarquables de la fabrication des émaux sur cuivre de Limoges, des émaux champlevés, ainsi que des cloisonnés de la Chine. Les autres pièces montrent les différents modes d'application des émaux, sur le métal et sur la porcelaine, en usage dans la fabrication moderne

---

SALLE DE GROLLIER

DON DE MADAME LA MARQUISE DE GROLLIER

Nous avons consacré entièrement cette salle à l'exposition de l'importante donation que Mme la Marquise de Grollier vient de faire récemment au Musée céramique, en souvenir de son regretté mari, qui fut un des grands collectionneurs de notre époque.

Cette riche et nombreuse collection, à laquelle M. de Grollier avait consacré une partie de sa vie, avait pour but de réunir le plus possible d'objets marqués, pour enseigner l'histoire de la porcelaine européenne par les marques.

A fin de lui conserver son caractère d'enseignement, nous en avons fait un classement méthodique, en plaçant du côté droit de la salle les céramiques françaises, et du côté gauche tous les produits des fabrications étrangères.

Les nombreuses pièces qui composent cette collection se divisent en : Porcelaines tendres (pâte artificielle), Porcelaines dures (pâte à base de kaolin), et Faïences fines dont la pâte blanche, appelée vulgairement terre de pipe, marque la transition entre la faïence émaillée et la porcelaine. Chaque pièce est accompagnée d'une étiquette, sur laquelle la marque est reproduite en fac-similé et dans sa couleur.

En résumé, cette collection, unique dans son genre, que le Musée de Sèvres doit à la grande libéralité de Mme la Marquise de Grollier, fait le plus grand honneur au collectionneur éclairé qui a su la composer, et constitue une des parties les plus intéressantes et plus instructives du Musée céramique de la Manufacture Nationale de Sèvres.

Mais pour ne pas compliquer notre guide par de nouveaux détails sur les fabriques de porcelaine, nous prions les visiteurs de se reporter aux étiquettes qui accompagnent chaque pièce, et de consulter la table des matières qui renverra aux notices déjà décrites pour les autres vitrines du Musée.

Pour visiter cette collection et en retirer une véritable instruction, nous conseillons de commencer par les porcelaines tendres françaises des XVIIe et XVIIIe siècles et de remarquer les objets les plus intéressants dont nous indiquons les numéros.

PORCELAINES TENDRES FRANÇAISES

Rouen, 1674. — Les produits de cette fabrique, qui ne paraît pas avoir été exploitée industriellement, sont très rares et cependant trois pièces y figurent avec la marque AP et une étoile (n°s 13369, 13370, 13371).

Saint-Cloud, 1695. — De nombreuses pièces en blanc avec reliefs, en camaïeu bleu et même en polychrome, représentent cette manufacture dont la production a été considérable (n°s 13388, 13391, 13401).

Lille, 1711. — Avec les décors camaïeu bleu, dans le genre de Saint-Cloud, et des groupes émaillés en blanc (Voir les n°s 13365, 13363).

Chantilly, 1725. — Cette importante fabrique, fondée sous la protection du Prince de Condé, montre ses différents décors camaïeu bleu et polychrome et le décor coréen qui lui est un peu spécial.

A remarquer un groupe très rare, le n° 13317.

La marque était un cor de chasse.

Mennecy, 1735. — Cette porcelainerie, fondée par le duc de Villeroy, est certainement une des plus remarquables au point de vue de la perfection de ses produits, dont un grand nombre sont exposés. Une des pièces les plus curieuses est le groupe représentant un singe assis sur un chien, n° 13276 ; il

porte la marque en toutes lettres « *de Villeroy* » qui explique le DV, marque courante (nos 13259, 13261, 13279).

Bourg-la-Reine. — Avec un groupe en biscuit, d'enfants musiciens sur terrasse portant le n° 13349.

Orléans, 1753. — Cette fabrique se signale par un remarquable pichet décor polychrome n° 13347, avec la marque O couronné. Pièce précieuse comme exécution, et de la plus grande rareté.

Vincennes, 1738. — Avec des groupes en porcelaine émaillée (nos 13339, 13333, 13330) et un pichet polychrome n° 13332.

Sèvres (suite de Vincennes). — La manufacture est représentée par de nombreux échantillons, entre autres une délicieuse petite tasse mignonette à fond vert n° 13331.

Il faut également remarquer un important groupe en porcelaine tendre polychrome n° 13343, représentant l'arrestation des enfants de Brutus et sortant de l'atelier de Hébert, rue de la Roquette, à Paris (Successeur de Vincent Dubois ?).

PORCELAINES DURES FRANÇAISES

Pour en faciliter l'étude, les différentes fabriques sont classées par ordre alphabétique, aussi nous suivrons cet ordre pour décrire les principales :

Boisette, 1778. — Groupe polychrome n° 13602 et biscuit n° 13596.

Bordeaux. — Fabrique importante représentée par un groupe en biscuit n° 13600 : le tailleur de pierre.

Caen. — Tasse à décor polychrome portant la marque en toutes lettres : CAEN.

Étiolles, 1768. — Intéressante écuelle n° 13629 marquée : *Étiolle Pellevé 1770*.

Lille, 1784. — Pièces marquées « *à Lille* » en toutes lettres, n° 13634.

Lorient. — Cette fabrique, dont les produits marqués sont rares, est représentée par deux grands vases n° 13636, marqués « *Huyon fait à Lorient* ».

Lunéville. — Avec ses merveilleux groupes en biscuit marqués « *Terre de Lorraine* ».

Marseille. — Fabrique fondée en 1766 par Robert, vase très rare à décor polychrome n° 13668.

Niderviller, 1768. — Manufacture dont les produits sont d'une exécution remarquable. Vases, statuettes, etc., n°s 13652, 13653.

Paris. — Les fabriques de Paris sont toutes représentées avec leurs marques : *R. de Bondy* — *Clignancourt* — *La Courtille* — *Le petit carousel* — *R. Popincourt* — *R. Thiroux*, placée sous le patronage de la Reine Marie-Antoinette, d'où le nom de « *Porcelaine à la Reine* » donné à ses produits.

Strasbourg. — Cette manufacture fut la première à faire de la porcelaine dure en France sous la direction de Paul Hannong, n°s 13675, 13678.

Tours. — Cette porcelainerie, sur laquelle on n'a que peu de renseignements, est représentée par deux vases en biscuit, très rares, n° 13732, qui sont marqués « *A Tours 1772* ».

FABRICATION FRANÇAISE MODERNE

Dans une vitrine se trouvent réunis les différents types de fabrication moderne On y trouve les produits de Gosse, Brianchon, Pochet-Deroche, Dihl, Honoré, Schœlcher, Léveillé, Naudot Samson, etc., à Paris ; puis ceux de Creil, Boulogne-sur-Mer, Jacob Petit, etc.

Dans le bas de cette même vitrine, on a placé les faïences fines françaises : Gien, Chantilly, Longwy, Lunéville, etc.

PORCELAINES TENDRES ÉTRANGÈRES

Toutes les porcelaines tendres étrangères sont placées dans une vitrine de milieu ; nous en donnons ci-dessous les noms avec les numéros des principales pièces à examiner :

Florence. — Porcelaine tendre dite des Médicis, XVIe siècle — Plat de grande valeur n° 13533.

Tournay. — N°s 13482-13475.

Venise — Statuettes n°s 43458, 13459 et les bustes 13455.

Wedgwood. — **Derby** et **Bristol**.

Les pièces de **Zurich**. — **Lowestoft**. — **Doccia**. — **Capo di Monte** (n° 13518).

Buen retiro. — Pot 13576 et les statuettes 13530.

Bow (statuettes 13520). — **Le Nove**. — **Chelsea** (n° 13544). — **Worcester** (un sucrier 13566). — **Alcora** (n° 13498). Puis **Caughley**, **Liverpool**, **Marieberg**, etc.

PORCELAINES DURES ÉTRANGÈRES

Dans une vitrine spéciale sont classées par ordre alphabétique, toutes les fabriques étrangères de porcelaine dure, dont les principales sont : Anspach, Arnstadt, Bayreuth, Berlin, Bristol, Bruxelles, Closter Veilsdorf, Frankental, Fulda, Furstenberg, La Haye, Grossbreitenbach, Höchst, Louisburg, Loosdrecht, Nymphenburg, Rudolstadt, Venise, Wallendorf, Vineuf, Zurich, etc.

La manufacture de Meissen (Saxe), à laquelle revient l'honneur de la découverte de la porcelaine dure, est représentée par un grand nombre de spécimens, parmi lesquels deux vases

à pans n° 14240 sont de la plus grande rareté, et marquent les débuts de la fabrication.

Nyon nous montre une très belle garniture composée de trois vases, qui sont remarquables d'exécution et d'une grande valeur.

Dans le bas de la vitrine, un très riche service à thé et à café en porcelaine dure de Saint-Pétersbourg XVIIIe siècle, est exposé dans son écrin.

FABRICATIONS MODERNES ETRANGÈRES

Les fabriques modernes étrangères sont très nombreuses et se trouvent réunies dans une seule vitrine.

Les principales sont celles de Bohême, Carlsbad, Copenhague, Hanley, Moncloa, Rörstrand, Rosenthal, etc.

Dans le bas de cette vitrine sont placées les faïences fines étrangères de Burslem, Marieberg, Turner, etc.

Dans deux petites vitrines, sous les fenêtres, sont exposés quelques échantillons français et étrangers, de grès et de verrerie.

CÉRAMIQUES MODERNES

Au moment où paraît cet ouvrage, la partie du Musée réservée aux productions modernes est en voie de réorganisation. Un aménagement spécial des salles permettra, dans un avenir prochain, d'exposer avec tout l'éclat qu'elles méritent, les œuvres des céramistes contemporains. En attendant, celles-ci ont été groupées dans les vitrines numérotées de 113 C à 126.

Un don récent de M. et Mlle Escallier, comprenant de très belles faïences de Th. Deck, peintes par Mme E. Escallier a été placé dans la vitrine 126.

Les vitrines 125, et 126 *bis* à 131 sont réservées provisoirement, à des modèles de la Manufacture.

VITRAUX DIVERS

L'art du vitrail en Suisse remonte au XVe siècle ; dès le début, on reproduit des sujets religieux, puis bientôt des sujets profanes.

La première période a produit un nombre considérable de petits vitraux, d'un dessin très détaillé et d'une technique où l'on employait encore les verres colorés et doublés. Ils ont généralement la particularité de rappeler par une armoirie et une inscription, le nom du donateur.

Le développement et la transformation de l'aspect des vitraux suisses sont en rapport avec l'évolution de l'art du dessin et de la technique des verriers.

Après l'exécution des vitraux en grisaille rehaussés de nuances brunes, rouges et jaune d'argent, on voit apparaître, dans la seconde moitié du XVIe siècle, l'emploi des émaux.

A cette époque, les verriers sont absolument maîtres de leur art et peuvent peindre sur n'importe quel verre en se servant de toutes couleurs. On est d'accord pour faire remonter l'exécution des vrais chefs-d'œuvre du vitrail, entre les années 1510 et 1580.

Au XVIIe siècle, la décadence arrive avec l'apparition du vitrail profane et l'époque qui transforme le style de la Renaissance. D'autre part, le vitrail n'est plus exécuté exclusivement par les maîtres, mais aussi par des ouvriers moins habiles et travaillant à meilleur compte, sans se soucier de la bonne exécution.

Quant aux petits sujets exécutés sur un seul morceau de verre, en grisaille avec du jaune d'argent ou en plusieurs couleurs, on en faisait en Suisse, en Allemagne et en France. Mais on les attribue en bloc à l'école allemande, car ils reproduisent presque toujours l'œuvre des peintres graveurs de l'Allemagne du Sud.

Le Musée céramique de Sèvres, par suite d'un legs important dû à la libéralité de Mme veuve Dècle, possède une nombreuse série de vitraux très intéressants qui permettent de suivre toute l'histoire de la fabrication du vitrail. Ils sont tous placés aux fenêtres du Musée (côté Est) c'est-à-dire sur la façade.

DEUXIÈME PARTIE

MUSÉE DES DIFFÉRENTES FABRICATIONS DE VINCENNES-SÈVRES DEPUIS 1738 JUSQU'A NOS JOURS

HISTORIQUE DE LA MANUFACTURE DE VINCENNES-SÈVRES

1738. — L'origine de la Manufacture Royale de porcelaine remonte à 1738. A cette date, Orry de Fulvy, conseiller d'État et intendant des finances, qui, depuis longtemps, s'intéressait aux recherches chimiques et particulièrement à la composition de la porcelaine, reçut les propositions de deux ouvriers, les frères Gilles et Robert Dubois, sortis de la fabrique de Chantilly, qui offrirent de lui livrer les secrets de fabrication de cette manufacture.

Ayant accepté leurs offres, il obtint, grâce à son frère Orry de Vignori, contrôleur général des finances, l'autorisation d'installer les Dubois dans le donjon de Vincennes, pour y faire leurs essais en toute sécurité, et il leur avança les sommes nécessaires à leur installation.

1741. — Pendant trois années les frères Dubois vécurent des subsides de M. de Fulvy, mais sans parvenir à fabriquer la porcelaine dont ils prétendaient posséder le secret. Devant leur inconduite M. de Fulvy dut les congédier, et, découragé, il aurait probablement abandonné l'affaire, si un de leurs aides, nommé Gravant, venu de Chantilly avec eux, ne lui eût avoué

avoir copié la formule de leur pâte et proposé de faire à son tour des essais.

Ceux-ci réussirent et dès lors la fabrication commença à s'organiser d'une façon régulière.

M. de Fulvy acquit au cours des années suivantes, divers procédés pour l'application de l'or sur la porcelaine, surtout pour la composition des couleurs (voir la tasse n° 6638 qui reproduit la palette des couleurs apportées par le peintre Taunay), qui lui permirent d'envisager la transformation de l'atelier de Vincennes en une affaire industrielle.

1745. — Sous le nom de Charles Adam, une société en commandite fut fondée, à laquelle le Roi accorda un privilège exclusif de 20 années, pour la fabrication de la porcelaine « *façon Saxe* ».

Protégée par M. de Machault, qui avait succédé à Orry de Vignori, comme contrôleur général des finances, et par Mme de Pompadour, la Manufacture, sous la direction de M. de Fulvy et de son agent Boileau, acquit très vite un grand renom et reproduisit des pièces remarquables. Mais malgré ce succès, sa situation financière demeura toujours critique pendant ces années, et, à de fréquentes reprises, M. de Fulvy dut faire appel à la générosité du Roi, pour maintenir l'établissement qu'il avait fondé.

1751. — M. de Fulvy mourut en 1751 ; Boileau, son collaborateur depuis 1745, reçut le titre d'Inspecteur et se trouva en face de difficultés presque insurmontables. Louis XV, conseillé par Mme de Pompadour, intervint encore pour une forte somme mais exigea que la Compagnie donnât la haute main sur les travaux de la manufacture, à des personnalités particulièrement compétentes.

C'est à cette époque que le chimiste Hellot, membre de l'Académie des Sciences, fut chargé de diriger tout ce qui avait trait à la fabrication, tandis que M. Hulst, de l'Académie des Beaux-Arts, fut appelé à diriger la partie artistique avec le concours de Bachelier, qui devait quelques années plus tard fonder l'école de dessin, devenue aujourd'hui l'École Nationale des Arts décoratifs. A côté de ces hommes éminents, Duplessis,

l'orfèvre du Roi, continua de donner à la Manufacture le dessin de toutes les belles pièces ornées, dont le succès persista pendant tout le XVIIIe siècle.

Dès cette époque, il était question d'abandonner Vincennes pour installer les ateliers dans un endroit plus proche de Versailles.

1752. — Les sommes considérables versées par les actionnaires de la Compagnie Charles Adam, la perspective des nouvelles dépenses que devait entraîner le transfert de la Manufacture, décidèrent les associés à demander le retrait de leur privilège, qui passa en 1753, à une nouvelle société constituée sous le nom d'Éloy Brichard.

Le capital de celle-ci fut divisé en 80 actions, dont un quart fut souscrit par le Roi, qui devint ainsi officiellement intéressé à l'entreprise. Aux termes des nouvelles lettres patentes qui lui furent accordées en 1753, la manufacture fut autorisée à prendre le titre de : *Manufacture Royale de porcelaine.*

A cette époque, il existait déjà en France une fabrique de porcelaine dure, c'est-à-dire composée comme la porcelaine de Saxe de matières naturelles; c'était la fabrique fondée à Strasbourg par Paul Hannong.

Celui-ci, craignant la concurrence de la Manufacture royale, entra en pourparlers avec le directeur Boileau pour lui vendre le secret de sa composition; mais on se heurta alors à une difficulté qui rendit vaines, pendant de longues années, les tentatives faites dans ce sens : l'impossibilité de trouver dans notre sol, le kaolin entrant dans la composition de la porcelaine dure.

Pendant toute cette période de Vincennes, on a surtout fabriqué des fleurs modelées et peintes au naturel, puis des groupes émaillés en blanc; quant aux décors, les plus usités se composaient de fleurs et d'oiseaux..

1756. — Pour plaire au Roi et à Mme de Pompadour, la Compagnie Éloy Brichard avait décidé, peu de temps après sa formation, le transfert de la Manufacture, à Sèvres, à égale distance de Versailles et de Paris. L'emplacement choisi fut le parc du château de la Guyarde, ancienne résidence d'été du

musicien Lulli, où des constructions importantes furent terminées en 1756. Les bâtiments et l'intallation coûtèrent malheureusement des sommes énormes, qui ruinèrent la Compagnie Éloy Brichard, et celle-ci fut bientôt forcée de demander au Roi la dissolution de la Société.

Pendant cette période, la direction resta dans les mêmes mains ; toutefois on jugea utile de donner aux sculpteurs un chef autre que Bachelier, et Falconet fut chargé en 1757 de ces fonctions nouvelles.

1759. — Le Roi, ayant ordonné le remboursement par le trésor royal de toutes les sommes avancées par les associés de la Compagnie Éloy Brichard, devint seul propriétaire de la Manufacture qu'il fit dès lors administrer pour son propre compte.

Le personnel dirigeant de la maison comprenait depuis cette date, Boileau comme directeur, Hellot et Macquer comme chimistes chargés de surveiller la fabrication ; Bachelier, Falconet et Duplessis comme artistes chargés, le premier de la décoration, le second de la sculpture, le troisième des dessins de formes. C'est sans nul doute au concours de ces hommes remarquables que la Manufacture est redevable du développement et de la renommée qu'elle acquit à cette époque.

En 1766, Falconet, appelé en Russie par l'Empereur, dut abandonner la direction de la sculpture et fut remplacé jusqu'en 1773 par Bachelier, qui se trouva ainsi à la tête de toute la partie artistique de la maison.

1769, — Pendant les 30 premières années de son existence, la Manufacture ne fabriqua que de la porcelaine tendre, mais nous avons vu que dès 1753, on avait essayé de connaître la composition de la porcelaine dure.

Cette idée ne fut jamais abandonnée dans la suite et le chimiste Macquer, notamment, s'employa à découvrir en France les matières premières en usage en Chine et en Allemagne. Il réussit en 1769, après un voyage en Guyenne et en Gascogne, à fabriquer la porcelaine qu'il cherchait depuis tant d'années, avec du kaolin découvert à Saint-Yrieix près de Limoges. Deux ans plus tard, la fabrication régulière de la porcelaine dure était

organisée à Sèvres; elle se continua concurremment avec celle de la porcelaine tendre, pendant la fin du XVIIIe siècle.

1773. — Boileau, mort en 1773, fut remplacé par un nommé Parent commis des bureaux du ministre Bertin, dont dépendait la Manufacture. Les malversations de ce nouveau directeur ne tardèrent pas à changer en une situation critique, la prospérité financière créée par la bonne administration précédente.

Il faut d'autant plus le regretter, que sa présence à Sèvres, 1773-1778, correspond à l'une des périodes les plus remarquables de la production artistique de l'établissement. Peu après la nomination de Parent, le sculpteur Simon Boizot avait été appelé à reprendre l'emploi occupé pendant des années par Falconet; il y resta jusqu'aux premières années du XIXe siècle.

1778. — A la suite de la destitution de Parent, Regnier, sous-directeur de la Manufacture, prit la direction de la fabrique et y resta jusqu'en 1793.

La situation était fort difficile, en raison du déficit considérable laissé par l'administration de Parent; mais par de sérieuses économies, par des réformes utiles réalisées sur l'initiative de M. d'Angivilliers, directeur des bâtiments du Roi, à qui revint en 1780 la haute direction de la Manufacture, Regnier arriva à rendre à la maison une activité et une prospérité nouvelles.

M. d'Angivilliers ne cessa pas, jusqu'à la chute de la royauté de s'intéresser personnellement à Sèvres et c'est à lui que sont dues la plupart des choses intéressantes qui furent faites à cette époque dans l'établissement. Ainsi il fit adjoindre à Bachelier déjà âgé, un jeune artiste, Lagrenée, dont le talent paraissait mieux répondre aux tendances d'alors. Dans le même désir de renouveler la production artistique, il fit aussi l'acquisition de nombreux modèles, entre autres la très curieuse collection des peintures laissées par le peintre Desportes et il envoya à Sèvres pour servir à la création de formes nouvelles, une partie de la collection de vases étrusques que Denon venait de vendre au Roi Louis XVI.

Il poussa la Manufacture dans la fabrication des grandes

pièces, telles que le vase Boizot, décoré de bronze de Thomire qui est encore au Louvre, et cela afin de frapper l'imagination de ses contemporains et d'accroître ainsi le renom de l'établissement royal.

Son influence généralement bienfaisante, fut pourtant moins heureuse quelquefois, et parmi les mesures qu'il approuva, il ne faut pas craindre de citer la désastreuse acquisition, au compte de la Manufacture, de la fabrique créée à Limoges par Massié et Grellet. Payée fort cher, elle ne fut jamais en état de rendre aucun des services que l'on espérait de son achat, c'est-à-dire préparation de pâtes à porcelaine, et production de pièces en blanc destinées à être décorées à Sèvres.

1789. — Louis XVI n'ayant pu se résoudre à accepter les propositions d'achat qui lui furent faites en 1790, la Manufacture fit partie du domaine Royal jusqu'à la chute de la royauté. Elle subit alors de terribles vicissitudes pendant toute cette période troublée, où les ventes étaient nulles et où l'on manqua bien souvent de l'argent nécessaire pour verser aux ouvriers, même des acomptes sur les sommes qui leur étaient dues.

1793-1795. — Après la mort du Roi, la Convention décréta que la Manufacture serait conservée comme établissement national et nomma divers députés pour en assurer la direction.

Ce fut une époque d'effroyable anarchie, pendant laquelle le comité de salut public de Sèvres fut tout-puissant à l'intérieur de la fabrique. Successivement le directeur Régnier, le sous-directeur Hettlinger, les chefs d'ateliers furent incarcérés, tandis que l'administration effective restait aux mains de l'ancien chef des fours Chanou, qui ne tarda pas lui-même à rendre sa position intenable, par ses abus de pouvoir et ses exactions.

1796. — Sous le Directoire, un triumvirat composé de l'ancien sous-directeur Hettlinger, du caissier Salmon et du chimiste Meyer, fut chargé d'assurer la direction de l'établissement. Meyer se retira presque aussitôt, laissant la place à Hettlinger et à Salmon, qui, jusqu'en 1800, luttèrent pour remettre un peu d'ordre dans les affaires, et réorganiser les ateliers de la maison.

1800-1847. — Sur la proposition de Berthollet, Alexandre Brongniart, ingénieur des mines, fut nommé administrateur de la Manufacture, avec mission de mettre en pratique tout un plan de réformes élaboré par Costaz, chef du bureau des Arts au Ministère de l'Intérieur.

Son premier soin fut de vendre une grande quantité de pièces fabriquées, afin de rétablir au plus vite les finances de la maison. Puis, pour limiter dans une large mesure les dépenses, il fit dans le personnel une rigoureuse sélection, qui le conduisit à conserver une soixantaine d'ouvriers seulement, à peine un tiers de ceux qui étaient attachés à l'établissement, à l'époque de son arrivée.

Ainsi réorganisée, la Manufacture ne tarda pas à prendre un nouvel essor, et elle fonctionnait normalement, vivant de ses propres ressources, au moment où elle fut rattachée à la maison de l'Empereur (1804), qui lui assura chaque année un crédit régulier au budget.

Dès lors, Brongniart, débarrassé des préoccupations financières qui l'avaient absorbé pendant les premières années de sa direction, put consacrer toute son activité au perfectionnement de la fabrication et à la production, ordonnée par l'Empereur, de pièces considérables.

Abandonnant d'une façon absolue la porcelaine tendre, qui se prêtait mal au façonnage de grands vases, Brongniart s'efforça de donner à la porcelaine dure, toutes les qualités capables d'en généraliser l'emploi. Ses travaux aboutirent à la publication d'un « Traité des arts céramiques », qui, publié en 1834, est demeuré l'ouvrage le plus original et le plus complet sur ce sujet.

Au point de vue artistique, Brongniart s'entoura tout d'abord d'artistes éminents, Percier, Isabey, Swebach, Brongniart père, qui conservèrent à la production, une valeur et un goût qu'elle perdit dans la suite.

Mais, dès ce moment, se manifesta une fâcheuse tendance à recouvrir entièrement les pièces, de sujets entourés de fonds colorés et surchargés de dorures d'un aspect singulièrement lourd. Ce défaut ne fit que s'accentuer sous l'influence d'artistes comme Fragonard ou Chenavard, qui imposèrent à la Manufacture, entre 1820 et 1850, leurs fâcheuses compositions.

Un des genres qui prirent à cette époque une place considérable dans la production des artistes, fut la copie de tableaux sur plaques de porcelaine. Pendant une trentaine d'années des peintres de grand talent : Constantin, Béranger, Jacobber, Jules André, Abel Schilt et Mmes Ducluzeau, Jacquotot, Laurent, etc., se consacrèrent à ces travaux qui, malgré l'exécution remarquable, qui fait le plus grand honneur aux artistes, sont néanmoins des œuvres dépourvues de valeur artistique.

Pendant la direction de Brongniart, la Manufacture passa sans encombres du domaine de l'Empereur dans celui de Louis XVIII, puis de Charles X, enfin de Louis-Philippe.

Son existence ne fut menacée qu'à un moment, lorsqu'en 1815 les armées alliées occupèrent l'établissement et émirent la prétention de mettre tous les produits en vente pour remplir les caisses militaires, fort pauvres à cette époque. Cette catastrophe lui fut du moins épargnée, grâce à l'activité d'Alexandre Brongniart, qui parvint à conserver la fabrique intacte, moyennant le versement d'une indemnité relativement légère.

1847. — A la mort de Brongniart, la direction fut donnée à Ebelmen, administrateur adjoint, désigné par Brongniart lui-même pour lui succéder ; c'était un ingénieur très distingué et dont on doit regretter la trop rapide disparition, car il mourut en 1852.

1852-1871. — Regnault, ingénieur des mines et membre de l'Académie des Sciences, occupa le poste d'administrateur pendant cette période, avec la collaboration de Diéterle, puis de Nicolle pour la direction artistique. C'est à cette époque que furent organisées, dans la Manufacture, les ateliers de faïence et d'émaillage sur cuivre.

1871-1879. — A la suite de la mort de son fils, le peintre Henri, l'administrateur Regnault se retira et eut pour successeur Robert, artiste attaché depuis près de quarante années à la Manufacture comme chef des ateliers de décoration.

En 1876, le Musée céramique et les ateliers furent installés dans les bâtiments nouveaux, édifiés à l'entrée du parc de Saint-Cloud.

Aux côtés de Robert, on jugea bientôt indispensable de placer un directeur artistique, capable de donner à la production une orientation nouvelle. Carrier Belleuse fut chargé de cette délicate fonction qu'il remplit jusqu'à sa mort (1887),

1879-1887. — Le chimiste Charles Lauth fut nommé administrateur en 1879. Ses travaux personnels, dans lesquels il eut pour collaborateur Georges Vogt, amenèrent la découverte d'une pâte dure nouvelle, identique comme composition à la porcelaine chinoise, et mieux appropriée que celle de Brongniart, aux nécessités de la décoration.

La pâte Lauth-Vogt, dont l'emploi s'est généralisé, se prêtait notamment à une ornementation en émaux colorés que l'on ne pouvait employer sur l'ancienne porcelaine dure.

1887-1891. — Pendant ces quatre années, la Manufacture fut dirigée par le grand céramiste Théodore Deck, auquel furent adjoints successivement l'écrivain Champfleury et M. Emile Baumgart. La direction d'art appartint à cette époque à Gobert.

1891. — A cette date, une importante modification fut apportée à l'organisation de Sèvres et la direction générale fut confiée à trois personnes, Émile Baumgart avec le titre d'administrateur, Georges Vogt comme directeur des travaux techniques et scientifiques et successivement MM. Coutan, Chaplain et Alexandre Sandier, comme directeurs des travaux d'art.

1909. — M. Émile Bourgeois, professeur à l'Université de Paris, qui depuis 1903 avait été chargé par le Ministre de réorganiser les archives et la série des modèles anciens de la maison, fut appelé à la direction de la Manufacture, en remplacement de M. Baumgart, décédé. Ses travaux sur l'histoire de la porcelaine de France, et au même moment, la création d'un comité technique choisi comme à l'origine de Sèvres, dans le monde des artistes et des amateurs, furent à la fois une preuve et la garantie d'une orientation qui eut pour objet de nouveaux efforts, des recherches d'art, inspirées à la fois de la tradition et du goût le plus moderne.

1920. — M. Émile Bourgeois, élu membre de l'Académie des

Sciences morales et politiques, continuant d'autre part d'enseigner en Sorbonne, fatigué aussi par la lourde direction de la Manufacture qu'il avait assumée pendant la guerre de 1914 à 1918, époque durant laquelle cet établissement fabriqua des produits destinés à la Défense nationale, donnait en 1920 sa démission d'administrateur. M. Lechevallier-Chevignard, attaché à la Manufacture de Sèvres depuis 1903, en qualité de chef des services administratifs, puis d'administrateur-adjoint, fut chargé de remplacer M. Bourgeois dont il avait été un des plus actifs collaborateurs. Auteur de plusieurs ouvrages importants sur la Manufacture de Sèvres et de nombreux articles traitant de l'Art de la céramique, connaissant mieux que personne les besoins de la maison à laquelle il avait consacré de nombreuses années de travail, M. Lechevallier-Chevignard était tout désigné pour en devenir le chef et la doter d'une organisation nouvelle, au moment où l'autonomie financière était accordée à cet établissement national.

*
* *

En dehors de la fabrication de la porcelaine, la Manufacture s'est consacrée, à diverses époques, à d'autres branches des arts du feu.

Vitraux. — Un atelier de peinture sur verre fort important, et auquel collaborèrent d'illustres artistes fut organisé en 1827, et fonctionna jusqu'en 1854. Il produisit des verrières de toutes dimensions, destinées pour la plupart aux églises et aux résidences royales.

Parmi les travaux exécutés, on peut citer les vitraux du Louvre, du château et de l'église d'Eu, la restauration des verrières de la Sainte-Chapelle, les vitraux des châteaux de Compiègne, d'Amboise, de Versailles, des chapelles Saint-Patrice de Rouen, de Dreux, de l'église Notre-Dame de Lorette, etc.

Marque des vitraux de Sèvres, page 189.

Faïences émaillées. — A diverses époques, des essais de fabrication de faïence furent faits depuis 1804. En 1828, des ateliers furent mis à la disposition de M. de Saint-Amans pour

poursuivre ses études sur la faïence fine à la manière anglaise ; en 1833, une autorisation du même genre fut donnée à M. Brisset ; mais c'est seulement en 1852 que fut officiellement installé l'atelier de faïence émaillée qui a fonctionné jusqu'en 1872.

Le Musée possède de nombreux spécimens de cette fabrication.

Émaux sur métaux. — Au début du second empire, des crédits furent mis à la disposition de la Manufacture pour reprendre la fabrication des émaux sur cuivre, dont l'industrie avait autrefois illustré Limoges. L'atelier d'émaillage sur métaux fut supprimé par raison d'économie en 1872, en même temps que celui de faïence.

Grès. — Cette fabrication fut organisée à Sèvres en vue de la construction d'un pavillon entièrement céramique à l'exposition de 1900. L'insuffisance des crédits ne permit pas la réalisation complète de ce projet, destiné à mettre en valeur les multiples emplois de la céramique dans la décoration architecturale.

Les résultats obtenus ont paru assez intéressants pour que l'atelier de grès, installé en 1896, ait été conservé jusqu'à l'heure présente. Au cours de la guerre de 1914 à 1918, la Manufacture de Sèvres fabriqua toute une série d'appareils en grès destinés à la préparation des acides et des différents produits utilisés dans les poudreries.

DESCRIPTION DU MUSÉE DE VINCENNES-SÈVRES

Rez-de-Chaussée.

Vestibule. — Dans le vestibule, on trouve en arrivant huit vitrines exclusivement consacrées aux biscuits exécutés d'après les modèles du XVIIIe siècle. Cet ensemble incomparable permet d'apprécier le talent des sculpteurs de l'époque, tels que Boizot, Falconet, Le Riche, Pajou, Larue, Pigalle, etc. Sur des socles sont exposés des grands vases de Sèvres de fabrication moderne.

1° A gauche du vestibule.

Salles d'exposition. — Pour étudier les œuvres de Vincennes-Sèvres dans l'ordre chronologique, il faut traverser, sans s'y arrêter, la première salle et visiter les deux autres qui se trouvent à la suite, en commençant par celle de gauche.

Dans chacune de ces deux salles, sont exposés les précieux modèles en terre cuite et en cire, ayant servi à l'exécution des biscuits et des plaques pour l'ornementation des meubles.

Première salle. — *Porcelaines tendres de Vincennes-Sèvres du XVIIIe siècle.*

Pièces à remarquer pour se rendre compte des différents genres exécutés pendant cette période :

N° 6255. — *Vincennes.* Vase à fleurs polychromes en relief.

N° 1895. — *Vincennes.* Bouquets de fleurs polychromes, en ronde bosse.

N° 8054. — *Vincennes.* Groupe de chien et canard, émail blanc.

N° 15631. — *Vincennes.* Aiguière, décor polychrome de marines.

N° 15427. — *Vincennes.* Tableau de fleurs en ronde bosse, biscuit.

N° 10446. — *Sèvres.* Statuette polychrome : la porteuse de cage.

N° 13021. — *Sèvres.* Tableau représentant une chasse, d'après Oudry.

N° 15048. — *Sèvres.* Paire de vases à fond vert.

N° 9081. — *Sèvres.* Cabaret solitaire à fond jaune.

N° 9110. — *Sèvres.* Tasse et soucoupe à fond rose.

Deuxième salle (A droite de la précédente). — *Porcelaines dures de Sèvres du XVIIIe siècle.*

Pièces pouvant servir de types de décorations :

N° 5273. — *Sèvres.* Tête-à-tête du service de Paul Pétrowitch.

N° 9568. — *Sèvres.* Aiguière et son dessous, décor de paniers de fleurs.

N° 5291. — *Sèvres.* Aiguière et son bassin, imitant les laques de Chine.

N° 2006. — *Sèvres*. Panier à jour contenant des fleurs en biscuit.

N° 5198. — *Sèvres*. Bouillon et son plateau, décor de natures mortes.

N° 4992. — *Sèvres*. Bouillon et son plateau, décor de marines.

N° 12814. — *Sèvres*. Important biscuit : Pygmalion.

TROISIÈME SALLE. — *Produits de la Manufacture de Sèvres de 1801 à 1876.*

1° Vitrine murale 1801 à 1815.

à voir :

N° 13022. — Pendule en biscuit, modèle de Percier.

N° 6160. — Service à café, relief en biscuit sur fond or. Assiettes des services dits : des batailles, des fleurs, des grandes vues, etc.

2° Vitrine murale 1816 à 1848.

Portraits des membres de la famille royale.

Assiettes des services dits : des métiers, des fruits, des fleurs, des départements, etc.

3° Grande vitrine de milieu 1849 à 1876.

N° 7500. — Vase en porcelaine tendre.

N° 7592. — Porte-tasse ajouré.

N° 7599. — Service à thé et à café ajouré.

N° 7591. — Coupes ajourées.

Assiettes des services dits : des petites vues de France, du service de l'Elysée avec décor d'oiseaux, etc.

4° Vitrine murale, entièrement affectée aux produits de Sèvres en faïence émaillée, dont l'atelier n'a fonctionné que de 1852 à 1872.

Vases, plats, coupes, par Ficquenet.

Grands cornets et corbeilles avec enfants, par Larue.

5° Vitrine murale, réservée aux émaux sur métaux à l'instar de ceux de Limoges. Cette fabrication tout à fait remarquable qui avait commencé en 1845, a cessé en 1872.

7539-7541. — Grands plats, par Gobert.

7504-7505. — Cassolettes, par Gobert.

7512. — Aiguières, par Philipp.

7543. — Coffret, par Alfred Meyer.

Deux grands panneaux servent à l'exposition des tableaux

peints sur porcelaine dure de Sèvres, dont l'exécution remontant à la première moitié du XIXe siècle, dénote une sûreté de main et une habileté vraiment extraordinaire. Les principaux sont :

L'entrée de Henri IV à Paris, par Constantin, 1827.

Portrait de Mme Ducluzeau, 1842, d'après Jean de Calcar.

Paysage d'après le Poussin, par Langlacé, 1829.

Portrait du pape Jules II, par Mme Jacquotot, 1840.

La Fornarina, d'après Raphaël, par Constantin, 1827.

Charles Ier et ses enfants, d'après Van Dyck, par Mme Laurent, 1840.

Parmi les pièces importantes exposées dans cette salle, il y a lieu de signaler les suivantes :

N° 1823. — Vase tournant à fond or, exécuté en 1813, par Béranger, d'après une composition de Valois, représentant l'arrivée à Paris et le transport au Musée Napoléon (Musée du Louvre), des statues antiques, des tableaux de maîtres italiens et des manuscrits dits du Vatican.

N° 7537. — Vase tournant, décor reproduisant l'éducation physique des anciens Grecs, par Béranger, 1832.

N° 7703. — Vase tournant, décor « Les Eléments » par Gobert, 1878.

N° 9265. — Vase tournant, décor figurant les différentes phases de la fabrication de la porcelaine. Ce vase a été exécuté comme pièce commémorative de l'inauguration de la nouvelle Manufacture en 1876.

N° 7556. — Table guéridon décorée par Jacobber, en 1846.

N° 7557. — Pendule dite romane, composition et exécution de Ferdinand Régnier, 1846.

2° *A droite du Vestibule.*

Première salle. — *Produits de Sèvres de 1877 à 1910.*

Deux vitrines murales et la grande vitrine de milieu renferment les spécimens de formes et de décorations de la Manufacture de 1877 à 1894.

Puis dans deux autres murales également, sont exposés ceux de 1895 à 1910.

Dans quatre petites vitrines de milieu, sont groupés par séries,

les produits des différents genres de fabrication exécutés à Sèvres pendant la même période :

1° Décors flammés sur porcelaine et grès.

2° Porcelaines tendres.

3° Décors de cristallisations sur porcelaine et grès.

4° Grès cérames.

Les salles suivantes sont réservées comme magasin de vente.

A la suite du classement des archives de la Manufacture, M. G. Lechevallier-Chevignard a fait paraître un ouvrage très intéressant sur Sèvres, auquel nous sommes heureux d'avoir eu recours, pour compléter notre historique de cette fabrique et nos marques de décorateurs[1].

1. La Manufacture de porcelaine de Sèvres. *Histoire, organisation actuelle. Musée céramique*, 2 vol. gr., in-8 par Georges Lechevallier-Chevignard, Henri Laurens, éditeur, Paris, 1908.

TABLEAU CHRONOLOGIQUE

des signes employés à Vincennes et à Sèvres pour indiquer l'année dans laquelle une pièce a été décorée.

A	indique l'année	1753	AA	indique l'année	1778	T9	indique l'an IX	1801
B	—	1754	BB	—	1779	X	— X	1802
C	—	1755	CC	—	1780	11	— XI	1803
D	—	1756	DD	—	1781	÷	— XII	1804
E	—	1757	EE	—	1782	⊣⊢	— XIII	1805
F	—	1758	FF	—	1783	ψ	— XIV	1806
G	—	1759	GG	—	1784	7	indique l'année	1807
H	—	1760	HH	—	1785	8	—	1808
I	—	1761	II	—	1786	9	—	1809
J	—	1762	JJ	—	1787	10	—	1810
K	—	1763	KK	—	1788	oz	—	1811
L	—	1764	LL	—	1789	dz	—	1812
M	—	1765	MM	—	1790	tz	—	1813
N	—	1766	NN	—	1791	qz	—	1814
O	—	1767	OO	—	1792	qn	—	1815
P	—	1768	PP	—	1793	sz	—	1816
Q	—	1769	jusqu'au 17 Juillet.			ds	—	1817
R	—	1770	Le changement d'ère fit tomber cette marque en désuétude et jusqu'en 1800, on n'en rencontre plus que de rares exemples. En 1801 l'usage en fut repris et les lettres furent remplacés par les signes de la colonne suivante			De 1818 à 1834 où le millésime commença à être mis en entier, l'année est exprimée par les deux derniers chiffres seulement. Ainsi 18 pour 1818, 19 pour 1819 et ainsi de suite jusqu'en 1833.		
S	—	1771						
T	—	1772						
U	—	1773						
V	—	1774						
X	—	1775						
Y	—	1776						
Z	—	1777						

MARQUES DE VINCENNES ET DE SÈVRES

1738 à 1909.

Période royale (Vincennes).

1738 à 1744. Vincennes.

1745 à 1752. Vincennes.

1753 à 1755. Vincennes.

Période royale (Sèvres).

1756 à 1777. Deux L entrelacées avec une lettre au centre en bleu.

1778-1793. Deux L entrelacées en bleu avec une lettre doublée au centre.

MARQUE DES PORCELAINES DURES.

1769 à 1793. Même marque que pour la porcelaine tendre, mais surmontée de la couronne royale.

Première république.

R
Sèvres.

R.F
Sèvres

R.F
Sèvres.

1793 à 1804. On a employé indistinctement ces trois monogrammes, en bleu, de 1792 à 1804. On avait abandonné l'usage de mettre l'année.

Sèvres.

1800-1802. La marque ne consistait plus que dans le mot Sèvres, en or ou en couleurs.

M N le
Sèvres
—//—

1803 au 8 mai 1804. Sous la période consulaire on imprima cette marque en rouge à la vignette.

Premier empire.

M. Imp le
de Sèvres

1804-1809. Marque en rouge appliquée à la vignette.

1810-1814. Aigle impériale imprimée en rouge.

Règne de Louis XVIII.

1814-1824. On reprend la marque des deux L entrelacées en bleu, avec une fleur de lys au centre, et le mot Sèvres accompagné des deux derniers chiffres de l'année.

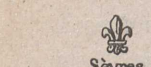
Règne de Charles X.

1824-1828. La marque était composée de deux C en bleu avec le mot Sèvres et les deux derniers chiffres de l'année.

1829-1830. Marque en bleu pour les pièces décorées.

1829-1830. Marque en bleu pour les pièces avec filets dorés.

Règne de Louis-Philippe.



1830. Marque employée : fleur de lys en bleu.

1831-1834. Marque ci-contre en or ou en bleu.

1834-1845. Marque ci-contre en or ou en bleu.

1845-1848. Marque en or pour les pièces décorées et en bleu pour les pièces à filets d'or

1845-1848. Marque imprimée en vert de chrome sous couverte, indiquant l'année de la fabrication.

Marques ajoutées aux précédentes, sur les pièces affectées aux résidences royales :

Deuxième république.

S.50 — 1848-1852. Marque en vert de chrome indiquant l'année de fabrication.

1848-1852. Marques imprimées en rouge pour indiquer l'année de décoration.

SÈVRES. 1848. — RF 49. — R. F. S. 50.

Second empire.

S.60 — 1852-1870. Marque en vert de chrome indiquant l'année de fabrication.

S 52 — 1852-1854. Marque en rouge sur porcelaine dure.

S 54 T — 1852-1854. Marque en rouge sur porcelaine tendre

1854-1870. Chiffre impérial imprimé en rouge.

Porcelaine dure	Porcelaine tendre	Décoré à Sèvres	Doré à Sèvres
S N 54	S N 54 T	DÉCORÉ N SÈVRES 55	DORÉ N SÈVRES 55

Troisième république.

S. 71. 1871-1899. Marque imprimée sous couverte, indiquant l'année de fabrication : en vert pour la porcelaine dure, en bleu foncé pour la pâte Lauth Vogt, en noir pour la pâte dure nouvelle, en bleu clair pour la porcelaine tendre.

1872-1899. Marques de différentes couleurs suivant le mode de décoration.

1872-1899. Marque en rouge.

1880-1889. Marque en rouge ou en jaune.

1890-1904. Marque en rouge ou en jaune sans millésime.

1888-1891. Marque en relief ou imprimée en brun qui n'a servi que pour les pâtes de Th. Deck.

SEVRES 1860-1899. Marque en creux pour les biscuits

1900-1908. Marque en creux pour les biscuits.

1900-1908. Marque indiquant l'année de fabrication imprimée sous couverte : en vert pour la pâte dure, en bleu pour la pâte tendre, en noire pour la pâte dure nouvelle.

1900-1902. Marques de différentes couleurs suivant le genre de la décoration.

1900-1902. Marque en rouge pour indiquer la date de la dorure.

1900. Marque employée pour les grandes pièces décorées.

1902-1908. Marques de différentes couleurs suivant le genre de décoration.

1902-1908. Marque en rouge indiquant l'année de la dorure.

S.65 Marques de fabrication, oblitérées par un trait à la roue, pour indiquer les pièces de rebut.

Marques des Grès.

1900-1908. Marque en creux.

Marques spéciales pour les pièces destinées à l'Exposition de 1900.

Marques des Faïences.

MF^RE IM^LE DE PORCELAINE DE SEVRES

Manuf de Sèvres

Sèvres

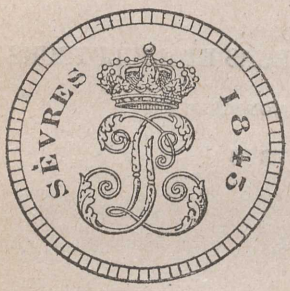
Marques des Émaux sur Cuivre.

MAN^re IMP^le de Sevres

Manufacture Impériale de Sèvres

Sèvres

Marques diverses de Sèvres.



Marque employée pour les vitraux.

1848. Marque employée pour les ministères.

Second empire. Marques employées pour les ministères.

1898-1908. Marques employées pour les ministères, ambassades, légations, etc.

LISTE

DES

PEINTRES, DÉCORATEURS, DOREURS ET SCULPTEURS

AVEC LEURS MARQUES ET MONOGRAMMES [1]

VINCENNES-SÈVRES

1738-1921

Aloncle, oiseaux, animaux, attributs, 1758-1781.

André Jules, paysages sur plaques, 1840-1869.

Anthaume, paysages, animaux, 1752-1758.

Apoil Alexis, figures, sujets, etc., et sur verre, 1851-1864.

Apoil (Mme), figures, 1865-1892.

Archelais, modeleur ornemaniste, 1865-1902.

Armand jeune, oiseaux, fleurs, dorure, 1746-1788.

Asselin, portraits, miniatures, 1765-1804.

Astruc, répareur de biscuits, 1903-1921.

Aubert aîné, fleurs, 1754-1758.

1. Les noms en italique indiquent les artistes qui ont signé également leur nom en toutes lettres.

Les marques des répareurs de biscuits sont toujours en creux dans la pâte.

A **Auvillain**, poseur de fonds, 1877-1906.

P.A. **Avisse**, peintre ornemaniste, 1848-1884.

By. **Bailly père**, doreur, 1753-1767.

B *Baldisseroni*, figures, 1860-1879.

B **Ballanger**, décorateur, 1905-1912.

B **Barbin**, peintre ornemaniste, 1815-1849.

= **Bardet**, fleurs, 1751-1758.

B **Barrat**, guirlandes, bouquets, 1769-1791.

B **Barre**, bouquets détachés, dorure, 1773-1778.

B **Barré**, fleurs, 1844-1881.

B *Barriat*, figures et ornements, 1848-1883.

BD **Baudoin**, ornements, dorure, 1750-1800.

Becquet, fleurs, 1749-1765.

B **Belet Adolphe**, décorateur, 1881-1882.

B **Belet Emile**, peintre de fleurs, 1879-1900.

B **Belet Louis**, décorateur, 1878-1913.

BG *Béranger*, figures, 1807-1846.

Bergeret, figures, 1804-1818.

B **Bertrand**, bouquets détachés, 1757-1774.

NB **Bestault**, sculpteur modeleur, 1889-1921.

B.CB **Bieuville**, décorateur, 1886-1921.

✡ **Bienfait**, doreur et peintre, 1756-1762.

T **Binet**, bouquets détachés, 1750-1775.

B **Blanchard**, décorateur et doreur, 1848-1880.

AB **Blanchard** (**Alexandre**), décorateur, pâtes d'application, 1878-1901.

MB **Bocquet**, décorateur, 1899-1921.

B.T **Boitel**, doreur, 1797-1822.

Bonnet (*D*[lle]), fleurs, 1834-1854.

AB **Bonnuit**, décorateur et doreur, 1858-1894.

Boquet, paysages, 1809-1810.

Boquet (*D*[lle] *Virginie*), figures, 1865-1869.

GB **Boterel**, réparateur de biscuits, 1889-1921.

Bouché-Leclercq, décorateur, pâtes d'application, 1902-1920.

Boucher, fleurs et guirlandes, 1754-1762.

Bouchet, paysages, figures et ornements, 1763-1793.

Pb ou PB **Boucot**, fleurs, oiseaux, arabesques, 1785-1791.

Y **Bouillat**, fleurs et paysages, 1785-1793.

B **Boulanger**, doreur, 1754-1784.

B **Boulanger fils**, sujets pastoraux, enfants, 1778-1781.

AB **Boullemier**, doreur, 1802-1842.

F.B **Boullemier aîné**, doreur, 1806-1838.

Bh **Boullemier fils**, doreur, 1813-1855.

Dlle B **Boullemier** (**D**[lle]), doreur, 1814-1842.

Bv **Bourdois**, sculpteur, 1773.

Bourgeois, fleurs, 1846-1848.

B **Bouvrain**, ornements, 1826- 1848.

B **Brachard aîné Nicolas**, sculpteur, 1782-1824.

By. **Brécy**, ornemaniste, 1881-1921.

B **Briffaut**, sculpteur, 1848-1890.

Brunel Roques, figures, 1852-1883.

Bn. **Bulidon**, bouquets détachés, 1763-1792.

B *Bulot*, fleurs, 1855-1883.

MB **Bunel** (**Mme**), **née Buteux**, fleurs, 1778-1816.

Buteux père, figures, 1756-1782.

9. **Buteux jeune**, bouquets détachés, 1759-1766.

△ **Buteux, fils cadet**, fleurs et paysages, 1773-1790.

Bx **Buteux Théodore**, peintre d'ornements, 1786-1822.

X *Cabau*, fleurs, 1847-1885.

AC **Cantin**, répareur de biscuits, 1902-1910.

△ **Capelle**, paysages et oiseaux, 1746-1800.

C.P **Capronnier**, dorure, 1812-1819.

♀ **Cardin**, bouquets détachés, 1749-1786.

Caron, peintre de genre, 1792-1815.

5. **Carrier**, fleurs, 1752-1757.

C. **Castel**, paysages, chasses, oiseaux, 1772-1797.

✳ **Caton**, sujets pastoraux, enfants, 1749-1798.

S **Catrice**, fleurs et bouquets détachés, 1757-1774.

Ch.C **Catteau**, décorateur, 1902-1904.

J.C. *Célos*, décorateur, pâtes d'application, 1865-1895.

ch. **Chabry**. miniatures, sujets pastoraux, 1765-1787.

IC **Chanou** (J.-B.), réparateur modeleur, 1779-1825.

Sc **Chanou** (Mme **Sophie**), peintre de fleurs, 1779-1798.

ID **Chanou** (Mme), **née Durosey**, doreur, 1779-1800.

C.D **Chaponet-Desnoyez**, fleurs, 1788-1828.

cp **Chappuis aîné**, fleurs et oiseaux, 1761-1787.

jc. **Chappuis fils**, bouquets détachés, 1772-1777.

LC **Charpentier**, décorateur et doreur, 1852-1879.

F.C. **Charrain** (Dlle), figures, sujets, portraits, 1814-1826.

✱ **Chauvaux père**, dorure, 1753-1788.

J.n. **Chauvaux fils**, doreur, bouquets détachés, 1773-1783.

S **Chevallier**, fleurs, bouquets, 1755-1757.

♠ **Choisy** (**de**), fleurs et arabesques, 1770-1812.

♫ **Chulot**, attributs, fleurs et arabesques, 1755-1800.

AC **Cieutat**, réparateur de biscuits, 1894-1921.

CL **Cirot**, réparateur de biscuits, 1903-1917.

Collet, sculpteur, 1784-1809.

CM **Commelin**, bouquets détachés, guirlandes, 1768-1802.

C.C. **Constant**, peintre et doreur, 1803-1840.

C.T. **Constantin**, figures, 1813-1848.

Cool (*Mme de*), figures; 1860-1870.

S **Cornaille**, fleurs, bouquets détachés, 1755-1800.

Cotteau, décorateur en émaux, 1780-1784.

H *Courcy* (*de*), peintre de figures, 1865-1886.

A **Coursajet**, doreur, 1881-1886.

C **Couturier**, fleurs, 1762-1775.

D *Dammouse*, figures, ornements, sculpture, 1852-1880.

D, AD **David**, décorateur, 1844-1881.

DF **Davignon**, figures, 1807-1815.

Degault, figures, 1808-1817.

DF **Delafosse**, figures, 1804-1815.

D **Delatre**, mouleur répareur, 1754-1758.

Demarne, sujets, 1809-1813.

Demarne (*D^lle^ Caroline*), paysages, 1822-1825.

Denois (*D^lle^ Jenny*), portraits, 1817-1828.

D.P. **Depérais**, peintre d'ornements, 1794-1822.

DG^ou^GD **Derischweiler Gérard**, décorateur, 1855-1884.

HD **Desvignes**, répareur de biscuits, 1902-1921.

Dh **Deutsch**, peintre et doreur, 1803-1819.

DD **Devicq**, sculpteur et modeleur, 1881-1921.

CD *Develly*, paysages et genre, 1813-1848.

D.I *Didier*, peintre d'ornements, 1819-1848.

Dieu, sujets chinois et dorure, 1777-1811.

Doat, décorateur, pâtes d'application, 1879-1905.

K.. **Dodin**, figures, sujets divers, portraits, 1754-1802.

D **Doré**, peintre d'ornements, 1829-1865.

DR **Drand**, figures chinoises, dorure, 1764-1780.

Drolling, figures, 1802-1813.

ED *Drouet Émile*, décorateur, 1878-1920.

DG **Drouet Gilbert**, fleurs et oiseaux, 1785-1825.

Dubois, fleurs, guirlandes, 1756-1757.

A **Dubois Alexandre**, répareur de biscuits, 1896-1915.

D **Dubois Edmond**, répareur de biscuits, 1906-1921.

Dubois Théodore, paysages, marines, 1842-1848.

AD *Ducluzeau* (*M*me), figures, sujets, portraits, 1818-1848.

DE **Dufossé**, répareur de biscuits, 1901-1921.

AD **Dumain**, répareur de biscuits, 1884-1921.

D.y **Durosey**, dorure, 1802-1830.

D.. **Dusolle**, bouquets détachés, 1768-1774.

DT **Dutanda**, bouquets détachés, guirlandes, 1765-1802.

D' *Eaubonne* (*d'*), décorateur, 1902-1914.

E **Escallier** (**M**me), fleurs et animaux, 1874-1888.

Evans, oiseaux, papillons, paysages, 1752-1806.

Fachard, réparateur de biscuits, 1889-1921.

Falot, arabesques, oiseaux, papillons, 1773-1790.

Faraguet (**M**me), figures, sujets, 1857-1879.

Ferry, réparateur de biscuits, 1907-1914.

Ficquenet, fleurs et ornements, 1864-1881.

Fontaine, fleurs, 1825-1807.

Fontelliau, peintre, 1753-1754.

Forgeot, sculpteur, modeleur de figures, 1856-1887.

Fouré, fleurs, bouquets, 1749-1762.

Fournerie, décorateur, 1901-1903.

Fournier, décorateur, 1878-1921.

Fragonard, fleurs et paysages, 1839-1869.

Fritsch, figures, sujets d'enfants, 1763-1764.

Fritz, décorateur, 1905-1921.

Fromant, figures, 1855-1885.

Fumez, bouquets détachés, 1777-1804.

Gallois(*M*me), figures, 1871.

Ganeau fils, doreur, 1813-1831.

Garneray L., marines, 1839-1848.

Gauthier, figures et paysages, 1787-1791.

Gébleux, décorateur, 1883-1921.

J.G *Gély*, décorateur, pâtes d'application, 1851-1889.

G **Genest**, figures, sujets de genre, 1752-1789.

✝ **Genin**, fleurs, guirlandes, frises, 1756-1757.

G.G. *Georget*, figures, portraits, etc., 1801-1823.

G.J. **Gérard**, sujets pastoraux, miniatures, 1771-1823.

Gt **Gérard** (Mme), **née Vautrin**, fleurs, 1781-1802.

Giboy, peintre, 1806.

R **Girard**, arabesques, figures chinoises 1772-1817.

Gob.R *Gobert*, émailleur figuriste, 1849-1891.

G **Gobled**, décorateur, 1902-1905.

Goddé, émaux et reliefs, 1856-1883.

D.G. **Godin** (Mme), doreur, 1806-1828.

Gomery, fleurs et oiseaux, 1756-1758.

F.G F.G. **Goupil**, figures, 1859-1878.

Gt **Grémont**, guirlandes, bouquets, 1769-1781.

X **Grison**, dorure, 1749-1771.

LG **Guéneau**, répareur de biscuits, 1885-1921.

G **Guillemain**, décorateur, 1864-1885.

H **Hallion Eugène**, paysages, 1870-1893.

H **Hallion François**, doreur, décorateur, 1865-1895.

Hamon, figures, 1849-1857.

jh. **Henrion**, guirlandes, bouquets détachés, 1770-1784.

H **Herbillon**, décorateur, 1905-1921.

he. **Héricourt**, guirlandes, bouquets détachés, 1770-1777.

W **Hileken**, figures, sujets pastoraux, 1769-1774.

H **Houry**, fleurs, 1754-1755.

h.d. **Huard**, ornements divers, 1811-1846.

E.3. **Humbert**, figures, 1851-1870.

h **Huny**, fleurs, bouquets détachés, 1791-1799.

Isabey, figures, 1808-1817.

Isnards (*M*me *des*), fleurs, 1835-1848.

Ja *Jacobber*, fleurs et fruits, 1814-1848.

JQ *Jacquotot* (*M*me), figures et sujets, 1801-1842.

Jadelot (*M*me *S.*), sujets et figures, 1852-1870.

E **Jardel**, décorateur, 1886-1913.

Z. **Joyau**, bouquets détachés, 1766-1775.

Jou J **Jubin**, peintre, 1772-1775.

E **Julienne**, ornements style renaissance, 1837-1849.

PK **Knipp** (**M**me), fleurs et oiseaux, 1808-1826.

Labbé, fleurs, 1847-1853.

A **Lacour**, répareur de biscuits, 1895-1911.

L **Lagriffoul**, décorateur, 1907-1921.

Lamarre, paysages, 1821-1824.

HL *Lambert*, fleurs et ornements, 1859-1899.

Lamprecht, figures et animaux, 1784-1787.

L.G^cé *Langlacé*, paysages, 1807-1844.

lg **Langle**, fleurs, 1837-1845.

Langlois Paul, paysages, 1891-1897.

Langlois Polyclès, paysages, 1847-1872.

G.LR **Laroche** (**De**), fleurs, guirlandes, attributs, 1759-1802.

HL. *Lasserre*, décorateur, 1886-1921.

E **Latache**, doreur, 1867-1879.

Laurent (*Mme Pauline*), figures et sujets, 1838-1860.

Léandre, sujets pastoraux, miniatures, 1779-1785.

GL **Lebarque**, réparateur de biscuits, 1895 1916.

L^e **Le Bel aîné**, figures et fleurs, 1766-1775.

LB **Le Bel jeune**, guirlandes et bouquets, 1773-1793.

L.B *Le Bel Nicolas*, paysages et portraits, 1804-1845.

L **Lecat**, poseur de fonds, 1872-1911.

L **Leclerc**, réparateur de biscuits, 1897-1911.

LL, LL **Lecot**, sujets chinois et dorure, 1773-1802.

Ledoux, paysages, oiseaux, 1758-1761.

A.L **Léger**, décorateur, 1901-1919.

L.G. **Le Grand**, doreur et peintre, 1776-1817.

L **Legay**, mouleur réparateur, 1861-1895.

L.G. **Le Guay**, doreur, 1749-1796.

LG *Le Guay*, figures, sujets divers, portraits, 1778-1840.

Le Guay, miniatures, enfants chinois, 1772-1818.

LR **Le Riche**, sculpteur modeleur, 1757-1801.

EL **Leroy**, doreur, 1855-1891.

Lessore, figures, 1853-1855.

T **Letourneur**, sculpteur, 1756-1762.

LT **Le Tronne**, sculpteur, 1753-1757.

L *Levé père*, fleurs, arabesques, 1754-1805.

f **Levé Félix**, fleurs, chinois, 1777-1779.

JL **Liance**, réparateur d'ornements, sculpteur, 1769-1810.

AL,A **Ligué**, décorateur, 1884-1911.

A **Longuet**, mouleur réparateur, 1840-1876.

CL,ChL **Lucas**, décorateur, 1878-1909.

Lynybye, paysages, 1841-1842.

R.B. **Maqueret** (Mme), **née Bouillat**, fleurs, 1796-1820.

A **Martinet**, fleurs, 1847-1878.

MA **Mascret**, ornement, 1836-1846.

M **Masay**, fleurs, oiseaux, 1779-1803.

MeME **Maugendre**, sculpteur, 1879-1887.

EdeM *Maussion* (Mlle *de*), figures, 1862-1870.

S **Méreaud aîné**, frises diverses, 1754-1791.

9 **Méreaud jeune**, bouquets, guirlandes, 1756-1779.

Mérigot, ornements et fleurs, 1845-1892.

Meyer Alfred, décorateur, 1858-1871.

Meyer-Heine Jacob, ornements, émailleur sur cuivre, 1840-1873.

Micaud, fleurs, bouquets, cartels, 1757-1810.

Micaud, peintre et doreur, 1795-1834.

Michel, bouquets détachés, 1772-1780.

Milet Optat, décorateur, pâtes d'application, 1862-1879.

Mimard, décorateur, 1884-1921.

Mirey, doreur, 1788-1792.

Moiron, bouquets détachés, 1790-1791.

Mongenot, fleurs, bouquets détachés, 1754-1764.

Moreau, doreur, 1807-1815.

Morin, marines, sujets militaires, 1754-1787.

Morin, doreur, 1888-1910.

Morin, doreur, 1805-1812.

Moriot, figures, 1843-1844.

Moriot Nicolas, figures, portraits, 1828-1848.

Moriot (*D*lle), figures et ornements, 1881-1886.

Moyez, doreur, 1818-1848.

Mutel, paysages, 1754-1773.

Naret, décorateur, 1907-1914.

nq. **Niquet**, bouquets détachés, 1764-1792.

♎ **Noël**, figures, 1755-1804.

SD **Nouailhier** (Mme) **née Durosey**, fleurs, 1777-1795.

o.ch **Ouint Charles**, décorateur et doreur, 1879-1890.

E **Ouint Édouard**, poseur de fonds, 1888-1893.

O **Ouint Emmanuel**, poseur de fonds, 1877-1889.

P **Paillet**, ornements, 1879-1893.

Pajou, figures, 1751-1759.

Parant L.-B., figures, 1806-1841.

P **Parpette**, fleurs, bouquets détachés, 1755-1806.

PP **Parpette** (Mlle), fleurs, 1788-1798.

LP **Parpette** (Mlle **Louise**), fleurs, 1794-1817.

P **Peluche**, décorateur, 1881-1921.

Perlet (D^lle^), portraits, 1825-1830.

P **Petit**, répareur de biscuits, 1902-1914.

R **Perrenot**, figures, 1804-1815.

P.T. **Petit**, fleurs, 1756-1806.

f **Pfeiffer**, bouquets détachés, 1771-1800.

Philipp, émaux sur cuivre, 1846-1877.

P.H. **Philippine aîné**, sujets pastoraux, enfants, 1778-1825.

P.h. *Philippine cadet*, fleurs et animaux, 1783-1839.

p° **Pierre aîné**, doreur, 1759-1775.

pg. **Pierre jeune**, bouquets, guirlandes, 1763-1800.

P *Pihan*, décorateur, 1899-1921.

Pt. **Pithou aîné**, portraits, sujets d'histoire, 1757-1790.

P.J. **Pithou jeune**, figures, fleurs et ornements, 1760-1795.

P **Pline**, doreur, 1854-1870.

P **Porchon**, décorateur, 1880-1884.

Pouillot, bouquets détachés, 1773-1778.

P *Poupart*, paysages, 1815-1848.

HP. **Prévost aîné**, fleurs, 1754-1759.

Q **Quennoy**, décorateur, 1901-1907.

Raux, bouquets détachés, 1766-1779.

R *Régnier Ferdinand*, peintre et sculpteur, 1826-1870.

JR **Régnier Hyacinthe**, peintre et sculpteur, 1825-1870.

R **Réjoux**, décorateur et doreur, 1858-1893.

R **Rémy**, décorateur, 1886-1921.

1000 **Renard Émile**, décorateur, 1852-1882.

HCR **Renard Henri**, décorateur, paysages, 1879-1882.

A **Richard Auguste**, doreur, 1811-1848.

MR *Richard Émile*, fleurs, 1866-1899.

ER **Richard Eugène**, fleurs, 1833-1872.

Richard François, décorateur, 1832-1875.

JhR **Richard Joseph**, ornements, 1831-1872.

LR **Richard Léon**, décorateur, 1902-1921.

⁂ **Richard Paul**, doreur, décorateur, 1849-1881.

R... **Richard Pierre**, doreur, 1815-1848.

RL **Rigolet**, répareur de biscuits, 1895-1921.

Rx **Riocreux Isidore**, paysages, 1846-1849.

Rx **Riocreux Désiré**, fleurs, 1807-1828.

JR **Risbourg**, répareur de biscuits, 1895-1921.

R **Riton**, ornements, 1821-1860.

CR **Robert Charles**, répareur de biscuits, 1889-1921.

RB *Robert Jean-François*, paysages et chasses, 1806-1843.

HR **Robert Henri**, répareur de biscuits, 1889-1921.

PR **Robert Pierre**, ornements, 1813-1832.

CR **Robert** (Mme), fleurs et paysages, 1835-1840.

XX **Rocher**, figures, miniatures, 1758-1759.

Rodin, sculpteur, décorateur, 1879-1883.

Rogeard (D^lle^), peintre, 1817-1819.

JR **Roger**, sculpteur modeleur, 1852-1886.

Rosset, paysages et fleurs, 1753-1795.

E.R **Roucheret**, répareur de biscuits, 1901-1921.

RL **Rousselle**, bouquets détachés, 1758-1774.

PMR *Rousselle*, figures, 1850-1871.

S **Samson**, répareur de biscuits, 1897-1909.

Sandoz, sculpteur modeleur, 1890-1920.

Schilt Abel, figures, 1847-1880.

Schilt Léonard, figures, 1877-1893.

P.S. *Schilt Louis*, fleurs, 1818-1855.

S.h. **Schradre**, oiseaux, paysages, 1773-1786.

Serré, décorateur, 1902-1914.

Sieffert, figures, 1881-1898.

HS **Sill**, décorateur, 1881-1887.

Simard, décorateur et doreur, 1884-1909.

Sinsson Nicolas, fleurs, groupes, guirlandes, 1773-1795.

S.S **Sinsson Jacques**, fleurs et ornements, 1795-1846.

SSp **Sinsson Pierre**, fleurs, 1818-1848.

SSl **Sinsson Louis**, fleurs, 1830-1847.

R **Sioux aîné**, bouquets détachés, guirlandes, 1752-1792.

O **Sioux jeune**, fleurs et guirlandes, 1752-1759.

M **Solon**, figures et pâtes d'application, 1857-1871.

Solon (Mlle L.), figures sujets, 1861-1869.

Sw *Swebach*, sujets militaires, 1802-1813.

Tabary, oiseaux, 1754-1755.

Taillandier, bouquets détachés, guirlandes, 1753-1790.

... **Tandart**, groupes de fleurs, guirlandes, 1756-1760.

Tardy, bouquets détachés, 1755-1795.

.... **Théodore**, peintre et doreur, 1765-1779.

Thévenet père, fleurs, cartels, 1741-1777.

Thévenet fils, fleurs, 1752-1758.

Tissier, répareur, de biscuits, 1900-1916.

Trager Jules, fleurs, oiseaux, 1847-1873.

Trager Henri, décorateur, 1887-1910.

Trager Louis, décorateur, 1894-1921.

Tréverret (*D*[lle] *de*), figures, 1820-1842.

Tristan, décorateur, figures, 1837-1882.

Troyon, peintre et doreur, 1801-1817.

Turgan (*M*[me] *Constance*), portraits, 1830-1852.

Uhlrich, décorateur, 1889-1921.

Vandé père, doreur, fleurs, 1753-1779.

Vandé Pierre, doreur, 1779-1824.

Van Marck J.-B., sujets, paysages, 1825-1832.

Van Marcke E., paysages et animaux, 1853-1870.

Van Os, fleurs et fruits, 1811-1822.

Van Spaendonck, fleurs, 1795-1809.

Vast, décorateur, 1905-1910.

Vaubertrand, doreur et peintre, 1822-1848.

Vavasseur, arabesques et fleurs, 1753-1770.

Vieillard, attributs, paysages, 1751-1790.

V.G **Vignol**, décorateur, 1884-1909.

V **Villion Paul**, réparateur de biscuits, 1886-1921.

C V **Villion Charles**, réparateur de biscuits, 1894-1921.

2000 **Vincent**, dorure, 1753-1758.

W **Walter**, fleurs, 1859-1870.

W **Weydinger père**, fleurs et dorure, 1757-1807.

W **Weydinger 2e fils**, ornements, dorure, 1778-1824.

W **Weydinger 3e fils**, peintre et doreur, 1781-1816.

Xhrouet, paysages, 1750-1775.

Yvernel, paysages, oiseaux, 1750-1759.

1909-1921

G **Gauvenet**, sculpteur, 1908-1921,

MP. **Piquet**, décorateur, 1921.

PM **Prunier**, décorateur, 1920-1921.

MR **Renault**, réparateur de biscuits, 1920-1921.

PS. **Sauve**, décorateur, 1920-1921.

BIBLIOTHÈQUE

OUVRAGES PRINCIPAUX SUR LA CÉRAMIQUE QUE L'ON PEUT CONSULTER A LA BIBLIOTHÈQUE DE LA MANUFACTURE[1]

I. — Technologie.

BRONGNIART. Traité des Arts céramiques.

BOURRY. Traité des Industries céramiques.

ARNAUD et FRANCHE. Manuel de céramique industrielle.

GRANGER. La céramique industrielle.

LEFÈVRE. La céramique du bâtiment.

DUBREUIL. La porcelaine.

LARCHEVÊQUE. Fabrication industrielle de la porcelaine dure.

LAUTH et VOGT. Fabrication de la porcelaine nouvelle à la manufacture de Sèvres.

LAUTH et DUTAILLY. Recherches sur la porcelaine.

LAMBERT. Fabrication des faïences fines et autres poteries en Angleterre.

FRANCHET. Fabrication industrielle des émaux et couleurs céramiques.

VOGT. Fabrication du grès cérame de la manufacture nationale de Sèvres.

II. — Histoire.

1° Recueils de marques.

RIS-PAQUOT. Dictionnaire des marques et monogrammes des faïences, poteries, grès, porcelaines, etc.

GRAESSÉ-JEANNICKE. Guide de l'amateur de porcelaines et de faïences.

CHAFFERS et LITCHFIELD. Marques et monogrammes de la poterie et de la porcelaine européenne et orientale.

Comte DE CHAVAGNAC et Marquis DE GROLLIER. Histoire des manufactures françaises de porcelaine.

CH. DE GROLLIER. Répertoire... de

1. *Nota* — Les titres des livres indiqués ont été souvent abrégés ; ceux des ouvrages en langue étrangère ont été toujours traduits.

toutes les marques connues des manufactures européennes de porcelaine (France exceptée).

UJFALVY (de). Petit dictionnaire des marques et monogrammes des Biscuits de porcelaine, suivi d'une étude sur les marques de Sèvres.

AUSCHER (E.-S.). Comment reconnaître les porcelaines et les faïences d'après leurs marques et leurs caractères.

2° Ouvrages généraux.

CHAMPFLEURY. Bibliographie céramique (1881).

SOLON. Bibliographie céramique (1910).

BRONGNIART. Traité des Arts céramiques.

JACQUEMART (A.). Histoire de la céramique.

— Merveilles de la céramique.

GARNIER (Edouard). Histoire de la céramique.

— Dictionnaire de la céramique.

DEMMIN. Histoire de la céramique.

— Guide de l'Amateur de faïences et porcelaines, poteries, terres cuites...

MAZE. Recherches sur la céramique.

RENÉ-JEAN. Les arts de la terre.

CHAFFERS. Galerie céramique.

GRESLOU. Recherches sur la cémique.

MARTIN. Faïences et porcelaines.

MARRYAT. Histoire des poteries, faïences et porcelaines.

[SARRIAU]. Exposition universelle internationale de 1900 à Paris. Rapport sur le musée centennal de la classe 72 (céramique).

DECK. La Faïence.

RIS-PAQUOT. Histoire de la faïence ancienne française et étrangère.

— Manuel du collectionneur de faïences anciennes.

CHAMPFLEURY. Histoire des faïences patriotiques sous la Révolution.

MARESCHAL. La faïence populaire au XVIIIe siècle.

— Les faïences anciennes et modernes, leurs marques et décors (faïences françaises, faïences étrangères).

— Iconographie de la faïence.

SOLON. La faïence française.

GERSPACH. Documents sur les anciennes faïenceries françaises.

GARNIER. Manufacture nationale de Sèvres. Catalogue du Musée céramique Fasc. IV (Série D) faïences.

GASNAULT et GARNIER. La poterie française.

JACQUEMART et LE BLANT. Histoire de la porcelaine.

VOGT. La porcelaine.

DILLON. La porcelaine.

BURTON. La porcelaine.

UJFALVY-BOURDON (de). Les biscuits de porcelaine.

Ch. DE GROLLIER. Manuel de l'amateur de porcelaines européennes (France exceptée), rédigé d'après les notes du marquis de Grollier et du comte de Chavagnac.

Baron DAVILLIER. Origines de la porcelaine en Europe.

FRANTZ. La poterie et la porcelaine françaises.

AUSCHER. La porcelaine française.
ROBERT et LEYENDECKER. Petit manuel de porcelaines tendres françaises.
Collection Comte X. DE CHAVAGNAC. Porcelaines tendres françaises (Catalogue de vente).
Collection PIERPONT-MORGAN. Porcelaines françaises.

3° Monographies.

Aisne.

FLEURY. Etude sur le pavage émaillé dans le département de l'Aisne.

Allemagne.

ANONYME. Histoire de la porcelaine en Allemagne.
KOLBE. Histoire de la manufacture royale de porcelaine de Berlin.
LESSING. Musée royal de Berlin. Porcelaines de Berlin du XVIIIe siècle.
BERLING. La porcelaine de Meissen et son histoire.
ZIMMERMANN. Porcelaines de Meissen, recherches sur la céramique allemande.
DEMAISON. La porcelaine de Saxe (Collection Chappey).
SCHMITZ. Notice sur l'histoire de la manufacture royale de Nymphenbourg.
HOFMANN. Anciennes porcelaines de Bavière au musée de Munich.
PFEIFFER. Album des productions de l'ancienne manufacture wurtembergeoise de Louisbourg.
ZAÏS. La manufacture de porcelaine de l'Electeur de Mayence à Höchst.
STEGMANN. La fabrique de porcelaine du Prince de Brunswick à Furstenberg.
HEUSER. La porcelaine du Palatinat [Frankenthal] au XVIIIe siècle.
KRAUS. Les marques de fabrique de la manufacture de Frankenthal (1756-1800).
FALKE (von). Les grès-cérames de la région du Rhin.

Alsace.

TAINTURIER. Recherches sur les anciennes manufactures de porcelaine et de faïence (Alsace-Lorraine).

Angleterre.

BURTON. Histoire des faïences et grès anglais des origines au commencement du XIXe siècle.
HODGKIN. Spécimens de l'ancienne poterie anglaise.
SOLON. L'art de la poterie ancienne en Angleterre.
JEWIT. L'art céramique en Grande-Bretagne des temps préhistoriques jusqu'à nos jours.
NIGHTINGALE. Contribution à l'histoire de l'ancienne porcelaine anglaise.
CHURCH. La faïence anglaise aux XVIIe et XVIIIe siècles.
BRITISH MUSEUM. Guide de la poterie et de la porcelaine anglaise.
HOBSON. La porcelaine de Worcester.
BINNS. Histoire de la porcelaine royale de Worcester (1751-1851).
— La porcelaine de Worcester (1852-1897).
BEMROSE. La porcelaine de Longton Hall.

WALLIS et BEMROSE. La poterie et porcelaine du Derbyshire.
BEMROSE. La porcelaine de Bow, Chelsea et Derby.
HASLEM. L'ancienne manufacture de porcelaine de Derby.
FRANKS. Notice sur la manufacture de porcelaine de Chelsea.
KIDSON. Notices historiques sur l'ancienne poterie de Leeds. La poterie de Leeds [Recueil de formes].
MAYER. Histoire de l'art de la poterie à Liverpool.
GATTY. Les poteries de Liverpool.
OWEN. Deux siècles d'art céramique à Bristol.
SHAW. Histoire des poteries du Staffordshire.
TURNER. Les productions céramiques de Swansea et Nantgarw.
Voir Wedgwood.

Aprey.

DEVEAUX. Les faïences d'Aprey.

Argonne.

LIÉNARD. Les faïenceries de l'Argonne.

Arras.

CAVROIS. Le refuge d'Etrun et la manufacture de porcelaine d'Arras.

Autriche.

FOLNESICS et BRAUN. Histoire de la manufacture de porcelaine de Vienne (1718-1864).
FALKE (J. von). La manufacture impériale et royale de porcelaine de Vienne.
GORRES. La manufacture de Vienne.
Comtesse COLONNA. La manufacture hongroise de porcelaines de Herend.

Auxerre.

CHÉREST. Les faïences de l'Auxerrois.

Bayeux.

BRÉBISSON (de). Histoire de la porcelaine de Bayeux.
VILLERS. Notice sur la manufacture de porcelaine dure de Bayeux.

Belgique.

SOIL. Recherches sur les anciennes porcelaines de Tournay.
VAN DE CASTEELE. L'ancienne faïence liégeoise.
DARDENNE. Faïence d'Andenne.
— Marques et monogrammes de faïenciers andennais...
VAN BASTELAER. Les grès wallons, grès cérames ornés de l'ancienne Belgique ou des Pays-Bas.
— Les anciens grès artistiques flamands dans le nord de la France à la fin du XVIIIe siècle.
— Les grès armoriés de Bouffioulx à Liège au XVIe siècle.
— et KAISIN. Les grès cérames ornés de l'ancienne Belgique.
SCHUERMANS. Grès flamands, limbourgeois et liégeois.
— Grès-cérames à armoiries liégeoises.
— Mille inscriptions de vases de grès, dit flamand.
FALKE (von). Les grès-cérames de la région du Rhin.
EVENEPOEL. La faïence et la porcelaine de Bruxelles ; l'atelier de Tervueren.

Berry.

LAUGARDIÈRE. Documents pour servir à l'histoire de la céramique dans le département du Cher.

ROUBET. Mémoire sur une question de céramique : A-t-il existé en Berry des établissements céramiques de quelque importance?

Bordelais.

[Dr AZAM]. Les anciennes faïences de Bordeaux.

LABADIE. Les porcelaines bordelaises.

— Le pharmacien bordelais M. H. Vilaris.

— Notes et documents sur trois faïenciers du Bordelais.

— Un céramiste agenais à Bordeaux, P.-H. Boudon de Saint-Amans.

— Lettres sur la céramique, correspondance de Jacques Hustin, faïencier bordelais (1715-1720).

Bottger.

JONVEAUX. Histoire de trois potiers célèbres, B. Palissy, J. Wedgwood, Frédéric Bottger.

Boulogne-sur-Mer.

VAILLANT. Les céramistes boulonnais, étude sur les poteries, grès, terres cuites, faïences et porcelaines de Boulogne-sur-Mer.

Bourg-la-Reine.

Voir Sceaux.

Brie.

LHUILIER. Coup d'œil sur l'industrie céramique dans la Brie et le Gâtinais.

Briques.

P. CHABAT. La brique et la terre cuite.

Caen.

BRÉBISSON (de). La porcelaine de Caen.

Calvados.

MORIÈRE. Industrie potière dans le département du Calvados.

Carrelages.

AMÉ. Les carrelages émaillés du Moyen Age et de la Renaissance.

BAZIN. Carrelages anciens.

MATHON. Carrelages du XIIIe au XVIe siècle, plus particulièrement de la Normandie et du Beauvaisis.

BARTHÉLEMY (Comte E. de). Carrelages émaillés de la Champagne.

RAMÉ. Etude sur les carrelages historiés du XIIe au XVIe siècle, en France et en Angleterre.

BARTHÉLEMY (A. de). Carreaux maillés du XIVe siècle provenant du musée de Saint-Germain-en-Laye.

— Carreaux historiés et vernissés avec noms de tuiliers.

FORRER. Histoire des revêtements céramiques européens depuis le moyen âge jusqu'en 1900.

Céramique musicale.

RIS-PAQUOT. La céramique musicale et instrumentale.

Chantilly.

BAPST. La manufacture de porlaine de Chantilly.

Chapelle-des-Pots (La).

DANGIBEAUD. Terres vernissées saintongeaises. La Chapelle-des-Pots.

Charente.

RIS-PAQUOT. Documents inédits sur les faïences charentaises d'Angoulême..., suivis de quelques notes sur les faïenceries de la Charente-Inférieure.

Charité-sur-Loire (La).

GRASSET ainé. Histoire de la faïencerie de la Charité-sur-Loire.

Chatel-la-Lune.

QUEVILLY. Notes sur les poteries de Chatel-la-lune.

Chine.

DU SARTEL. La porcelaine de Chine.

GERSPACH. Notes sur la céramique chinoise.

GRANDIDIER. La céramique chinoise.

JULIEN. Histoire et fabrication de la porcelaine chinoise.

GULLAND. La porcelaine de Chine.

HOBSON. Poterie et porcelaine chinoises.

GORER et BLACKER. Porcelaine de Chine et pierres dures.

DU SARTEL, GONSE et KARABACEK. Collection de dessins d'objets céramiques de l'Orient et de l'Extrême-Orient.

Porcelaines chinoises à armoiries de la collection Crisp.

VIAL. De l'art industriel en Chine et au Japon.

Clermont-Ferrand.

GRANGE]. Recueil de notes et doléances sur l'histoire et les vicissitudes de la manufacture de faïences de Clermont-Ferrand.

COHENDY. Céramique arverne et faïence de Clermont-Ferrand.

Colombie.

Dr MÉNARD DE SAINT-MAURICE. Les poteries des sépultures indiennes du Chiriqui (Etats-Unis de Colombie).

Croisic (Le).

CHAMPFLEURY. Les anciennes fabriques de faïence en Bretagne. Le Croisic.

Cyfflé.

VAN DE CASTEELE. Le sculpteur Paul-Louis Cyfflé et sa manufacture de porcelaines à Hastières-Lavaux.

JOLY. Notice biographique sur P.-L. Cyfflé.

MORCY. Les statuettes dites de terre de Lorraine.

Danemark.

HAYDEN. La porcelaine royale de Copenhague du XVIIIe siècle à nos jours.

Dauphiné.

BOUCHAYER. Des arts industriels en Dauphiné. La Céramique.

Dijon.

Dr MARCHANT. Recherches sur les faïenceries de Dijon.

Douai.

HOUZÉ DE L'AULNOIT. Essai sur les faïences de Douai, dites grès anglais.

Emaux.

MOLINIER. Dictionnaire des Email-

leurs depuis le moyen âge jusqu'à la fin du XVIIIe siècle.

Espagne.

Comte DE CASAL. Histoire de la céramique d'Alcora.

LE BRETON. Céramique espagnole. Le Salon en porcelaine du Palais-Royal de Madrid et les porcelaines de Buen-Retiro.

PEREZ-VILLAMIL. Arts et industries de Buen-Retiro : La fabrique de porcelaine.

O'REILLY. Sur la poterie vernissée et sur les poteries d'Espagne.

Voir Hispano-moresques (faïences).

Etats-Unis.

BARBER. La poterie et la porcelaine des Etats-Unis.

Etrurie.

MARTHA (J.). L'art étrusque.

Voir Grèce.

Fontenay.

AUSSANT. Fabriques de poteries établies à Fontenay, près Rennes, aux XVIe et XVIIe siècles.

Gascogne.

LABADIE. Notes et documents sur quelques faïenceries et porcelaineries de la Gascogne au XVIIIe siècle.

TARBOURIECH. Documents sur quelques faïenceries du sud-ouest de la France.

Gaule.

DU CLEUZIOU. De la poterie gauloise : Etude de la collection Charvet.

MAZARD. Musée des antiquités nationales de Saint-Germain-en-Laye : La céramique.

LOMBARD-DUMAS. Mémoire sur la céramique antique dans la vallée du Rhône.

LE MAISTRE. De la poterie chez les Gallo-Romains.

PLICQUE. Etude de céramique arverno-romaine.

DÉCHELETTE. Vases peints gallo-romains du musée de Roanne.

— Manuel d'archéologie préhistorique, celtique et gallo-romaine.

Giroussens.

E. RIEUX. Les poteries de Giroussens.

Grèce.

RAYET et COLLIGNON. Histoire de la céramique grecque.

MILLIET. Etude sur les premières périodes de la céramique grecque.

DUMONT et CHAPLAIN. Les céramiques de la Grèce propre.

— DUMONT. Inscriptions céramiques de Grèce.

BIRCH. Histoire de l'ancienne poterie (t. II : grecque et étrusque).

Recueil d'antiquités étrusques, grecques et romaines tirées du cabinet de M. Hamilton.

DUBOIS-MAISONNEUVE. Peintures de vases antiques étrusques.

PANOFKA. Recherches sur les véritables noms des vases grecs et leur usage.

MOSES. Une collection de vases antiques.

REINACH (Salomon). Répertoire des vases peints grecs et étrusques.

WITTE (de). Noms des fabricants

et dessinateurs de vases peints.

POTTIER (E). Musée national du Louvre. Catalogue des vases antiques de terre cuite.

RIDDER (de). Catalogue des vases peints de la Bibliothèque Nationale.

COLLIGNON et COUVE. Catalogue des vases peints du musée national d'Athènes.

NICOLE. Catalogue des vases peints du musée national d'Athènes. Supplément.

COLLIGNON. Catalogue des vases peints du musée de la Société archéologique d'Athènes.

LEROUX. Vases grecs et italo-grecs du musée archéologique de Madrid.

GARDNER. Catalogue des vases grecs du musée Fitzwilliam à Cambridge.

POTTIER (E.). Douris et les peintres de vases grecs.

— Diphilos et les modeleurs de terres cuites grecques.

— Les statuettes de terre cuite dans l'antiquité.

LÉCUYER (1re et 2e collections Camille). Terres cuites antiques trouvées en Grèce et en Asie-Mineure.

HEUZEY. Les figurines antiques de terre cuite du musée du Louvre.

BIARDOT. Les terres cuites grecques funèbres dans leurs rapports avec les mystères de Bacchus.

— Explication du symbolisme des terres cuites grecques de destination funéraire.

Henri II.

Voir Saint-Porchaire.

Hispano-moresques (faïences).

DAVILLIER (Baron). Histoire des faïences hispano-moresques à reflets métalliques.

RIVIÈRE. La céramique dans l'art musulman.

FORTNUM. La majolique italienne, avec une notice sur la céramique hispano-moresque.

— Catalogue descriptif des majoliques et pièces hispano-moresques du South Kensington Museum.

BECWITH. Majolique et faïence hispano-moresques.

RIANO. Sur la manière de fabriquer les anciennes faïences dorées de Manissès.

OSMA. Les inscriptions ornementales sur la céramique moresque du XVe siècle.

Hollande.

HAVARD. La céramique hollandaise.

— Histoire de la faïence de Delft.

LAIGUE (de). Rapport sur les faïences de Delft anciennes et modernes.

SOLON (de). Grès anciens des Pays-Bas et d'Allemagne.

Italie.

a) *Antiquité.*

MEILLET. De la fabrication des poteries dans l'antiquité au point de vue technique.

AURÈS. Marques de fabrique du musée de Nîmes publiées en fac-simile.

FORRER. Les terres sigillées romaines, les poteries d'Heiligenberg et d'Itten weiler en Alsace.

Voir Eturie, Grèce.

b) *Moyen âge et temps modernes*.

Corona. L'Italie céramique, biographies et notices historiques.

Mély (de). La céramique italienne, marques et monogrammes.

Molinier. La céramique italienne au xve siècle.

— Les majoliques italiennes en Italie.

Darcel. Musée du Louvre. Notice des faïences peintes italiennes et des terres cuites émaillées italiennes.

Darcel et Delange. Recueil de faïences italiennes des xve, xvie et xviie siècles.

Solon. Histoire descriptive de la majolique italienne.

Genolini. Majoliques italiennes : marques et monogrammes.

Becwith. Majolique et faïence italiennes, siciliennes.

Fortnum. Majolique...

— Catalogue descriptif des majoliques du South Kensington Museum.

Piot. Collection Spitzer. La céramique italienne.

Jacquemart. Notice sur les majoliques de l'ancienne collection Campana.

Falke. (O. von). La Collection de majoliques Alfred Pringsheim à Munich.

— La collection de majoliques Adolf von Beckerath.

Wallis. L'influence orientale sur l'art céramique de la Renaissance italienne.

— Figures et autres modes d'ornementation dans l'art céramique italien du xve siècle.

— Art céramique italien : Les pavages en majolique du xve siècle.

Meurer. Les carreaux en majolique italienne de la fin du xve siècle et du début du xvie siècle.

Genolini. Les majoliques de Caffagiolo.

Guasti. Caffagiolo et les autres fabriques de céramique en Toscane.

Bonghi. La poterie de Castelli.

Bindi. Les majoliques de Castelli.

Rosa. Notices historiques sur les majoliques de Castelli et les peintres qui les ont décorées.

Cherubini. Les Grue et la peinture céramique à Castelli.

Anonyme. La manufacture Ginori à Doccia.

Campori. Notice sur la manufacture d'Este au xvie siècle.

Gheltof. La manufacture de majolique et de porcelaine d'Este.

Ballardini. L'art de la majolique à Faenza.

Malagola. La manufacture de majoliques de la famille Corona à Faenza.

— Mémoire historique sur les majoliques de Faenza.

Argnani. La céramique et la majolique de Faenza depuis leur origine jusqu'au commencement du xvie siècle.

Wallis. Dix-sept planches de Nicolas Fontana d'Urbino au musée Correr à Venise, étude sur l'ancienne majolique du xvie siècle.

Campori. Notices historiques et artistiques sur la majolique et la porcelaine de Ferrare aux xve et xvie siècles.

— La majolique et la porcelaine de Ferrare.

JACQUEMART. La porcelaine des Médicis.

FORESI. Les porcelaines des Médicis.

DAVILLIER (Baron). Origines de la porcelaine en Europe, les fabriques italiennes du XVe au XVIIe siècle, avec étude spéciale sur les porcelaines des Médicis.

RICCIO. La fabrique de porcelaine de Naples.

IMBERT. La céramique orviétane des XIIIe et XIVe siècles.

PASSERI. Histoire des peintures sur majoliques faites à Pesaro et dans les lieux circonvoisins.

VIGNOLA. Sur les majoliques et porcelaines de Piémont.

BRENCI. Les carreaux en majolique de Sienne (1500-1550).

CAMPORI. Des manufactures de majolique et de stucs instituées à Turin par Orazio Fontana.

GHELTOF. Etudes sur la céramique vénitienne.

DRAKE. Notes sur les céramiques vénitiennes.

Japon.

AUDSLEY et BOWES. La céramique japonaise.

TOKOUNOSOUKÉ. La céramique japonaise.

BURTY. La poterie et la porcelaine au Japon.

VIAL. L'art industriel en Chine et au Japon.

NINAGAWA NORITANÉ. Art céramique.

LEE. L'art de la poterie.

DU SARTEL, GONSE et KARABECEK. Collection de dessins d'objets céramiques de l'Orient et de l'Extrême-Orient.

Libourne.

LABADIE. Notes et documents sur trois faïenceries libournaises du XVIIIe siècle.

Lille.

HOUDOY. Histoire de la céramique lilloise.

Limoges.

ALLUAUD aîné. Histoire et statistique de la porcelaine en Limousin.

PETIT-LAFITTE. Vilaris et la découverte du kaolin... de Saint-Yriex près Limoges.

GUETTARD. Histoire de la découverte faite en France de matières semblables à celles dont la porcelaine de Chine est composée.

SALVETAT. Etat actuel de la fabrication de Limoges.

GRELLIER. L'industrie de la porcelaine en Limousin.

Lorient.

JÉGOU. La manufacture de porcelaines de Lorient (1790-1808).

Lorraine.

TAINTURIER. Recherches sur les anciennes manufactures de porcelaine et de faïence (Alsace-Lorraine).

WIÉNER. Les vases de la pharmacie de Saint-Charles au Musée Lorrain.

MOREY. Les statuettes dites de terre de Lorraine.

Lunéville.

Voir Lorraine.

Lyonnais.

E. MICHEL. Essai sur l'histoire des faïences de Lyon.

BROSSARD. Les faïences lyonnaises au XVIIIe siècle.

NOELAS (Dr). Histoire des faïences roanno-lyonnaises.
ROLLE. Documents relatifs aux anciennes faïenceries lyonnaises.
Comte DE LA FERRIÈRE-PERCY. Une fabrique de faïence à Lyon sous... Henri II.
RONDOT. La céramique lyonnaise du XIVe au XVIIIe siècle.
— Les faïenciers italiens à Lyon au XVIe siècle.
— Les potiers de terre italiens à Lyon au XVIe siècle.

Marseille.

MORTREUIL. Anciennes industries marseillaises, faïences, porcelaines.
DAVILLIER (Baron). Histoire des faïences et porcelaines de Moustiers, Marseille et autres fabriques méridionales.
Abbé ARNAUD D'AGNEL. La faïence et la porcelaine de Marseille.

Meillonas.

MILLIET. Notice sur les faïences artistiques de Meillonas (Ain).

Mennecy.

DARBLAY. La porcelaine de Villeroy.
— Villeroy, son passé, sa fabrique de porcelaine, son état actuel.

Mexique.

Abbé AVON. Antiquités mexicaines du musée du Grand Séminaire de Nîmes.
NADAILLAC (de). La poterie chez les anciens habitants de l'Amérique.
ROSNY (L. de). Introduction à une histoire de la céramique chez les Indiens du Nouveau-Monde.

Montauban.

FORESTIÉ. Les anciennes faïenceries de Montauban, Ardus, Négrepelisse.
— Une faïencerie montalbanaise au XVIIIe siècle.
— Mathieu Rigal, peintre céramiste du XVIIIe siècle.

Moustiers.

Abbé REQUIN. Histoire de la faïence artistique de Moustiers (t. Ier, seul paru).
Baron DAVILLIER. Histoires des faïences et porcelaines de Moustiers, Marseille.
DOSTE. Notice historique sur Moustiers et ses faïences.
FOUQUE. Moustiers et ses faïences.
DARIMON. La faïence de Moustiers.
BERLUC-PÉRUSSIS. Les anciennes faïenceries de la Haute-Provence.

Niderviller.

Voir Lorraine.

Nini.

VIGNERON. Claude Gautherot, dit J.-B. Nini, ses terres cuites, ses biscuits divers.
VILLERS. J.-B. Nini.

Nivernais.

GROUET. De l'art céramique dans le Nivernais depuis le XVIe siècle.
DU BROC DE SEGANGES. La faïence, les faïenciers et les émailleurs de Nevers.
TOYTOT (de). Faïenciers de Nevers.
FIEFFÉ et BONVEAULT. Les faïences patriotiques nivernaises.

FIEFFÉ. Les faïences patronymiques.

ROUVET. Les Conrad, leurs faïences d'art.

GRASSET aîné. Musée de la ville de Varzy (Nièvre). Faïences nivernaises du XVIIIe siècle.

— Historique de la faïencerie de la Charité-sur-Loire (Nièvre) (1802-1812).

Normandie.

VESLY (de). La céramique ornementale de la Haute-Normandie pendant le Moyen Age et la Renaissance.

Ognes.

Dr WARMONT. Recherches historiques sur les faïences de Sinceny, Rouy et Ognes.

Oiron.

Voir Saint-Porchaire.

Orient.

RIVIÈRE. La céramique dans l'art musulman.

PÉZARD. La céramique archaïque de l'Islam et ses origines.

FOUQUET. Contribution à l'étude de la céramique orientale.

Collection P. GONZALÈS. Céramique de la Perse et de l'Asie-Mineure.

WALLIS. Notes sur quelques anciens vases persans à reflets métalliques.

FORTNUM. Catalogue descriptif des pièces persanes de Damas etc., du South-Kensington Muséum.

BECWITH. Majolique et faïence persanes.

MORGAN (de). Délégation en Perse. Céramique peinte de Suse.

BERNAY. Rapport sur la céramique persane.

WALLIS. L'art céramique égyptien : spécimens typiques de l'art du potier en Egypte.

— L'art céramique égyptien.

— La collection Macgregor.

BIRCH. Histoire de l'ancienne poterie, t. I. (céramique égyptienne, assyrienne).

Orléans.

PIOT. La manufacture royale de faïence fine et de porcelaine établie à Orléans en 1753.

Palissy (Bernard).

Voir Saintonge.

Périgord.

LABADIE. Notes et documents sur quelques faïenceries du Périgord du XVIIIe siècle,

Pérou.

RENAULD. La céramique péruvienne de la Société d'études américaines.

NADAILLAC (de). La poterie chez les anciens habitants de l'Amérique.

ROSNY (L. de). Introduction à une histoire de la céramique chez les Indiens du Nouveau-Monde.

Picardie.

POUY. Les faïences d'origine picarde et les collections diverses.

LECOCQ. Histoire des fabriques de faïence et de poterie de la Haute-Picardie.

Ponthieu.

WIGNIER. Poteries vernissées de l'ancien Ponthieu.

Portugal.

LAPIERRE. Etude sur la céramique portugaise moderne.
QUEIROZ. Céramique portugaise.
PEIXOTO. Ethnographie portugaise. Les poteries de Prado.

Quimper.

LE MEN. La manufacture de faïence de Quimper (1690-1794).

Rennes.

DECOMBE. Les anciennes faïenceries rennaises.

Robbia (della).

FOVILLE. Les della Robbia.
CAVALLUCCI et MOLINIER. Les della Robbia, sculpteurs en terre émaillée.
CONTRUCCI. Les Luca della Robbia de l'hôpital de Pistoja,
DELANGE. Notice biographique sur Girolamo della Robbia.

Rochelle (La).

MUSSET. Les faïenceries rochelaises.

Rouen.

POTTIER (A.). Essai de classification des poteries normandes des XIIIe, XIVe et XVe siècles.
— Histoire de la faïence de Rouen.
— Origines de la porcelaine d'Europe. La première porcelaine fabriquée en Europe a été inventée à Rouen.
RIS-PAQUOT. Histoire des faïences de Rouen.
HAILLET DE COURONNE et DELISLE. Documents sur les fabriques de faïence de Rouen.
MILET. Historique de la faïence et de la porcelaine de Rouen au XVIIe siècle.
— Priorité de l'invention de la porcelaine à Rouen en 1673.
LÉRUE. Les anciennes faïences populaires de Rouen.
— Anciennes poteries de Rouen.
GOSSELIN. Glanes historiques normandes à travers les XVe-XVIIIe siècles.
BRÉBISSON. La porcelaine tendre de Rouen en 1673.
LE BRETON. Le musée céramique de Rouen.
BORDEAUX. Les brocs à cidre en faïence de Rouen.
ADELINE. Le musée d'antiquités et le musée céramique de Rouen.

Rouy.

Dr WARMONT. Recherches historiques sur les faïences de Sinceny, Rouy.
— Les brocs en faïence de Rouy...

Rubelles.

BAREILLIER. Note détaillée sur mes assiettes en biscuit brut non émaillé de Rubelles (S. et M.)
LEROY. La faïence de Rubelles.

Russie.

ANONYME. La manufacture impériale de Saint-Pétersbourg (1744-1904).

Saintonge.

DANGIBEAUD. Notes sur les potiers, faïenciers et verriers de la Saintonge.
— Saintes au XVIe siècle : L'Atelier de Palissy.
— Terres vernissées sainton-

geaises. La Chapelle-des-Pots.

TAINTURIER. Les terres émaillées de B. Palissy, inventeur des rustiques figulines.

SAUZAY et DELANGE. Monographie de l'œuvre de Bernard Palissy.

GRASSET. Notice établissant que la marque B. B. ne peut être attribuée à Palissy.

FISCHER. La vie et l'œuvre de Palissy.

MORLEY. La vie de Bernard Palissy de Saintes.

AUDIAT. Bernard Palissy, étude sur sa vie et ses travaux.

CAP. Bernard Palissy. Notice biographique.

JONVEAUX. Histoire de trois potiers célèbres...

DUPUY. Bernard Palissy. L'homme, l'artiste, le savant, l'écrivain.

DUMESNIL. Bernard Palissy, le potier de terre.

BURTY. Bernard Palissy.

SALLES. Etude sur Bernard Palissy, sa vie et ses travaux.

PIOT. Histoire de la vie et des travaux de Bernard Palissy.

BERNARD PALISSY. Œuvres complètes, éd. Cap.

— Œuvres, éd. Anatole France.

— Œuvres, éd. Faujas de Saint-Fond et Gobet.

Saint-Amand.

Voir Valenciennes.

Saint-Clément.

THOMAS [frères]. La manufacture de Saint-Clément en Lorraine.

Saint-Denis-sur-Sarthon.

DESPIERRES. Histoire de la faïence de Saint-Denis-sur-Sarthon.

Saint-Henri.

GRAND. La céramique de Saint-Henri, près Marseille. Les usines Arnaud-Etienne.

Saint-Porchaire.

DELANGE. Recueil de toutes les pièces connues jusqu'à ce jour de la faïence française dite de Henri II et Diane de Poitiers.

BONNAFFÉ. Les faïences de Saint-Porchaire.

CLÉMENT DE RIS. Musée du Louvre. Notice des faïences françaises. Faïences dites de Henri II.

BUCHER. Les faïences d'Oiron (Henri II).

TAINTURIER. Notice sur les faïences du XVIe siècle dites de Henri II.

CHERTIER. Notice sur une aiguière dite Henri II et sur les ateliers d'Oiron et de Saint-Porchaire.

FILLON. Les faïences d'Oiron, lettre à M. Riocreux.

DELANGE. Lettre à M. B. Fillon, à propos de sa brochure intitulée « Les faïences d'Oiron. »

DESAIVRE. Les faïences de Saint-Porchaire.

SAINT-MARC (de). Les faïences d'Oiron en terre de Saint-Porchaire.

BOSSEBŒUF. Oiron, le château et la collégiale.

Samadet.

SENTEX. La faïencerie de Samadet (Landes).

LABADIE. Notes et documents sur quelques faïenceries et porcelaineries de la Gascogne.

Sceaux.

Dr THORE. Les anciennes fabriques de faïence et de porce-

laine de l'arrondissement de Sceaux.

Sèvres.

LECHEVALLIER-CHEVIGNARD (GEO). La manufacture de porcelaine de Sèvres (Histoire. Organisation).

BAUMGART. La manufacture de Sèvres à l'Exposition universelle de 1900.

GARNIER (E.). La porcelaine tendre de Sèvres.

BOURGEOIS (Emile). Le biscuit de Sèvres au XVIIIe siècle.

Baron DAVILLIER. Les porcelaines de Sèvres de Mme du Barry.

BOURGEOIS et LECHEVALLIER-CHEVIGNARD. Le biscuit de Sèvres : I. Recueil des modèles de la manufacture de Sèvres au XVIIIe siècle ; II. Recueil de modèles modernes.

TROUDE. Choix de modèles de la manufacture nationale de Sèvres appartenant au Musée céramique.

SANDIER et LECHEVALLIER-CHEVIGNARD. Les cartons de la manufacture nationale de Sèvres. Epoques Louis XVI et Directoire, Louis XVI et Empire. Epoque moderne.

GERSPACH. Documents sur les anciennes faïenceries françaises et la manufacture de Sèvres.

HAVARD et VACHON. Les manufactures nationales.

BACHELIER. Mémoire historique de l'origine, du régime et des progrès de la manufacture nationale (*sic*) de porcelaine de France, remis en 1781...

RIS-PAQUOT. Origine et privilège de la manufacture royale de porcelaine de Vincennes et de Sèvres.

LE BRETON. La manufacture de porcelaine de Sèvres d'après un mémoire inédit du XVIIIe siècle.

GARNIER. La manufacture de Sèvres pendant la Révolution.

— La manufacture de Sèvres en l'an VIII.

AUSCHER. Marie-Antoinette et la manufacture de Sèvres.

— La manufacture de Sèvres sous la Révolution (1789-1800).

BRONGNIART et RIOCREUX. Description méthodique du musée céramique de Sèvres.

PAPILLON. Guide du musée céramique (1re et 2e éditions).

MASSON (Frédéric). La porcelaine de Sèvres. Collection Chappey.

LAKING. La porcelaine de Sèvres au Palais de Buckingham et au Château de Windsor.

BOURGEOIS (Emile). Les archives d'art de la manufacture de Sèvres. Inventaire sommaire.

Sinceny.

WARMONT. Notice sur les faïences anciennes de Sinceny.

— Recherches historiques sur les faïences de Sinceny...

Strasbourg.

TAINTURIER. Recherches sur les anciennes manufactures de porcelaine et de faïence (Alsace-Lorraine).

GERSPACH. La faïence et la porcelaine de Strasbourg. Les Hannong. Les maîtres potiers d'Alsace.

Suède.

STRALE. Rorstrand et Marieberg.

Suisse.

MOLIN (de). Histoire documentaire de la porcelaine de Nyon. (1781-1813).

GIROD. Notice sur les porcelaines de Zurich, Nyon et Genève.

SAVREUX. L'art de la céramique en Suisse.

Touraine.

Abbé BOSSEBŒUF. Documents sur la céramique en Touraine.

Valenciennes.

LEJEAL. Recherches historiques sur les manufactures de faïence et de porcelaine de l'arrondissement de Valenciennes.

COLLET. Examen des « Recherches historiques » du Dr Lejeal.

Vallauris.

ANONYME. Un village de potiers [Vallauris].

Valognes.

BRÉBISSON (de). Histoire de la porcelaine de Valognes.

Var.

RENOUX. Simple exposé sur l'industrie céramique du canton de Salernes dans le Var.

GARNIER. La faïence japonnée et la fabrique des Pourpres (Var).

Villeroy.

Voir Mennecy.

Vincennes.

Voir Sèvres.

Vron.

WIGNIER. Monographie de la manufacture de faïences de Vron.

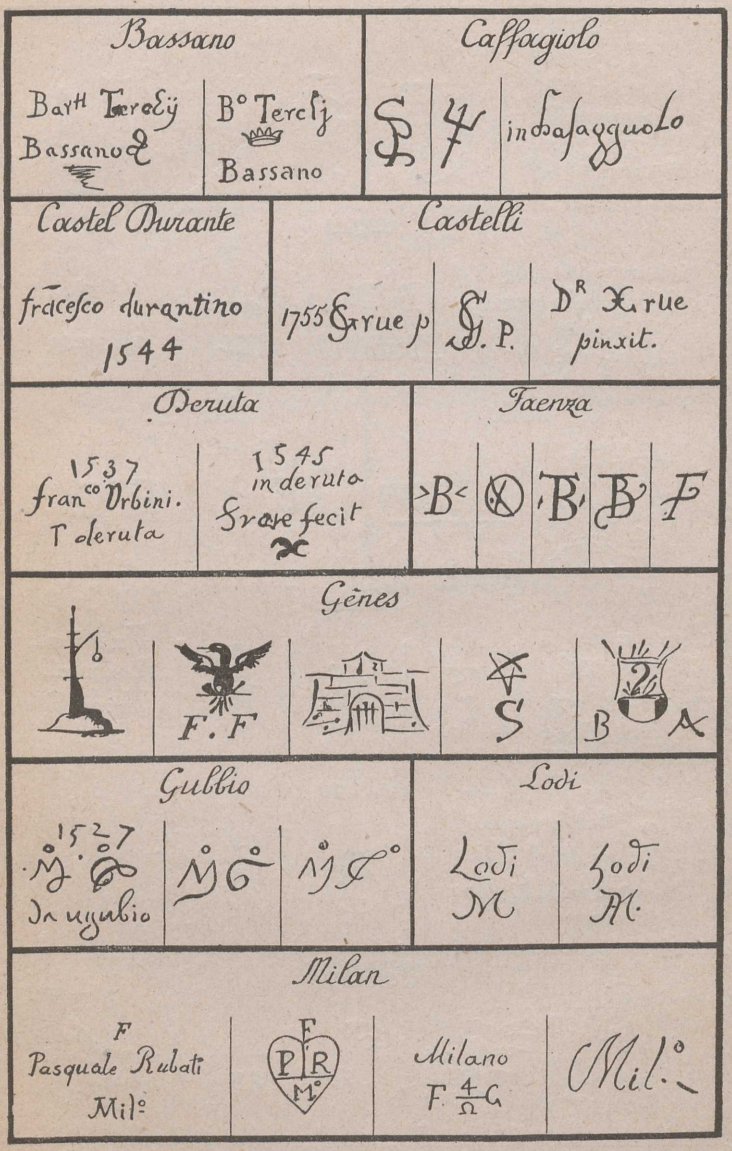
Wedgwood.

JONVEAUX. Histoire de trois potiers célèbres.

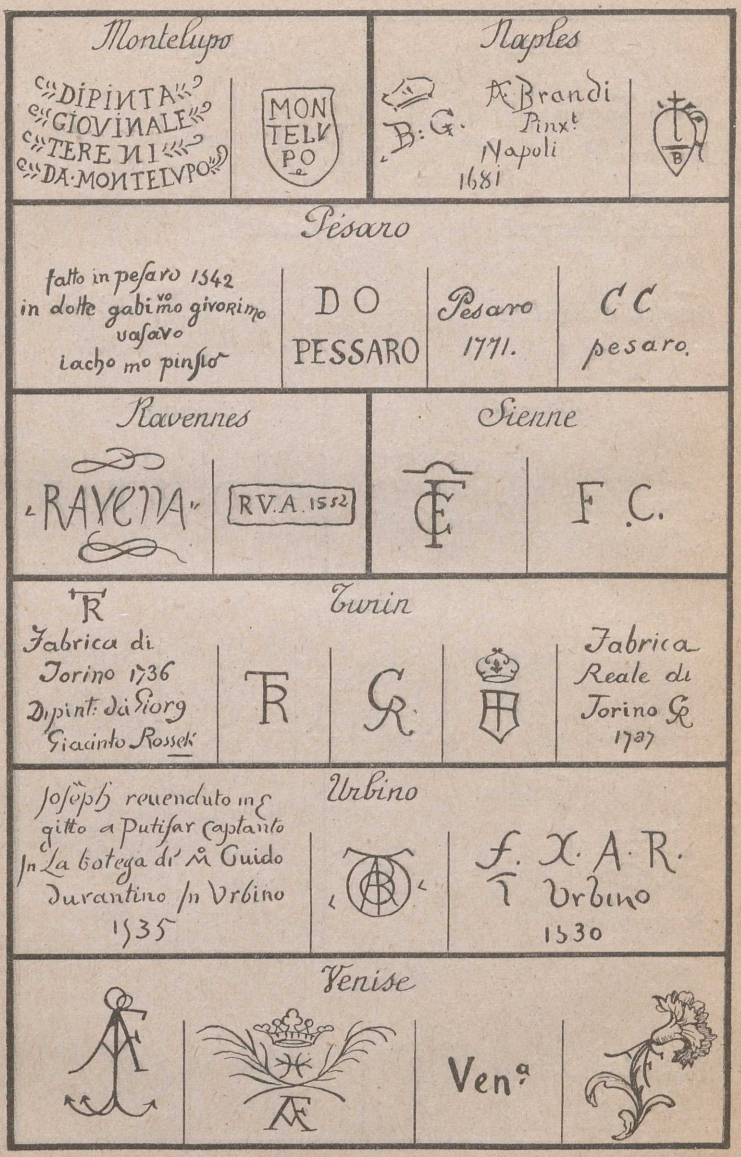
METEYARD. Vie de Josiah Wedgwood.

— Manuel Wedgwood.

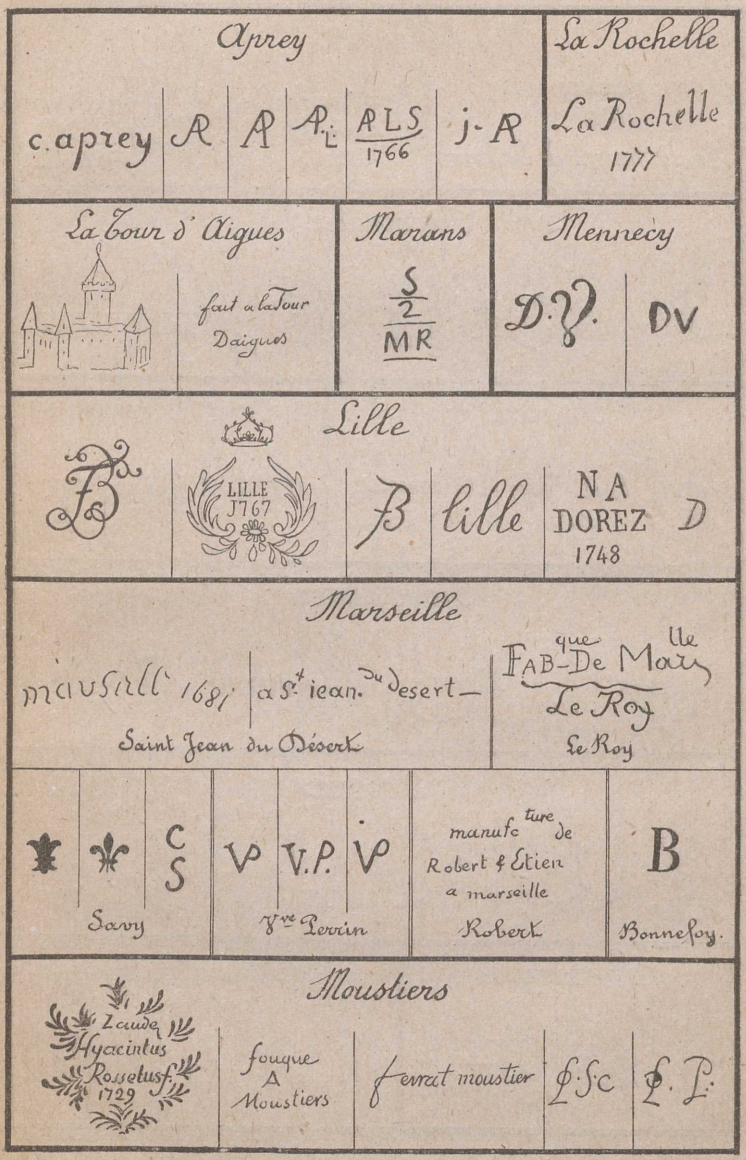
MARQUES DES FAIENCES ITALIENNES



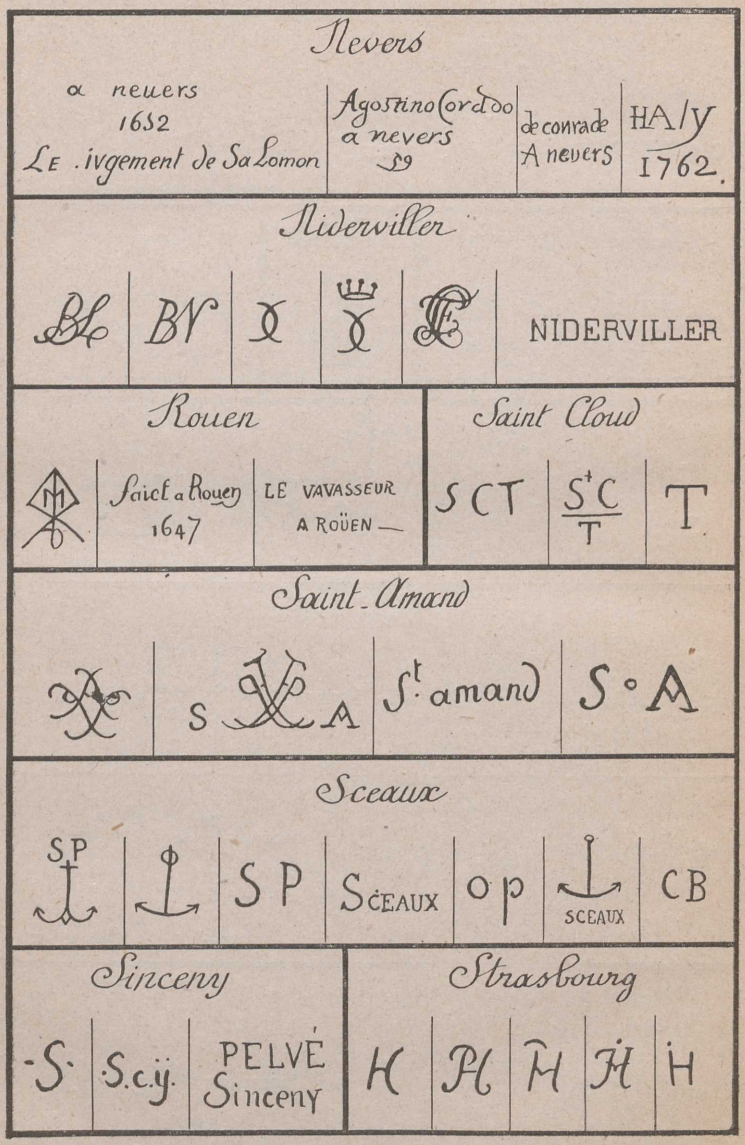
MARQUES DES FAIENCES ITALIENNES



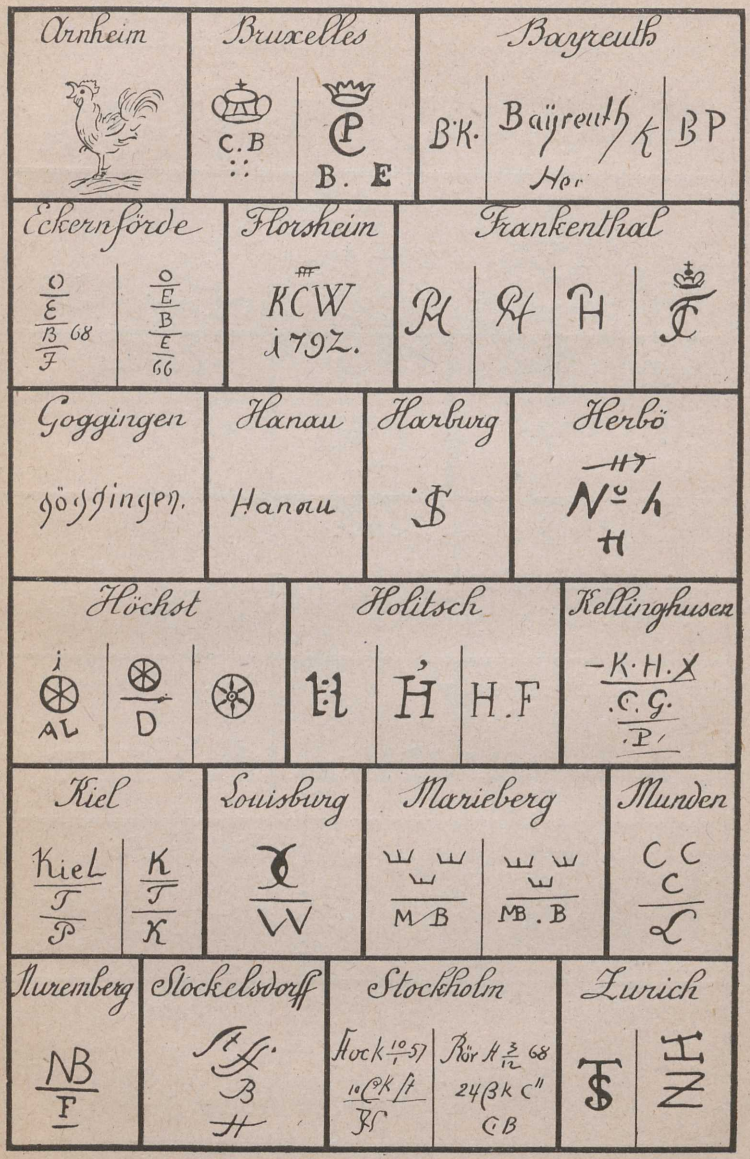
MARQUES DES FAIENCES FRANÇAISES



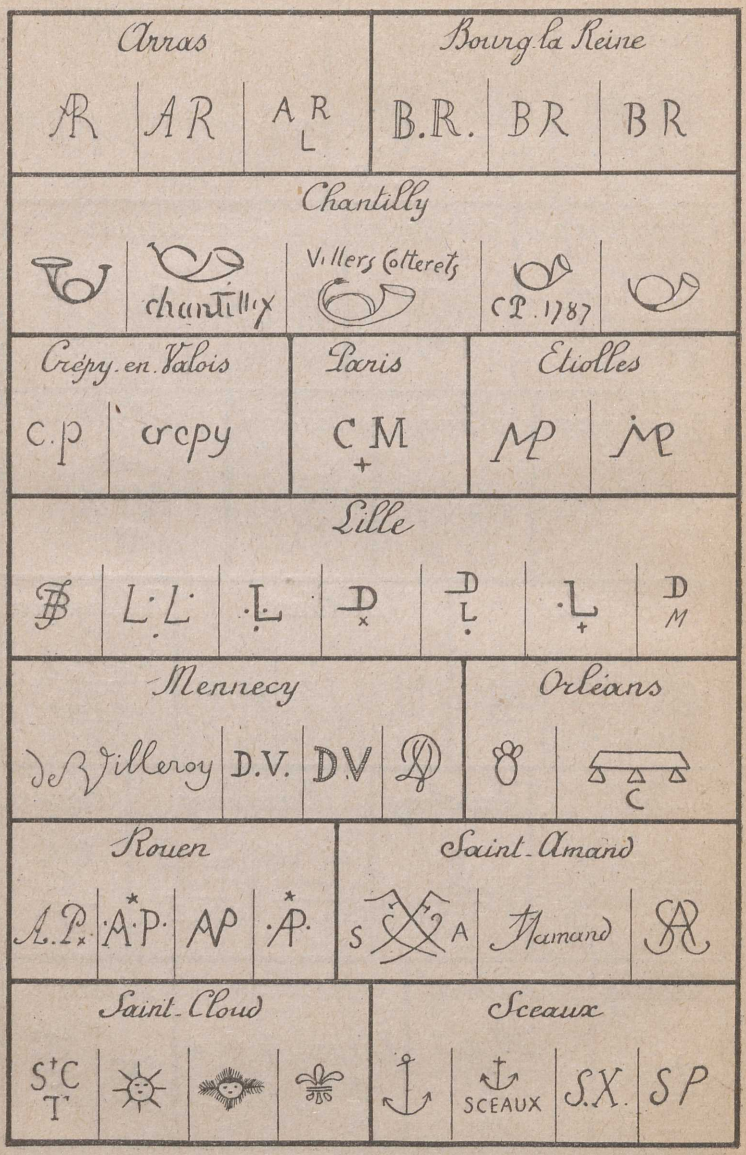
MARQUES DES FAIENCES FRANÇAISES



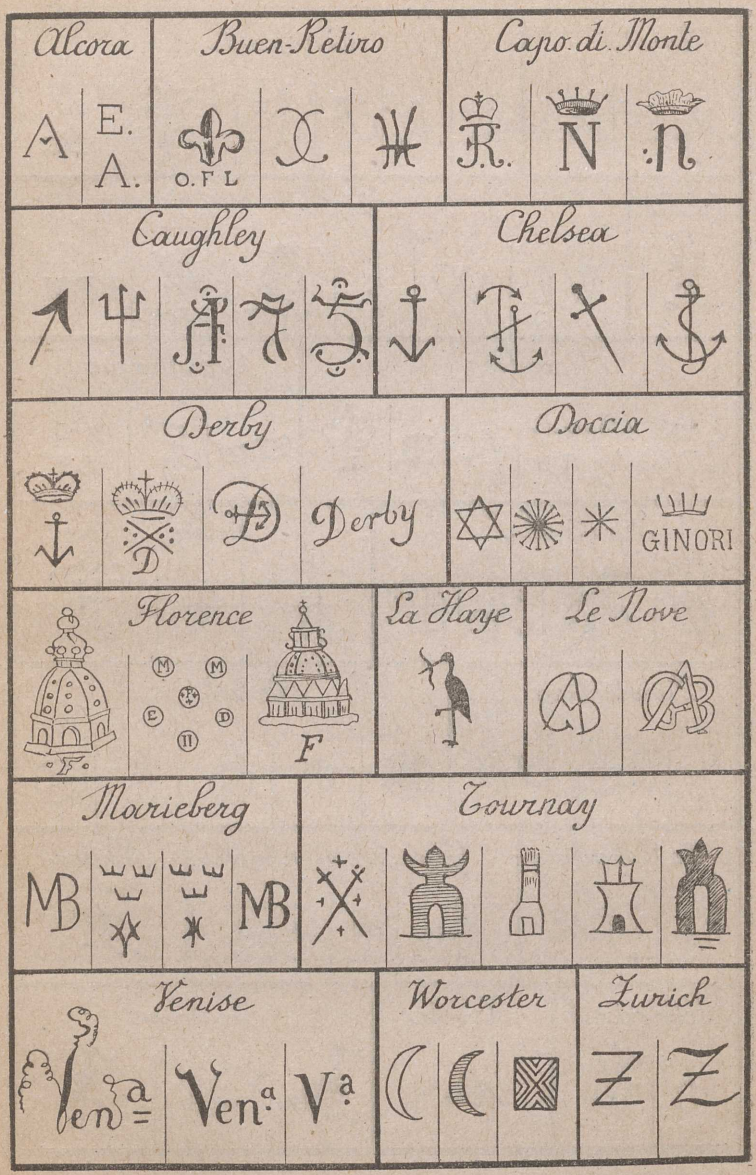
MARQUES DES FAIENCES ÉTRANGÈRES



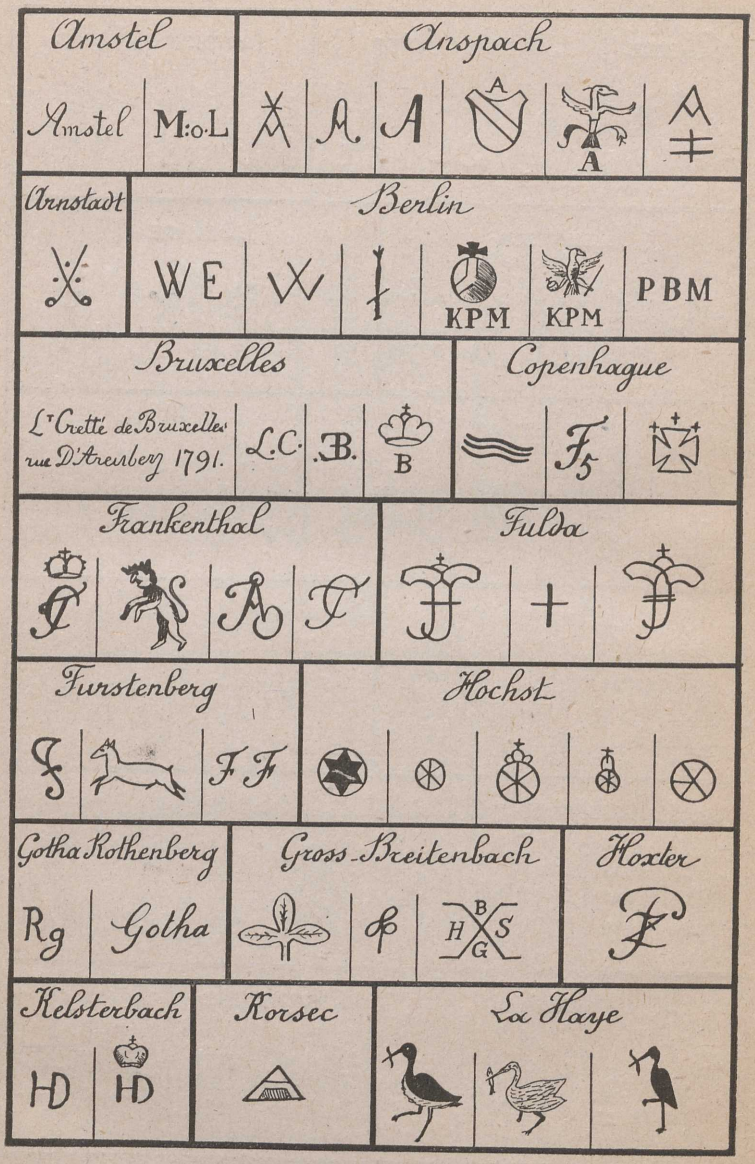
MARQUES DES PORCELAINES TENDRES FRANÇAISES



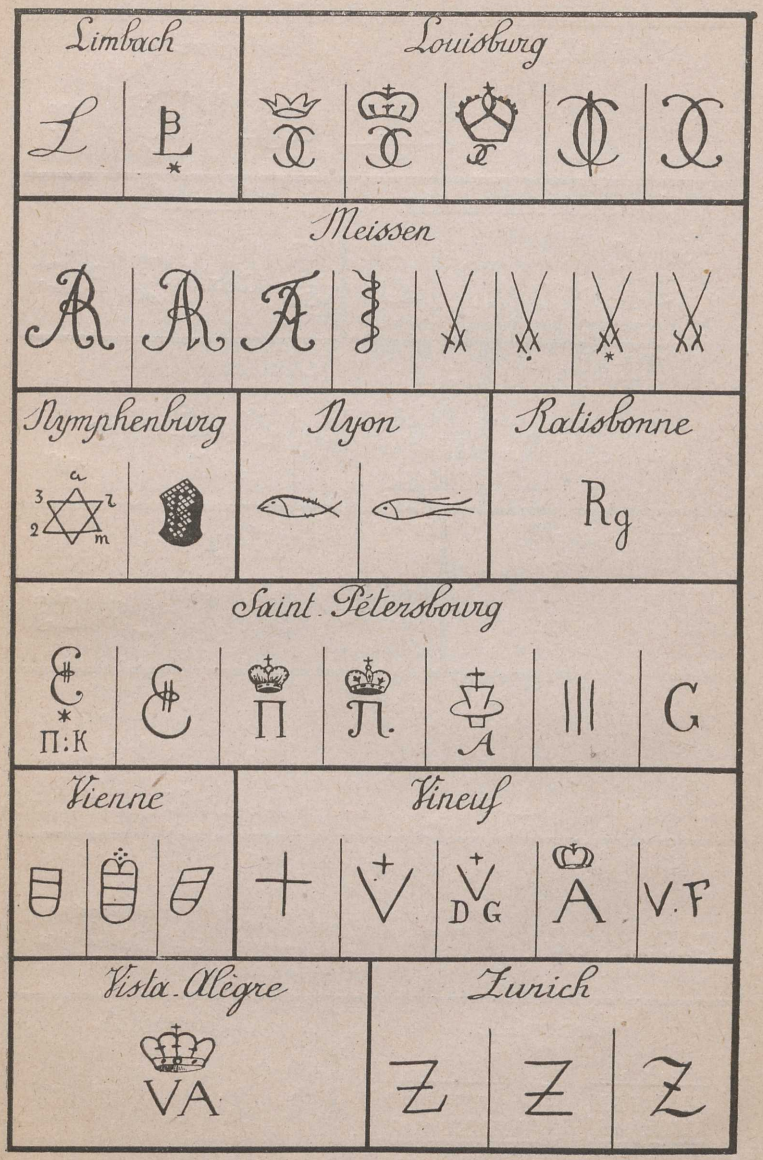
MARQUES DES PORCELAINES TENDRES ÉTRANGÈRES



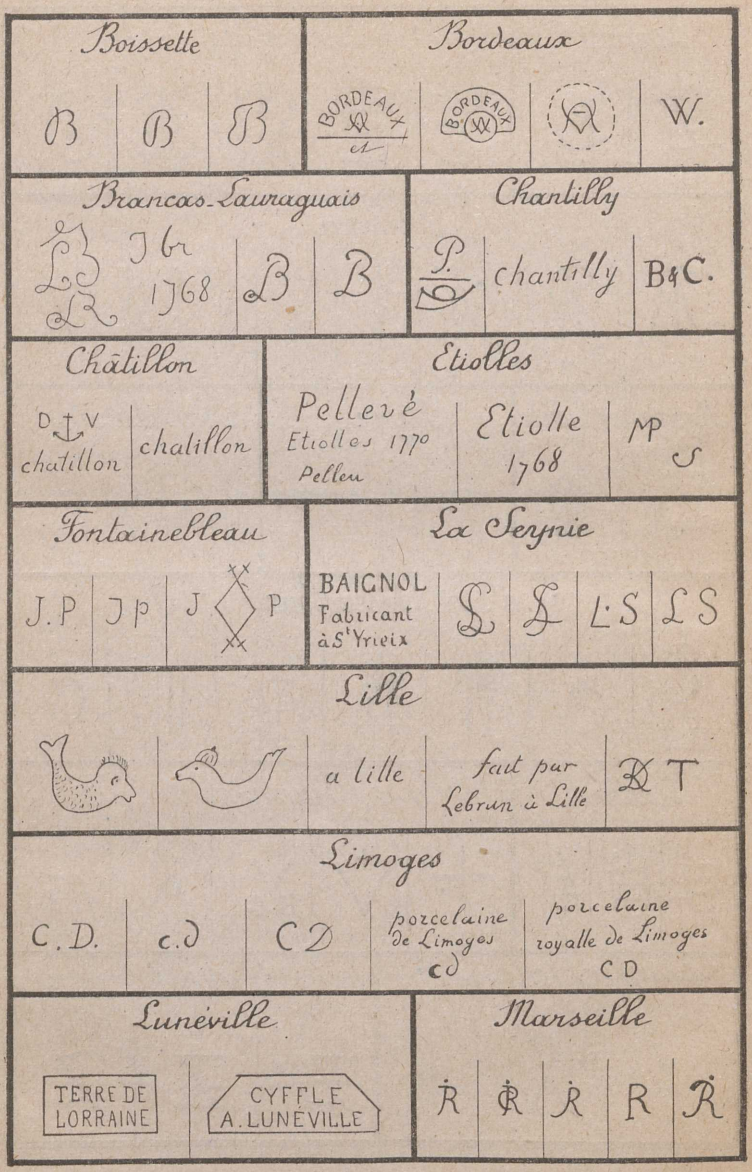
MARQUES DES PORCELAINES DURES ÉTRANGÈRES



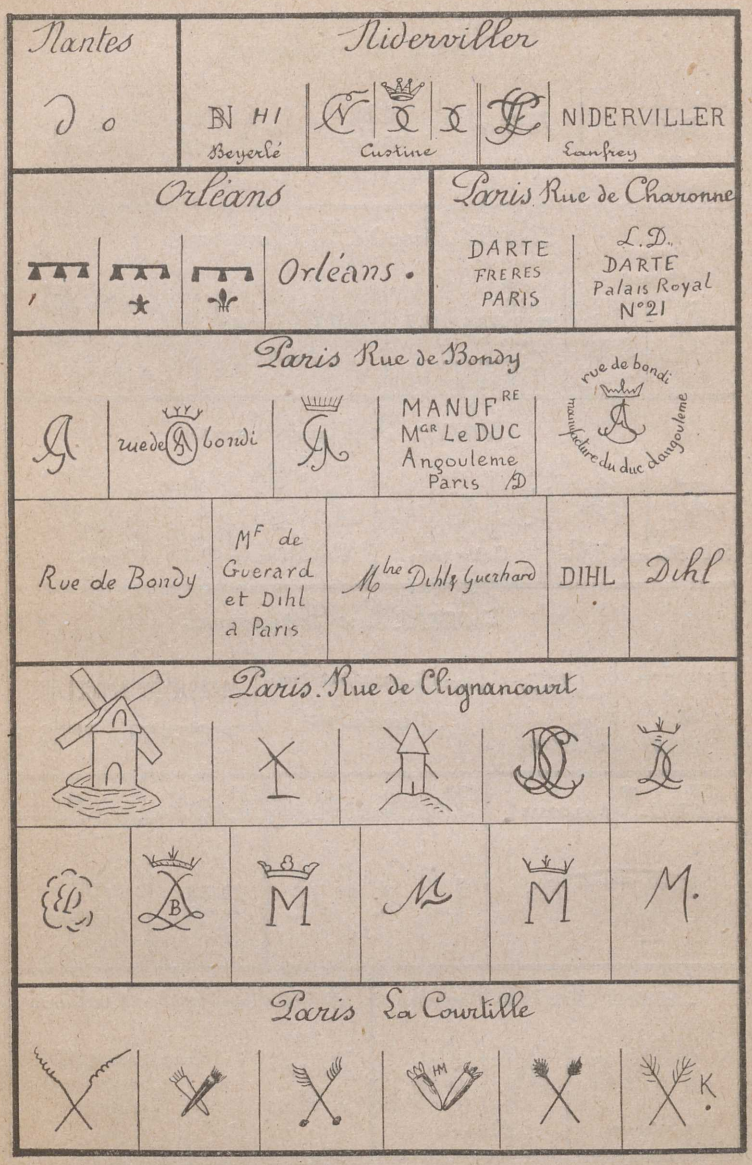
MARQUES DES PORCELAINES DURES ÉTRANGÈRES



MARQUES DES PORCELAINES DURES FRANÇAISES



MARQUES DES PORCELAINES DURES FRANÇAISES



MARQUES DES PORCELAINES DURES FRANÇAISES

Paris - Rue de Crussol

B Potter 42	Potter 4	CH. potter a paris	Potter Paris 86	E B

Paris - Rue du Petit Carrousel

P CG	CP	P CG MANUFACTURE du petit Carousel Paris	Petit Carousel a Paris	perche fils petit Carousel a paris

Paris - Pont aux choux

M	M	M	C	C	P	P	LP	LP
de la Marre de Villiers		Outrequin			Protection du Duc d Orléans		

Paris - Rue Popincourt

NAST a Paris	Nast a Paris	nast a paris par brevet d'invention	MANUF^RE DE PORCELAINE DU C^en NAST A PARIS

Paris - Popincourt

Darte aine a Paris

Paris Rue de Reuilly

L	L	L

Paris Barrière de Reuilly

CH	CH

Paris - Rue de la Roquette

S	S		
Souroux		Dubois	

Paris Boulevard St Antoine

Dagoty a Paris	Manufacture de S.M. l'imperatrice P.L. DAGOTY A. PARIS

MARQUES DES PORCELAINES DURES FRANÇAISES

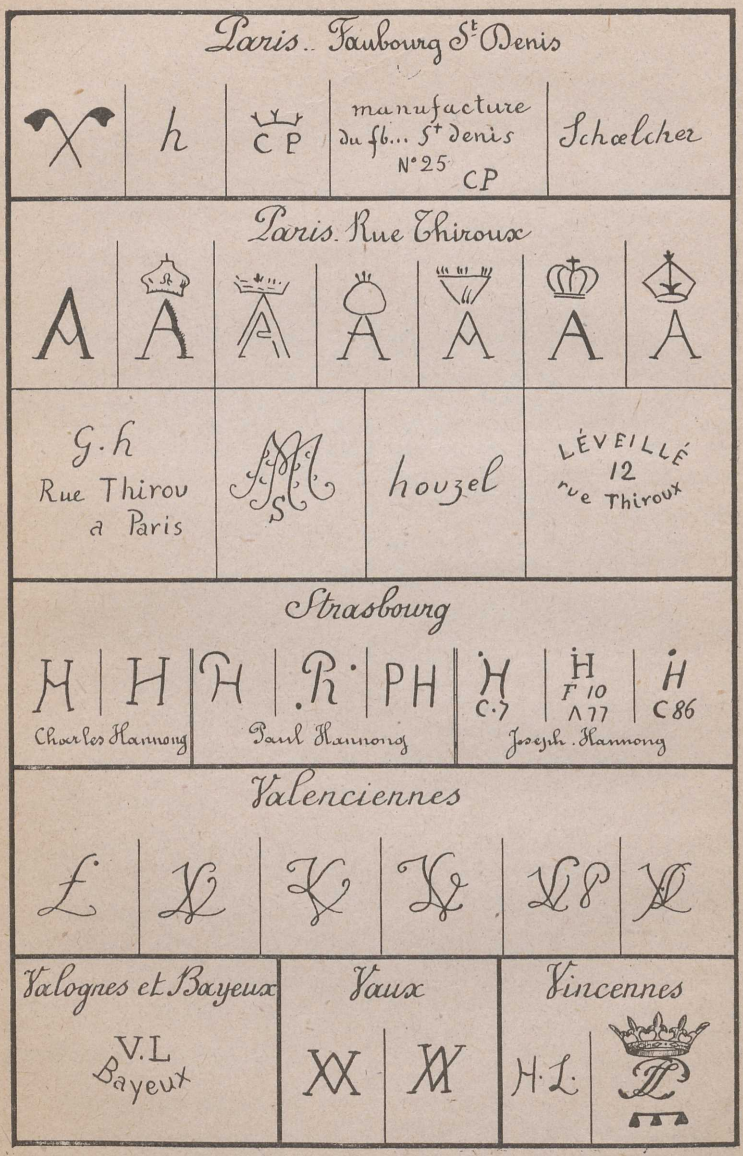


TABLE ALPHABÉTIQUE

DES NOMS ET MATIÈRES MENTIONNÉS DANS CET OUVRAGE

Age de bronze (poteries de l'), n° 7 *bis*. 30
Aire (faïences d'), n°s 55, 55 *bis*. 74
Albissola (faïences d'), n° 36. 53
Alcora (faïences d'), n° 58. . . 85
Alcora (faïences fines d') . . . 102
Alcora (porc. tendre), n° 102. . 130
Allemandes (faïences), n° 62. . 97
Allemandes (pot. vernissées), n° 16. 36
Amstel (porc. dure), n° 109. . 137
Amsterdam (porc. dure), n° 109 (voir Amstel). 137
Ancy-le-Franc (faïences d'), n° 56 75
Anspach (faïences d'), n° 62. . . 97
Anspach (porc. dure), n° 108 . 137
Aprey (faïences d'), n° 54. . . 73
Apt (faïences fines d'), n° 65 . 103
Arabes (poteries), n° 23. . . . 44
Ardus (faïences d'), n°s 55 *bis*, 56, 57. 75
Arnheim (faïences de) 86
Arnstadt (porc. dure), n° 108 . 137
Arras (porc. tendre), n° 99 . . 124
Asie Mineure (faïences de l'), n°s 26, 27, 28, 29. 45
Auvillar (faïences d'), n° 56. . 75
Auxerre (faïences d'), n°s 55 *bis*, 55. 75

Bayeux (voir Valognes), porc. dure 141
Bayreuth (faïences de), n°s 62, 63. 98
Bassano (faïences de), n° 34 . 49
Bellevue, près Toul (faïences de) 103
Berlin (porc. dure), n°s 107 à 109. 137
Bernard Palissy, n° 20 38
Bibliographie. 209
Boettger (grès fin de), n° 22 . 42
Boissette (porc. dure), n° 112 . 141
Bondy (porc. dure de la rue de), n°s 111, 112. 147
Bordeaux (faïences de), n° 56. 76
Bordeaux (porc. dure), n°s 111, 112. 142
Bourg-la-Reine (porc. tendre), n° 100 125
Brancas-Lauraguais (porc. dure), n° 112 142
Briques antiques, n° 15 *bis* . . 36
Bruxelles (faïences de), n° 57 . 84
Bruxelles (porc, dure), n° 109 . 137
Buen Retiro (porc. tendre), n°s 102, 103. 130
Burslem (faïences fines), n°s 63, 63 *bis* 103
Burslem (porc. tendre), n°s 102 103. 131

Caen (porc. dure) 142
Caffagiolo (faïences de), n°s 33, 34 49
Caire (céramique du), n° 23. . 44
Cambodge (céramique du), . . 121
Candiana (faïences de), n° 35. 49
Capo di Monte (porc. tendre), n°s 102, 103. 131
Carreaux de dallage, n°s 17 *bis*, 18 37

Castel Durante (faïences de), nos 33, 34. 49
Castelli (faïences de), no 38 . . 49
Caughley (porc. tendre), nos 102, 103. 131
Celtiques (poteries). 29
Céramique moderne, nos 113 C à 126. 162
Chantilly (faïences fines), no 65 *bis* 104
Chantilly (porc. dure). 143
Chantilly (porc. tendre), no 100. 125
Châtillon (porc. dure), no 112. 143
Chelsea (porc. tendre), no 103. 131
Chine (décor bleu), nos 66 à 71. 115
Chine (porc. décors variés), nos 72 *bis* à 80 *bis*, 82 *bis*, 83. . 115
Chine (porc. blanche), no 72 . 115
Chine (décor céladon), no 84 . 115
Chine (décor craquelé), no 84. 115
Chine (décor flammé), no 87. . 116
Chine (décor or sur fonds unis), no 85. 115
Chine (décor sur fond bleu), no 86 116
Chine (décor sur fond jaune), no 86 116
Chine (décor sur fond rouge), no 87. 116
Chine (Cie des Indes), no 89. . 116
Chine (grès de la), nos 90, 91 . 117
Choisy-le-Roi (faïences fines) . 104
Clermont-Ferrand (faïences de), no 53 *bis* 72
Clignancourt (porc. dure), nos 112, 113 148
Cognac (faïences de), no 56. . 76
Colditz (faïences fines de). . . 104
Collin (don de M.), no 97 . . . 121
Colombiennes (poteries), no 9. 31
Copenhague (porc. dure), nos 108, 109. 138
Côte-d'Ivoire (poteries de la), no 9 32
Corée (grès de la), no 97 . . . 121
Creil (faïences fines), no 64 . . 104
Creil (porc. tendre). 126
Crépy-en-Valois (porc. tendre) 126
Cyfflé (statuettes de), no 65. . 104

Dagoty (porc. dure), no 113. . 151
Damas (faïences de), no 26 . . 45
David d'Angers (médaillons de), no 10 33
Delft (faïences de), nos 59-59 *bis*, 60 86
Della-Robbia (faïences des), hors vitrines. 52
Derby (porc. tendre), no 103 . 131
Deruta (faïences de), nos 32-34. 50
Desvres (faïences de), no 57 *bis*. 76
Dihl (porc. dure), no 113 . . . 148
Doccia (faïences fines), no 65. 104
Doccia (porc. tendre), no 103 . 132
Donateurs (liste des) 5
Douai (faïences fines), no 65. . 104

Eckenforde (faïences de), no 62 98
Echternach (faïences fines d'). 104
Ecole de Palissy, no 20 39
Egyptiennes (poteries), nos 1-1 *bis*. 22
Emaux champlevés, no 113 B. 155
Emaux de Limoge, no 113 B . 155
Emaux divers modernes, no 113 B. 155
Epinal (faïences fines d') . . . 104
Etiolles (porc. dure). 143
Etiolles (porc. tendre). 126
Etrusques (poteries), no 5 . . . 28
Extrême-Orient (céramique de l'), chap. VI. 111

Fabre (legs), no 8. 31
Faenza (faïences de). nos 32, 33, 34 50
Faïences belges, no 57 84
Faïences émaillées. Chap. IV . 43
Faïences fines. Chap. V. . . . 102
Faïnces françaises 55
Faïences suédoises, no 61. . . 97
Ferrare (faïences de). 50
Ferrières-la-Petite (faïences fines de). 104
Florence (porc. tendre), no 99. 124
Florsheim-sur-le-Mein (faïences de). 98
Fontainebleau (porc. dure), no 112. 143
Forgeais (don A.), no 14. . . . 36
Forges-les-Eaux (faïences fines de), no 63 105
Fouquet (don du Docteur), no 23 44
Frankenthal (faïences de), no 63 98

Frankenthal (porc. dure), nos 108, 109 138
Fulda (porc. dure) 138
Fürstenberg (porc. dure). nos 108, 109 138

Gallo-romaines (poteries), no 6. 29
Gauloises (poteries), no 6. . . 29
Gênes (faïences de), no 36 . . 51
Germaines (poteries), no 6. . . 30
Gœggingen (faïences de) . . . 98
Gotha (à Rothenberg), porc. dure 138
Goult (faïences de), 56 77
Grecques (poteries), nos 2, 3 3 *bis*, 4. 25
Grès allemands, nos 21, 22 . . 41
Grès anglais, no 22. 42
Grès cérames. Chap. III. . . . 40
Grès français, nos 21, 23. . . . 42
Grès hollandais, no 22, ... 42
Grollier (don de Mme la Marquise de), no 113 G. 156
Grossbreitenbach (porcelaine dure). 138
Gubbio (faïences de), no 32. . 51

Hanau (faïences de), no 62 . . 98
Hanley (faïences fines de), no 64 105
Hannong (porc. dure), no 113. 153
Harburg (faïences de), no 63 . 99
Haut-Pont (faïences de), no 55. 83
Hayashi (don de M.), no 96. . 119
Henri II (voir Saint-Porchaire). 56
Herbö (faïences de), no 61 . . 99
Hesdin (faïences de), nos 55, 57 *bis* 77
Hispano-Moresques (faïences), nos 30, 31. 46
Histoire de la céramique . . . 13
Höchst (faïences de), nos 61 *bis*, 62 99
Höchst (porc. dure), nos 108, 109. 138
Höiitsch (faïences de), nos 61 *bis*, 62 99
Hölitsch (faïences fines de), no 64 105
Hoxter (porc. dure), nos 107, 109. 139
Hugues Krafft (don de M.), no 27 46

Ile d'Elle (faïences de l'), no 56. 77

Indes (céramique des), no 98 . 122
Indes (poteries des), no 28 . . 46
Introduction 1
Islettes (faïences des), no 52 . 70
Italiennes (faïences), nos 32 à 38 48
Italiennes (poteries vernissées), no 19. 38

Jacob-Petit (porc. dure), no 113. 144
Japon (grès du), nos 94, 95, 96. 148
Japon (porc. dure), nos 92, 93. 117

Kellinghusen (faïences de), no 62 99
Kelsterbach (porc. dure) . . . 139
Kiel (faïences de), no 62 . . . 99
Korsec (porc. dure). 139
Kreilsheim (faïences de), no 63 100
Kunersberg (faïences de). . . 100
Kutahia (faïences de), no 27. . 46

La Courtille (porc. dure), nos 111, 112, 113 148
La Frata (pot. vernissées), no 19 38
La Haye (porc tendre), no 103. 132
La Haye (porc. dure), nos 108, 109. 139
Lampes antiques, no 5. . . . 28
Lane End (faïences fines de) . 105
La Rochelle (faïences de), nos 56, 57 77
La Seynie (porc. dure). . . . 144
La Tour-d'Aigues (faïences de), no 57. 78
Le Croisic (faïences), no 57. . 78
Leeds (faïences fines), nos 64. 105
Le Havre (faïences fines), nos 63, 63 *bis*, 64. 105
L'Italienne (faïences de) . . . 79
Le Nove (porc. tendre), no 103 132
Les Islettes (faïences), no 52 . 70
Liège (faïences de), nos 63, 64. 105
Lille (faïences de), no 55 . . . 78
Lille (porc. dure), nos 111, 112. 144
Lille (porc. tendre), no 99. . . 126
Limbach (porc. dure), no 107. 139
Limoges (faïences de), no 56 . 79
Limoges (porc. dure), nos 111, 112. 144
Locré (porc. dure), nos 111, 112, 113. 145
Lodi (faïences de), no 36 . . . 51

Longport (faïences fines de). . 106
Longwy (faïences fines), nos 64, 65 106
Lorient (porc. dure), n° 111. . 145
Lorraine (faïences fines de), n° 65 108
Louisburg (faïences de) . . . 100
Louisburg, porc. dure), nos 108, 109. 139
Lunéville (faïences fines de). n° 66. 106
Lunéville (porc. dure) 145
Luxembourg (faïences fines), nos 64, 65 *bis*. 106
Lyon XVIe (faïences de) n° 43 . 59
Lyon XVIIIe (faïences de), n° 56 79
Manisès (faïences de), nos 30, 31 47

Marans (faïences de), n° 56. . 79
Marieberg (faïences de), n° 61 97
Marieberg (porc. tendre) n° 103. 132
Maroc (poteries du), n° 29. . . 46
Marques de Sèvres. 180
Marques diverses 225
Marseille (faïences de), nos 51, 51 *bis* 67
Marseille (porc. dure), nos 111, 112 146
Martres (faïences de), n° 56. 79
Médicis (porc. dites des). n° 99. 124
Meillonnas (faïences de) . . . 80
Meissen (porc. dure), nos 104, 105, 106. 135
Mennecy (faïences de), n° 48. 63
Mennecy (porc. tendre), n° 100 127
Mexicaines (poteries) nos 9, 9 *bis*. 31
Milan (faïences de), nos 36, 37, 38. 51
Minton (porc. tendre). 132
Montauban (faïences de), nos 56, 57. 80
Montelupo (faïences de), n° 35 51
Montelupo (poteries vernissées), n° 19 51
Montereau (faïences fines de). 106
Montpellier (faïences de), nos 54, 57 74
Moulins (faïences de), n° 57. 80
Moustiers (faïences de), nos 49, 49 *bis*, 50. 65
Munden (faïences de) 100

Namur (faïences fines de), n° 64. 106
Nantes (porc. dure), nos 111. 146
Naples (faïences de), nos 36, 37, 38. 52
Naples (faïences fines de). . . 106
Naples (porc. tendre), n° 104. 132
Naples (pot. vernissées), n° 19. 38
Nast (porc. dure), n° 113. . . 146
Nègrepelisse (faïences de), n° 56. 80
Nevers (faïences de), nos 39 à 42. 57
Niderviller (faïences de), n° 53. 70
Niderviller (porc. dure), n° 110 146
Nini (médaillons de), n° 10 . . 32
Nove Le (porc. tendre), n° 104 132
Nuremberg (carreaux de poèle), n° 16. 36
Nuremberg (faïences de), nos 62, 63 100
Nymphenburg (porc. dure), nos 107 à 109 140
Nyon (porc. dure), n° 109). 140

Ognes (faïences d'). 81
Oiron (voir Saint-Porchaire), n° 39 56
Orléans (faïences fines), nos 64, 65 106
Orléans (porc. dure), n° 11 . . 146
Orléans (porc. tendre), n° 100. 127
Oude Loosdrecht (porc. dure). 140

Palissy, n° 20 38
Palissy (Ecole de). n° 20 . . . 39
Paris (faïences de), n° 48. . . 63
Paris (faïences fines), n° 65. . 106
Paris (porc. tendre), n° 100 . . 128
Paris (porc. dure), nos 112, 113. 148
Paris rue Amelot, (porc. dure). 148
Paris, rue de Bondy (porc. dure). 148
Paris, rue de Charonne (porc. dure) 148
Paris, rue de Clignancourt (porc. dure). 148
Paris, la Courtille (porc. dure). 148

Paris, rue de Crussol (porc. dure) 149
Paris, Petit Carrousel (porc. dure) 149
Paris, rue du Pont-au Choux (porc. dure) 149
Paris, rue Popincourt (porc. dure) 149
Paris, rue de Reuilly (porc. dure) 150
Paris, barrière de Reuilly (porc. dure. 150
Paris, rue de la Roquette (porc. dure) 151
Paris, boulevard Saint-Antoine (porc. dure) 151
Paris, faubourg Saint-Denis (porc. dure) 151
Paris, faubourg Saint-Lazare (porc. dure) 152
Paris, rue Thiroux (porc. dure). 152
Persanes (faïences), nos 24, 25, 27, 28, 29 44
Perse (porc. de), no 98. . . . 121
Péruviennes (poteries), no 8 . . 30
Pesaro (faïences de), no 32. . 52
Petit-Carrousel (porc. dure), no 111. 149
Pimodan (don de M. le comte de), no 95. 119
Plans du Musée Céramique. . 18
Plymouth (porc. tendre) . . . 133
Poitiers (faïences de), no 57. . 81
Pont-aux-Choux (faïences fines), no 65 107
Pont-aux-Choux (porc. dure), nos 111, 112, 113 149
Porcelaine à la reine (porc. dure), nos 112, 113 152
Porcelaines dures européennes, chap. VIII. 135
Porcelaines tendres, chap. VII. 123
Porrentruy (faïences de) . . . 100
Poteries antiques, chap. I . . 21
Poteries trouvées dans la Seine, no 14. 36
Poteries trouvées en France, no 7 30
Poteries vernissées, chap. II. 34
Puente del Arzobispo (faïences de), no 31 48

Quimper (faïences de) 81

Ratisbonne (porcel. dure), no 108 140
Ravenne (faïences de), no 34. 52
Rennes (faïences de), no 56. . 81
Rhodes (faïences de), no 26. . 45
Roanne (faïences de), no 56. . 82
Robbia-Della (faïences de). . . 52
Romaines (poteries), nos 5 *bis*, 6 29
Rörstrand (faïences de), no 61. 97
Rörstrand (faïences fines de). 107
Rouen (faïences de), nos 53 à 46. 60
Rouen (porc. tendre), no 100. . 128
Rouy (faïence de). 82
Saint-Amand (faïences de), no 55 82

Saint-Amand (porc. tendre), no 99. 128
Saint-Amand (faïences fines de) ,. 107
Saint-Clément (faïences de), no 53. 70
Saint-Cloud (faïences de), no 48. 63
Saint-Cloud (porc. tendre), no 99. 129
St-Denis-la-Chevasse (porcel). dure) 152
St-Denis-sur-Sarthon (faïences de), no 56. 82
Saint-Jean-du-Désert (faïences de), no 51 67
Saint-Lazarre, rue du Fs (porc. dure), no 111. 151
St-Omer (faïences de), no 55. . 83
St-Paul (faïences de), no 56. . 83
St-Pétersbourg (porc. dure), no 108 140
Saint-Porchaire (faïence de), no 39. 56
Salon d'Honneur. 20
Samadet (faïences de), nos 56, 57 83
Samiennes (poteries dites), nos 5 *bis*, 6 29
Sarreguemines (faïences fines), nos 63, 63 *bis*, 65 107
Saxe (porc. blanche). no 104 . 140
Saxe (porc. dure), nos 105 à 107 140
Savone (faïences de), nos 36-37. 53
Sceaux (faïences de), no 54. . 73

Sceaux (porc. tendre), n° 100. 129
Septfontaines (faïences fines de). 107
Séville (faïences de), n° 58 . . 85
Sèvres (Biscuits exécutés d'après les modèles du XVIIIe siècle), Rez-de-chaussée; vestibule 175
Sèvres (émaux sur métaux). Rez-de-chaussée; troisième salle 175-177
Sèvres (faïences émaillées de). Rez-de-chaussée; troisième salle 174-177
Sèvres (grès de). Rez-de-chaussée. Première salle à droite du vestibule. 175-179
Sèvres (historique de la Manufacture de Vincennes, Sèvres). 165
Sèvres (marques de). 179
Sèvres (porcelaines tendres de Vincennes, Sèvres; modèles en terre cuite et en cire. XVIIIe siècle). Rez-chaussée; première salle 176
Sèvres (porcelaines dures de Sèvres; modèles en terre cuite et en cire; XVIIIe siècle). Rez-de-chaussée; deuxième salle. 176
Sèvres (produits de la Manufacture de 1801 à 1876). Rez-de chaussée; troisième salle. . 177
Sèvres (produits de la Manufacture de 1877 à 1910). Rez-de-chaussée; première salle à droite du vestibule. 178
Sévres (vitraux de). 174
Sèvres. Fabrique de Lambert, faïence fine, n°s 63, 64, 65. . 107
Siam (céramique du), n° 98. . 121
Sienne (faïences de), n° 34 . . 53
Signatures de potiers romains, n° 5 *bis* 29
Sinceny (faïences de), n° 47 . 63
Somalis (poteries des) n° 9 . . 31
Staffordshire (faïences fines du), n°s 63 *bis*, 64. 108
Stockelsdorff (faïences de) . . 101
Stockholm (faïences de), n° 61. 97
Stoke upon Trent (porc. tendre). 133
Strasbourg (faïences de), n° 52. 69
Strasbourg (porc. dure), n° 110. 152
Suisse (carreaux de poêle), n° 16. 36
Syrie (faïences de), n°s 23, 27, 28. 44

Tableaux sur porcelaine de Sèvres. 177
Talavera (faïences de), n° 58. 85
Tanagra (statuettes de), n° 10. 32
Tata (faïences de), n° 62 . . . 101
Térres cuites diverses, n° 10. 32
Terres de Lorraine, n° 65. . . 108
Terres vernissées diverses, n°s 11 à 17 35
Terres vernissées italiennes, n° 19. 38
Tervueren (faïences de), n° 57. 85
Tour d'Aigues (faïences de la), n° 57 78
Tournay (porc. tendre), n° 103. 133
Tours (faïences de), n° 56 . . 83
Trévise (faïences de), n° 37. . 54
Tristan Lacroix (don de M.), n° 9. 32
Tunstall (faïences fines de) . . 109
Turin (voir Vineuf). 140
Turin (faïences de), n° 37. . . 54
Turner (faïences fines de), n° 64. 109
Turner (porc. tendre), n° 103. 131

Urbino (faïences de), n°s 34, 35. 54

Valence (faïences à reflet), n°s 30, 31 47
Valence (faïences de), n° 58. . 85
Valenciennes (porc. dure), n° 110 153
Valognes et Bayeux (porcel. dure) 154
Val-sous-Meudon (faïences fines), n°s 63, 63 *bis* 109
Varages (faïences de), n° 56. . 84
Vaux (porc. dure) 154
Venise (faïences de), n°s 35, 36. 54
Venise (porc. tendre), n° 103. 133
Verreries diverses, n° 113 A. 155
Vicence (porc. tendre) 133
Vienne (porc. dure), n°s 108, 109 140
Vincennes (porc. tendre), n° 104 176
Vincennes (porc. dure). . . 154
Vineuf (porc. dure), n°s 108, 109 141
Vista-Alegre (porc. dure). . . 141

Vitraux divers. 162
Vron (faïences de) 84

Wedgwood (faïences de), nos 63, 64. 109
Wedgwood (porc. tendre), n° 102 133
Worcester (porc. tendre), n° 105. 133

Zurich (faïences de) 101
Zurich (porc. dure), n° 109 . . 141
Zurich (porc. tendre), n° 103. 134

ÉVREUX, IMPRIMERIE CH. HÉRISSEY

SUITE DE 24 PLANCHES

DONNANT DES

REPRODUCTIONS DE QUELQUES VITRINES
ET PIÈCES CARACTÉRISTIQUES DU MUSÉE

BERNARD PALISSY ET SON ÉCOLE

XVIe-XVIIe SIÈCLES

Vitrine n° 20. PL. I.

L'œuvre de Bernard Palissy (1510-1590) comprend des pièces à décors jaspés et marbrés (1re période), des pièces ornées de poissons et de reptiles moulés sur nature (2e période), des corbeilles découpées à jour, des plats à mascarons et à cavités, des vases et des aiguières (3e période). Les statuettes sortent de l'École d'Avon (École de Palissy). (Voir page 38.)

GRÈS CÉRAMES

XVIe-XVIIe et XVIIIe SIÈCLES

Pl. II. Vitrine n° 22.

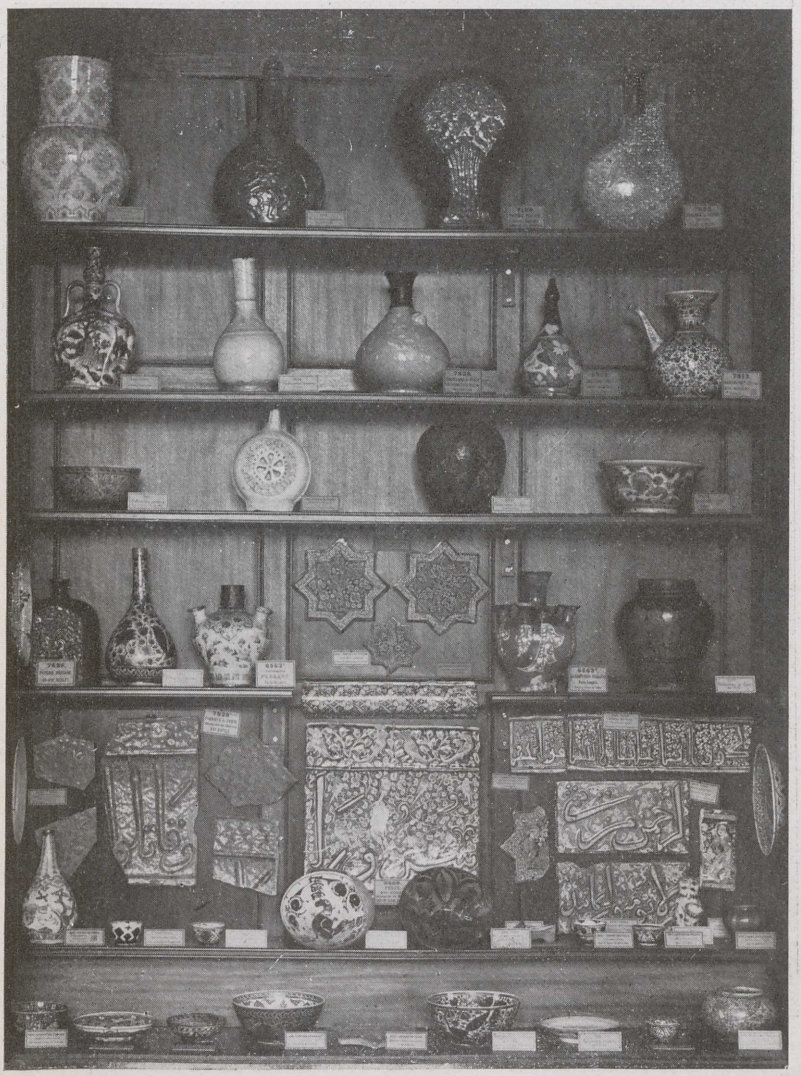
Les Grès cérames sont des poteries cuites à haute température, vitrifiées et colorées dans la masse. L'industrie des grès a pris naissance en Allemagne dans les localités suivantes : Siegburg, XVIe siècle ; Frechen et Raeren, XVIe et XVIIe siècles ; Grenshausen et Kreussen, XVIIe siècle.

Les autres centres de fabrication furent : en France, Beauvais au XVIe siècle et, en Angleterre, Burslem au XVIIe siècle. (Voir page 40.)

CÉRAMIQUE PERSANE

XIIe AU XIXe SIÈCLE

Vitrine n° 24. Pl. III.



La Céramique persane comprend des carreaux de revêtement en faïence stannifère à reflets métalliques du XIIe siècle (n° 7.828) ; des bols, bouteilles et plats en porcelaine datant du XVIe siècle (n° 8.435-449) et des pièces à décor bleu du XVIIe siècle (n° 7.825).

On peut voir dans la vitrine 24 un fragment d'architecture à reflets métalliques provenant d'une mosquée d'Ispahan (n° 7.083[1]). (Voir page 44.)

FAÏENCES DE DAMAS (SYRIE)

ASIE MINEURE ET RHODES. — XVIe AU XVIIIe SIÈCLE

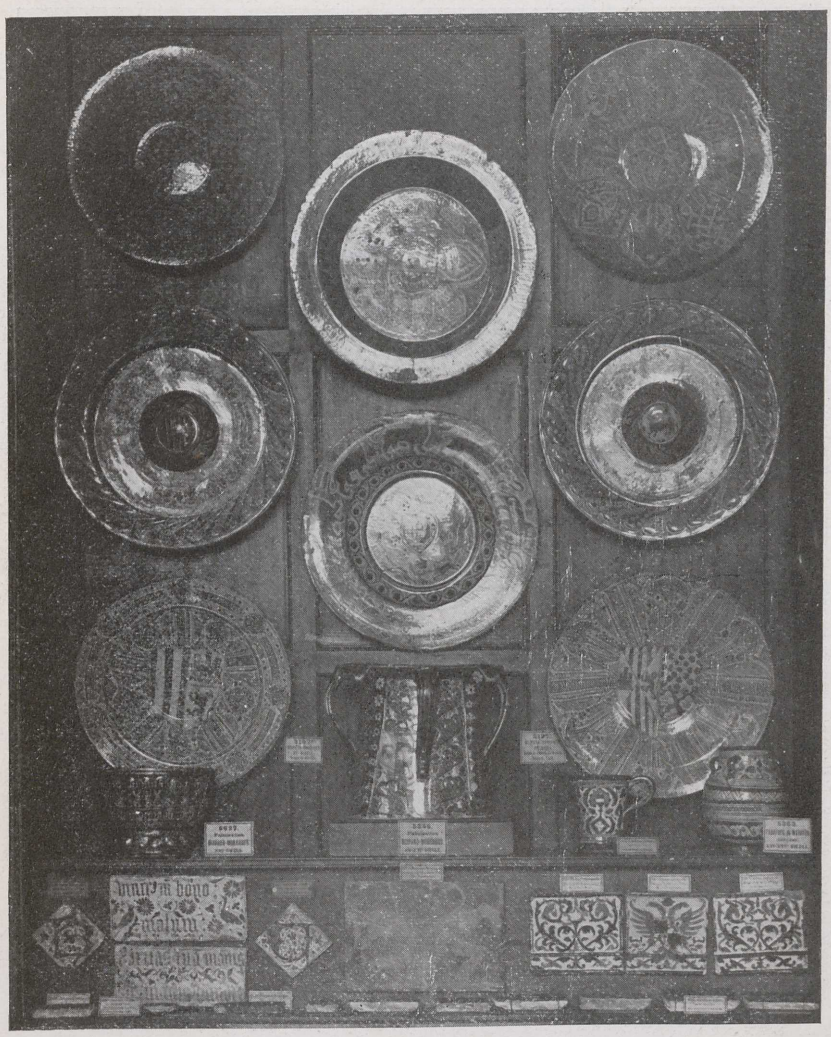
PL. IV. **Vitrine n° 26.**

Les faïences émaillées orientales sont des poteries recouvertes d'un émail à base d'étain, décorées au grand feu. Les principaux centres de fabrication furent : la Perse, XIIe au XVIIIe siècle ; Damas en Syrie, XVe siècle ; Rhodes et Kutahia en Asie Mineure, XVIe siècle ; Samarkande en Asie Centrale, XIVe au XVIIIe siècle ; les Indes au XIXe siècle. (Voir page 45.)

FAÏENCES HISPANO-MORESQUES

XVe AU XVIIe SIÈCLE

Vitrine n° 30. **Pl. V.**



La fabrication des faïences hispano-moresques remonte, d'après Riocreux, au temps de l'occupation de l'Espagne par les Arabes ; mais aucune pièce antérieure au XIVe siècle n'étant connue, et les Maures ayant chassé les Arabes à la fin du XIIe siècle, le Baron Davillier a cru devoir donner le nom d'hispano-moresque aux faïences de ce pays. — Parmi les pièces les plus intéressantes, il faut citer : les carreaux de revêtement, XIVe siècle ; les faïences connues sous le nom de « porcelaine dorée » au XVIe siècle ; et les faïences à reflets métalliques. (Voir page 46.)

FAÏENCES ÉMAILLÉES ITALIENNES

XVe ET XVIe SIÈCLES

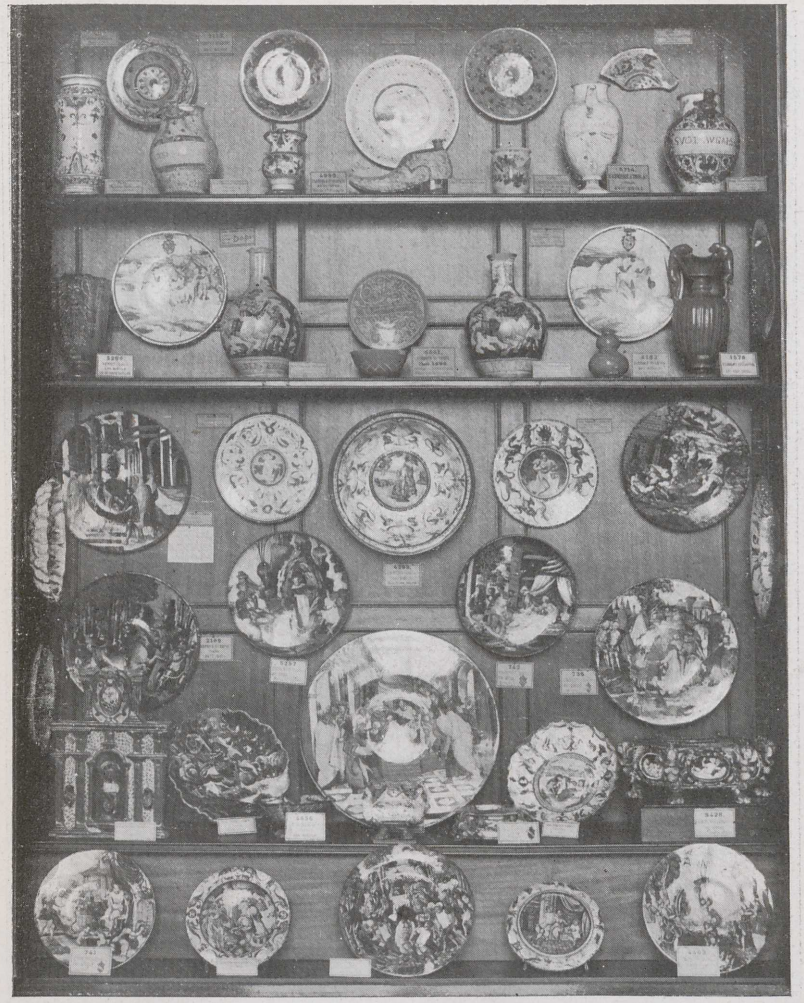
Pl. VI. Vitrine n° 32.

Les faïences émaillées italiennes dites « Majoliques » sont des faïences stannifères, peintes sur émail cru et recouvertes d'un vernis transparent appelé « Marzacotto ». Certaines pièces à reflets nacrés s'obtenaient par une troisième cuisson, après application d'un lustre posé sur les couleurs préalablement cuites. (Voir page 49.)

FAÏENCES ÉMAILLÉES ITALIENNES

XVIe ET XVIIe SIÈCLES

Vitrine n° 35. PL. VII.

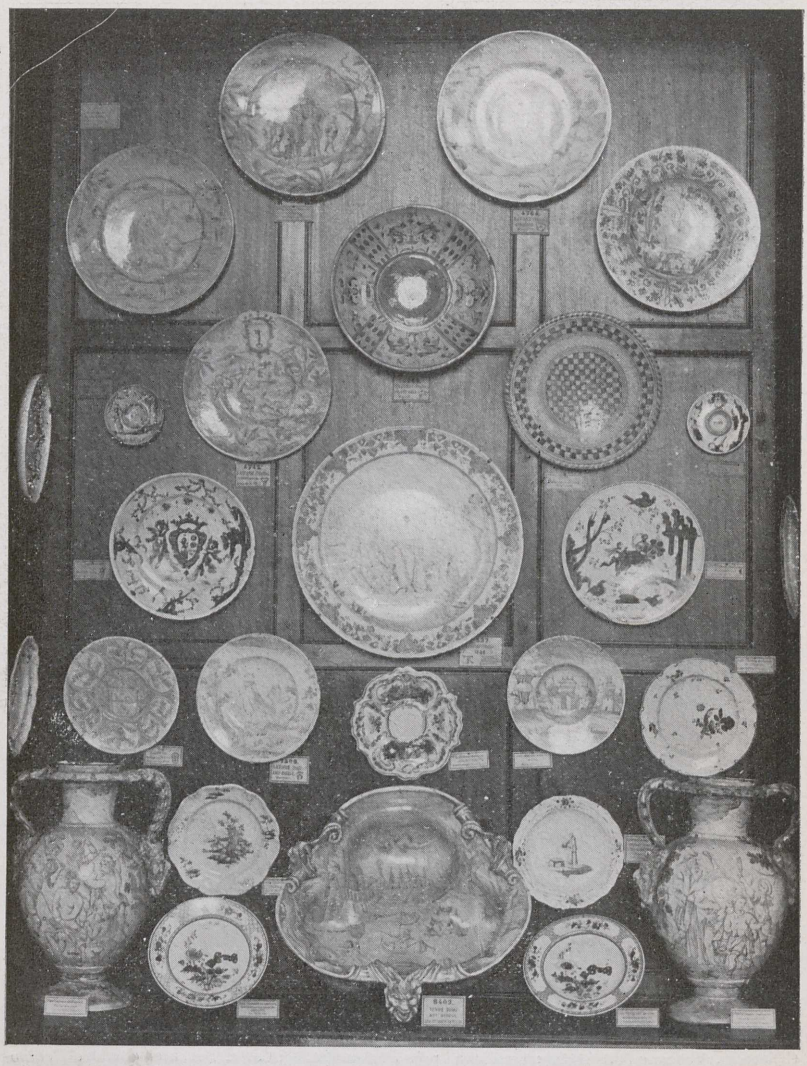


Les principaux centres de fabrication de la faïence italienne furent : Bassano (1540-1753) ; Caffagiolo, *Toscane* (1490-1550) ; Candiana, près *Padoue* (1633) ; Castel Durante, *duché d'Urbino* (1361-1757) ; Castelli, *Abruzzes* (XVIIIe siècle) ; Deruta, près de *Pérouse* (1461-1771) ; Faenza, *Romagnes* (1482-1639) ; Ferrare (1495-1559) ; Gênes ; Gubbio (1480-1553). (Voir page 49.)

FAÏENCES ÉMAILLÉES ITALIENNES

XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

PL. VIII. **Vitrine n° 37.**



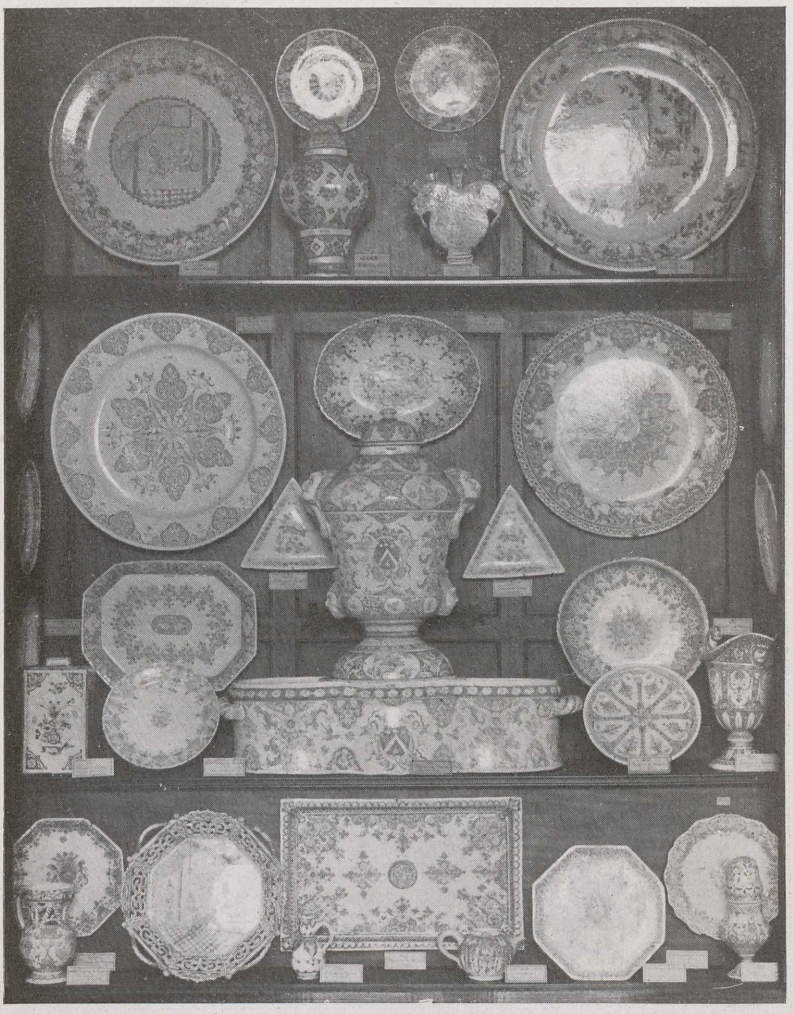
Il faut citer également comme autres centres de fabrication de faïences italiennes : Lodi, *Lombardie* (1764) ; Milan (1747) ; Montelupo, près *Florence* (1663) ; Naples (1681) ; Pesaro, *duché d'Urbino* (1396-1825) ; Ravenne ; Savone ; Sienne (1510-1736) ; Trévise ; Urbino (1459-1773) et Venise (1510-1765). — Il faut ajouter les faïences de la famille des Della Robbia à Florence. (Voir page 49.)

FAÏENCES ÉMAILLÉES FRANÇAISES

SAINT-PORCHAIRE, NEVERS, XVIe SIÈCLE

Vitrine n° 39. PL. IX.

La vitrine n° 39 contient deux pièces (n°s 2.447 1 et 2) en faïence de Saint-Porchaire, appelée quelquefois faïence de Henri II ou faïence d'Oiron, — et toute une série de faïences de Nevers de la première époque : faïences stannifères à décor de grand feu, où l'influence italienne se fait nettement sentir dans des sujets polychromes représentant des enfants, des cygnes et des dauphins. Cette vitrine renferme également quelques pièces de *Conrade*. (Voir page 56.)

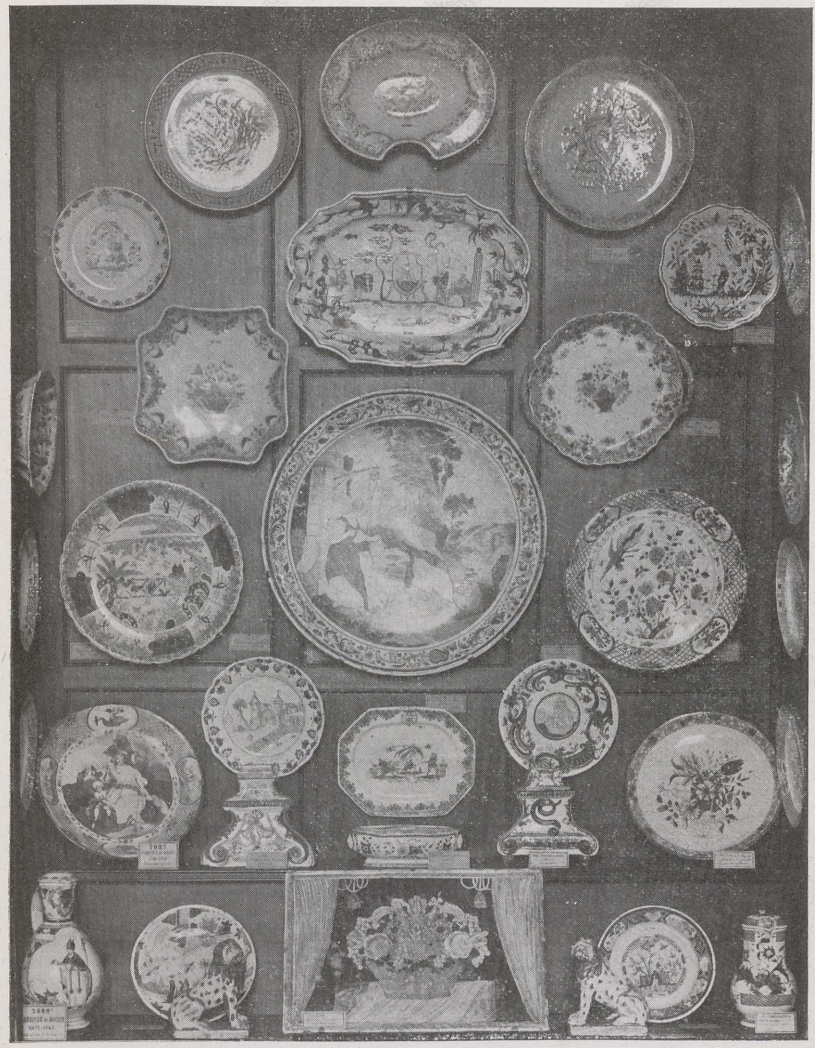


Sébastien Griffo établit à Lyon une fabrique de faïences en 1555, dont on peut voir un beau spécimen dans cette vitrine sous le n° 6.029. — La fabrique de Rouen fut fondée au XVIe siècle par Masseot Abaquesne. Les pièces de la première époque de l'École Rouennaise sont des vases de pharmacie rappelant l'influence italienne (n°s 8.292 et 1.183). (Voir page 59.)

FAÏENCES ÉMAILLÉES FRANÇAISES

ROUEN XVIIIe SIÈCLE

Vitrine n° 45. PL. XI.



Les principaux décors employés à Rouen au XVIIIe siècle et dont on peut voir d'admirables spécimens dans cette vitrine sont : le décor chinois polychrome ; le décor rocaille, à la corne, au carquois, à la tulipe en polychrome et, finalement, le décor imitant celui de Marseille, par Levavasseur et cuit au feu de moufle. (Voir page 60.)

PORCELAINES DE CHINE

ÉPOQUES DIVERSES. — DÉCORS ORS SUR FONDS UNIS

Pl. XII. **Vitrine n° 85.**

C'est à la Chine qu'appartient la gloire de l'invention de la porcelaine vers le 1er siècle de l'ère chrétienne. Les porcelaines de Chine se classent généralement par périodes, dynasties et règnes ; mais le musée de Sèvres étant avant tout un musée d'enseignement, on a préféré grouper les porcelaines par genres de décor. C'est ainsi que la vitrine 85 comprend une série de pièces fort intéressantes, décorées en or sur fonds unis divers. (Voir Céramique Chinoise, page 112.)

PORCELAINES DE CHINE

Cie DES INDES, XVIIIe SIÈCLE

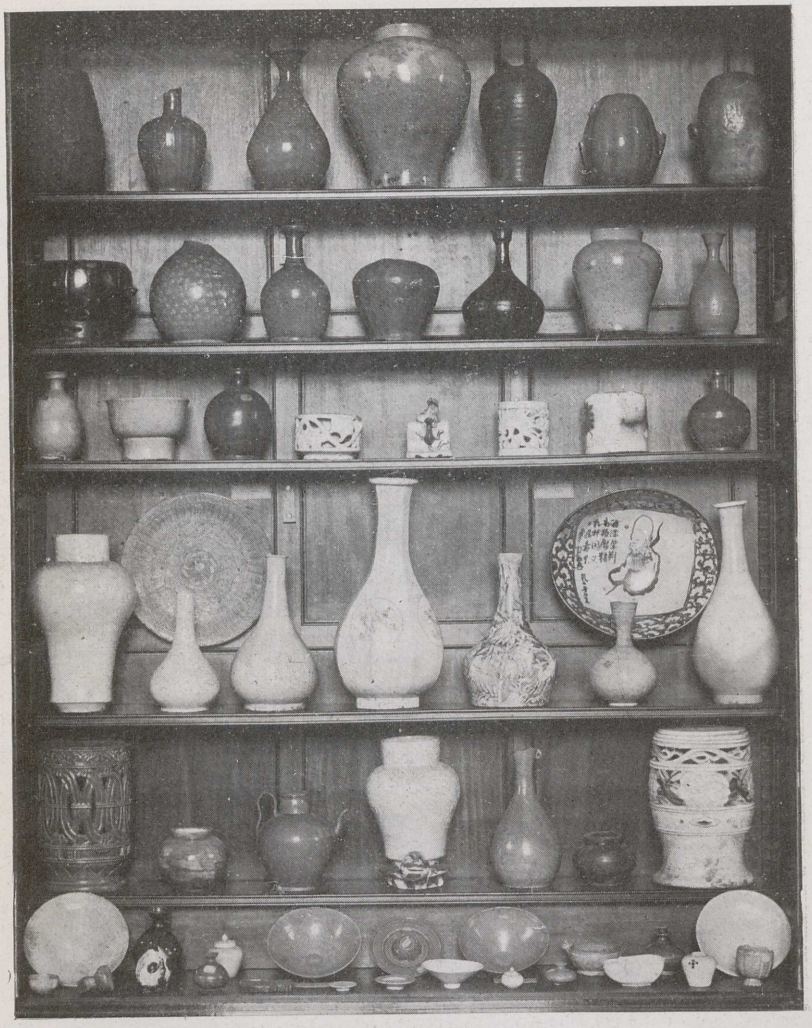
Vitrine n° 89. PL. XIII.

Au XVIIIe siècle, sous l'empereur Kien-Long, la porcelaine étant devenue à la mode en Europe, une puissante Société, désignée sous le nom de Cie des Indes, entreprit de faire fabriquer des porcelaines dans la manufacture de King-te-tching et de les importer en Europe. C'est de cette époque que datent les porcelaines de Chine à décors européens dont la vitrine 89 montre quelques curieux exemples. (Voir page 116.)

PL. XIV. Vitrine n° 95.

Les céramiques contenues dans cette vitrine ont été offertes au Musée par M. le Comte de Pimodan et comprennent notamment des porcelaines d'Imari, de Kiyomidzu, de Gojo, de Séto et de Kutani. (Voir page 119.)

Vitrine n° 97. Pl. XV.



Les poteries coréennes sont antérieures au XVIe siècle. — L'ensemble fort intéressant exposé dans la vitrine 97 a été rapporté de Corée par M. Collin qui en a fait don au Musée. (Voir page 121.)

PORCELAINES TENDRES FRANÇAISES

MENNECY, CHANTILLY, ROUEN, ETC., XVIIIe SIÈCLE

PL. XVI. Vitrine n° 100.

On donne le nom de pâte tendre à une matière artificielle, c'est-à-dire à une matière faite d'une composition chimique tandis que la pâte dure est un produit naturel dont la base est le kaolin. — Les fabriques françaises de porcelaine tendre furent très nombreuses au XVIIIe siècle. Parmi les plus importantes il faut citer : Arras, Bourg-la-Reine, Chantilly, Mennecy, St-Cloud, Sceaux, etc. (Voir page 124.)

PORCELAINES DURES ALLEMANDES

SAXE XVIIIe SIÈCLE

Vitrine n° 104. PL. XVII.

Un chimiste allemand, nommé Boettger, ayant découvert en 1709 le premier gisement de kaolin, la porcelaine dure européenne était trouvée. Une manufacture fut créée à Meissen où l'on chercha d'abord à imiter les porcelaines chinoises. Un artiste du nom de Héroldt inaugura peu après le décor européen. Ses successeurs s'assurèrent une grande réputation avec leurs vases rocailles, leurs candélabres ornés de fleurs et leurs charmants petits groupes. (Voir page 135. *b*)

PORCELAINES DURES FRANÇAISES

PARIS, LIMOGES, ORLÉANS, ETC., XVIIIe SIÈCLE

PL. XVIII. **Vitrine n° 111.**

La Saxe eut pendant un certain temps le monopole de la porcelaine dure ; mais les secrets furent vite divulgués et de nombreuses fabriques surgirent un peu partout, dont les principales en France furent : Paris, Limoges, Orléans, etc. La vitrine n° 111 en contient des spécimens intéressants : Un vase n° 4.682, de la fabrique de la Courtille, à Paris. — Un vase n° 5.060, de la fabrique de Clignancourt (1780). (Voir page 141.)

La Manufacture royale de Porcelaine fondée à Vincennes en 1738, transférée à Sèvres en 1758, ne fabriqua, au début, que de la porcelaine tendre. Cette planche donne des reproductions de pièces les plus typiques de cette époque.

N° 15.631. Vincennes. Pot à eau, décor polychrome de marine. — N° 10.446. Sèvres. Statuette polychrome : La porteuse de cage. — N° 4.408. Sèvres. Soupière et son plateau. Décor par Le Bel jeune. — N° 8.905. Vincennes. Vase décoré de fleurs en relief, émail blanc. — N° 15.048. Sèvres. Paire de vases à fond vert. (Voir pages 166 et 176.)

PL. XX. **Salle du XVIIIe siècle (rez-de-chaussée).**

En 1771, grâce aux recherches du chimiste Macquer, la fabrication de la porcelaine dure fut organisée à Sèvres. Nous avons fait reproduire dans cette planche 3 pièces remarquables en porcelaine dure de Sèvres du XVIIIe siècle.

N° 2.006. Corbeille de fleurs en biscuit (1800). — N° 2.640. Seau de la laiterie de Rambouillet, par Lagrenée. — N° 12.814. Important Biscuit : Pygmalion. (Voir pages 168 et 176.)

Salle du XIXe siècle (rez-de-chaussée). PL. XXI.

N° 7.500. Vase en porcelaine tendre. Décor par Guillemin (1873). — N° 2.872[1] Assiette en porcelaine dure. Décor par Develly (1823). — N° 7.591. Coupe en porcelaine dure découpée, décor polychrome (1862). — N° 2.643. Biscuit. « La Paix ramenée par la Victoire », par Boizot (1806). — N° 13.022. Pendule en Biscuit. Modèle de Percier. — N° 3.563. Buste de l'Impératrice Joséphine, par Chaudet (1807). (Voir pages 171 et 177.)

VUE D'ENSEMBLE D'UNE DES SALLES D'EXPOSITION DE PORCELAINES DE SÈVRES

DU XIXe SIÈCLE

PL. XXII. **Rez-de-chaussée.**

Cette photographie donne une vue d'ensemble d'une des salles réservées aux porcelaines de Sèvres du XIXe siècle. Cette salle comprend deux vitrines murales dont l'une renferme les pièces fabriquées de 1801 à 1815 et l'autre celles de 1816 à 1848. Deux autres vitrines murales sont réservées aux émaux sur métaux, sortis des ateliers de la manufacture de 1845 à 1872 et aux produits de Sèvres en faïence émaillée (1852-1872). La grande vitrine de milieu que l'on voit au centre de la photographie renferme les porcelaines datant de 1849 à 1876. A gauche de cette vitrine on aperçoit la pendule romane de Régnier et un grand vase tournant décoré par Béranger.

Composition et exécution de M. Gébleux.
Composition de M. Serrière. Exécution de M. Bocquet.
Composition et exécution de M. Gauvenet.
Le Spectre de la Rose, par M. Charpentier-Mio.
Composition et exécution de M. Gauvenet.
Composition de M. Jaulmes. Exécution de M. Prince.
Composition et exécution de M. Gébleux.

Grès, par Decœur.
Grès, par Rumèbe.
Plat en terre émaillée, par Méthey.
Poterie siliceuse, émail égyptien, par M. et Mme Massoul.
Grès, par Lenoble.